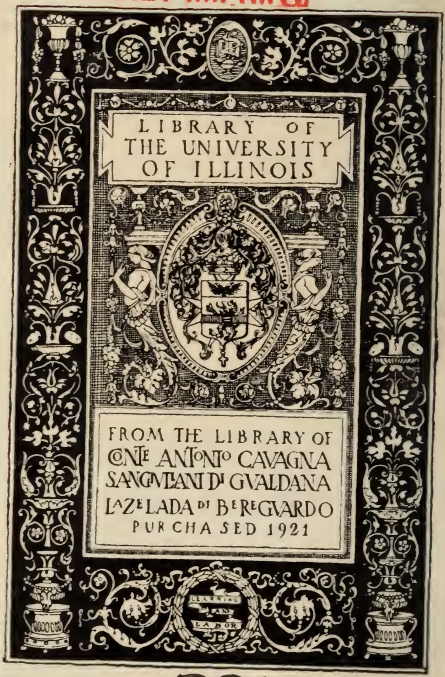
EARLY IMPRINT



291
B22m
v.7
Rare Book & Special Collections Library
REMOTE STORAGE

E-1-44

LA MYTHOLOGIE ET LES FABLES EXPLIQUE'ES PAR LHISTOIRE.

TOME VII.

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

http://www.archive.org/details/lamythologieetle07bani

LA MYTHOLOGIE ET LES FABLES

EXPLIQUE'ES PAR L'HISTOIRE;

Par M. l'Abbé BANIER, *de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.*

TOME SEPTIE'ME.

A PARIS,

Chez BRIASSON, Libraire, rue S. Jacques, à la Science.

M. DCC. XL.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

291 REMOTE STORAGE
B22m
v.7
BOOKSTACKS OFFICE
3My38 M. SEXTON

TABLE
DES LIVRES
ET DES CHAPITRES
Qui composent ce Tome VII.

Continuation des Héros ou Demi-Dieux

SUITE DU LIVRE III.

CHAPITRE VI. *Histoire d'Hercule*, Page 1
CHAP. VII. *Histoire abrégée des Successeurs d'Hercule, jusqu'à leur établissement dans le Péloponnese*, 89
CHAP. VIII. *Suite de l'Histoire de Thésée*, 95.
CHAP. IX. *Histoire de Castor & de Pollux*, 126.
CHAP. X. *Histoire d'Orphée* 140.

549888

LIVRE IV.

CONTENANT L'HISTOIRE de la Chasse de Calydon, & des deux Guerres de Thebes.

CHAP. I. *Histoire de la Chasse de Calydon, & de la Guerre à laquelle elle donna occasion,* 161.

CHAP. II. *Histoire des deux Guerres de Thebes, d'Œdipe, du Sphinx, &c.* 181.

CHAP. III. *Histoire particuliere des Chefs de ces Guerres.*

Histoire d'Amphiaraüs, 205.
Histoire d'Adraste, 213.
Histoire d'Antigone, 216.
Histoire de Capanée, 218,
Histoire de Tiresias, 221.

LIVRE V.

Histoire de la guerre de Troye, & de ceux qui y assisterent. 227.

ET DES CHAPITRES.
CHAP. I. *Origine de cette Guerre*, 232.
CHAP. II. *Véritable cause de l'enlevement d'Helene*, 238.
CHAP. III. *De la Guerre qui suivit cet enlévement*, 242.
CHAP. IV. *Histoire du Siege de Troye*, 251.
CHAP. V. *Fatalités attachées à la Ville de Troye*, 260.
CHAP. VI. *De la derniere année du Siege, & de la prise de la Ville*, 272.
CHAP VII. *Epoque de la prise de Troye, avec l'Histoire de cette Ville.* 297.

LIVRE VI.

QUI CONTIENT L'HISTOIRE particuliere des Chefs de l'Armée des Grecs, & de ceux des Troyens.
CHAP. I. *Histoire d'Agamemnon, & de sa Famille*, 306.

TABLE DES LIVRES, &c.
CHAP. II. *Hiſtoire d'Eaque, de Pelée, d'Achille, & de Thétis,* 331.
CHAP. III *Hiſtoire des deux Ajax,* 351.
CHAP. IV *Hiſtoire de Diomede,* 360.
CHAP. V. *Hiſtoire d'Ulyſſe,* 365.
CHAP. VI. *Hiſtoire d'Antenor & d'Enée,* 393.
CHAP. VII. *Hiſtoire de Memnon,* 422.
CHAP. VIII. *Hiſtoire d'Erypile,* 442.
CHAP. IX. *Hiſtoire de Laocoon,* 447.
CHAP. X. *Hiſtoire de Paris, d'Helene, de Ménélas, & d'Œnone,* 451.
CHAP. XI. *Hiſtoire de Proteſilas, de Calchas, & de Philoctete,* 464.
CHAP. XII. *Hiſtoire d'Idomenée, & de Merion,* 472.

LA MYTHOLOGIE

LA MYTHOLOGIE ET LES FABLES EXPLIQUE'ES PAR LHISTOIRE.

Suite du Livre III.

CHAPITRE VI.

Hiſtoire d'Hercule.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI

ON ne peut pas douter qu'il n'y ait eu pluſieurs Hercules Diodore de Sicile (1) en compte trois : un Egyptien, c'eſt celui qui voyagea en Afrique, & fit élever auprès de Cadis ces fameuſes colomnes qui avertiſſoient les Voyageurs qu'ils ne devoient pas tenter de paſſer outre (*a*). Le ſecond étoit né dans l'Iſle

(1) Liv. 4.

(*a*) Voyez ce qu'on en a dit d'après le même Auteur, dans l'article d'Oſiris. Tom. II.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

de Crete, parmi les Dactyles Idéens ; c'eſt, ſelon le même Auteur, celui qui inſtitua les Jeux Olympiques. Le dernier étoit fils de Jupiter & d'Alcmene ; il nâquit à Thebes, & ſe rendit célebre par millle travaux. Il pouvoit en ajouter un quatriéme, plus ancien que les autres, c'eſt le Phénicien. Ciceron (1) croit qu'il y a eu ſix Hercules. Le premier, ſelon cet Auteur, étoit fils de Jupiter & de Lyſidice : le ſecond eſt l'Hercule Egyptien, né du Nil. Le troiſiéme étoit un des Dactyles du Mont Ida. Le quatriéme étoit fils de Jupiter & d'Aſterie, ſœur de Latone, & c'eſt lui que les Tyriens honoroient. Le cinquiéme eſt l'Indien, ſurnommé Belus. Le ſixiéme enfin eſt le fils d'Alcmene. Il y a des Auteur Grecs qui en comptent juſqu'à quarante trois, ou parce que pluſieurs perſonnes ſe ſont fait honneur de porter un nom ſi illuſtre, ou plutôt parce qu'Hercule n'étoit pas un nom propre, mais appellatif, derivé peut-être du mot Phenicien *Harokel*, qui veut dire *Marchand*, comme l'a prouvé il y a quelques années le ſçavant M. le Clerc (2), qui prétend qu'on donnoit autrefois ce nom aux fameux Négocians qui alloient découvrir de nouveaux pays, & y conduire des colonies, s'y rendant

(1) De Nat. Deor. 3.

(2) Bibl. Univ. Tom. 2.

ſouvent auſſi fameux par le ſoin qu'ils prenoient de les purger des bêtes farouches qui les infeſtoient, que par le commerce qu'ils y établiſſoient ; ce qui a été ſans doute la ſource de l'ancien Héroïſme & de la Guerre (*a*). Ainſi il paroît que le mot Hercule n'étoit que le ſurnom des Hercules dont nous avons parlé : car le Tyrien s'appelloit Thaſius ; le Phenicien Deſanaüs, ou Agenor ; le Grec (*b*) Alcée, ou Alcide : l'Egyptien, qui étoit contemporain d'Oſiris, & général de ſes troupes, Oſochor, ou Chon ; l'Indien, Dorſane ; & le Gaulois, Ogmion.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Mais il eſt néceſſaire de remarquer que les Grecs ont chargé l'hiſtoire de l'Hercule de Thebes des exploits de tous les autres ; de ce grand nombre de voyages dont parlent les Hiſtoriens & les Poëtes qui ont écrit ſa vie, & de tant d'avantures, pour leſquelles la vie d'un ſeul homme ne ſuffiroit pas : voici ſon hiſtoire.

Perſée eut d'Andromede Alcée (1), Sthenelus, Hilas, Meſtor, Electrion, & (1) Apollod. l. 2. Diod. &c.

(*a*) Voyez ce que l'Ecriture Sainte dit de Nembrot, ce premier Heros & conquerant : elle l'appelle : *fortis venator coram Domino.*

(*b*) Diodore croit que ce ne fut qu'après qu'Alcide eut étouffé dans le berceau deux Serpens que Junon avoit envoyés pour le dévorer, qu'il fut appellé Hercule, c'eſt-à-dire, la gloire de Junon.

EROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

une fille nommé Gorgophone, qui comme nous l'avons dit ailleurs, fut mariée à Perieres. Alcée ayant épousé Hippomone, fille de Menecée, en eut deux enfans, sçavoir Amphitryon & sa sœur Anaxo. De Mestor, & de Lysidice, fille de Pelops, nâquit Hyppothoé, qui ayant été enlevée par Neptune, c'est-à-dire par un Pirate, fut conduite dans les Isles Eschinades, où elle eut un fils nommé Taphius, qui mena une colonie à Taphos, dont il fit ensuite appeller les habitans *Teleboens*, pour marquer qu'ils étoient venus s'etablir loin de leur patrie. De ce Taphius nâquit Pterelas qui eut plusieurs enfans mâles (*a*), & une fille nommée Cometo.

Electrion épousa sa niéce Anaxo fille d'Alcée, & ce fut de ce mariage que nâquit Alcmene (*b*). De Sthelenus & de Micippe, fille de Pelops, sortirent Alci-

(*a*) Sçavoir, Chromius, Tyrannus, Antiochus, Cherses Damas, Mestor & Everés.

(*b*) Plutarque, Vie de Thesée, rapporte autrement la généalogie d'Alcmene : il dit qu'elle étoit fille de Lysidice, & le Scoliaste de Pindare, sur l'Ode 17. des Olymp. est d'accord avec Plutarque. Euripide dans la Tragédie des Herculides, Servius sur le cinquiéme Livre de l'Eneide, & Diodore de Sicile, Liv. 4. font bien descendre Alcmene de Pelops ? mais les deux premiers ne nomment point sa mere, & le dernier l'appelle Eurymede : mais Apollodore, Bibl. l. 2. s'éloigne totalement de cette opinion, car il fait mere de cette Princesse, Anaxo & fille d'Alcée.

noé, Meduſe, & Euryſthée qui fut dans la ſuite Roi de Mycenes. Taphius étant mort, Pterelas envoya ſes enfans à Mycenes pour demander à leur grand oncle Electrion, qui en étoit Roi, la part de la ſucceſſion de leur ayeul Meſtor. Ce Prince ayant refuſé de les ſatisfaire, ils ravagerent la campagne, & emmenerent ſes troupeaux. Les fils d'Electrion raſſemblerent leurs troupes, & leur ayant livré un combat, les uns & les autres y perdirent la vie. Lycimnius, fils naturel d'Electrion, Prince encore fort jeune, reſta ſeul pour en porter la nouvelle à ſon pere; & du coté de Pterelas, il n'y eut qu'Everès, qui gardoit les vaiſſeaux, qui évita le ſort funeſte de ſes freres, & qui ayant fait embarquer le reſte de ſes troupes avec celles d'Electrion, ſe retira dans ſon pays.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Le Roi de Mycenes, avant que d'entreprendre de venger la mort de ſes enfans, laiſſa le gouvernement de ſon royaume, avec ſa fille Alcmene, à Amphitryon ſon neveu, lui promettant de la lui donner en mariage à ſon retour. Comme il revenoit victorieux, & ramenoit ſes vaches, Amphitryon voulut en arrêter une qui s'étoit échappée, & jetta après elle ſa maſſue qui tomba ſur Electrion & le tua.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Ce meurtre, quoiqu'involontaire, fit perdre à ce jeune Prince le royaume de Mycenes; car Sthelenus, frere du défunt profitant de la haine publique que cet accident avoir attiré sur Amphitryon, le chassa de tous le pays des Argiens, & se rendit maître de Mycenes, où son fils Eurysthée regna après lui. Amphitryon obligé de se retirer à Thebes, y fut reçu par Créon; mais sa cousine Alcmene qu'il avoit emmenée avec lui, n'étant pas satisfaite de la vengeance que son pere avoit tirée des Teleboens, déclara qu'elle épouseroit celui qui leur déclareroit la guerre. Amphitryon, qui en étoit passionnement amoureux, accepta le parti, & ayant fait alliance avec Cephale, Ancée, Créon, & quelques autres Princes voisins, alla ravager les Isles des Taphiens. Cependant, tant que Pterelas vêcut, il ne put prendre Taphos; mais Cometo sa fille étant devenue amoureuse d'Amphitryon, ou selon d'autres, de Cephale, & ayant coupé le cheveu fatal d'où dépendoit la destinée de son pere, c'est-à-dire, ayant fait une conspiration avec ses ennemis, ce Prince infortuné perdit la vie. Amphitryon s'étant par-là rendu maître des Isles des Taphiens, les donna à Cephale & à Elée,

qui y bâtirent des villes ; fit mourir Cometo, & revint chargé de dépouilles & de butin (*a*). Voici comme Amphitryon parle dans Plaute ſur ce ſujet.

Ego idem ille ſum Amphitruo . . . . . qui Acarnanes & Taphios vivici, & ſumma Regum Virtute bellica. Illiſce præfeci Cephalum Magni Dionci filium. Amph. Act. 4.

Ce fut pendant cette guerre qu'Hercule vint au monde ; & ſoit qu'Amphitryon eût conſommé ſon mariage avant que de partir, ſoit qu'il fût revenu à Thebes *incognito*, ou à Tyrinthe où l'on croit que nâquit Hercule, on fit courir le bruit que Jupiter étoit le pere de ce jeune Prince, & que pour tromper Alcmene il avoit pris la figure de ſon mari ; fable qu'on fit courir pour cacher quelque intrigue d'Alcmene ; ou peut-être qu'on ne donna dans la ſuite Jupiter pour pere à Alcide, au lieu d'Amphitryon, qu'à cauſe de ſa valeur ; & il y a bien de l'apparence que c'eſt en ce dernier ſens qu'on doit regarder la choſe, puiſque Seneque fait dire à Hercule lui-même en parlant de ſa naiſſance : « Soit qu'on » regarde comme une choſe veritable,

(*a*) Voyez l'Hiſtoire de Theſée, où pareille avanture arriva à Minos.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. CVI.

» ou qu'on prenne pour une fable tout » ce qu'on a publié sur ce sujet, & que » mon pere ne soit en effet qu'un simple » mortel, la faute de ma mere est suffi- » samment effacée par ma valeur; j'ai bien » mérité d'avoir Jupiter pour pere (*a*). «

On ajouta à cette fable qu'au jour de sa naissance le tonnerre s'étoit fait entendre, & qu'on avoit vû plusieurs autres prodiges (*b*).

C'est pour la même raison qu'on publia que la nuit où Jupiter prit la figure d'Amphitryon, avoit été prolongée. Lycophron dit qu'elle dura le temps de trois nuits, & d'autres l'étendent jusqu'à neuf. Hygin (*c*) & Seneque décrivent cette

(*a*) *Virtute nostra pellicem feci, tuam*
Credi novercam, sive nascente Hercule
Nox illa certa est, sive mortalis meus
Pater est; licet si falsa progenies mihi,
Materna culpa cesset & crimen Jovis;
Merui parentem, contuli cœlo decus.
Sen. de Herc. Oeteo. Act. 4.

(*b*) *Ibi continuò contonat sonitu maximo.*
Ædes primò ruere rebamur tuas
Ædes toto confulgebant tuæ
Quasi essent aureæ. Plaut. Amph. Act. 3. Sc. 1.

(*c*) *Amphytryon cum abesset ad oppugnandam Oecaliam, Alcmena existimans Jovem conjugem suum esse, eum thalamis suis recepit; qui cùm in thalamos venisset, & ei referret quæ in Oecalia gessisset, ea credens conjugem esse cum eo concubuit... Postèà cùm nunciaretur ei conjugem victorem esse, minimè curavit, quòd putabat se conjugem suum vidisse. Qui cum in Regiam intrasset, & videret negligentius secutam, mirari cœpit & queri quòd se advenientem non resepisset.* Hygin.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

fable, ainſi que Plante (*a*) dans ſon Amphitryon.

Quelques Auteurs diſent que cette Princeſſe accoucha de deux jumeaux, dont l'un (c'étoit Yphicles) paſſoit pour être le fils d'Amphitryon, & l'autre, qui étoit Alcide, reconnoiſſoit Jupiter pour pere; & quoiqu'ils euſſent été conçus à trois mois l'un de l'autre, ils nâquirent pourtant le même jour. C'eſt ainſi que Mercure en parle dans Plaute (*b*).

Mais je crois que c'étoit-là encore une fiction, fondée ſur ce qu'on a confondu les deux premiers enfans d'Alcmene, dont l'un étoit né pendant la guerre des

(*a*) *Cui lege mundi Jupiter rupta*
Roſcidæ noctis geminavit horas,
Juſſitque Phœbum tardivè celeres
Agitare currus; & tuas lentè
Remeare bigas, candida Phœbe:
Retulitque pedem, alternis nomen
Stellæque mutat, ſeque mirata eſt
Heſperum dici. Aurora movit
Ad ſolitas vices caput, & relabens
Impoſuit ſenis humero mariti.
Seneq. Amph. Act. 4.

(*b*) *Hodie illa pariet filios geminos duos:*
Alter decumo poſt menſe naſcetur puer
Quam ſeminatus, Alter menſe ſeptimo.
Eorum Amphitryonis alter eſt, alter Jovis.
. . . . . .
Alcumenæ hujus honoris gratia
Pater curavit uno ut fœtu fieret,
Uno ut labore abſolvat ærumnas duas.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Teleboens, & l'autre peu de temps après; si l'on n'aime mieux dire qu'elle accoucha de deux jumeaux.

Je ne crois pas au reste qu'il y ait aucun fondement à la fable qui dit que Jupiter rendit la nuit où il séduisit Alcmene, plus longue que les autres : du moins cela ne dérangea rien dans la nature, puisque le jour qui la suivit fut plus court, comme le remarque le même Plaute.

Atque quantò nox fuisti longior hoc proxuma,
Tantò brevior dies ut fiat faciam, ut æqui disparet
Et dies è nocte accedat.

Pour ce qui regarde Galanthis, esclave d'Alcmene, qu'Ovide dit avoir été changée en belette, pour en avoir imposé à Junon, qui déguisée en vieille femme, se tenoit près du palais d'Amphitryon, dans une posture qu'elle croyoit propre à retarder l'accouchement d'Alcmene, en lui disant que sa maîtresse étoit accouchée ; c'est un épisode inventé pour faire éclater davantage le ressentiment de Junon. Sur quoi il est bon d'ajouter cependant que la ressemblance des noms a donné lieu à la métamorphose; & la prétendue punition qu'on dit que Junon tira de ce nouvel animal, en le condamnant à faire

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

ſes petits par la gueule, n'eſt qu'une alluſion à une erreur populaire, fondée ſur ce que la belette porte preſque toujours dans ſa gueule ſes petits qu'elle change continuellement de place. Elien dit que les Thébains honoroient ce petit animal (1), parce qu'il avoit facilité les couches d'Alcmene.

(1) De anim.

Quoiqu'il en ſoit, Amphitryon qui étoit de la race de Perſée, & ſeul héritier d'Electrion par ſa femme, devoit ſucceder au royaume de Mycenes, & ſon fils Hercule après lui; mais ayant tué ſon beau-pere, comme nous venons de le dire, il fut obligé de ſe retirer à Thebes, & par ce moyen Sthenelus demeura ſeul Roi de Mycenes, & après lui ſon fils Euryſthée qui vint au monde en même temps qu'Hercule. Ainſi ce Heros ſe trouva ſoumis & comme eſclave de ce Roi; quoique d'autres prétendent qu'il ne lui fut aſſujetti que par l'Oracle de Delphes, à cauſe du meurtre de ſes enfans qu'il tua dans ſa fureur (2), puiſqu'il auroit pû ſe diſpenſer de ſe ſoumettre au Roi de Mycenes, étant ſous la protection de Creon dont il avoit épouſé la fille.

(2) Sup. de Vell.

C'eſt de-là que ſont venues les fables de la jalouſie de Junon, qui avoit retardé les couches d'Alcmene, pour donner

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

le temps à Euryſthée de venir le premier au monde, & de commander à l'autre comme par droit d'aîneſſe. Homere (1) raconte ce fait avec le merveilleux qu'il ſçait ſi bien joindre à ſes narrations. « » Un jour Até, *la faute*, cauſa du chagrin » à Jupiter lui-même, lui qu'on dit être » plus puiſſant que les Dieux & les hom- » mes. Junon, quoiqu'elle ne ſoit qu'une » femme. le trompa par ſes artifices, le » jour qu'Alcmene devoit enfanter Her- » cule à Thebes. Jupiter avoit dit à tous » les Dieux en ſe glorifiant : « Ecoutez- » moi tous, Dieux & Déeſſes, je veux » vous découvrir mon deſſein. Aujour- » d'hui la Déeſſe qui préſide aux accou- » chemens, Ilithie, mettra au jour un » homme qui regnera ſur tous ſes voiſins, » & qui ſera iſſu de mon ſang. Junon » qui voulut le tromper, lui dit : » Vous nous en impoſez, vous n'accom- » plirez pas ce que vous dites: jurez-nous » donc que l'enfant qui naîtra aujourd'hui, » iſſu de votre ſang, regnera ſur tous ſes » voiſins. Jupiter qui ne s'apperçut pas » du tour qu'elle vouloit lui jouer, jura » un grand ſerment, & il s'en repentit » dans la ſuite ; car Junon deſcendit » promptement de l'Olympe, vint à Ar- » gos où elle ſçavoit que la généreuſe

(1) Iliad. §. 19.

» femme de Sthenelus fils de Perſée étoit » groſſe d'un garçon, & qu'elle étoit » dans ſon ſeptiéme mois. Elle la fit donc » accoucher avant terme, & elle retarda » l'accouchement d'Alcmene en arrêtant » Ilithie. Enſuite elle vint dire à Jupiter » qu'il venoit de naître un homme de mé- » rite, ſçavoir Euryſthée, fils de Sthe- » nelus, & petit-fils de Perſée, iſſu de » Jupiter, & qui par conſéquent méritoit » de regner à Argos. Jupiter en fut très- » affligé, il prit Até par la tête, & en co- » lere jura le plus grand ſerment, qu'on » ne trouveroit jamais dans le Ciel éclai- » ré des étoiles, cette *faute* qui a de ſi » funeſtes ſuites. Auſſitôt il la précipita » du Ciel, & elle s'empara incontinent » des affaires humaines ».

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

C'eſt de-là auſſi qu'eſt venu tout l'Heroïſme d'Alcide : car Euryſthée jaloux de ſa réputation, lui ordonna ces travaux immenſes qui lui donnerent occaſion de faire paroître ſa valeur & ſon courage ; ce Prince malgré l'alliance qui étoit entre eux (car ils étoient couſins germains) l'ayant perſecuté ſans relâche, ou, pour parler plus juſte, ce Roi politique qui craignoit que le brave Alcide, qui avoit droit à la Couronne, ne le détrônât, tâcha pendant toute la vie de ce Heros de lui

HERCS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

donner de l'occupation, en l'employant à des entrepriſes également délicates & dangereuſes ; ce qui n'étoit pas difficile dans un temps où la Grece étoit autant remplie de voleurs & de brigands, qui s'étoient emparés des chemins, que de lions, de ſangliers & d'autres bêtes féroces. C'eſt à exterminer ces monſtres que fut occupée toute la vie d'Hercule, qui commandoit les troupes d'Euryſthée, comme le dit formellement Denys d'Halicarnaſſe ; & voilà ces prétendues perſécutions ordonnées par les conſeils de la jalouſe Junon, c'eſt-à-dire, par les intérêts & la politique du Roi de Mycenes.

La fureur d'Hercule.

Alcide fut élevé chez Creon Roi de Thebes, qui prit beaucoup de ſoin de cultiver ſon eſprit ; & ce jeune Prince ayant donné dès ſes premieres années des marques de valeur, & ſur-tout d'un bon naturel, (1) en faiſant la guerre au tyran Erginus, pour délivrer ſa patrie du tribut qu'elle lui payoit (*a*), Creon lui donna en mariage ſa fille Megare, dont il eut quelques enfans ; mais ayant appris qu'il étoit obligé d'être ſoumis aux ordres d'Euryſthée, il entra en telle fureur, qu'il tua ſon couſin Iolas, & ſes propres

(1) Diodor. l. 1.

(*a*) C'eſt dans cette guerre qu'Amphiaraus mourut.

enfans mêmes ſans les connoître ; dont il eut enſuite tant de chagrin qu'il ſortit de Thebes, & après s'être fait expier de ce meurtre à Athenes, il alla trouver Euryſthée.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Ceux qui écrivirent ce triſte évenement ne manquerent pas, pour ſoutenir la fable de ſa naiſſance, d'attribuer ſa fureur à la jalouſie de Junon. Ariſtote croit qu'il fut agité d'une humeur mélancolique ; d'autres penſent qu'il étoit ſujet à l'épilepſie, ou à quelque accès de folie. On ajoute que Pallas ayant jetté une pierre, le fit endormir ; ce qui ſignifie apparemment que les ſages précautions de ſes amis, & leurs remedes, le rétablirent dans ſon bon ſens (*a*). Il donna enſuite Megare à un autre Iolas, ſon grand compagnon de voyage, ayant crû que ſon mariage avec elle ne ne pouvoit être que funeſte.

Explication des travaux d'Hercule.

Dès ſa plus tendre jeuneſſe, & peut-être dans ſon premier voyage, Alcide avoit tué quelques ſerpens : on dit dans la ſuite qu'il n'étoit encore qu'au berceau, & que la Déeſſe Junon les avoit envoyés pour le dévorer (*b*). Plaute ajoute que

(*a*) Il y a des Auteurs qui diſent que Pallas lui jetta cette pierre dans le temps qu'il vouloit tuer Amphitryon ſon pere.

(*b*) *Cunarum labor eſt angues ſuperare mearum.* Ovid. Met. l. 9.
Par ut erat, manibuſque ſuis Tyrinthius angues
Preſſit, & in cunis jam Jove dignus erat. Idem. de Art. Amandi.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

ces deux serpens laisserent le jeune Iphiclus frere d'Hercule pour aller à lui ; & que d'abord qu'il les eût vûs, il se leva de son berceau, & les écrasa ; ce qui le fit reconnoître pour le fils de Jupiter (*a*). Il falloit bien embellir ainsi par des exagérations poétiques l'enfance de ce Heros.

Le Lion de Nemée.

La chasse qu'il donna à quelques lions de la forêt de Nemée, entre lesquels il y en avoit un fort grand, qu'il tua lui-même, & dont il porta la peau, fut le premier des douze grands travaux dont on a tant parlé. Pour rendre ce fait plus mémorable, on publia dans la suite que ce lion avoit merité d'être mis aux rang des Astres (1). Plusieurs Rois de Syrie, ou Seleucides, ainsi que les Heraclides dont ils descendoient, affectoient souvent de porter cette dépouille. Selon Pausanias (2) on montroit encore de son temps, dans les montagnes qui sont entre Cleone & Argos, la caverne où ce lion se retiroit, & de-là à la ville de Nemée, il n'y a que quinze stades.

(1) Manilius Æginus, &c.

(2) In Corinth.

Ce même Heros délivra aussi l'Arcadie d'un autre fleau qui la desoloit : c'é-

(*a*) *Citius è cunis exilit, facit vectà in angues impetum. Alterum altera apprehendit eos manu perniciter*

. . . . . .

Puer ambo ambo angues enecat. Plaut. Amph. Act. 5.

toient les oiſeaux du Lac Stymphale, dont Lucrece (1) fait ainſi la deſcription;

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

. . . . . *Unciſque timendæ*
Unguibus Arcadiæ volucres Stymphala colentes. (3) Liv. 3.

On dit qu'Hercule les chaſſa du pays en les pourſuivant avec grand bruit. Mnaſeas explique cette fable, en diſant que des voleurs ravageoient la campagne, & détrouſſoient les paſſans aux environs du Lac Stymphale en Arcadie. Hercule avec ſes compagnons les extermina; delà la fable des oiſeaux Stymphalides, qu'on dit que ce Heros chaſſa, ayant inventé une eſpece de timbales d'airain pour les épouvanter, & qu'on dit que Minerve lui avoit données. Les ongles crochus qu'on leur donne, conviennent parfaitement à des brigands, auſſi bien que les ailes, la tête & le bec de fer que leur donne Timagnette, avec des dards du même métal, qu'ils lançoient contre ceux qui les attaquoient, au rapport d'Euripide & de Claudien (*a*); ce qui veut dire qu'ils étoient armés de lances & de dards. On ajoute qu'ils avoient été élevés par le Dieu Mars, pour marquer qu'ils étoient bien aguerris. Her-

(*a*) *Audierant memorande tuas Stymphale volucres,*
Spicula vulnifico quondam ſparſiſſe volatu. Claud.

HEROS ou demi-Dieux L. III. C. VI.

cule sçut les attirer hors du bois où ils se retiroient, en les épouvantant par le bruit de ses timbales, & les extermina.

Remarquons en passant que Natalis Comes s'est trompé (1) en confondant les oiseaux Stymphalides avec les Harpyes, puisque Petrone, sans parler des autres, les distingue si bien ;

(1) Liv. 7. chap. 6.

Tales Herculeâ Stymphalides arte cruentas
Ad cœlum fugisse reor, pennâque fluentes
Harpyias, cum Phineo maduere veneno
Fallaces epulæ, &c. (*a*)

Quoiqu'à dire vrai, les Antiquaires sont fort partagés au sujet de quelques oiseaux qu'on trouve sur des monumens & sur des médailles, & que quelques-uns prennent pour des Harpyes, d'autres pour des Stymphalides.

L'Hydre de Lerne.

Les Marais de Lerne près d'Argos, étoient infectés de plusieurs serpens qui sembloient multiplier à mesure qu'on les détruisoit : Hercule avec l'aide de ses amis les en purgea entierement, y mit le feu pour brûler les roseaux, & rendit ainsi ce lieu habitable & fertile, & c'est peut-être ce qui a fait dire à Ptolemée

(*a*) Consultez outre les Poëtes, Pausanias, *in Arcad.* & le Scholiaste d'Apollonius sur le vers 105. du Liv. II. des Argonautes.

Epheſtion, au rapport de Photius, que les têtes de l'Hydre étoient d'or; ſymbole ingénieux de la fertilité que notre Heros procura à un lieu inacceſſible. C'eſt ſans doute par la même raiſon qu'Euripide, dans ſa Tragédie intitulée *Ion*, dit que la faulx dont ſe ſervit ce Heros pour couper les têtes de ce monſtre, étoit d'or. Apollodore ajoute qu'à meſure qu'Hercule coupoit une des têtes de ce monſtre, Iolaüs fils d'Iphiclus qui l'accompagnoit, y mettoit le feu, de peur que le ſang qui en ſortoit n'en formât une nouvelle. En quoi il n'a fait que copier le Poete que je viens de citer; & c'étoit effectivement ainſi qu'étoit repreſenté cet évenement ſur un beau tableau qui étoit dans le Temple de Delphes (1). Peut-être que parmi ces ſerpens il y en avoit un que les Grecs nomment *Hydros* (2), qui eſt très-venimeux; ce qui donna lieu à la fable de l'Hydre. Il faut remarquer qu'Hercule trempa ſes fléches dans le ſang de ce ſerpent, ou plutôt ſelon Diodore de Sicile. Æſchile, Hygin, & pluſieurs autres, dans ſon fiel, qui étoit la partie de ſon corps la plus venimeuſe; ce qui les empoiſonna, comme il paroît qu'elles l'étoient par la bleſſure de Neſſus, dont nous parlerons bientôt, & par la playe

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

(1) Eurip.

(2) Liv. 4.

de Philoctete qui fut dix ans malade, pour en avoir laissé tomber une sur son pied.

Servius donne une autre explication à la Fable de l'Hydre : il dit que ce qui y a donné lieu, c'est que des marais de Lerne sortoient plusieurs torrens qui inondoient toute la campagne ; qu'Hercule les dessécha, y mit des digues, & fit des canaux pour faire couler les eaux. J'ai lû quelque part (*a*) que cette fable est venue de sept freres qui vivoient de pilleries, & qui se tenoient cachés dans les marais de Lerne, d'où personne ne pouvoit les chasser. Hercule en tua d'abord un, & ensuite les six autres, en les attirant deux à deux au combat. C'est peut-être ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire que l'Hydre avoit sept têtes ; mais ils sont peu constans sur cet article. Simonides dit qu'elle en avoit 90, Selon Alcée elle en avoit 50. & d'autres ne lui en donnent que cinq. Pausanias dit qu'il se peut bien faire que le sang de l'Hydre eût empoisonné les fléches d'Hercule ; mais il ne sçauroit se persuader qu'elle eût plusieurs têtes, & il ajoute que ce fut Pisandre de la ville de Camire dans

(*a*) Mem. Hist. de la Morée, par M. Corcelli, après Tzetzès.

l'Iſle de Rhodes, qui pour faire ce monſtre encore plus terrible, & pour donner plus de merveilleux à ſa Poëſie, l'a repréſenté avec pluſieurs têtes, apparemment dans le Poëme qu'il avoit fait ſur les Fables, ſelon Macrobe.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Platon croit que par cette Hydre, les Poëtes ont voulu parler d'un Sophiſte de Lerne qui ſe déchaînoit contre Hercule, & que par ces têtes renaiſſantes on a fait alluſion aux mauvaiſes raiſons dont ces ſortes de perſonnes ne manquent jamais pour ſoutenir leurs paradoxes. D'autres diſent que par cette Hydre & ſes cinquante têtes, on doit entendre une Citadelle défendue par cinquante hommes ſous le commandement de Lernus, qui en étoit Roi; & on explique la Fable qui porte que le Cancre défendit l'Hydre, en diſant qu'un Prince de ce nom donna du ſecours à ſon Allié contre Hercule & Iolaüs qui l'aſſiégeoient, & que ces deux Heros furent obligés pour en venir à bout, d'y mettre le feu (1). Comme tous les évenemens de la vie de ce Heros étoient racontés d'une maniere extraordinaire & fabuleuſe, on dit, au rapport d'Hygin, que Junon voyant Hercule prêt à triompher de l'Hydre, avoit envoyé un Cancre marin qui l'avoit piqué

(1) Lylio Giraldi. *de Hercule.*

HEROS ou demi-Dieux. au pied, & que ce Heros l'ayant tué, la Déesse l'avoit placé parmi les Astres, où
L. III. C. VI. il forme le signe de l'Ecrevisse Mais de toutes ces explications, la premiere qui nous apprend qu'Hercule netoya les marais de Lerne, est la plus naturelle, & apparemment la seule veritable. M. l'Abbé Fourmond, qui dans son Voyage de la Morée, visita ce lieu, dit qu'il est encore tout marécageux, & rempli de roseaux.

Le Sanglier d'Erymanthe. La forêt d'Erymanthe étoit pleine de Sangliers qui causoient de grands ravages dans la campagne : Hercule fut chargé de leur donner la chasse ; ce qu'il fit avec tant de succès, qu'ayant tué lui-même le plus gros, il le presenta à Eurysthée. On ajouta pour embellir cet évenement. que ce Heros le porta sur ses épaules, & que cette vûe causa tant de frayeur au Roi de Mycenes, qu'il alla se cacher dans un tonneau d'airain. Peut-être que le bon Eurysthée, qui n'étoit pas trop brave, & qui crut que le Sanglier n'étoit pas entierement mort, s'enfuit dans sa chambre, & s'enferma sous la clef. Les dents de cet affreux Sanglier furent long-temps conservées dans un Temple d'Apollon.

La Biche aux pieds d'airain. Hercule ayant poursuivi pendant un

an une Biche, qu'Euryſthée lui avoit ordonné de lui amener en vie, on publia dans la ſuite qu'elle avoit les pieds d'airain; expreſſion figurée, qui marquoit la vîteſſe avec laquelle elle couroit On ajouta qu'elle avoit les cornes d'or: cependant les Biches n'ont point de bois, quoiqu'en diſent les Poëtes.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Le Roi Augias avoit une ſi grande quantité de troupeaux, que n'ayant pas aſſez d'étables pour les loger, il étoit obligé de les laiſſer au milieu de la campagne; & ſes terres ſe trouverent à la fin ſi chargées de fumier & d'ordure, qu'elles en devinrent entierement infructueuſes. Hercule avec le ſecours de ſes troupes y fit paſſer le fleuve Alphée, & leur redonna leur ancienne fertilité: de là la fable des Etables d'Augias. Ce prince, comme le dit Diodore de Sicile (1), n'ayant pas voulu lui payer ce qu'il lui avoit promis, Hercule chercha l'occaſion de s'en venger; & ayant trouvé Euryte que ſon pere envoyoit à Corinthe pour célebrer les Jeux Iſthmiques, il le tua. Etant entré enſuite dans l'Elide, il fit mourir Augias, & mit à ſa place Philée ſon fils, qui ayant été pris pour Arbitre, avoit conſeillé à ſon pere de récompenſer Alcide pour un ſervice ſi important.

Nettoye les étables d'Augias.

(1) Liv. 4.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Ce fut pendant cet ouvrage, qu'il fit avec les troupes qui l'accompagnoient, comme nous l'apprenons de Pausanias (1), qu'aidé par Minerve, il fut obligé de se battre contre Pluton, piqué contre lui de ce qu'il avoit emmené des enfers le chien Cerbere, & qu'il blessa ce Dieu. Les Eléens, pour le prouver, citoient les vers d'Homere, où ce Poëte dit en effet que le Dieu des enfers reçut dans cette occasion un coup de fléche qui lui fit souffrir de grandes douleurs. Que si on ne veut point recourir à l'allegorie, on pourra penser que le Roi de Thesprotie, Aidonée, vint au secours des Pyliens, pour les défendre contre l'armée d'Hercule, qui dans le dessein de se venger de la perfidie d'Augias, leur avoit déclaré la guerre.

(1) In Eliac.

Le Taureau de Pasiphaé.

L'Isle de Crete nourissoit des Taureaux d'une grande beauté, & Eurysthée qui vouloit en avoir de la race, ordonna à notre Heros de lui emmener le plus beau, ce qu'il fit. On publia dans la suite que c'étoit le même que celui de Pasiphaé.

Les Cavales de Diomede.

Diomede ayant de très-belles cavales, Eurysthée ordonna à Hercule d'en aller enlever quelques-unes. Diomede voulant lui resister, fut tué dans le combat; & comme ce prince s'étoit ruiné à nourrir

rir des chevaux,& qu'il avoit vendu pour cela juſqu'à ſes eſclaves, on publia que les Jumens de ce Prince étoient nourries de chair humaine, comme le dit Palephate (1), & peut-être même que ce qui contribua à la Fable,c'eſt qu'elles avoient dévoré un jeune homme. Quelques Auteurs expliquent cette Fable, des filles de Diomede qui s'engraiſſoient aux dépens des victimes que leur lubricité attiroit à la Cour de leur pere (2), qui les proſtituoit aux étrangers.

HEROS ou demi-Dieux L. III. C. VI.

(1) Liv. 4.

(2) Eraſme *in Adagiis.*

En allant en Eſpagne, Hercule ſaccagea l'Iſle de Cos ; enſuite il défit le fameux Geryon qui avoit trois corps, & dont il emmena les troupeaux ; c'eſt-à-dire, qu'il défit avec ſon armée, (car il étoit fort bien accompagné dans cette expedition, ainſi que dans les autres, comme le remarquent les bons Auteurs) ou un Prince qui regnoit ſur trois Iſles, Majorque, Minorque & Ebuſe, ou ſelon d'autres, ſur Tarteſe, Cadix & Eurithie; ou bien ſur trois Princes alliés, & qui étoient regardés comme une même perſonne, tant ils étoient bien unis ; ce qui revient à l'explication de M. le Clerc (*a*),

La défaite de Geryon.

(3) Diod. l. 4. Denys d'Halic. l. 1. &c.

(*a*) M. le Clerc ſur Heſiode, dit que la phraſe Phenicienne où ſe trouvoit le mot *Grina*,& dont le ſens étoit qu'Hercule avoit défait trois armées, avoit donné lieu à l'exiſtence de Geryon.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

qui prétend qu'Hercule défit trois petites armées des habitans de ce pays. Heſiode dit que ce Geryon étoit fils de Chryſaor, ſorti du ſang de Meduſe, comme nous l'avons rapporté ailleurs. Si nous en croyons le ſçavant Bochart (*a*), Geryon n'a pas regné en Eſpagne, mais en Epire, & c'eſt-là qu'Hercule le défit, & emmena ſes bœufs : car outre, dit cet Auteur, que ce fameux Grec n'a jamais été en Eſpagne, on ne la connoiſſoit pas même de ſon temps. Ce fut Coléus de Samos, qui vivoit près de 600. après, qui y voyagea le premier, ou plutôt qui y fut jetté par la tempête ; & meme les pâturages d'Eurithie n'étoient pas propres à nourrir des bœufs. En effet, Strabon parlant de cette Iſle, n'en fait aucune mention ; ainſi tout ce que les Grecs diſent des voyages de leur Hercule en Eſpagne & à Cadix, eſt fabuleux.

Le ſentiment de Bochart n'eſt pas fondé, comme la plûpart de ſes autres opinions, ſur de ſimples conjectures, ou ſur des analogies tirées des langues Orientales : il eſt ſoutenu du témoignage des Anciens. Hecatée, cité par Arrien, dit que Geryon étoit Roi d'Epire ; que ce

(*a*) Conſultez ſur cela Bochart *loc. cit.* & Voſſius, ſur Scylax.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

pays avoit d'excellens pâturages, & nourriſſoit beaucoup de bœufs, & que c'eſt de là qu'Hercule enleva ceux de Geryon. Euſtathe, ſur Denys Periegete dit la même choſe, & Pindare dans la quatriémé Nem. parle des Pâturages & des chevaux de l'Epire. Que ſi on veut après cela adopter l'ingenieuſe conjecture de Bochart, qui dit que l'Epire a pris ſon nom du mot hébreu, *abiri*, comme qui diroit, *la terre des chevaux & des bœufs*, je ne m'y oppoſe pas; mais il eſt toujours vrai qu'il n'y a pas d'apparence qu'Hercule ait été plus loin chercher les bœufs de Geryon : l'Epire dans un temps où le pays étoit peu peuplé, où les voyages étoient difficiles, & la navigation dangereuſe, étoit regardée comme une région fort éloignée des Provinces Orientales de la Grece telles que la Béotie; c'étoit pour les Grecs le bout du monde que l'Heſpérie, le pays où le Soleil ſe couchoit, & où étoit l'enfer & ſes fleuves. Voilà des idées aſſez propres à rendre célebre le voyage de ce Heros, & à le faire regarder comme une entrepriſe très-périlleuſe (*a*).

(*a*) Hecatée, cité par Arrien, *de Rap. Alex.* dit la même choſe. Voyez le paſſage dans la Grece de Grand-menil, p. 441.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Quoiqu'il en soit, Hercule, étant allé de l'Epire en Italie (*a*), il y défit quelques brigands, entr'autres un certain Cacus qui se retiroit dans les montagnes du mont Aventin, & qui eut même la hardiesse de lui voler ses bœufs. Caca découvrit son frere à Hercule, qui le fit mourir, comme nous l'apprennent Tite-Live (1) & Servius (2). Denys d'Halicarnasse (3) raconte ainsi cette avanture. Hercule étant arrivé avec ses troupes en Italie, & attendant sa flotte pour s'en retourner dans la Grece, fit plusieurs conquêtes sur les anciens Peuples qui l'habitoient, & plusieurs d'entr'eux furent ravis de se soumettre volontairement à son empire. Ce Prince content de ses exploits, & croyant que tout étoit tranquille, étoit campé avec peu de précaution dans le dessein de se reposer de ses fatigues, lorsque Cacus qui étoit un petit Tyran qui habitoit dans des rochers inaccessibles, le surprit la nuit, & lui enleva une partie de son butin. Hercule le poursuivit, l'assiegea dans son fort, & comme il se défendoit vigoureusement il perdit la vie; les soldats d'Hercule avec les troupes qui étoient venues au secours

(1) Liv. 1.
(2) Sur le huitiéme de l'Enéide.
(3) Liv. 1.

(*a*) Pour le Voyage d'Hercule en Italie, il y en a plusieurs preuves dans le ch. 8. des Diss. de Theodore Rickius.

de notre Heros ſous la conduite d'Evandre partagerent les dépouilles de Cacus. Hercule, continue le même Auteur, après avoir purifié l'Italie, licentia une partie de ſes troupes, & partagea les terres conquiſes entre ſes alliés & ſes ſoldats qui s'établirent dans le pays, s'unirent avec les Aborigenes, & vêcurent avec eux dans une parfaite intelligence. Voici ce qui y donna lieu.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI

Evandre, Arcadien d'origine avoit quitté quelque temps auparavant la Grece pour venir avec une colonie s'établir dans cette partie de l'Italie qui fut depuis appellée le Pays Latin. Ce Prince qui y avoit porté l'uſage des lettres qui y étoit alors inconnu, s'étoit attiré la bienveillance des Aborigenes, qui ſans le regarder comme leur Roi, lui obéiſſoient comme à un homme d'une ſageſſe peu commune. Mais rien ne lui attiroit davantage la vénération de ces Peuples, que la réputation de ſa mere Carmenta que les Grecs nommoient Themis, & qu'on regardoit comme une Divinité. Elle fut pendant ſa vie l'oracle de toute cette nation, & après ſa mort on lui rendit les honneurs divins. Evandre à qui Carmenta avoit appris il y avoit long-temps, qu'un Heros, fils de Jupiter, arriveroit un jour

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

dans le pays, & qu'il mériteroit par ſes belles actions d'être mis au rang des Dieux, n'eut pas plutôt entendu le nom de celui qui venoit de tuer Cacus, qu'il voulut être le premier à l'honorer, même de ſon vivant, comme une Divinité. Ainſi il lui érigea un autel à la hâte : & après lui avoir fait part des prédictions de ſa mere, il immola en ſon honneur un jeune taureau. Après le ſacrifice il fut arrêté, à la priere d'Hercule, & par le conſentement de toute la nation, qu'on célebreroit à perpetuité tous les ans une pareille ſolemnité, ſelon le rit des Grecs, qu'il prit ſoin lui même de leur apprendre, & on choiſit pour y préſider deux des plus nobles familles du pays, celle des Poticiens & celle des Pinariens. La premiere, ſelon les Hiſtoriens Romains, périt entierement dans la ſuite pour avoir voulu ſe décharger de cette cérémonie ſur des eſclaves publics, pendant que celle des Pinariens, fidelle à cet engagement, ſubſiſtoit encore du temps de Ciceron.

Je ne conçois pas au reſte par quelle raiſon quelques Auteurs ont regardé comme une fable l'avanture de Cacus. Car quand même elle ne ſeroit pas atteſtée par deux Anciens, tels que Tite-Live

& Denys d'Halicarnaſſe, & ce qui eſt encore plus déciſif, par une fête établie pour en rappeller le ſouvenir ; & qu'on la prendroit à la lettre de la maniere que Virgile la raconte dans le huitiéme livre de ſon Enéide ; qu'a-t-elle donc de ſi extraordinaire, pour qu'on ne puiſſe pas la regarder comme une hiſtoire véritable ? Ne pouvoit-il pas y-avoir en Italie, dans le temps qu'Hercule y arriva, un de ces brigands qui étoient alors ſi communs, qui ayant trouvé quelques-uns des bœufs d'Hercule égarés du reſte du troupeau, les ait volés & cachés dans quelque caverne; qu'un de ces bœufs ayant répondu aux mugiſſemens des autres, ait décelé le vol, & qu'Hercule, qui ſelon Denys d'Halicarnaſſe avoit avec lui de bonnes troupes, ait attaqué & delivré l'Italie d'un petit Tyran qui y cauſoit beaucoup de déſordres ? Que ſi on a dit, comme le raconte Virgile, que ce voleur étoit fils de Vulcain, & qu'en ſe défendant contre notre Heros il avoit vomi des torrens de flamme & de fumée, ce ſont de ces circonſtances dont on avoit coutume d'embellir de pareilles avantures.

Quelques Anciens nous apprennent que comme notre Heros cherchoit à

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

s'immortaliſer par plus d'une maniere ; il épouſa la fille d'Evandre, dont il eut Palans. Il avoit amené auſſi, ſuivant Denys d'Halicarnaſſe, une eſclave qu'il fit épouſer à Faunus, d'où nâquit Latinus. On ajoute encore qu'Hercule abolit en Italie la cruelle coutume d'offrir aux Dieux des victimes humaines, & qu'il établit qu'on n'y immoleroit que des animaux, ou tout au plus des repréſentations d'hommes ; car, pour le dire en paſſant, quand on n'avoit pas de quoi acheter des victimes, on ſe contentoit d'immoler quelque choſe qui les repréſentât.

Défaite d'Anthée.

Comme il vouloit établir une colonie en Afrique pour faciliter le commerce, (c'étoit une des fins de ſon voyage) il en fut repouſſé d'abord par un autre Marchand qui s'étoit établi dans la Libye, & qui étoit déja ſi puiſſant, qu'il n'étoit pas poſſible de l'y forcer. Notre Heros l'attira adroitement ſur mer, & lui ayant coupé les paſſages de la terre où il alloit ſe rafraîchir & reprendre des troupes, il le fit périr. De-là eſt venue la fable d'Anthée, fameux Geant fils de la Terre, qu'il fallut, dit-on, étoufer en l'air, à cauſe qu'il reprenoit de nouvelles forces toutes les fois qu'il étoit terraſſé ; parce

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

qu'effectivement il y trouvoit toujours de nouvelles troupes. Le temps nous a conſervé un beau groupe de marbre qui repréſente Hercule tenant en l'air Anthée, qu'il ſerre de toute ſa force. Cet Anthée avoit bâti la ville de Tingi (*a*), qui eſt aujourd'hui un petit bourg ſur le Détroit de Gibraltar. On dit que Sertorius fit ouvrir le tombeau de ce Géant, & que ſes oſſemens étoient d'une grandeur extraordinaire (*b*).

Pendant qu'Hercule étoit en Afrique, Buſiris, ce Tyran ſi connu, avoit envoyé des Pirates pour enlever les niéces d'Atlas, Prince de Mauritanie & d'Heſperie, fille d'Heſperus ſon frere, & à cauſe de cela nommées les Heſperides. Notre Heros les délivra, chaſſa les Corſaires, & alla même, comme nous l'avons dit ailleurs (1), tuer Buſiris. Atlas, pour récompenſer Hercule d'un ſervice ſi ſignalé, lui apprit l'Aſtrologie ; & comme il découvrit la voye de lait, qui eſt un amas prodigieux de petites étoiles, on publia la fable ridicule, que Junon par le conſeil de Minerve, ayant donné à teter à Hercule, qu'elle trouva dans un champ

(1) Tom. 2. p. 464. Art. d'Atlas.

(*a*) On l'appelle aujourd'hui *Tanger*.
(*b*) Voyez ce qu'on a dit à ce ſujet, T. 2. pag. 329.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

où sa mere l'avoit exposé, il tira son lait si rudement, qu'il en fit réjaillir une grande quantité qui forma cette voye de lait.

Les bons conseils, au reste, que ce Heros donna à Atlas, en le soulageant dans les guerres qu'il avoit, sur-tout dans l'affaire de Busiris, donnerent aussi lieu à la fable qui dit qu'il lui aida à porter le Ciel quelque temps sur ses épaules (*a*). Atlas, avant que de congédier Hercule, lui fit present des plus belles brebis du pays, & ce sont-là les pommes d'or si fameuses, qu'on dit que ce Prince faisoit garder dans les jardins des Hesperides par un dragon, & la fable n'est fondée que sur un équivoque; car le mot Grec (1) signifie également une brebis & une pomme. Il y a dans le Cabinet du Roi un beau médaillon, sur lequel paroît Hercule cueillant les pommes d'or. Le serpent qui entortille l'arbre qui les portoit, baisse la tête, comme s'il avoit reçu un coup mortel. Ce monstre, fils de Typhon, avoit dit-on, cent têtes & autant de voix; mais sur le médaillon, il n'en a qu'une. Les trois Hesperides, Æglé, Arethuse & Hypertuse sont près de l'arbre, & paroissent reprocher à

(1) τὸ μῆλον

(*a*) Voyez la Fable d'Atlas dans l'histoire de Jupiter.

Hercule le vol qu'il leur fait.

M. le Clerc (1) remarque que cette avanture eſt arrivée près de Tingi en Afrique, où, ſelon Pline (2), on doit placer les jardins des Heſperides, ainſi nommés, non à cauſe des filles d'Heſperus, mais par leur ſituation à l'Occident; ce qui a fait donner le même nom à l'Eſgne (3), Palephate explique autrement cette fable (4), & dit qu'il y eut un Mileſien habitant dans la Carie, nommé Heſperus, dont les filles s'appelloient Heſperides, qui gardoient des troupeaux de brebis qui étoient ſi belles, qu'on pouvoit les appeller des brebis dorées. Hercule les enleva, ainſi que le berger nommé Draco. Mais cet Auteur eſt ſujet à forger des explications, & à donner l'exiſtence à des perſonnes qui n'ont jamais été; cependant Agroelas, ancien Auteur, cité par le ſçavant Scholiaſte d'Apollonius de Rhodes, penſe de cette fable à peu près comme Palephate, & croit que ces prétendues pommes d'or étoient des brebis d'une beauté ſurprenante, & qu'on appelloit pour cela des brebis d'or, & leur gardien un dragon, à cauſe de ſa vigilance & de ſa ferocité. La ſeule différence qui ſe trouve entre

(1) Sur Heſ. p. 41.

(2) L. 5. c. 5.

(3) Macrobe Sat. l. 1.

(4) Livre des choſes incroyables.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

ces deux Ecrivains, est que le premier croit que cette avanture se passa dans la Carie, au lieu que le second en établit la scéne dans la Libye, ce qui est plus conforme à l'opinion des Anciens. Quoiqu'il en soit, j'aimerois mieux adopter la conjecture de Bochart (1), qui dit qu'on a voulu signifier par cette fable les richesses d'Atlas, le mot Phénicien *Melon*, dont les Grecs ont fait *Malon*, signifiant également des richesses & des pommes (*a*).

(1) Chan. l. 1.

Hercule ayant penetré pendant cette expédition jusqu'à Cadis, que l'on regardoit comme le bout du monde, où le Soleil alloit se coucher dans l'Ocean, fit élever deux colomnes, pour marquer que c'étoit-là le terme des entreprises de ce Heros, & que personne ne devoit tenter d'aller plus avant. Bacchus, ou plutôt Osiris en avoit fait autant dans les Indes. Il n'y a rien de si fameux dans l'Histoire fabuleuse que ces colomnes d'Hercule; cependant de sçavans Critiques croyent avec Bochart qu'elles ne subsisterent jamais, & que ce qui donna

(*a*) Je prie le Lecteur de se rappeller ce que j'ai dit sur ce sujet dans le Tome II. p. 455. à l'occasion d'Atlas, & s'il souhaite encore un plus ample éclaircissement, de lire la dissertation de M. l'Abbé Massieu, Mem. de l'Acad. des Bell. Let. T. 3. p. 28.

lieu à la fable, c'eſt la ſituation de deux montagnes nommées Calpé & Abyla, dont l'une eſt en Afrique, & l'autre en Europe ſur le détroit de Gibraltar, qu'on regardoit comme deux eſpeces de colomnes qui marquoient que c'étoit-là le bout de l'univers, & les bornes que la nature avoit plantées pour avertir les hommes d'arrêter là leurs courſes & leurs conquêtes ; & ce qui confirme la conjecture de ce Sçavant, c'eſt qu'Abyla, qui eſt le nom d'une montagne, ſignifie auſſi une colomne.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt ſûr qu'il y avoit des colomnes magnifiques dans le Temple fameux que les habitans de Cadis firent élever, à quelque diſtance de leur ville, à l'honneur d'Hercule ; & comme elles étoient gravées en caracteres Phéniciens, on crut dans la ſuite que ce Heros lui-même les avoit fait élever. Les Anciens regardoient ces deux colomnes comme deux taliſmans propres à arrêter l'impétuoſité des Elémens, de peur que venant à ſe mêler à l'Ocean, reſte du tenebreux Chaos, ils ne portaſſent par-tout la confuſion & le déſordre : *Terræ & Oceani vinculum ſunt hæ columnæ, quas in domo Parcarum inſcripſit Hercules, ne qua Elementis contentio*

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

accedat, nec amicitiam disjungant, quâ invicem junguntur (1). C'étoient sans doute les anciens caracteres Phéniciens (2) Apollon. qui étoit gravés dessus, & qu'on n'entendoit pas, qui donnerent lieu à cette fable. Ce Temple, au reste, étoit très-fameux; sa situation en un lieu si éloigné, son ancienneté, le bois incorruptible dont il cétoit construit, ses colomnes chargées d'anciennes inscriptions & d'hieroglyphes, les travaux d'Hercule qui y étoient représentés (*a*), les arbres de Geryon, qui selon Philostrate jettoient du sang, les céremonies singulieres qui s'y pratiquoient (*b*); tout cela le rendoit fort célebre, & la ville de Cadis se croyoit en sûreté sous la protection d'un si grand Heros. Aussi Theron Roi d'Espagne ayant voulu piller ce Temple, une terreur panique dispersa ses vaisseaux, qu'un

(*a*) Sur quoi il est bon de remarquer que ce ne fut que plusieurs siécles après Hercule le Phenicien qui avoit bâti ce Temple, que les Grecs y mêlerent des céremonies, des peintures, &c. qui regardoient leur Hercule.

(*b*) Silius, liv. 3. les décrit dans ces vers:

Femineos prohibent gressus ac limine curant
Setigeros arcere sues, aut discolor ulli
Ante aras cultus, velantur corpora lino,
Discinctis mos thura dare, atque è lege parentum
Sacrificam lato vestem distinguere clavo.
Pes nudus, tonsæque comæ castumque cubile.
Inreflincta focis servant altaria flammæ,
Sed nulla effigies, simulacrave nota Deorum.

feu inconnu diſſipa tout d'un coup (*a*).

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Les Mythologues diſent que l'expedition d'Afrique fut le dernier exploit de notre Heros, & qu'Euryſthée ſatisfait ne lui ordonna rien davantage. Mais il faut remarquer après Diodore de Sicile, que parmi les travaux de ce Heros, il y en avoit qui lui avoient été commandés par Euryſthée, d'autres que ſa ſeule valeur lui fit entreprendre. Ainſi il pénétra juſques dans le fond de la Scythie, où l'on dit qu'il délivra Promethée que Jupiter y avoit fait attacher, & où un aigle lui dévoroit le foye, pour le punir de ſa témerite, comme nous l'avons dit plus au long dans ſon hiſtoire.

Hercule délivre Promethée.

Le fleuve Acheloüs par ſes inondations ravageoit les champs de Calydon, & portant de la confuſion dans les limites, obligeoit ſouvent les Ætoliens & les Acarnaniens de ſe faire la guerre. Ce Prince y mit des digues, avec l'aide de ſes compagnons, & rendit le cours de ce fleuve ſi uniforme, qu'il donna pour jamais la paix à ces Peuples. Ceux qui écrivirent cet évenement, le raconterent d'une maniere entierement fabuleuſe: ils dirent qu'Hercule

Son combat avec Acheloüs.

(*a*) Ce Temple étoit aſſez loin de la ville de Cadis, au Levant de l'Iſle, près de la terre ferme. Conſultez Bochart, chan l. 1. c. 34.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

avoit combattu contre le Dieu de ce fleuve, qui s'étoit d'abord changé en serpent, par où l'on marquoit son cours tortueux; & ensuite en taureau, ce qui nous découvre ses débordemens rapides, & les ravages qu'il causoit dans les campagnes (*a*). On ajouta qu'Hercule l'avoit enfin vaincu, & qu'il lui avoit arraché une corne; c'est-à-dire, qu'il remit dans un seul lit les deux bras de ce fleuve; que cette corne devint une corne d'abondance, parce qu'en effet il porta l'abondance dans la campagne; quoique souvent on entende par la corne d'abondance celle d'Amalthée qui avoit nourri Jupiter, que les Nymphes, dit-on, avoient donnée à Acheloüs, en troc de celle qu'Hercule lui avoit arrachée (1). Oenée Roi de Calydon, pour récompenser Hercule de ce service, lui donna sa fille Déjanire en mariage, de laquelle il eut un fils nommé Hillus. Il demeura trois ans à la Cour de ce Prince, & s'en bannit volontairement pour un meurtre qu'il commit (2). Que l'on compare maintenant ce trait d'histoire avec la description

(1) Apollod.

(2) Diod. l. 4.

(*a*) On représentoit souvent les fleuves sous la figure d'un Taureau, pour marquer les ravages qu'ils causoient : *Taurorum specie simulacra fluminum, id est cum cornibus, quod sunt atrocia ut Tauri*, dit Festus : Tzetzès, Elien, Acron sur Horace, liv. 4. Ode 14. & autres, disent la même chose. Strabon croit que c'étoit à cause du bruit des eaux.

pompeuſe que fait Ovide du combat du fleuve & du Heros, & l'on verra juſqu'à quel point la licence poëtique pouſſe la fiction. HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Je ne dois pas omettre d'expliquer ici ce que veut dire le même Poëte, lorſqu'il raconte que le fleuve Acheloüs ayant été oublié par des Nymphes dans un ſacrifice qu'elles offroient aux autres Dieux, il ſe déborda tellement qu'il les entraîna dans la mer, où elles furent changées en ces Iſles qu'on nomme Eſchinades. Ce qui à donné lieu à cette Fable, c'eſt que le fleuve Acheloüs par ſes frequents débordemens entraînoit dans la mer une ſi prodigieuſe quantité de ſable & de limon, qu'il y forma pluſieurs Iſles (1), à quoi on peut ajouter que le naufrage de quelques Bergeres dans quelques unes de ces inondations, fit inventer cette fiction. Ces Iſles nouvellement formées, dit un autre Poëte, donnerent lieu à une avanture aſſez ſinguliere. Alcmeon, dit-on, fils d'Amphiaraüs, errant & vagabond pour le meurtre de ſa mere, alla conſulter l'Oracle pour ſçavoir où il pourroit ſe retirer: & il apprit qu'il ne ſeroit délivré des Furies qui le perſécutoient, qu'après avoir trouvé un lieu qui n'étoit point éclairé du Soleil, lorſqu'il commit ce funeſte parricide. Après avoir

(1) Diod. l. 4

EROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

long-temps rêvé au sens de l'Oracle, il crut qu'il vouloit parler des Isles Eschinades, nouvellement formées, & qui étoient déja assez grandes pour lui servir de demeure. Il alla s'y établir, y forma un petit Royaume, & donna à la côte voisine le nom de son fils (*a*).

Thesée délivré des enfers.

Thesée pour avoir entrepris d'enlever la femme d'Aidonée Roi d'Epire, pour son ami Pirithoüs, avoit été fait prisonnier de ce Prince: Hercule en passant dans ce Royaume le délivra de sa prison; & cet Aidonée étant, pour les raisons que nous avons dites, regardé comme le Roi des enfers (*b*), ont prit le voyage d'Hercule pour une descente dans le Royaume des morts; mais deux choses contribuerent à cette Fable: l'une, qu'il emmena d'Epire quelque dogue qu'on prit pour Cerbere, comme nous l'avons dit (*c*), l'autre qu'il tua dans ce temps là un fameux serpent qui se retiriot dans l'antre de Tenare, qui étoit regardé comme l'embouchure de l'Enfer. Sur quoi Palephate croit (*d*) que c'étoit un dogue qu'Hercule avoit enlevé à Geryon; &

(*a*) Elle s'appella Acarnanie.
(*b*) Voyez l'Histoire de Pluton.
(*c*) Dans le Systéme de l'Enfer.
(*d*) Chap. 4. des choses incroyables.

on ne dit qu'il avoit trois têtes, qu'à cauſe de la ville Tricaſſia, où il l'avoit pris. Moloſſe, ajoute-t-il (c'eſt Aidonée) le vola à Euryſthée, & le cacha dans l'antre de Tenare, où Hercule par ordre du Roi de Mycenes alla le chercher ; & c'eſt ſelon cet Auteur, ce qui a donné lieu au voyage fabuleux de ce Prince aux Enfers (*a*). Aidonnée fut apparemment bleſſé par notre Heros ; & comme ce Roi d'Epire fut obligé d'aller en Theſſalie pour chercher des remedes, on publia que le Dieu des Enfers avoit été obligé de ſortir de ſon Royaume pour aller dans l'Olympe implorer le ſecours de Peon, qui étoit un fameux Medecin de Theſſalie.

On ne convient pas, comme on vient de le voir, par quel endroit Hercule deſcendit aux Enfers. L'hiſtoire de Theſée ſemble prouver que ce fut dans la Theprotie, ou dans l'Epire ; d'autres Mythologues parlent de l'antre de Tenare dans la Laconie, ou l'on croyoit qu'étoit la deſcente du Royaume de Pluton : enfin Xenophon, dans le ſixiéme Livre de la retraite des dix Mille, parlant de l'arrivée de l'armée dans la Cherſoneſe Acherontique, ajoute que c'étoit dans ce pays

(*a*) Voyez le ſyſtéme de l'Enfer ſur Cerbere

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

qu'on disoit qu'Hercule étoit descendu dans le Royaume de Pluton, & qu'on y y voyoit encore la Caverne, qui avoit plus de 150. pas de profondeur.

Apparemment qu'Hercule regardoit cette descente aux Enfers, comme le plus perilleux de ses travaux, puisqu'il ne voulut pas l'entreprendre qu'il ne se fût auparavant fait initier aux mysteres Eleusiniens. Il alla pour cela à Athenes; mais Eumolpe, ou selon d'autres Auteurs, Musée fils d'Orphée qui y présidoit, lui remontra qu'aucun étranger ne pouvoit être admis aux mysteres de Cerès. Cependant comme on ne vouloit pas refuser à ce Heros cette satisfaction, on en institua d'autres à son occasion. Ce sont ceux qu'on appelle les petits mysteres Eleusiens, ausquels on admit depuis ce temps-là les étrangers.

Alceste délivrée.

Pelias (*a*) ayant été tué par ses filles; Acaste son fils resolut de poursuivre ses sœurs jusques dans la cour du Roi Admete son cousin, où Alceste s'étoit retirée (*b*); & parce que ce Prince qui en étoit amoureux ne voulut pas la rendre, Acaste ravagea toute la campagne. Ad-

(*a*) Palephate Liv. des choses incroyables, ch. 17. Diod. liv. 4.

(*b*) Elle étoit pourtant innocente, si nous en croyons Diod. l. 4.

mete ayant été pris dans une ſortie, la genereuſe Alceſte alla s'offrir volontairement au Vainqueur, pour délivrer ſon Amant de la mort dont il étoit menacé: Acaſte l'accepta, & renvoya Admete. Alcide arriva en ce temps-là à la cour de Theſſalie, & ayant trouvé ce Prince dans la derniere déſolation de la perte de ſa Maitreſſe, qu'il croyoit ſur le point d'être immolée aux Manes de ſon pere, pria ce Heros de pourſuivre ſon ennemi. Alcide défit Acaſte, délivra Alceſte qu'il remit entre les mains d'Admete qui l'épouſa. Ceux qui écrivirent cet évenement, l'habillerent en Fable, ils dirent heureuſement qu'Alceſte étoit morte pour ſauver ſon Amant. Ils ajouterent qu'Hercule avoit rencontré le mort, avoit combattu contre elle, & que l'ayant vaincue, il l'avoit liée avec des chaînes de diamant, juſqu'a ce qu'enfin elle eût promis de rendre à la jeune Alceſte la lumiere du jour qu'elle lui avoit ravie ſi injuſtement. C'étoit, comme on le voit, une allégorie des plus raiſonnables; délivrer une perſonne prête à perdre la vie, c'eſt l'arracher des bras de la mort: on parle ainſi tous les jours ſans fiction. Mais ce qui rendoit cette Fable plus vraiſemblable, c'eſt que lorſque ce Heros la délivra,

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

elle avoit déja passé le fleuve Acheron pour s'en retourner dans son Royaume. Peut-être même que ceux qui firent un Epithalame aux noces decette Princesse, chanterent quelque chose de semblale aux vers de M. Quinault.

Alcide est vainqueur du trépas,
L'Enfer ne lui resiste pas, &c.

On faufila le ministere d'Apollon dans cette Fable, parce que ce Dieu, comme nous l'avons expliqué dans son Histoire, avoit été obligé de garder les troupeaux d'Admete.

Défaite des Amazones.

Les Amazones étoient en grande réputation du temps d'Alcide, & leurs conquêtes sur leurs voisins les rendoit redoutables. Eurysthée ordonna à ce Prince d'aller enlever la ceinture d'Hippolite, c'est-à-dire, de leur aller faire la guerre & piller leurs trésors. Hercule s'embarqua sur le Pont-Euxin, arriva sur les bords du Thermodon ; & ayant attaqué ces Heroïnes, il les défit, en tua une partie, mit les autres en fuite, prit Hippolite, ou Antiope prisonniere, qu'il donna à Thesée, & Menalippe leur Reine se racheta, en donnant la fameuse ceinture, c'est-à-dire, en payant sa rançon.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Peut-être qu'il ſe pourroit trouver quelques perſonnes qui demanderoient ce que c'étoient que ces Amazones dont nous venons de parler. C'étoit une République de femmes, qui ne ſouffroient point d'hommes parmi elles, ſe contentant de les aller voir tous les ans. Si elles accouchoient enſuite d'un garçon, elles l'expoſoient, ou le renvoyoient aux Scythes leurs maris; ſi c'étoit une fille, on l'élevoit avec beaucoup de ſoin, & on lui faiſoit brûler la mamelle droite, pour mieux tirer de l'Arc; c'eſt de-là qu'eſt venu leur nom d'*Amazones*, ἄμαζοι, ſans mamelle. Tous les anciens en conviennent; cependant les Amazones qu'on trouve repréſentées dans les anciens monumens, ont les deux mamelles.

Quelques Auteurs, parmi leſquels eſt Strabon, ont cru qu'il n'y avoit jamais eu d'Amazones; que tout ce qu'on publioit ſur ce ſujet, n'étoit qu'une Fable; & M. le Clerc ajoute que ce qui y a donné lieu, c'eſt qu'en Cappadoce les femmes alloient avec leur maris à la guerre, comme elles avoient été autrefois à la conquête des Indes avec Bacchus, ou Oſiris; que les noms qu'on leur donne, comme Antiope, Penthesilée, & les autres, ſont Grecs & non par Scythes; &

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

que les meilleurs Hiſtoriens de la vie d'Alexandre n'en diſent rien Mais de la maniere que tous les Anciens, je veux dire, Herodote, Diodore de Sicile, Velleius Paterculus, Mela, Pauſanias, Trogue & pluſieurs autres parlent des Amazones, on ne ſçauroit revoquer en doute ce qu'ils en diſent : ils les font regner en Scythie ſur les bords du Thermodon, & font commencer leur Empire après la défaite de leurs maris qui ayant été chaſſés de Scythie par une ſédition, s'étoient emparés de la Cappadoce. On ajoute qu'une de leurs Reines, nommée Penthesilée, alla porter du ſecours à Priam, & fut tuée par Achille. (*a*).

Herodote raconte comment les Grecs vainquirent les Amazones, & la maniere dont elles ſe ſauverent ; comme les Scythes les reconnurent après les avoir défaites, & tâcherent de les apprivoiſer en leur envoyant des hommes les mieux faits de leur armée. Plutarque parle de leur irruption dans l'Attique (1), & de la victoire que Theſée remporta ſur elles. Quinte-Curce nous apprend qu'une de leurs Reines alla voir Alexandre, & qu'elle demeura treize jours avec lui. Je

(1) In Theſ.

(*a*) Diodore, liv. 3. parle des Amazones qui ſe ſignalerent dans la Libye.

crois

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

crois qu'après ces témoignages, & pluſieurs autres dont je ne me ſouviens pas preſentement, on ne ſçauroit gueres douter qu'il n'y ait eu autrefois des Amazones. Mais ſans les aller chercher dans des temps ſi éloignés, on nous dit (*a*) qu'il y en a encore aujourd'hui dans une des Iſles Marianes. On ajoute que les hommes des Iſles voiſines les vont voir, & remportent avec eux les enfans mâles, & n'y laiſſent que les fillles; ſans parler ici de ce vaſte pays des Amazones, qui fut découvert il y a quelques ſiécles dans le continent de l'Amerique méridionale.

Deſcend dans la Troade, & prend la ville de Troye.

Comme la conquête des Argonautes arriva du temps de notre Heros, il ne manqua pas d'être de la partie; cependant quelques Auteurs croient, comme nous l'avons dit, qu'il n'alla pas juſqu'à Colchos, & qu'il deſcendit dans la Troade pour aller chercher le jeune Hylas, qui étant allé puiſer de l'eau, s'étoit égaré (*b*) Ce jeune Prince, dit-on, qui étoit fils de Thiodamante Roi de Myſie, ayant été envoyé avec ſes compagnons dans la Phrygie pour chercher de l'eau, fut évoré par quelque bête féroce, ou noyé

(*a*) P. Gobien, ſixiéme Recueil des Lettres édifiantes.
(*b*) Voyez ce que j'en ai dit dans la Liſte des Argonautes.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

dans quelque ruisseau. Hercule qui l'aimoit, descendit pour le chercher, & fit retentir les rivages du nom de son favori.

His adjungit Hylam nautæ quo fonte relictum
Clamassent, ut littus Hyla, Hyla omne sonaret (1).

(1) Virgil. Eclog. 6.

Quelque vraisemblance que soit cette explication, M. le Clerc la rejette, & croit que le mot *Hyla* veut dire du bois; & que ce qui a donné lieu à la Fable, c'est que veritablement Hercule descendit avec Telamon & ses autres compagnons, du Vaisseau des Argonautes; & étant allé couper du bois sur le mont Ida, ils en firent un Vaisseau pour l'expedition de Troye. Le bruit que le bois faisoit en tombant, & dont la forêt retentissoit, donna lieu à la fable que nous venons d'expliquer. Quoiqu'il en soit, il est vrai que la ville de Troye étant alors fort endommagée par les inondations de la mer, on crut que Neptune qui en avoit bâti les murailles, se vengeoit du perfide Laomedon. L'Oracle consulté apprit que pour appaiser le Dieu de la mer, il falloit exposer à un monstre une fille du sang royal; & le sort étant tombé sur Hesione fille de ce Prince, Hercule s'offrit de la délivrer, moyennant un attelage de chevaux que Laomedon lui promit,

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

& il fut aſſez heureux pour y réuſſir : mais le Roi n'ayant pas tenu ſa parole, il ſaccagea la ville, enleva Heſione qu'il fit épouſer à Telamon, tua Laomedon, & donna la couronne à Podarce ſon fils, à la priere de la Princeſſe qui le racheta, & qui pour cela fut appellé Priam. Ce monſtre, au reſte, qui ravageoit la ville de Troye, étoit la mer, qui faute de digues, inondoit la campagne, & avoit apporté la contagion juſques dans la ville. On obligea le Roi de promettre ſa fille à celui qui arrêteroit ces débordemens. Hercule l'entreprit & en vint à bout, & c'eſt ce qui donna lieu à la Fable. Mais, pour le dire ici en paſſant cette convention doit s'entendre de quelques-unes des meilleures Galeres du Prince Phrygien, que ce Heros demandoit pour récompenſe de ſes ſervices; & cette conjecture ſe prouve non-ſeulement parce qu'il n'y a nulle apparence qu'il ſe fût contenté de ſix chevaux, pour avoir ſauvé la ville de Troye, mais auſſi parce que les Poëtes diſent que ces chevaux de Laomedon étoient ſi légers qu'ils marchoient ſur les eaux; ce qui ne peut s'entendre que d'un Vaiſſeau à voile, ou d'une Galere. Tout le monde convient de cette expedition d'Hercule ſur la ville de Troye ; mais

HEROS ou demi-Dieux. I. III. C. VI.

Diodore (1) croit que ce Heros là fit avec les autres Argonautes : il ajoute qu'ils laisserent Hesione entre les mains de Laomedon, jusqu'à leur retour ; qu'Hercule & Telamon l'étant allés redemander, ce Prince leur avoit fait fermer les portes, & qu'ils le punirent de la maniere que nous l'avons dit.

(1) I iv. 1.

Il n'est pas difficile de comprendre ce qu'a voulu dire Lycophron (2), lorsqu'il raconte que le monstre dont nous venons de parler, dévora Hercule, qui demeura trois jours dans son corps & qu'il en sortit tout épilé. On voit bien que c'est une mauvaise imitation de l'histoire de Jonas : ou plutôt, cette fable n'a d'autre fondement, sinon qu'Hercule employa trois jours à élever des digues, & qu'on dit qu'il se jetta dans le ventre de ce monstre, parce que lui & ses compagnons se mirent dans l'eau pour y planter les pilotis ; ou bien, si l'on veut suivre l'idée de Palephate, qui dit qu'Hesione fut enlevée par un Corsaire, on peut dire qu'Hercule pour la délivrer se jetta dans son Vaisseau, qui s'appelloit peut-être la Baleine, & qu'il y fut blessé.

(2) Dans sa Cas.

N'oublions pas de dire que les Troyens, pour garantir Hercule de la fureur de ce monstre, avoient fait un retranchement

où il pouvoit ſe retirer, quand il ſortoit de la mer pour le pourſuivre ; ouvrage que le Poëte attribue à Minerve, la Déeſſe des Arts, & qui ſubſiſtoit encore au temps du ſecond ſiége de cette ville. Ce fut là que Junon & Neptune allerent ſe placer pour être ſpectateurs du combat qu'Achille donna après ſa réconciliation. *En finiſſant ces mots*, c'eſt Neptune qui parle à Junon (1), *il marche le premier vers le lieu appellé le retranchement d'Hercule, que Pallas & les Troyens avoient fait autrefois, afin qu'il ſe mît à couvert de la Baleine, quand ce monſtre dévorant quitteroit le rivage pour le pourſuivre, & ſe jetter ſur lui.* Ce retranchement, où ce fort avoit été conſtruit par les Troyens, pour ſe garantir des courſes de ce Corſaire, & Hercule s'en ſervit utilement.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

(1) Iliad. liv. 20.

Je ne parle pas ici de pluſieurs autres exploits dont on charge l'Hiſtoire de notre Heros : les villes priſes ; les Tyrans punis ; les Monſtres domptés ; les Princes rétablis dans leurs Etats ; de nouvelles villes bâties dans pluſieurs endroits ; le cours des Rivieres ou détourné, ou remis dans ſon lit ; de nouveaux chemins faits dans des lieux inacceſſibles ; des colonies tranſportées dans differens pays, étoient, au

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

rapport de Denys d'Halicarnaſſe (1), les actions les plus ordinaires de ſa vie : mais je ne ſçaurois paſſer ſous ſilence, ce qui lui arriva au ſiége de Meſſene, où il fit perir tous les enfans de Nelée ; & de douze qu'ils étoient il ne reſta que Neſtor qui etoit abſent. L'avanture du dernier qui fut tué eſt ſinguliere, il ſe nommoit Periclymene. Heſiode (2) Apollonius (3), & après eux Ovide (4), diſent que ce jeune Prince avoit reçu de Neptune le pouvoir de ſe métamorphoſer en pluſieurs figures. Il ſe changea, ſelon eux, pour éviter les coups du redoutable Alcide, en fourmi, en mouche, en abeille, en ſerpent ; & tout cela lui fut inutile : il crut pouvoir s'échaper des mains de ſon ennemi en prenant la figure d'un Aigle : mais Hercule, ſelon les Auteurs Latins, le tua d'un coup de fléche; ou ſelon les Auteurs Grecs, d'un coup de maſſue (5) ; fable par laquelle nous apprenons les differents tours d'adreſſe qu'employa le fils de Nelée pour ſe garantir d'une mort inévitable, dont ſa fuite ne put le ſauver.

(1) Liv. 1.

Tue les enfans de Nelée.

(2) In Scuto.
(3) In Argon.
(4) Met. l. 12.

(5) Lylio Giraldi.

Hercule, au rapport d'Elien, ſaccagea la ville de Meſſene, pour ſe venger du refus que Nelée & ſes enfans avoient fait de l'expier d'un meurtre qu'il avoit

commis, & ce même Auteur ajoute qu'il n'épargna le jeune Neſtor, & ne lui rendit le Royaume de ſon pere, que parce qu'il n'avoit pas été du complot de ſes autres freres ; ce qu'il regarde comme une grande marque de generoſité & de reconnoiſſance, ſans faire attention que cet acte de juſtice, n'efface pas la cruauté inouie de ce Heros, qui ſacrifie un Prince & onze de ſes enfans au refus d'une expiation, dont apparemment il n'étoit pas jugé digne.

Son combat à Sparte avec Hippocoon & ſes enfans, qu'il tua pour venger la mort d'Oeonus fils de Lycimnius, frere de ſa mere, eſt encore très-célebre dans Pauſanias(1). Oeonus étant allé à Sparte. (1)In Lacon & paſſant devant la maiſon d'Hippocoon, ſon chien voulant le mordre, il lui jetta une pierre, & ſes enfans étant accourus, l'aſſommerent à coups de bâton. Hercule vint fondre ſur eux ; mais ayant été bleſſé dans la mêlée, il fut obligé de ſe retirer. Quelque temps après il revint avec main forte, maſſacra Hippocoon; & n'ayant point trouvé Junon contraire à ſa vengeance, il lui bâtit un Temple, & lui immola une chévre ; d'où eſt venu le ſurnom de Junon Egophore, ou qui mange de la chair de chévre, ſurnom

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

que lui donnoient les Lacédemoniens.

Son combat à la lutte contre Eryx qu'il vainquit en Sicile, où il avoit fait passer à la nage les bœufs de Geryon par le détroit de Scylla, n'est pas moins célebre. Les conditions étoient que si Hercule étoit terrassé, ses bœufs appartiendroient à Eryx, & que si c'étoit celui-ci qui fût vaincu, Hercule seroit maître du pays. Les Atheniens envoyerent dans la suite Dorycus prendre possession de ce canton de la Sicile, nomme l'Erycie à cause d'Eryx ; mais les Egestéens le massacrerent.

Enfin Hercule après avoir pris un grand nombre de villes, & executé les travaux qu'Eurysthée lui avoit ordonnés, devint amoureux d'Iolé, fille d'Euryte, & ce Prince la lui ayant refusée, il subjuga l'Oechalie, enleva cette Princesse & tua le Roi. Etant de retour de cette expédition, il envoya Lychas pour chercher ses habits de cérémonie, dont il avoit besoin dans un sacrifice qu'il vouloit faire. Déjanire jalouse de l'amour qu'il avoit pour Iolé, lui envoya ou un Philtre, qui le fit mourir, ou une tunique enduite d'un certain bitume qui croissoit près de Babylone, & qui lorsqu'il étoit

echauffé ſe coloit à la peau : ou, ſi l'on ne veut pas s'éloigner des Anciens, & ſur-tout de Diodore, une tunique teinte du ſang du Centaure Neſſus, qu'il avoit tué d'un coup de fléche, lorſqu'après avoir paſſé ſur ſon cheval, ſa femme Dejanire au-delà du fleuve Evene à ſon retour de Calydon (*a*), il voulut faire inſulte à cette Princeſſe : & comme les fléches d'Hercule étoient empoiſonnées, ainſi que nous l'avons dit, le ſang qui ſortit de ſa playe l'étoit auſſi, & ce Cavalier fit croire à Dejanire que cette tunique ſerviroit pour empêcher ſon mari d'aimer d'autres femmes. Quoiqu'il en ſoit, Hercule ayant pris cette tunique, tomba dans une maladie déſeſperée, tua Lychas (*b*), s'en alla à Trachine, où il s'étoit retiré depuis ſon exil de Calydon, obligea Déjanire à ſe pendre ;

(*a*) Il alloit à Trachine pour ſe faire expier du meurtre d'Eunome, parent de ſont beau-pere Oenée, qu'il avoit tué dans un feſtin, ce qui l'avoit obligé de ſe bannir volontairement de Calydon, comme nous l'apprennent Apollodore & Diodore. Pour aller de Calydon à Trachine il falloit traverſer le fleuve Evene, qui ne paſſoit pas au milieu de la ville, comme l'ont crû quelques Auteurs ; car il l'auroit paſſé là, ou ſur un pont ou dans un bateau, ſans avoir beſoin du Cavalier Neſſus.

(*b*) Qui fut jetté dans la mer ; ce qui a donné lieu à le changer en un rocher qui porta ſon nom depuis ce temps-là. Ovid. Met. l. IX.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

& ayant consulté l'Oracle sur sa maladie, il n'en eut d'autre réponse, sinon qu'il devoit aller avec ses amis sur le mont Oeta, & y élever un bûcher. Il comprit le sens de l'Oracle, & se mit en devoir de l'executer. Philoctete alluma le feu où notre Heros fût brûlé. Ainsi mourut le vaillant Alcide, environ trente ans avant la guerre de Troye, comme je l'ai prouvé en établissant l'époque de l'expedition des Argonautes. Il n'étoit âgé que de cinquante-deux ans (*a*). Quelques-uns croyent qu'il mourut à la cour de Ceyx, & qu'on alla brûler son corps sur le mont Oeta, à la maniere du pays. Dejanire ne lui survécut pas long-tems : elle mourut à Trachine, & fut enterrée au bas du mont Oeta, près de la ville qui dans la suite fut nommée Herculée ; où selon Pausanias (1), étoit son tombeau.

(1) In Corinth.

Toute l'Antiquité convient assez de la maniere dont mourut Hercule ; mais comme sa mort a donné lieu à une belle Tragedie de Sophocle, intitulée les Trachiniennes, & à deux autres de Seneque, sous les titres d'Hercule furieux, & d'Hercule sur le mont Oeta,

(*a*) Eusèbe & Isidore, *in Chronic.* après Manethon.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

nous devons nous y arrêter quelque temps. Ovide fait recevoir à ce Heros sur le mont Oeta le present fatal de Dejanire, & y meurt sans abandonner ce lieu ; mais Sophocle le fait aller à Trachine, où il arrive dans le temps que Dejanire venoit de se percer le sein ; & là, devoré par le poison secret qui le consume, il fait contre elle cette plainte remplie d'imprécations qu'Ovide rend très-bien, & Seneque, à son ordinaire, avec beaucoup d'emphase & peu de bons sens. Ovide l'a même embellie de cette belle pensée,

. . . . . *Defessa jubendo est*
Sæva Jovis conjux, ego sum indefessus agendo.

La cruelle épouse de Jupiter s'est plûtôt lassée de m'imposer de rudes travaux, que moi de les executer. Ciceron, ou selon d'autres, Attillius, ont jugé cette plainte digne d'exercer leurs plumes, & l'ont traduite en latin. Le Lecteur, ne fût-ce que pour se dédommager de la sechereſſe des discussions, ne sera pas fâché sans doute de la trouver ici en françois (2) « O entreprise inouie d'une (1) Apollod. Liv. 2.
» femme ! ô Dejanire, faut-il que je sois
» ta victime ! Non, jamais l'implacable

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

« Junon, ni le barbare Euryſthée ne
» m'ont été ſi funeſtes que la fille d'Oe-
» neus. C'eſt elle qui m'a enveloppé
» de cette fatale robe, comme d'un fi-
» let tiſſu par les mains des Furies ;
» voile affreux, poiſon horrible ! il s'at-
» tache à mon corps ; il me dévore les
» entrailles, il pénetre juſques dans mes
» veines : mon noir ſang bouillonne &
» ſe conſume : mon corps brûlé par un
» feu inviſible n'eſt plus qu'un phantô-
» me. Quoi ! ce que n'ont pu ni les
« armes, ni les Geants, ni les Centau-
» res, ni la Grece, ni le reſte de l'U-
» nivers que j'ai délivré de cent monſ-
» tres, une femme ſeule l'a tenté, l'a
» executé, & c'eſt par ſes mains que
» j'expire ! O mon fils, rempliſſez tou-
» te l'étendue de ce tendre nom. Qu'une
» vaine pitié pour une mere parricide
» ne l'emporte pas. Allez, trainez cet-
» te Furie, livrez-la moi, & ſoyez le
» ſpectateur de ſon ſuplice. Je veux é-
» prouver en ce moment qui vous pré-
» férez, d'elle ou de moi. Allez, dis-je,
» oſez m'obéir, ayez pitié d'un pere
» digne d'être pleuré. Miſerable, je verſe
» des larmes ; moi, que perſonne n'en-
» tendit jamais pouſſer un gémiſſement
» dans l'horreur des plus affreux revers !

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

» Ah je rougis de ma foiblesse ! Appro-
» che, mon fils, sois témoin de l'ex-
» cès de mes maux. Voici mes entrail-
» les. Peuple, regardez ce corps si cruel-
» lement déchiré. Ah quelles convul-
» sions ! quelles flammes ! quel renou-
» vellement de supplices ! Jupiter, pré-
» cipite-moi aux enfers : lance tes fou-
» dres pour m'écraser. Mes playes se
» r'ouvrent ; je suis dévoré ; quel tour-
» ment ! O forces de mon bras jadis si
» vantées, qu'êtes-vous devenues ? O
» mains ce bras don les efforts ont tiré
» cebere des enfans, est-ce vous qui avez
» étouffé le Lion de Nemée ? Oui, voici
» ce bras qui a coupé les têtes renaissan-
» tes de l'Hydre, ce bras qui a domp-
» te les Centaures, ce bras dont les
» coups ont abbattu le Sanglier d'Ery-
» manthe, ce bras qui a mis en piéces
» le Dragon dépositaire des fruits d'or,
» ce bras enfin, qui s'est signalé par
» des exploits innombrables, & que nul
» mortel n'a pu désarmer. Le recon-
» noissez-vous ? en quel triste état le
» voyez-vous réduit ! brisé, déchiré,
» atenué par un poison secret, il lan-
» guit, il n'est plus reconnoissable : Fils
» de Jupiter & d'Alcmene, (quels
» noms !) je deviens la victime d'une

HEROS ou demi-Dieux. l. III. C. VI.

» perfide épouse. Mais quand je serois » anéanti, je sçaurai en tirer ven- » geance. Quelle vienne donc, & » qu'elle apprenne à l'Univers qu'Her- » cule, tout mort qu'il paroit, est en- » core le fleau des impies ». Il faut ajouter, 1°. que Sophocle ne dit pas que Nessus donna à Dejanire sa tunique ensanglantée, comme le dit Ovide ; mais de son sang empoisonné par les fléches d'Hercule, en lui enjoignant de le tenir dans un lieu bien fermé ; &. que ce ne fut qu'au temps que Dejanire apprit l'infidélité de son mari, qu'elle en ensanglanta une tunique pour la lui envoyer. Une jalouse précipitation l'empêcha de faire toute l'attention aux précautions du Centaure ; & comme elle se ressouvint après le départ de Lychas que le flocon de laine, dont elle s'étoit servie, pour ensanglanter la tunique, porté au grand jour s'étoit enflammé, elle soupçonna que ce sang étoit plutôt un poison, qu'un philtre pour ramener le cœur de son époux, dont elle apprit en même temps les cruelles douleurs, & elle se perça le sein sur sa couche nuptiale.

2°. Que, suivant Ovide & d'autres Anciens, ce fut Philoctete qui alluma

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

le bûcher qui conſuma Hercule ; au lieu que dans Sophocle, c'eſt Hilus fils de ce Heros, après s'y être engagé par ſerment, ſur l'aſſurance que c'étoit l'ordre des Dieux, & qu'il ne ſçauroit être coupable envers eux en obéiſſant à ſon pere.

3°. On voit aiſément dans les deux Tragedies de Seneque que ce Poëte a abandonné la noble ſimplicité de Sophocle pour ſuivre cet enthouſiaſme guindé, où jette quelquefois le faux bel eſprit. Mais il faut obſerver en même temps qu'après avoir fait paroître dans l'une, Hercule bizarrement furieux, il le fait mourir dans l'autre, d'une maniere tendre & douce, après avoir adreſſé à Jupiter ſon pere la priére la plus touchante, & la plus remplie de beaux ſentimens.

Hercule avoit eu un grand nombre d'enfans, tant de ſes femmes, ſçavoir, Megare, Dejanire, Iolé, Omphalé Reine de Lydie chez laquelle on dit qu'il avoir filé, parce qu'il y avoit mené une vie fort voluptueuſe ; que de ſes Maitreſſes qui furent en grand nombre ; & comme pluſieurs Peuples ſe glorifierent dans la ſuite d'en deſcendre, il eſt bon de nommer quelques-uns des plus connus de ſes fils. D'Omphale

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Reine de Lydie, il eut Agesilaüs (*a*), d'où descendit Crœsus : d'Epicaste fille d'Egée, Thessala : de Parthenope fille de Stymphale, Everès : d'Augé fille d'Aleüs, Telephe : d'Astioche fille de Philante, Tlepoleme : d'Astidamie fille d'Amintor, Etesipe : d'Orchonoé fille de Pelée, Pasoémon : de Megare fille de Créon, Therimaque, Deicoon, Créontiade, & Deïon : de Déjanire fille d'Enée, Hilus qui épousa dans la suite Iolé, Etesipe & Glicizone ; sans parler des cinquante fils qu'on dit qu'il eut des cinquante filles de Thestius ; ce qui paroît une fable, ainsi que ce qu'on dit des enfans qu'il eut d'Hebé après son Apotheose. Je crois même que plusieurs se firent honneur dans la suite, sans aucun fondement, de descendre de ce Heros (*b*). Car les Anciens en nomment un si grand nombre, qu'il est impossible de les rassembler tous ici.

Telle est l'histoire d'Hercule, chargée, comme on voit, de plusieurs avantures étrangeres. Il est même difficile de concevoir qu'un seul homme ait fait tant de voyages, & exécuté tant d'en-

(*a*) Selon Palephate, il se nommoit Laomedon, ou selon d'autres Lamon.

(*b*) Voyez sur les enfans d'Hercule, Lylio Giraldi.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

trepriſes. On doit cependant remarquer qu'il étoit toujours accompagné de pluſieurs perſonnes, menant avec lui, comme le remarquent Diodore & les autres anciens Auteurs, les troupes d'Euryſthée; & on a mis ſur ſon compte tout ce qui a été executé par ſes ordres. Je ſuis même perſuadé que les voyages d'Afrique & d'Eſpagne, avec toutes leurs avantures, doivent regarder l'Hercule Phenicien ou l'Egyptien, qui vivoit vers le temps de Joſué, long-temps avant le Heros Grec (*a*), ainſi que ces fameuſes colomnes qu'il fit élever près de Cadis (*b*). On doit penſer la même choſe du voyage des Gaules & d'Allemagne, où apparemment ce Heros n'a jamais été. C'eſt auſſi l'Hercule Phenicien qui trouva l'art de teindre en pourpre, ſon chien ayant par hazard mangé d'une herbe qui lui rendit la gueule toute rouge.

(*a*) Auſſi les céremonies de ſon culte dont on ſe ſervoit à Tarteſe, étoient Pheniciennes: *Phenicio ritu colitur*; *Thebanus ipſis non eſt Deus, ſed Tyriorum.* Appian. in Iber.

Diodore & Mela diſent la même choſe.

(*b*) Bochart, Chan. l. 1. c. 9. croit qu'une ſimple équivoque a fait prendre dans la ſuite, pour deux colomnes les montagnes d'Abyla & de Culpé, dont l'une eſt en Afrique & l'autre en Eſpagne ſur le Détroit de Gibraltar. Si cela eſt, l'inſcription dont nous avons parlé, aura été trouvée ſur les colomnes du Temple d'Hercule à Cadis, qui ſelon Philoſtrate étoient d'or, & ſelon Strabon, de bronze.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

M. Loerker attribue cette invention à Josué & à son Compagnon Caleb, dans son voyage de la Palestine, fondé sur ce qu'en la langue Phenicienne *Caleb* veut dire un chien : aussi Vossius croit-il qu'Hercule est le même que Josué. On doit détacher aussi de l'Histoire d'Hercule plusieurs autres actions, comme son combat avec les Geants, qui regarde l'Hercule Egyptien, ce grand Général des troupes de Bacchus ou Osiris ; combat arrivé certainement plusieurs siécles avant la naissance du fils d'Alcmene. On doit penser à peu près la même chose de l'avanture de Promethée, & généralement de toutes celles dont la Grece n'a pas été le theâtre.

Enfin nous devons dire que tout ce qui se faisoit de grand dans ces temps héroïques, étoit attibué à Hercule ; c'est à-dire, à la force & à la valeur : ainsi la séparation de Calpé & d'Abyla, la défaite des Geants près d'Arles, le passage des Alpes, alors impraticable : tous ces grands événemens, étoient mis sur son compte. On disoit apparemment de celui qui étoit sorti de ces avantures ; *c'est un Hercule*, comme on dit aujourd'hui, c'est un Samson, un Cesar ; ainsi il est

très-difficile de bien diſtinguer ce qui appartient à chacun de ceux à qui les Anciens donnent le nom d'Hercule : chaque Nation même, ſe fit un Hercule du plus fameux de ſes Heros, comme nous l'avons dit au commencement de cette Hiſtoire, & on les a confondus dans la ſuite. Mais dira-t'on, que veulent dire les Poëtes, lorſqu'ils racontent qu' Hercule voulant combattre dans les Jeux Olympiques, & perſonne n'oſant ſe préſenter, Jupiter lui-même lutta contre lui ſous la figure d'un Athlete ; & comme après un long combat l'avantage fut égal de deux côtés, ce Dieu ſe découvrit & félicita ſon fils ſur ſa force & ſur ſa valeur ?

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Nos Mythologues répondront que les Poëtes ont fait alluſion dans cette Fable, au combat myſterieux de Jacob avec l'Ange du Seigneur, qui ſe découvrit le matin après avoir lutté toute la nuit contre lui, & lui donna le nom d'*Iſraël*, qui veut dire fort ; & certainement la reſſemblance eſt grande : les Grecs d'ailleurs n'oublient rien des Hiſtoires étrangeres pour embellir celles de leurs Heros. Ce qui rend leur conjecture plus vraiſemblable, c'eſt que cette Fable eſt rapportée par Lyco-

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

phron (1), qui vivoit sous le regne de Prolemée Philadelphe, & qui par conséquent pouvoit avoir lû la Genese dans la Traduction des Septante, qui se fit sous le regne de ce Prince. On doit penser de même, ajoutent ces Auteurs, de ces pierres que l'on dit que Jupiter fit pleuvoir sur des Geants qui combattirent contre Hercule, puisque cela ressemble fort à une pareille histoire, écrite dans le Livre de Josué (1). Pomponius Mela (2) parle ainsi de cet événement au sujet de Lacrau, près d'Arles, plaine couverte de pierres, & qu'il appelle : *Lapidum campum* (*a*). *Hercule combattant contre Albion & Belgion, fils de Neptune, & ayant épuisé son carquois, s'adressa à Jupiter, qui les teraſſa à coups de pierres. Il y en a en effet une ſi grande quantité en cet endroit, qu'on croiroit qu'il en eſt tombé une pluye.*

(1) Dans sa Cassandre.

(1) Ch. 10.

(2) L. 2. c. 5.

Mais sans obliger le Lecteur à croire que les Poëtes ont tiré ces idées de ce qu'ils avoient lû dans nos Livres saints, dontpeu d'entre eux ont eu connoissance, je crois qu'on peut expliquer la premiere Fable, en disant que quelque Prêtre de

(*a*) *Herculem contra Albionem & Belgiona Neptuni liberos dimicantem, cum tela defeciſſent, ab invocato Jove, adjutum imbre lapidum ferunt : credas pluiſſe, adeo multi paſſim & lati jacent.*

Jupiter combatit contre Hercule avec un avantage égal, & qu'on ajouta que c'étoit ce Dieu lui-même, pour augmenter la valeur, que ce Heros fit paroître dans les Jeux Olympiques. Pour la ſeconde, je crois que ce qui y a donné lieu, c'eſt que dans l'endroit où les Poëtes prétendent que ce combat fut donné, il y a une ſi grande quantité de pierres, qu'il paroît qu'elles y ſont tombées du ciel, les lieux voiſins n'en étant pas auſſi remplis. Cette plaine, pour le dire en paſſant, nourrit d'excellens moutons, qui dérangent avec les pieds les petites pierres dont elle eſt couverte, & qui cachent quelques brins d'herbe.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Pour ce qui eſt de la Fable qui dit que le même Hrcule combattjt avec Apollon pour le Trepied de Delphes, elle n'eſt fondée que ſur ce que ce Heros étant allé conſulter l'Oracle de ce Dieu au ſujet du meurtre d'Iphitus; & la prêtreſſe ne lui ayant pas rendu une réponſe favorable, il enleva le Trepied du Temple malgré les Prêtres qui s'y oppoſoient; mais la Pythie lui ayant reproché qu'il ne marchoit pas ſur les traces de l'Hercule Egyptien dont il avoit fait ſon modele, il fut touché de ſes paroles, & le lui remit entre les mains.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Hercule fut honoré comme un Dieu peu de temps après sa mort: son ami Iolas fit son apotheose ; & comme le feu avoit consommé jusqu'à ses os, il publia que Jupiter l'avoit enlevé dans le ciel, pour purifier ce qu'il avoit de mortel (*a*). Il ajouta pour confirmer cette pensée, un prétendu prodige, disant que dès que Philoctete eut allumé le bûcher, la foudre étoit tombée dessus, & l'avoit réduit en cendres en un instant. Il lui fit élever un Tombeau sur le mont Oeta, sur lequel Menetius immola un taureau & établit une fête annuelle à son honneur. Les Thebains suivirent son exemple, ainsi que les autres peuples de la Grece, & on lui éleva dans la suite des Autels & des Temples en divers endroits, où il fut toujours regardé comme un demi-Dieu.

Son culte, au reste, ressembloit à celui des autres *Indigetes*, à quelques circonstances près. Dans l'Isle de Cos, il avoit une Prêtresse. Dans celle de Rhodes, on accompagnoit les sacrifices qu'on lui offroit de mille malédictions, en memoire de ce que ce Heros ayant enlevé les bœufs d'un Laboureur (*b*), il lui avoit

(*a*) Comme les Fables varient sans cesse, ce fut selon une autre tradition, Philoctete qui fit brûler le corps de ce Heros, & qui le cacha, comme nous le dirons ailleurs.

(*b*) C'est ce Thiadamas dont nous avons parlé.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

dit beaucoup d injures, dont il n'avoit fait que rire; ainſi on crut qu'on ne pouvoit mieux l'honorer, que de les repeter dans ſes ſacrifices (1). Au rapport d'Athenée les Pheniciens offroient à Hercule des cailles en ſacrifice (2), & diſoit que cette coutume venoit de ce que ce Heros ayant été tué par Typhon, Iolaüs lui rendit la vie avec l odeur d'une caille; Fable fondée, ſi nous en croyons Bochart (3), ſur ce qu'Hercule étoit ſujet au mal caduc, comme quelques Auteurs nous l'apprennent, & qu'on le faiſoit revenir en lui faiſant ſentir une caille, dont l'odeur, au rapport de Galien (4), eſt un remede utile à ce mal.

(1) Lactance Div. Inſt. l, 1. c. 21.
(2) L. 9. c. 11.
(3) De animalib. ſcrip. P. 2. l. 1. c. 19.
(4) De part facili. c. 155.

Il ne faut pas oublier de dire ici que le Peuplier blanc étoit conſacré à notre Heros. Servius interprétant ces vers où Virgile appelle cet Arbre *le Peuplier d'Hercule*, raconte la Fable qui dit que lorſque ce Heros deſcendit aux Enfers, il fit une couronne de feuilles de Peuplier & que ce qui touchoit la tête, prit, ou plûtôt conſerva la couleur blanche, pendant que la partie de la feuille qui étoit en dehors, fut noircie par la fumée dont ce triſte ſejour eſt rempli; ce qui veut dire que ce Heros trouva en Theſprotie, dans le Royaume d'Aidonée, où il

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

voyagea, de ces sortes de Peupliers, & qu'il en fit porter dans la Grece, comme Pausanias nous l'apprend (1), ayant affecté depuis ce temps-là d'en porter des couronnes : & c'est ce qui fait dire à Ovide.

(1) In Eliacis priorib. l. 1, 5.

Ausus es hirsutos mitrâ redimire capillos,
Aptior Herculeâ populus alba comâ

Enfin il est bon de remarquer avec Herodote, qu'il y avoit quelque difference entre le culte qu'on rendoit à Hercule, qu'ils nommoient Olympien, & celui du fils d'Alcmene ; c'est-à-dire, que l'on sacrifioit à l'un comme à un Dieu, & qu'on rendoit seulement à l'autre les honneurs dûs aux Heros, comme on l'a déja dit.

Avant que de finir l'histoire d'Hercule, dont je viens de rapporter les avantures, il est à propos d'expliquer les differens noms que les Poëtes & les Historiens lui donnent.

Celui d'Alcide lui fut donné, suivant quelques-uns, ou du nom de son ayeul qui s'appelloit Alcée, ou selon les autres, à cause de sa valeur, & de sa force. Celui d'Hercule, à l'occasion des deux serpens envoyés par Junon, & qu'il tua dans son

ſon berceau ; car ce nom ſignifiant *la gloire de Junon*, ἀπὸ τῆς Ἥρας τὸ κλεὲς *à laude & celebritate Junonis*, c'eſt comme ſi on avoit voulu marquer par-là, que les perſécutions de cette Déeſſe le rendroient recommandable à la poſterité. On aſſûre que ce fut la Prêtreſſe même qui lui donna ce nom.

Olaüs Rudbek qui prétend trouver dans la Suede ſa patrie, & dans l'ancienne langue de ce pays, l'origine de la plûpart des Divinités du Paganiſme, rapporte une conjecture fort vraiſemblable de l'étymologie du nom de ce Heros, qu'il fait venir de *Her*, armée, & *Kulle*, chef; ce qui convient fort bien à Hercule : mais nous ne ſçaurions déterminer ſi c'eſt là l'origine du nom de ce Heros, ou ſi l'on ne doit pas plûtôt dire, que ce grand Guerrier ayant porté ſes exploits juſques dans le fond du Nord, & s'étant fait connoître dans la Celtique, la Germanie & la Scythie, comme pluſieurs anciens Auteurs le diſent, on a donné dans la ſuite le nom d'*Hercule* aux grands Capitaines, & retenu ces deux mots, *Her* & *Kulle*, pour ſignifier un chef d'armée. On ne ſçauroit donc admettre la conſéquence que ce Sçavant en tire; que c'eſt des Scythes que les Grecs ont pris ce nom,

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

puiſqu'on peut dire également que c'eſt des Grecs que les pays du Nord l'ont emprunté.

Quelques Auteurs le nomment *Tyrinthius*, de la ville de Tyrinthe, où il fut élevé : *Baraïcus*, d'une ville d'Achaïe de ce nom, célebre par l'Oracle de ce Heros. La maniere dont ſe rendoit cet Oracle étoit ſinguliere. Après que ceux qui venoient le conſulter avoient fait leur priere dans le Temple qui lui étoit conſacré, ils jettoient au haſard quatre dez, ſur les faces deſquels étoient gravées quelques figures, & ils alloient enſuite conſulter un Tableau, ou ces hiéroglyphes étoient expliqués, prenant pour la réponſe du Dieu, l'interpretation qui répondoit à la *chance* qu'ils avoient amenée.

On le nommoit auſſi *Thaſius*, d'une ville de ce nom, bâtie dans l'Iſle de Thaſſe, qui eſt dans la Mer Egée, par les Pheniciens qui ſortirent de Tyr pour aller chercher Europe, comme nous l'apprennent Herodote & Pauſanias. Les habitans de cette Iſle regardoient ce Heros comme leur *Sauveur* ; & l'on trouve, au rapport de Revelin, des monnoyes où on lui donne ce titre. Ce même peuple, ſuivant Pauſanias, avoit dedié à Hercule

dans la ville d'Olympie une Statue d'airain de dix coudées de haut, ſur un pied d'eſtal de même métal. Si le Pere Tournemine prouve un jour ce qu'il avance(1) que la plûpart des Heros de l'Antiquité n'étoient que des copies infidelles du Meſſie, connu de toutes les Nations par un reſte des traditions qu'ils avoient défigurées, il n'oubliera pas ſans doute de parler de l'Hercule *Sauveur*, honoré par un peuple qui ſelon Pauſanias & Herodote, étoit originaire de Tyr en Phenicie, pays ſi voiſin de celui où avoient vécu les Prophetes qui ont tant de fois fait mention du Meſſie. Il parlera auſſi ſans doute des traits de reſſemblance que l'on trouve dans Seneque (2) : & il faut avouer que ſi ce Poëte Tragique n'a pas pris les idées magnifiques dont il embellit le récit de la mort de ce Heros ſur le mont Oeta, des relations qui étoient arrivées à Rome ſous le regne de Tibere, de la mort du Sauveur ſur le Calvaire, on a de la peine à comprendre ce qui peut avoir ainſi elevé ſon imagination.

HEROS ou demi-Dieux L. III. C. VI.

(1) Dans les Journaux de Trevoux.

(2) In Hercule.

Le nom de *Melius* fut donné à Hercule, ou parce qu'il avoit enlevé les Pommes d'or du Jardin des Heſperides (3), comme le diſent quelques Mythologues (4); ou parce qu'un bœuf

(3) μῆλον *malum.*

(1) V. Lylio Giraldi, *in Hercule.*

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

qu'il vouloit immoler (*a*), s'étant échapé, on en représenta un, en petit, avec une pomme à laquelle on ajouta des pieds & des cornes, selon la maniere de ce temps-là, d'imiter ou avec de la pâte, ou autrement, les Victimes, lorsqu'elles manquoient.

Celui de *Musagetes*, qui veut dire *compagnon des Muses*, lui fut donné parce qu'on l'honoroit d'un culte commun avec celui de ces doctes Sœurs. Les Historiens rapportent que Fulvius fit bâtir dans le Cirque de Flaminius un Temple à l'honneur de ce Heros & des neuf Muses (1), & on le trouve représenté avec elles dans d'anciens monumens (2). L'ancien Auteur qui parle de ce Temple de Fulvius, dit que ce qui l'avoit porté à le faire bâtir, c'est qu'étant Gouverneur dans la Grece, il avoit appris que ce Heros étoit le compagnon & le conducteur des Muses: *Ædem Herculis & Musarum in circo Flaminio Fulvius ille, nobilior ex pecunia Censoria, fecit, non id modo secutus quod ipse litteris & summâ Poetæ amicitiâ duceretur, sed in Græcia cum esset Imperator, acceperat*

(1) Eumenius *apud Lyl. Giraldum.*

(2) Spon *Miscel. Erud. antiq.*

(*a*) Pollux dit que c'étoit un mouton, & il ajoute que dans la Béotie on avoit accoutumé depuis cette avanture de lui en offrir des sacrifices.

& Herculem Muſagetem eſſe, hoc eſt, comitem ducemque Muſarum. Cet Auteur eſt, ſelon Lylio Giraldi, Eumenius; & il dit ce que je viens de rapporter dans une Oraiſon intitulée, *de inſtaurandis Scholis.*

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Suetone (1) & Ovide (2) parlent auſſi d'un Temple que Martius Philippus dédia à Hercule & aux Muſes; & Plutarque (3) dit que l'origine de cet uſage venoit d'Evandre, qui par reconnoiſſance pour ce Heros qui lui avoit appris quelques ſciences, voulut joindre ſon culte avec celui des Déeſſes qui y préſidoient. Mais je crois que la véritable raiſon de cet uſage venoit de ce que ce Heros étant parmi le Pheniciens le ſymbole du Soleil, les Grecs confondirent avec leur Apollon, l'Hercule de ces anciens Peuples, & l'appellerent Muſagetes. Quelques perſonnes ſe ſont imaginé que la raiſon pour laquelle on avoit donné ce nom à Hercule, pouvoit venir de ce que les Muſes étant des filles, dont la timidité eſt ordinairement le partage, on le leur avoit donné pour compagnon, afin que la valeur de ce Heros les raſſurât contre l'inſolence de ceux qui, à l'imitation de Pyreneus, auroient voulu eur faire inſulte : mais ſans examiner ſi

(1) *In Auguſto.*
(2) *In Faſtis.*
(3) *In Q. Q.*

cette ingénieuse conjecture est bien fondée, & si ces sçavantes filles eussent été bien en sûreté sous la protection d'un Heros tel qu'Hercule, nous continuerons d'expliquer les autres noms qu'on a encore donné à ce demi Dieu.

Celui de *Myagrus*, ou Chasse moûche, lui fut donné ainsi qu'à Jupiter, pour les raisons que j'en ai déja rapportées. Celui de *Polyphagus*, de *Pamphagus*, ou de *Buphagus*, à cause de sa gourmandise, qui étoit si grande, que les Argonautes le firent sortir de leur Vaisseau, comme nous l'avons dit, parce qu'il dévoroit toutes leurs provisions. On raconte que ce Heros ayant un jour enlevé des bœufs à un Payſan nommé Thiodamas (*a*), il en mangea un entier dans un seul repas, comme je l'ai déja remarqué; aussi avoit-il trois rangs de dents, au rapport du Poëte Ion.

Celui de *Cynosarges*, à cause de l'avanture que je vais raconter. Un citoyen d'Athenes, nommé Dydimus, ou Diomus, selon Stephanus & Hesychius, voulant offrir un sacrifice à Hercule, un chien blanc saisit la victime & l'emporta. Comme Dydime ne sçavoit à quoi se resoudre, il entendit une voix qui lui or-

(*a*) Comme cette avanture s'étoit passée à Linde dans l'Isle de Rhodes, on nomma Hercule *Lindius*.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

donnoit d'élever un autel dans l'endroit où le chien s'étoit arrêté, ce qu'il executa, donnant à Hercule, comme le dit Heſychius, le ſurnom de Cynoſargès, à cauſe de ce chien blanc. Platon dit cependant que ce Heros fut ainſi appellé, du nom de ce citoyen (*a*).

Sur un vaſe déterré à Malthe, & envoyé en 1733. à M. le Cardinal de Polignac, ſe trouve l'épithete d'*Archegetes*, donnée à Hercule; ce mot ſignifie *Dux*, *Princeps*. Malte avoit reçû une Colonie de Cathaginois, venus de Tyr; & Hercule étant la principale Divinité des Tyriens, il n'eſt pas étonnant qu'ils lui ayent donné cette épithete; mais il eſt ſingulier qu'aucun Auteur ancien n'en ait parlé, & que ce monument ſoit le ſeul qu'on ait déterré, qui nous l'ait appris, pendant que Thucidide dit qu'Apollon avoit dans l'Iſle de Naxe un Autel & un culte, ſous ce titre particulier d'*Archegetes*; & que nous voyons dans Goltzius que les anciens habitans de Taormina, originaires de Naxe, des debris de laquelle leur ville avoit été formée, mettoient ſur leur monnoye la tête d'A-

(*a*) Conſultez Pauſanias, *In Atticis*, & Heſychius qui parlent du Temple d'Hercule Cynoſargès.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

pollon avec la même épithete : mais il arrive souvent qu'une Medaille, une Pierre gravée, ou tout autre monument, nous apprennent tous les jours des faits connus dans l'Antiquité, que nous ignorerions sans leur secours.

On donnoit encore à Hercule l'épithete de *Somnialis* : on n'ignore pas qu'il y avoit des Dieux particuliers qui présidoient aux songes, & qu'on appelloit, *Dii somniales*, & qu'ils avoient des Ministres préposés pour leur culte. M. Spon dans ses Melanges d'Antiquité, rapporte une Inscription, copiée à Florence dans le Palais Strozzi, où il est parlé du culte d'Hercule, comme d'un Dieu qui présidoit au sommeil :

Cultores Herculis Somnialis.

Il n'est pas aisé de devenir la raison pour laquelle on croyoit que ce Dieu présidoit aux songes ; mais il n'en est pas moins certain qu'on le croyoit, & qu'on envoyoit les malades dormir dans son Temple, pour y avoir en songe l'agréable préfage du rétablissement de leur santé.

Les Sabins nommoient Hercule *Sanc-*

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI

tus, *Saint*; comme le dit Virgile, en parlant de ce Heros (*a*) :

Il y a des Auteurs qui confondent le nom de *Sanctus*, avec celui de *Sangus*, donné par les Sabins au même Dieu. Les Romains lui avoient élevé une Statue avec cette inſcription. *Semoni Sango*, qui a fait croire à ſaint Juſtin, que c'étoit celle de Simon le Magicien. Le nom de *Medius Fidius* fut donné à ce Heros par le même peuple, pour marquer qu'il étoit fils de Jupiter; car c'eſt la meilleure interprétation qu'on puiſſe donner à ces termes barbares. Feſtus Pompeius eſt de cet avis dans Lylio Giraldi, qui croit que ces mots ſont compoſés de ceux de *Dios*, nom de Jupiter, & de *Filius*, les Anciens changeant ſouvent *l* en *d*. Un paſſage de Varron, rapporté par

(*a*) . . . . . *Et lætî quem Sanctum voce canebant*
Auctorem gentis. Æneid. 8.
Ovide dit la même choſe.
Quærebam Nonas Sancto, Fidione referrem,
An tibi, Semipater; tunc mihi Sanctus ait:
Cuicumque ex illis dederis, ego munus habebo;
Nomina terna fero, ſic voluere Cures.
Hunc igitur veteres donarunt æde Sabini,
Inque Quirinali conſtituere jugo. Faſt.
Properce dit auſſi,
Salve ſancte Pater; cui non favet aſpera Juno.
On trouve auſſi d'anciennes inſcriptions, où cette épithete lui eſt donnée,
Herculi pacifero, invicto, ſancto.
V. Gruter.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

ce Mythologue, confirme cette conjecture (*a*).

Les Poëtes appellent auſſi quelquefois Hercule *Triveſperum*, pour marquer que la nuit où il avoit été conçu, en avoit duré trois, comme nous l'avons dit après Plaute.

On trouva en Zelande une Inſcription qui portoit, *Herculi Maguzano*. Voſſius eſt fort embarraſſé de ce mot là, & il trouve que Goropius n'a eu aucune raiſon de le changer en celui de *Marcuſano*, du mot *marc*, qui veut dire, borne, en langue Gothique; mais Olaüs Rudbek qui entendoit mieux cette langue, que Goropius & Voſſius, dérive heureuſement ce mot, de *ma*, *valere*, & *mageo*, *vis*, *poteſtas*; ce qui convient mieux à ce Heros; qui n'a jamais été le Dieu des limites (*b*).

Je ne repete pas ici ce que j'ai dit, que chaque Peuple avoit ſon Hercule; les Egyptiens avoient nommé le leur Ozochor, ou Chon. C'eſt lui, ſi nous en croyons

(*a*) *Unde ſub Dio Dius Fidius; itaque inde ejus tectum perforatum ut videatur divum, id eſt, cœlum. Quidam negant ſub tecto per hunc deierare oportere. Filius* Dium Fidium *dicebat Dijovis filium ut Græci* Διόσκυρον *Caſtorem*; & *putabat hunc eſſe Sanctum, ex Sabina lingua, Herculem à Græca.*

(*b*) Voyez ce qui a été dit de cet Hercule Maguſan, Tom. V. Liv. 7.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Diodore, qui étoit Général des troupes d'Oſiris, & qui ſelon un ancien Auteur, donna ſon nom aux Peuples d'Italie, dont il avoit purgé le pays de quelques Tyrans (1). Les Crétois le ſurnommoient *Idéen*, du mont Ida qui eſt dans leur Iſle. C'étoit cet Hercule, ſi nous en croyons Diodore de Sicile & Pauſanias, qui avoit inſtitué & célebré le premier les Jeux Olympiques long-tems avant la naiſſance d'Alcide, qui les célébra auſſi à ſon tour.

(1) Antiochus Xenophanès, apud L. Gyraldi.

Le dernier des Auteurs que je viens de nommer, parle auſſi d'un Hercule de Canope, ville d'Egypte; mais je crois qu'il eſt le même que l'Hercule Egyptien.

Les Indiens nommoient leur Hercule, ſelon Euſebe (2), *Dæſanaüs*, ou comme d'autres l'écrivent, *Deſanas*, *Deſiniaas Deſinas*, *Deſines*, & *Daſinaüs*; Heſychius fixe la veritable prononciation, Δορύσανος ὁ Ἡρακλῆς παῤ Ἰνδοῖς C'eſt celui que Ciceron croit être le même que Belus, *quintus in India*, *qui Belus dicitur*; le cinquiéme eſt Belus, qu'on honore dans les Indes.

(2) In Chron. n. 469.

(3) De Nat. Deor. l. 4.

Les Tyriens nommoient leur Hercule, *Melchrates*, ſuivant le témoignage de Sanchoniaton dans Euſebe; & com-

HEROS ou demi-Dieux. L. III. CVI.

me ce nom paroît le même que celui de Melicerte, qui veut dire Roi de la ville, il y a apparence que c'étoit un ancien Roy de Tyr, recommandable par ses belles actions. Les Celtes, ou les Gaulois, le nommoient *Ogmion*. Vossius (1) dit qu'il ignore l'étymologie de ce nom ; mais Olaüs Rudbek (2) le dérive avec assez de vraisemblance, de l'ancienne langue Gothique, dans laquelle *Oggur*, d'où les Celtes firent leur *Ogmion*, vouloit dire puissant sur mer : & *Aggalir*, puissant sur mer & sur terre, tel qu'avoit peut-être été celui que les anciens Gaulois avoient reconnu pour leur Hercule.

(1) De Idol. L. 1. c. 35.

(2) Atl. c. 53. §. 3.

Les Espagnols, suivant quelques Anciens, le nommoient *Endovillicus*, du moins on trouve le nom de ce Heros joint dans les Inscriptions, avec celui de cette Divinité; mais j'ai prouvé dans le Tome V. Livre VI. qu'Endovillius & Hercule étoient des Divinités differentes.

Indépendamment de ces noms & de quelques autres que j'obmets parce qu'ils sont aisés à entendre, & ne renferment rien d'important, Pausanias lui en donne quelques-uns qu'on ne trouve point ailleurs, sur lesquels il est nécessaire de s'arrêter quelques momens.

Celui de *Manticlus* lui fut donné à

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI

cauſe d'un Temple que lui fit bâtir un chef de Colonie de ce nom, qui alla s'établir dans l'Iſle de Zacinthe, aujourd'hui Zancle (1). Celui de *Buraïque*, à cauſe qu'il avoit une Chapelle & une Statue dans une Grotte près le fleuve Buraïque (2), où il avoit auſſi un Oracle, qui rendoit ſes réponſes avec des dez. On lui donnoit dans la Béotie le ſurnom de *Charops*, d'un Temple qu'il avoit dans le lieu par où on diſoit qu'il monta lorſqu'il emmena avec lui le chien du Dieu des Enfers (3). Le nom d'*Erythre* lui fut auſſi donné d'un Temple qu'il avoit à Erythrès dans l'Achaïe (4). Pauſanias remarque que la Statue de ce Dieu qui eſt dans le Temple d'Erythrès reſſemble aux Statues Egyptiennes travaillées avec art. Le Dieu, dit-il, eſt ſur une eſpece de radeau, & les Erythréens diſent qu'il fut apporté ainſi de Tyr en Phenicie par mer. Ils ajoutent que le radeau, entré dans la mer Ionienne, s'arrêta au Ptomontoire de Junon, autrement Meſſare, à moitié chemin d'Erythrès à Chio. D'auſſi loin que ceux d'Erythrès & de Chio apperçurent la Statue de ce Dieu, tous voulurent avoir l'honneur de la tirer à bord, &

(1) In Meſſen.

(2) In Attic.

(3) In Béot.

(4) In Achaic.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

s'y employerent de toutes leurs forces. Un Erythréen nommé Phormion, Pêcheur de son métier, & qui avoit perdu la vûe par une maladie, fut averti en songe que si les femmes Erythréennes vouloient couper leurs cheveux, & que l'on en fît une corde, on amenele radeau sans peine. Pas une des femmes d'Erythrès ne se mettant en devoir de déferer à ce songe, des femmes de Thrace qui, bien que nées libres, servoient à Erythrès, sacrifierent leur chevelure : par ce moyen les Erythréens eurent la Statue du Dieu en leur possession, & pour récompenser le zéle de ces Thraciennes, ils ordonnerent qu'elles seroient les seules femmes qui auroient la liberté d'entrer dans le Temple d'Hercule. Ceux de cette ville, continue le même Auteur, montrent encore aujourd'hui cette corde faite de cheveux, & la conservent soigneusement : à l'égard du Pêcheur, ils assûrent qu'il recouvra la vûe, & en joüit le reste de ses jours.

(1) In Béot.

Hercule fut surnommé Hippodete (1), dans une plaine de la Boétie, dite la plaine de Tenerus, du nom d'un Devin qui étoit fils d'Apollon & de Melia ; & ce nom lui fut donné parce

que l'armée des Orchomeniens étant venue en ce lieu-là, Hercule pendant la nuit attacha leurs cheveux à leurs chars, & les embarraſſa ſi bien, que le lendemain les ennemis ne purent s'en ſervir. HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Le ſurnom de *Promachus* (1) tiroit ſon origine d'un Temple auquel on avoit donné le même nom, & qui étoit conſacré à ce Dieu près de la ville de Thebes, où il avoit une Statue de bois d'un goût fort ancien, qu'on croyoit être de Dedale; & une autre de marbre blanc, ouvrage de Xenocrite de Thebes. Un peu plus loin, en pleine campagne on voyoit une Statue d'Hercule, ſurnommé *Rhinocoluſtes* (2), parce qu'il fit couper le nez aux Herauts des Orchomeniens qui venoient demander le tribut aux Thebains.

(1) Ibidem.

(2) Ibidem.

On trouve encore dans les anciens Auteurs pluſieurs autres noms, ou épithetes d'Hercule, mais ou ils ſont faciles à entendre, ou les Commentateurs ne manquent gueres de les expliquer.

Ce ſeroit ici le lieu de parler des différentes figures d'Hercule que le temps nous a conſervées; mais comme les Antiquaires les rapportent, & que Beger les a raſſemblées dans un Volume ſe-

HEROS ou demi-Dieux. I. III. C. VI.

paré, ce seroit abuser de la patience du Lecteur de l'arrêter plus long-temps sur ce sujet. Il suffit de dire que ce Heros paroît ordinairement sous la figure d'un homme fort & robuste, avec la massue à la main & armé de la dépouille du Lion de Nemée, qu'il porte quelquefois sur un bras, & qui quelquefois lui couvre la tête d'une maniere assez grossiere. Soit fantaisie de Graveurs, soit mysteres, que nous ne connoissons point, il paroît quelquefois dans des attitudes ou avec des symboles singuliers; mais un coup d'œil sur toutes ces figures en apprendra plus au Lecteur qu'un long discours.

J'ai dit qu'on le representoit comme un homme robuste ; & quand les exploits qu'il executa ne le prouveroient pas, le portrait qu'en fait Dicearque cité par Clement d'Alexandrie, suffiroit pour nous en convaincre ; puisqu'il étoit, suivant cet ancien Auteur, extrêmement nerveux, d'une figure quarrée, noir, ayant un nés aquilain, de gros yeux, la barbe épaisse, &c. à quoi le Philosophe Hyeronimus ajoute des cheveux crêpus, & horiblement négligés.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VII.

CHAPITRE VII.

Hiſtoire abregée des ſucceſſeurs d'Hercule, juſqu'à leur établiſſement dans le Péloponneſe.

CEYX eut ſoin de l'éducation des enfans de notre Heros, ce qui donna tant de jalouſie à Euryſthée, qui craignoit qu'ils ne fuſſent bien-tôt en état de venger leur pere, qu'il menaça le Roi de Trachine de lui faire la guerre, s'il ne les faiſoit ſortir de ſa Cour, ainſi qu'Iolas & les Troupes qui avoient ſervi ſous ce Heros. Ceyx épouvanté de ces menaces les pria de ſe retirer; & Epalius Roi des Doriens les reçut favorablement, & adopta même Hillus qu'Hercule avoit eu de Dejanire, reconnoiſſant par-là l'obligation qu'il avoit à ſon pere, qui l'avoit rétabli dans ſes Etats. Obligés derechef de ſortir de cette Cour, ils ſe retirerent à Athenes près de Theſée, parent & ami d'Hercule, qui leur donna un établiſſement dans l'Attique. Cependant Euryſthée ayant mené contre eux une armée,

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VII.

les Atheniens lui oppoſérent toutes leurs forces, & lui livrérent le combat ſous la conduite de Theſée & d'Hillus, le mirent en fuite, & Hillius tua Euryſthée de ſa propre main. Toute la famille de ce Prince infortuné périt dans cette bataille : ainſi finit cette branche des ſucceſſeurs de Perſée ; & la Couronne de Mycenes, qui avoit demeuré long-tems dans ſa famille, paſſa dans celle de Pelops, Atrée ſon fils, Gouverneur de Mycenes (1), s'en étant fait déclarer Roi après la mort d'Euryſthée. Les Heraclides après ſa défaite allérent dans le Peloponneſe, & s'en rendirent maîtres : mais la peſte ayant commencé à déſoler leur armée, on conſulta l'Oracle, & on apprit qu'étant entrés trop tôt dans ce pays, ils ne pouvoient la faire ceſſer que par leur ſortie, & ils obéirent à l'Oracle.

(1) Il étoit auſſi ſon beau frere.

Y étant rentrés trois ans après, ſuivant l'interprétation qu'ils avoient faite de la réponſe de l'Oracle, qui leur avoit dit d'attendre le troiſiéme fruit, Atrée leur oppoſa ſes troupes & leur livra le combat, où Thomacus, l'un des chefs des Heraclides fut tué. Hillus voyant que la guere tiroit en longueur, envoya aux ennemis un cartel de défi,

pour ſe battre contre quiconque ſe préſenteroit, à condition que s'il demeuroit victorieux, Atrée ſeroit obligé de céder la Couronne aux Heraclides, ſes légitimes ſucceſſeurs; & que s'il étoit vaincu, ſes deſcendans ne pourroient rentrer dans le Peloponneſe que quatre-vingt (1) ou cent ans après (1). Echemus Roi de Tegée en Arcadie ſe préſenta au combat, tua Hillus, & obligea, ſelon le Traité, les Heraclides à ſortir du Peloponneſe, & Atrée demeura Roi de Mycenes.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VII.

(1) Velleius 1. Sup. c. 21.
(2) Schol. de Thuc. l. 1.

Cleodée fils d'Hillus tenta inutilement quelque tems après d'y rentrer; Ariſtomaque ſon fils perdit la vie dans cette entrepriſe. Ses trois autres fils, Temenès, Chreſphonte & Ariſtodeme, ayant équipé une Flotte à Naupacte, tentérent derechef la même entrepriſe, tant cette conquête leur tenoit à cœur. Pendant qu'on aſſembloit les troupes, Arnus, fameux Devin de ce temps-là, arriva à Naupacte, mais Hyppotès, fils de Phylas, & petit-fils d'Hercule, qui le prit pour un eſpion, l'ayant tué, la peſte commença à ravager le camp. L'Oracle fut conſulté ſuivant la coutume, & on apprit qu'Apollon vengeoit par ce fleau la mort de ſon Devin, &

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VII

que pour appaiſer ce Dieu il falloit bannir le meurtrier, & établir des Jeux funebres à l'honneur d'Arnus ; ce qui fut executé, & ces Jeux furent fort célebres dans la ſuite, ſur-tout à Lacedemone.

Les Heraclides ſongeant enſuite à mettre à la voile, voulurent avant leur départ conſulter l'Oracle, qui leur ordonna de prendre pour chef une perſonne qui auroit trois yeux. Le borgne Oxilus, Etolien de naiſſance, qu'ils trouvérent en leur chemin, monté ſur ſon cheval, fut reputé être celui que les Dieux avoient marqué pour les conduire, & ils le choiſirent pour chef. Celui-ci qui ne manquoit pas de courage, animé d'ailleurs par l'eſpérance d'avoir pour ſon partage l'Elide qu'on lui promettoit, preſſa leur départ, & leur Flotte étant bien-tôt en état, ils firent une deſcente dans le Peloponneſe. Les Achéens & les Ioniens qui avoient tiré leurs noms d'Ion & d'Achéus, fils de Xutus, occupoient alors cette Province. Les Heraclides les chaſſerent d'Argos, de Lacédémone & de Mycenes, & partagérent entre eux ces trois villes ; Temenès eut la premiere, Ariſtodeme eut la ſeconde, & Myce-

nes échut à Creſphonte, qui dans la ſuite ſe rendit auſſi maître de Meſſene, d'où il chaſſa les déſcendans de Neſtor, Alcmeon, & Peon qui allérent ſe refugier à Athenes. Son fils Epitus lui ſucceda à la Couronne de Meſſene, & donna le nom d'Epitides aux Rois ſes ſucceſſeurs. Le borgne Oxilus eut l'Elide qu'on lui avoit promiſe : Iphitus qui renouvella les Jeux Olympiques, eſt connu parmi ſes deſcendans. Lacedémone reſta aux deux enfans d'Ariſtodeme, Euryſthene & Proclès ; ce qui fit d'eux ſucceſſions de Rois Spartiates, qui y regnerent long-temps. Les anciens habitans d'Argos & de Lacedemone s'établirent dans les villes que les Ioniens poſſedoient dans l'Egialie, qu'ils nommerent Achaïe.

Quelque temps après, Aletès l'un des Heraclides, exilé à cauſe que ſon pere Hyppotès avoit tué à Naupacte le Devin Arnus, s'empara de Corinthe que les deſcendans de Siſyphe avoient poſſedé juſqu'alors.

Ainſi fut peuplé preſque tout le Peloponneſe des ſucceſſeurs d'Hercule, qui en avoient été exclus par les Pélopides.

Toutes ces révolutions n'arrivent

HEROS ou demi-Dieux, L. III. C. VII.

pas, comme on le voit, dans le même temps. Après la mort d'Hercule, Hillus & les autres Heraclides demeurerent un ou deux ans à Trachine. Obligés de sortir de là ils se retirerent à Athenes où ils furent encore quelque temps ; & ce n'est qu'au bout de huit ans qu'Eurysthée ennemi irréconciliable du nom d'Hercule, vint les attaquer. Cette guerre dura trois ans, & il fut tué la quatriéme année.

Ce retour des Heraclides dans le Péloponnese, arrivé 80. ans après la prise de Troye, fait une des principales époques de l'Histoire des Grecs, & celle qui est la mieux marquée dans leurs Annales. Sans ce qu'on vient de dire, il est bien difficile de connoître cette partie de la Grece qu'on appelloit le Péloponnese, qui renfermoit plusieurs petits Royaumes, auxquels les descendans d'Hercule fournirent des Rois pendant une longue suite de générations.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VIII.

CHAPITRE VIII.

Suite de l'Hiſtoire de Theſée.

THESE'E étoit trop uni à Hercule, ſon parent, qu'il avoit accompagné dans preſque toutes ſes expéditions, pour ne pas metrre ſon Hiſtoire à la ſuite de celle de ce Heros; & quoique nous ayous été obligés d'en parler à l'occaſion de Minos II. j'ai cru que le reſte de ſes avantures meritoit un article particulier.

Indépendamment de ce que Diodore de Sicile, Apollodore, & en général les Mythologues racontent de ce Heros, Plutarque écrit ſa vie dans un grand détail, & Meurſius a recueilli avec ſoin tout ce que l'Antiquité nous en apprend; mais le flambeau d'une ſage critique n'a pas toujours éclairé ces deux ſçavans Compilateurs. Tâchons d'éviter ce défaut, & diſcutons les faits que nous avancerons.

Egée neuviéme Roi d'Athenes, & de la race d'Erechthée (*a*), n'ayant

(*a*) Voici ſa Généalogie. Erichtonius ou Erechthée fils de

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VIII.

point d'enfans, & voyant se former toujours de nouveaux partis contre lui, alla à Delphes consulter l'Oracle d'Apollon, & la Prêtresse lui ordonna de n'avoir aucun commerce avec aucune femme avant que d'être de retour à Athenes. Cet ordre fut mal éxecuté; car Egée étant allé à Trezene (1), le sage Pithéus à qui il apprit que les Pallantides ses neveux (*a*) commençoient à former contre lui une conjuration, parce qu'ils le voyoient sans enfans, lui donna secretement en mariage sa fille Ethra. Egée partit quelque temps après pour s'en retourner à Athenes: & Pithéus qui ne vouloit point découvrir cette alliance, de peur de s'attirer pour ennemis les fils de Pallas, publia, pour sauver l'honneur de sa fille qui étoit grosse, que Neptune la grande Divinité de Trezene, en

(1) Plutarq. *in Thes.* Diod. l. 4. & quelques autres.

Vulcain & de Minerve, où plutôt de Cranaüs.
Pandion I.
Erechthée.
Cecrops.
Pandion II.
Egée.
Thesée.

Du côté de la mere, il tiroit son origine de Pelops fils de Tamale, qui fut pere de Pithée, duquel nâquit Æthra.

(*a*) Ils étoient fils de Pallas son frere. Pandion avoit laissé quatre enfans, Egée, Lycus, Pallas, & Nise, & leur avoit laissé à chacun une partie de son Royaume.

étoit

étoit devenu amoureux, ce qui fit paſſer Theſée pour le fils de ce Dieu. HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VIII.

Egée en partant de Trezene avoit mis ſon épée & ſes ſouliers ſous une groſſe pierre, & avoit recommandé à Ethra, ſi elle accouchoit d'un enfant mâle, de ne point le lui envoyer, qu'il ne fût en état de la lever. Pithée, l'homme de ſon temps le plus recommandable par ſa ſageſſe, prit grand ſoin de l'éducation du jeune Theſée, & lui donna pour Gouverneur Chonidas, qui par ſon application & ſes talens répondit ſi bien aux intentions de l'ayeul de ſon éleve, que les Athéniens dans la ſuite l'honorerent comme un demi Dieu, lui immolant tous les ans un Bellier, le jour qui précedoit la fête de Theſée: honorant ainſi, comme le remarque Plutarque, avec plus de raiſon & de juſtice, la mémoire de celui qui avoit formé leur Heros, que Silanius & Parrhaſius, qui n'en avoient fait que des ſtatues & des portraits.

Lorſqu'Ethra ſa mere vit ſon fils grand, & robuſte, elle le conduiſit au lieu où ſon pere avoit caché ſon épée: il leva la pierre, prit l'épée, & réſolut d'aller ſe faire reconnoître à

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C.VIII.

Athenes, malgré les remontrances de son grand-pere, qui lui representoit le danger où il alloit s'exposer, les chemins par où on pouvoit aller du Péloponnese à Athenes étant remplis de voleurs, à cause de l'absence d'Hercule qui étoit alors en Lydie chez Omphale. Pithée n'oublioit donc rien pour faire changer de dessein à son petit-fils, ou l'obliger du moins d'aller par mer. Il lui peignoit ces brigands l'un après l'autre, & lui racontoit tous les traitemens qu'ils faisoient aux étrangers; mais il y avoit déja long-temps que la gloire & la vertu d'Hercule lui avoient secretement enflammé le courage. Il n'estimoit rien au prix de lui, & étoit toujours prêt à écouter ceux qui lui racontoient quel personnage c'étoit, & sur tout ceux qui l'avoient vû, & qui pouvoient lui apprendre quelque particularité de sa vie, dont ils eussent été les témoins. Aussi l'admiration que lui donnoit la vie d'Hercule, faisoit que ses actions lui revenoient la nuit en songe, & qu'elles le piquoient le jour d'une noble émulation, & excitoient en lui un violent desir de l'imiter.

La parenté qui étoit entr'eux aug-

mentoit encore ſon émulation ; car ils étoient fils de deux couſines germaines, ſa mere Ethra étant fille de Pithée, & Alcmene, fille de Lyſidice. Or Lyſidice & Pithée étoient enfans d'Hippodamie & de Pelops. Il trouvoit donc que ce ſeroit une choſe honteuſe & inſupportable, qu'Hercule eût cherché par tout le monde les brigands, qu'il en eût purgé la terre & la mer, & que pour lui, il évitât même ceux qui ſe preſentoient ſur ſon chemin ; que par ce lâche embarquement il deshonorât la mémoire de celui que le bruit du peuple faiſoit paſſer pour ſon pere, & ne portât à ſon véritable pere, pour toutes enſeignes, que des ſouliers & une épée, au lieu de paroître devant lui comblé de gloire. Ainſi il partit courageuſement, reſolu de n'attaquer perſonne, mais de ſe bien défendre.

Il ne fut pas long-tems à trouver des avantures : comme il paſſoit par les terres d'Epidaure, près du golfe Sarronique, qui étoit le chemin qui conduiſoit de Trezene à l'Iſthme ; Periphetès qui avoit une maſſue pour armes ; & qui à cauſe de cela étoit appellé *le Porteur de Maſſue*, eut l'inſolence de mettre la main ſur lui & de l'arrêter : The-

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C.VIII.

sée le combattit & le tua, & ravi d'avoir gagné cette massue, il la porta toujours comme Hercule porta la peau du Lion. Cette peau servoit à faire connoître l'énorme grandeur de la bête qu'Hercule avoit tuée ; & la massue que portoit Thesée, faisoit voir qu'elle avoit pû être prise entre les mains de Periphetès, mais qu'elle étoit devenue imprenable entre les siennes. De-là traversant l'Isthme de Corinthe, il punit Sinius, *le Ployeur de Pins*, de la même maniere dont ce Geant avoit fait mourir plusieurs passans. Ce n'est pas qu'il eût jamais appris rien de semblable, ni qu'il s'y fût exercé ; mais il fit voir par cet essai que la vertu est toujours au-dessus de l'art & de l'exercice. Ce Sinius avoit une grande fille fort belle, nommée Perigone, qui avoit pris la fuite voyant son pere mort : Thesée couroit de tous côtés pour la chercher ; mais elle s'étoit jettée dans un bois épais qui étoit tout plein de roseaux & d'asperges, qu'elle invoquoit avec une simplicité d'enfant, comme s'ils l'eussent entendue, les priant de la bien cacher & de l'empêcher d'être apperçue, & leur promettant avec serment que s'ils lui rendoient ce service,

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C.VIII

elle ne les arracheroit ni ne les brûleroit jamais. Cependant Theſée l'appelloit & lui donnoit ſa parole qu'il auroit ſoin d'elle, & qu'il ne lui feroit aucun déplaiſir. Perigone touchée de ces promeſſes, ſortit du milieu de ces brouſſailles, & alla ſe rendre à lui : Theſée en eut un fils qui fut appellé Menalipe. Il la donna enſuite en mariage à Deionée, fils d'Eurytus Roi d'Oechalie. De ce mariage nâquit Ioxus, lequel avec Eurytus fut chef de la Colonie qu'on mena en Carie, d'où ſont venus les Ioxides, qui de pere en fils ont conſervé la coutume de n'arracher & de ne brûler ni les aſperges ni les roſeaux ; mais d'avoir au contraire pour eux une eſpece de réligion, & une vénération particuliere.

Il y avoit alors à Crommyon une Laye qu'on appelloit *la Phaye*, qui n'étoit nullement une bête à mépriſer, car elle étoit très-dangereuſe, & très-difficile à vaincre. Theſée la combattit & la tua en chemin faiſant, afin qu'on ne crût pas que la néceſſité ſeule lui fît entreprendre tout ce qu'il executoit; & perſuadé dailleurs qu'un homme de bien doit combattre les méchants, pour ſe défendre ſeulement de leurs

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C.VIII.

outrages, mais qu'il eſt obligé de chercher les bêtes les plus courageuſes, & de les attaquer le premier. D'autres ont pourtant écrit que cette *Phaye* étoit une femme de Crommyon qui ſe proſtituoit à tous venans, & qui vivoit de meurtres & de brigandages; qu'elle fut appellée *Laye*, à cauſe de ſes mœurs corrompues & la méchante vie qu'elle menoit, & qu'enfin elle fut miſe à mort par Theſée.

Près des frontieres de Megare il défit Sciron, & le précipita du haut des rochers dans la mer, parce qu'il détrouſſoit les paſſans, ou ſelon d'autres, parce que par une inſolence & un orgueïl inſupportable, il préſentoit ſes pieds aux étrangers, leur ordonnoit de les lui laver; & pendant qu'ils le faiſoient, il les pouſſoit & les précipitoit du haut des rochers. Il eſt vrai que les Hiſtoriens de Megare, *combattant contre la longueur du temps*, comme dit Simonide, s'oppoſent à cette tradition, & ſoutiennent que Sciron ne fut ni un brigand, ni un méchant homme; mais au contraire l'ennemi déclaré de ces ſortes de gens, & le bon ami des gens de bien & des juſtes: car tout le monde ſçait, diſent-ils, qu'Æacus eſt eſti-

HEROS oudemi-Dieux. L.III.C.VIII.

mé le plus ſaint homme de ſon temps ; on n'ignore pas que Cychrée le Salaminien reçoit les honneurs divins à Athenes, & l'on connoît aſſez la vertu de Pelée & de Telamon. Or Sciron fut gendre de Cychrée & beau-pere d'Æacus, & ayeul de Pelée & de Telamon, qui naquirent tous deux de la Nymphe Endéide, fille de Chariclo & de Sciron : il n'y a donc pas d'apparence que les plus grands perſonnages & les plus gens de bien de toute la Grece, euſſent voulu s'allier avec un brigrand, en prenant de lui, & en lui donnant ce que les hommes ont de plus précieux & de plus ſacré. Ces mêmes Hiſtoriens ajoutent que Theſée ne tua pas Sciron dans ſon premier voyage d'Athenes, mais long-temps aprés lorſqu'il prit Eleuſine qui étoit alors occupée par les Megariens, & qu'il en chaſſa Dioclès qui en étoit Gouverneur.

En paſſant par Eleuſine, il lutta contre Cercyon l'Arcardien, & le défit. De-là arrivant à Hermonie, il fit mourir le Geant Damaſtès, qu'on appelloit *Procuſte*, c'eſt-à-dire, qui étend par force, en l'obligeant de s'égaler à la meſure de ſes lits, comme il y obli-

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C.VIII

geoit ses hôtes : & Thesée en usoit ainsi à l'imitation d'Hercule, qui punissoit ceux qui l'attaquoient, du même genre de mort qu'ils lui avoient préparé. C'est ainsi qu'il sacrifia Busiris, qu'il étouffa Antée en luttant contre lui, qu'il tua Cygnus dans un combat singulier, & qu'il brisa la tête à Temerus d'où est venu le Proverbe, *le mal Temerien* ; car il y a de l'apparence que Temerus cassoit la tête aux passans, en la heurtant avec la sienne. Thesée alloit punissant de même les méchans, & exerçoit justement contre eux les mêmes supplices qu'ils faisoient souffrir injustement aux autres.

Thesée étant arrivé sur les bords du Cephise, trouva la famille des Phytalides qui venoit pour le purifier avec toutes les céremonies accoutumées. Après s'être arrêté quelques jours en cet endroit, il entra dans Athenes le huit du mois Hecatombeon, qui répond au mois de Juin, & il trouva cette ville dans une étrange confusion ; Egée son pere se laissant gouverner par Medée, qui lui promettoit que par ses remedes elle lui feroit avoir des enfans. Après y avoir demeuré quelques jours, il se fit connoître, dans le moment que Medée l'alloit empoisonner, ainsi que le

raconte Plutarque ; mais cela paroît peu conforme à la verité : car, ou Theſée avoit été à la conquête de la Toiſon d'or avant que d'aller à Athenes, comme le prétendent pluſieurs Auteurs, & en ce cas là, il étoit certainement très-connu de Medée, avec qui il avoit fait un ſi long voyage ; ou la conquête des Agonautes n'étoit pas encore arrivée, & cela ſuppoſé, Medée ne pouvoit pas être à Athenes lorſque Theſée y arriva, puiſque c'eſt Jaſon qui l'emmena de la Colchide : ainſi je ne puis concevoir que la choſe ſoit arrivée, comme Plutarque la raconte. Cet Auteur ne s'eſt pas toujours donné la peine d'examiner les faits qu'il rapporte ; & ne faiſant que tranſcrire ce qu'il avoit lû, il ne s'eſt pas reſſouvenu dans un endroit de ce qu'il avoit dit dans l'autre. En effet, ſi Theſée trouva Medée à Athenes, la premiere fois qu'il y alla au ſortir de Trezene, comment avoit-il été dans la Colchide ? Cet Auteur adopte cependant le ſentiment de ceux qui aſſûroient qu'il avoit fait ce voyage, & il me ſemble avoir copié Ovide, plutôt que de bons Hiſtoriens. Je crois qu'il vaut mieux dire que Theſée revenant de quelques-uns de ſes voyages

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VIII.

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C.VIII.

après une longue absence, apprit que son pere avoit épousé Medée ; & que celle-ci qui craignoit son retour, ayant fait quelque cabale contre lui, & ayant peut-être même voulu l'empoisonner, pour assûrer la Couronne à l'enfant dont elle étoit grosse, Thesée la fit chasser de la Cour.

Les Pallantides voyant Thesée reconnu, ne purent retenir leur ressentiment ; & s'étant partagés en deux bandes, ils auroient bien donné de la peine à ce Prince, sans la trahison de Leos, un de leurs chefs, qui ayant déclaré tout le complot, Thesée sçut si bien profiter de cet avis, qu'il en défit une partie, & mit l'autre en fuite, affermissant par cette victoire le pouvoir chancelant de son pere : il alla ensuite à Trezene pour recevoir l'expiation.

Quelque temps après ayant entrepris le voyage de l'Isle de Crete, il délivra, comme nous l'avons dit, sa patrie du tribut qu'elle payoit à Minos second ; mais à son retour il trouva que son pere étoit mort. Ce fut alors qu'il travailla à executer le dessein qu'il avoit formé depuis long temps, de réduire en un seul corps de ville tous les habitans de l'Attique, qui jusques-là avoient

été diſperſés dans différentes bourgades. Il trouva beaucoup de réſiſtance, ſurtout de la part des riches, & il ne les réduiſit qu'en leur promettant une forme de Gouvernement populaire, dans laquelle il ne ſe reſervoit que le pouvoir de faire la guerre, & de veiller à l'obſervation des loix. Comme dans chaque bourg il y avoit un Palais où ſe tenoient les aſſemblées, & où l'on décidoit les affaires, ſans avoir recours au Souverain, excepté dans des occaſions de la derniere importance, ce qui en limitoit beaucouq l'autorité ; il commença par les démolir, ſupprima les Magiſtrats qui y rendoient la juſtice, fit bâtir un édifice qui devoit ſuffire pour cette fonction, donna le nom d'Athenes à la nouvelle ville, & unit tous les peuples par un ſacrifice & une fête commune qui fut appellée *les Panathenées*, qu'il ſubſtitua aux Athenées, que chaque bourg célébroit en particulier. A cette fête il en joignit un autre, qui par ſon nom de *Metoicia*, ou du *démenagement*, rappelloit le ſouvenir du changement qu'il venoit de faire.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VIII.

Après avoir exécuté une entrepriſe ſi délicate, Theſée alla conſulter l'Oracle de Delphes, pour ſçavoir de quelle ma-

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C.VIII.

niere il devoit gouverner ce nouveau peuple ; & il lui fut répondu qu'il falloit sur-tout que ce ne fût point d'une maniere despotique. A son retour à Athenes, il préfera le gouvernement populaire au monarchique, en se réservant toutes fois le pouvoir de veiller sur le maintien des Loix, & ne songea plus qu'à bien regler cette espece de République naissante, dont il étoit toujours le chef. Cette forme de Gouvernement absolument nouvelle alors dans la Grece, attira beaucoup de monde à Athenes ; & pour empêcher que cette foule de gens accourus de differens endroits, n'y apportât du désordre & de la confusion, il fit trois corps de tout le peuple. Le premier fut composé de Nobles, le second des Artisans, & le troisiéme des Laboureurs, & accorda à chacun des privileges, dont il jouît paisiblement. On sçait à quel point de perfection le second de ces corps porta dans la suite la perfection, surtout dans les ouvrages de sculpture & de peinture.

Pausanias observe que ce fut pour avoir ainsi persuadé à tous les peuples de l'Attique, de se réunir dans une seule ville, pour ne faire plus désor-

mais qu'un peuple, qu'il introduiſit le culte de la Déeſſe *Pitho*, ou de la Perſuaſion, & celui de Venus, parce que cette Déeſſe devoit être le lien commun de tous les peuples. Peu ſatisfait que la paix regnât dans la ville, ſi elle ne s'étendoit juſqu'aux peuples voiſins, Theſée pour ôter les ſujets de querelle qui auroient pû naître à l'occaſion du territoire de ſes Etats, en regla les limites, & fit élever de concert avec les Ioniens & les Péloponneſiens, une colomne où l'on grava cette Inſcription : *Ce qui eſt à l'Orient, c'eſt l'Ionie; ce qui eſt à l'Occident, appartient au Péloponneſe.*

Comme la Religion fut toujours le lien qui unit le plus fortement les peuples, ſéparés d'ailleurs par differens interêts, il renouvella en l'honneur de Neptune les Jeux Iſthmiques, négligés depuis long-tems, que Siſyphe Roi de Corinthe avoit inſtitués à l'occaſion de l'Apotheoſe de Melicerte; & comme auparavant on ne les célebroit que la nuit, reſſemblans plûtôt à une pompe funebre qu'à une fête, il ordonna qu'ils fuſſent déſormais célebrés le jour, & cela avec une magnificence digne du Dieu de la mer. Comme Hercule &

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C.VIII.

lui avoient purgé la Grece de ce grand nombre de brigands qui l'infestoient, & qui massacroient impitoyablement ceux que la dévotion attiroit à ces Jeux, on y allla avec sûreté, & le concours du monde qui y accourut de toutes parts, en rendit la célebration très-solemnelle. Au reste, ce n'est pas seulement Plutarque, appuyé du témoignage d'Historiens plus anciens que lui, qui rapporte ce fait, la Chronique de Paros, entre dans le détail des differentes célebrations de ces Jeux; ce qui donne à ce recit tout le poids qu'il mérite; cette Chronique, comme on sçait, étant ce que nous avons de plus autentique. Tous ces changemens furent faits, suivant Eusebe, pendant la premiete année du regne de Thesée, ou dans les deux premieres, si nous en croyons les autres Historiens.

Jusqu'ici on peut se flatter d'avoir assez suivi l'ordre chronologique dans le récit des actions de Thesée; dans la suite il sera aisé au Lecteur d'arranger les faits suivant les époques que j'ai établies pour les évenemens où il se trouva: car il n'y en a aucun dans ce siécle si célebre en Heros, auquel il n'ait assisté. Toute l'Antiquité atteste qu'il étoit à

la guere des Centaures avec Hercule ſon proche parent, & Pirithoüs ſon fidele ami ; & pour le dire en paſſant, leur amitié avoit commencé dans une occaſion qui devoit les brouiller pour toujours. Pirithoüs frappé du recit éclatant des hauts faits de Theſée, réſolut de meſurer ſes forces avec lui, & chercha l'occaſion de lui faire querelle ; mais quand ces deux Heros furent en préſence, une ſecrete admiration s'empara de leur eſprit, leur cœur ſe découvrit ſans feinte, ils s'embraſſerent au lieu de ſe battre, & ſe jurerent une amitié éternelle.

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C.VIII.

Theſée aſſiſta auſſi, ſuivant l'opinion la plus vraiſemblable, à la conquête de la Toiſon d'or. Il eſt inconteſtable qu'il ſe trouva auſſi à la chaſſe de Calydon, & à la guerre qui la ſuivit, tous les Anciens en conviennent. Quoiqu'il n'eût point pris de parti dans la querelle des deux freres ennemis, il eſt ſûr, qu'il obligea Créon à donner la ſépulture aux Argiens qui étoient morts dans la premiere guerre de Thebes ; en un mot, il n'y eut aucune expédition, aucune guerre dans tout ce temps-là à laquelle il n'eût beaucoup de part ; ſans parler du taureau de Marathon, qui

déſoloit toute la plaine de la Tetrapole, qu'il prit tout en vie, & l'immola à Apollon Delphinien (*a*); enſorte que c'étoit un proverbe reçu, *rien ſans Theſée, non ſine Theſeo.* Nouvelle preuve, mais preuve en même temps inconteſtable, que les évenemens de ce ſiécle fabuleux, dont on vient de voir l'Hiſtoire, n'étoient pas auſſi éloignés l'un de l'autre, qu'on le croit communément, & qu'on peut s'en rapporter, ſans craindre de s'éloigner de la vérité, aux époques que j'ai établies.

L'éxpedition de ce Heros contre les Amazones eſt encore miſe parmi les Anciens au nombre de ſes actions. Il alla pour cela, dit-on, ſur les bords du Thermodon; & aprés leur avoir livré bataille, il revint dans la Grece. On ajoute que ces Heroïnes vinrent enſuite fondre ſur l'Attique, & attaquer Theſée dans le centre même de ſes Etats; mais il les défit, & prit priſonniere Antiope, de laquelle il eut le malheureux Hippolite. Mais il ne faut pas diſſimuler que pluſieurs Sçavans regardent

(*a*) Pauſanias qui raconte le même fait, dit qu'il l'immola à Minerve, & Diodore de Sicile qui eſt d'accord avec Plutarque, ajoute que ce fut Egée ſon pere qui fit le ſacrifice; mais ces petites differences, bien loin d'affoiblir le fait, ne ſont que le confirmer.

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C.VIII.

comme une pure Fable, & ce voyage & cette guerre (*a*) : cependant ſi je voulois en ſoutenir la vérité, je pourrois citer pluſieurs Hiſtoriens anciens, rapportés par Plutarque. qui me ſeroient favorables ; & ce qui eſt encore plus fort, un grand nombre de monumens répandus en differens lieux de l'Attique, qui atteſtoient que ces Heroïnes étoient venues y faire la guerre.

Quoiqu'il en ſoit, pour venir à quelque choſe de plus ſûr, toute l'Antiquité convient que ce Heros, déja célebre par mille belles actions, ayant appris des nouvelles de la beauté de la jeune Helene fille de Tyndare, reſolut de l'enlever, quoiqu'elle n'eût alors que dix ans, ou ſeulement ſept, ſuivant quelques Anciens ; & qu'il en eût alors au moins cinquante. Ainſi ayant pris avec lui ſon cher Pirithoüs, le fidéle compagnon de ſes voyages, il alla à Sparte & l'enleva. Ils la tirerent au fort, dit Plutarque (1), & étant échue à Theſée, il s'obligea d'aller avec ſon ami enlever la femme d'Aidonée. Selon leurs conventions, il laiſſa Helene à Aphidnès entre les mains de ſa mere Ethra, & alla enſuite en Epire avec Pirithoüs,

(1) In Theſeo.

(*a*) Voyez ce qui a été dit à ce ſujet dans l'Hiſtoire d'Hercule.

HEROS ou demi-Dieux. I. III. C. VIII.

pour enlever Proſerpine femme d'Aidonée. Cette ſeconde entrepriſe ne leur réuſſit pas ſi bien que la premiere ; Pirithoüs y fut tué, ou dévoré par les chiens de ce Prince ; & Theſée retenu priſonnier (*a*), fut délivré par Hercule, qui l'ayant demandé à Aidonée, comme le plus grand plaiſir quil pourroit lui faire, il le lui accorda de bonne grace, ainſi que je l'ai dit dans l'Hiſtoire de ce Heros.

Ce fut ce voyage, pour le dire enpaſſant, qui donna lieu aux Poëtes, pour les raiſons que nous avons dites ailleurs, de publier que ce Heros étoit deſcendu aux enfers ; & au Poëme intitulé : *Deſcente de Theſée aux Enfers.* Délivré de ſa priſon, ce Heros alla dans ſes Etats, où ſon parti s'affoibliſſoit chaque jour. Son premier ſoin fut de témoigner ſa reconnoiſſance à ſon Libérateur, & il lui conſacra pour cela les parcs & les terres que les Atheniens lui avoient données, & qui depuis ne furent plus nommées *Theſeia*, *mais Heracleia.* Philocorus, dans Plutarque, nous apprend qu'il ne réſerva pour lui que quatre terres ou parcs.

(*a*) Voyez l'hiſtoire de Pluton, & celle d'Hercule.

J'ai dit qu'on croyoit qu'Helene n'avoit que dix ans au plus lorſque Theſée l'enleva ; cependant je ne dois pas diſſimuler que d'anciens Auteurs avoient aſſûré qu'elle étoit plus agée ; que Theſée avant que de partir pour l'Epire, la laiſſa groſſe entre les mains de ſa mere, & quelle accoucha d'une fille. Comme Pauſanias eſt le ſeul des Anciens qui ait rapporté ce fait avec toutes ſes circonſtances, je vais copier ce qu'il en dit (1) ; » Auprès d'un « Temple de Neptune, dit cet Ateur, » il y en a un antre dédié à Lucine, & » conſacré par Helene lorſqu'elle fut » conduite à Lacédemome, après le dé- » part de Pirithoüs & de Theſée pour » la Theſpotie, & après que Caſtor & » Pollux eurent pris la ville d'Aphid- » nès, car on prétend qu'alors elle étoit » groſſe du fait de Theſée, & qu'ayant » accouché à Argos, elle fit bâtir ce » Temple en l'honneur de Lucine. On » ajoute qu'elle accoucha d'une fille, » dont l'éducation fut confiée à Cly- » temneſtre, qui étoit déja femme d'A- » gamemnon, & qu'enſuite Helene fut » elle-même mariée à Menelas. En effet, » Steſichore d'Himera, & après lui Eu- » phorien de Chalcis, & Alexandre de

(1) In Corinth.

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C. VIII.

» Pleuron, &c. ſont là-deſſus d'accord » avec les Argiens, & ont tous trois » atteſté par leurs vers qu'Helene avoit » eu de Theſée une fille qui eut nom » Iphigenie ».

C'eſt cette Princeſſe, au reſte, que le célebre Racine, qui la nomme Eryphile, a heureuſement employée dans ſa Tragédie d'Iphigénie, & qu'il dit avoir été enlevée de Lesbos où elle etoit, par Achille, lorſqu'avant le départ des Grecs, il s'étoit rendu maître de cette ville.

Pendant l'abſence de Theſée, Caſtor & Pollux ayant pris les armes, s'étoient rendus maîtres de la ville d'Aphidnès, & avoient délivré Helene leur ſœur, qu'il ramenerent à Sparte avec Ethra, qui devint par-là l'Eſclave d'Helene, qui la mena à Troye, lorſque dans la ſuite elle fut enlevée par Paris. Pauſanias (1) en expliquant un beau Tableau de Polygnote, ajoute qu'on y voyoit Ethra la tête raſée, pour marque de ſon eſclavage, & Demophoon ſon petit-fils, dans la poſture d'un homme inquiet; qui cherchoit à la délivrer. Le même Auteur dit qu'il falloit que le Peintre eût lû le Poëte Leſchée, qui rapporte dans ſes Ouvrages que Demophoon voyant

(1) In Phoc.

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C.VIII.

dans le camp des Grecs Ethra avec les autres Eſclaves, après la priſe de Troye, la demanda à Agamemnon, & que ce Prince ne la lui rendit, qu'après en avoir reçu le conſentement d'Helene. Plutarque a donc tort de réfuter cette circonſtance de l'hiſtoire de laquelle les Poëtes Tragiques font mention, & Elien auſſi; ainſi on voit que Pauſanias n'eſt pas le ſeul qui en ait parlé.

Le même Plutarque réfute auſſi l'Hiſtoire de Munitus, ou Munichus, lequel étoit, dit-on, fils de Demophoon & de Laodice fille de Priam. On ajoutoit qu'Ethra qui étoit eſclave d'Helene avoit pris ſoin de cet enfant, dont la naiſſance, & les amours de ſon pere & de ſa mere etoient une avanture ſecrete. Ce même Auteur, citant un vers du troiſiéme Livre de l'Iliade, dans lequel Homere parlant des Eſclaves d'Helene, nomme Ethra fille de Pithée, dit que pluſieurs Auteurs traitent ce vers de ſuppoſé. L'Hiſtoire de la Captivité de la mere de Theſée eſt cependant très-conſtante, par les Auteurs que j'ai cités : & on ne ſçait ce que veut dire M. Dacier dans ſa Note ſur ce vers d'Homere, dont voici les pa-

HEROS ou demi-Dieux.

roles. *Car ils trouvent* (c'eſt-à-dire, ceux qui ſoutiennent que ce vers eſt ſuppoſé) *qu'il n'eſt pas vraiſemblable qu'Homere eût appellé ſuivante d'Helene, Ethra qui étoit ſa belle-mere, & qui avoit regné à Athenes.* Il ſemble ſuppoſer que Theſée avoit épouſé cette Princeſſe, & qu'elle étoit par conſéquent la bru d'Ethra. Cependant il eſt conſtant qu'Helene étoit alors fort jeune & un enfant, comme le dit le même Plutarque, & que Theſée, après l'avoir enlevée, la cacha à Aphidnès, & qu'il ne la vit plus depuis, les Tyndarides l'ayant délivrée pendant qu'il étoit dans les priſons d'Aidonée. Où a-t'il pris auſſi qu'Ethra avoit regné dans Athenes avec ſon fils?

L. III. C. VIII.

Plutarque dit que ce fut un nommé Academus qui indiqua aux Tyndarides le lieu où étoit leur ſœur : mais il ſe trompe, & il vaut mieux s'en rapporter à Herodote (1), qui aſſure qu'Aphidnès fut priſe par la trahiſon de Titacus. De-là les Tyndarides allerent à Athenes, où ils furent très-bien reçus des Pallantides. On ajoute même qu'ils chaſſerent de cette ville les enfans de Theſée, & fortifierent le parti des Pallantides, qui leur donnerent en cette occaſion le nom d'Anaces. Elien attribue

(1) Liv. 3.

HEROS ou demi-Dieux.

tout ceci à Mneſthée ſucceſſeur de Theſée. Voici le paſſage de cet Auteur: *Mneſthée fils de Pétheus ne ſe montra point ingrat envers les Tyndarides: car parce qu'ils chaſſerent les enfans de Theſée, emmenerent captive ſa mere Ethra, & lui remirent le Royaume d'Athenes, il fut le premier qui les appella Anaces*, ou Anactes; parce qu'en effet ils avoient eu grand ſoin des Atheniens & de leur ville. Ce mot, dans la langue Grecque vient d'*Anaſſein*, *avoir ſoin*, de-là les Rois étoient appellés *Anactes*, parce qu'ils ont, ou doivent avoir ſoin de leurs peuples. L. III. C. VIII.

Le reſte de la vie de Theſée ne fut plus qu'un enchaînement de malheurs. Je ne rappellerai point ce que j'ai dit dans l'Hiſtoire de Minos ſecond, des avantures qui lui arriverent dans le voyage de Crete; mais je dois dire ici que Phedre fut en partie cauſe de tous ces deſaſtres. On ſçait qu'etant dévenue amoureuſe d'Hippolite que Theſée avoit eu de l'Amazone Antiope, & que l'ayant trouvé inſenſible, elle l'accuſa à ſon mari, lorſqu'il fut de retour d'Epire, d'avoir voulu la ſéduire; que celui-ci, ſans vouloir approfondir une affaire ſi odieuſe, le devoua à Neptune, qui le fit périr malheureuſement.

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C.VIII.

D'un autte côté les Pallantides ayant profité de ſon abſence, avoient redoublé leurs cabales, & gagné pluſieurs de ceux qui tenoient encore pour lui à ſon départ ; en ſorte que quand il voulut continuer de gouverner comme auparavant, il ne fit qu'exciter par-là des déſordres & des ſéditions dans la ville ; car ceux qui le haiſſoient à ſon départ, avoient ajouté l'inſolence & le mépris à la haine ; & le peuple étoit ſi gâté & ſi corrompu, qu'au lieu d'être ſouple & de faire ſans replique ce qui lui étoit ordonné, comme il faiſoit autrefois, il vouloit être flatté & careſſé. Il eſſaya de le réduire par la force ; mais ayant vû que cela ne faiſoit qu'irriter le mal, & qu'il n'y avoit plus aucun moyen de rétablir ſes affaires, il envoya ſecretement ſes enfans en Eubée chez Elphenor fils de Chalcodon, & pour lui, il ſe rendit au bourg de Gagette, prononça des malédictions contre les Atheniens dans un lieu qui s'appelle encore aujourd'hui, *le lieu des malédictions*, & s'embarqua pour l'Iſle de Scyros, où il croyoit trouver des amis, & où il avoit quelque bien du côté de ſon pere. Lycomede étoit alors Roi de cette Iſle. Theſée en arrivant chez

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C.VI.I.

chez lui, le pria ſeulement de lui rendre ſes terres, afin qu'il y pût paſſer le reſte de ſes jours. D'autres prétendent qu'il lui demanda du ſecours contre les Atheniens. Lycomede, ſoit qu'il craignît la réputation d'un ſi grand Perſonnage, ou qu'il eût été gagné par Meneſthée, le mena ſur la plus haute montagne, comme pour lui faire voir ſon Iſle, & le précipita du haut d'un rocher. Il y a pourtant des Hiſtoriens qui écrivent qu'il tomba de lui-même, ayant bronché malheureuſement comme il ſe promenoit un ſoir après ſouper, ſelon ſa coutume. Il n'y eut perſonne ſur l'heure qui fît aucune recherche ſur ſa mort. Mneſthée regna paiſiblement à Athenes, pendant que les fils de Theſée accompagnoient comme de ſimples particuliers Elphenor à la guerre de Troye; mais après la mort de Mneſthée, ils retournerent à Athenes, & remonterent ſur le trône. L'époque de la mort de ce Heros doit être placée, ſi nous en croyons les Marbres de Paros, la treiziéme année du régne de Mneſthée. Or ce Prince avoit déja regné deux ans, lorſque Theſée mourut dans l'Iſle de Scyros. Il y a bien de l'apparence, comme le prétendent

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VIII.

d'habiles Chronologiſtes, que ſon pere Egée l'avoit aſſocié à la Couronne de ſon vivant; ſans cela on a de la peine à ajuſter la Chronologie de ce temps-là: & à dire vrai, quelques ſoins que ſe ſoient donnés les Petau, les Scaliger, & les autres Sçavans, il reſtera toujours des difficultés inſurmontables ſur les veritables époques des grands événemens qui arriverent dans ce temps-là. Theſée devoit être aſſez avancé en âge, étant né environ ſoixante-dix ans avant le ſiége de Troye, & quatre-vingt avant la priſe de cette ville. Hercule plus âgé que lui, étoit mort environ vingt ou vingt-cinq ans auparavant. Ainſi ce ne fut que dans ſa jeuneſſe, & après être ſorti de Threzene, que Theſée accompagna ce Heros dans la plûpart de ſes expéditions.

Theſée avoit eu trois femmes; Antiope Reine des Amazones, dont il eut Hippolite; nous en parlerons dans l'Hiſtoire de Phedre; Ariadne, dont, ſelon quelques Auteurs, il eut Oenopion & Staphilus; & Phedre dont il eut Demophoon, qui monta ſur le trône après la mort de Mneſthée, qui arriva pendant qu'il revenoit de la guerre de Troye.

Theſée s'étoit diſtingué par trop d'ac-

tions éclatantes, pour n'être pas mis après ſa mort au nombre des Heros ou des demi-Dieux. Il avoit même marqué quelque pieté envers les Dieux, malgré tous les déreglemens de ſa vie, puiſqu'au retour d'une de ſes expéditions, il étoit allé au Temple de Delphes pour y conſacrer à Apollon une partie de ſes cheveux, à l'imitation de Bacchus qui avoit fait couper les ſiens en rond, n'en ayant laiſſé que depuis le ſommet de la tête juſqu'aux oreilles. Hector les imita l'un & l'autre dans la ſuite; & comme cette tonſure de Bacchus avoit été appellée Bachique, & celle de Theſée, Theſeïde, on nomma celle d'Hector, Hectoride.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VIII.

Non ſeulement Theſée reçut les honneurs qu'on rendoit aux Heros, on le mit auſſi au rang des Dieux; on bâtit un Temple en ſon honneur, qui devint très-célebre dans la ſuite, & dont on voit encore aujourd'hui les ruines, ou du moins le lieu où il étoit. C'eſt-là qu'on lui offroit des ſacrifices le huitiéme jour de chaque mois, ſur-tout de celui d'Octobre, qui étoit le jour de ſon retour de l'Iſle de Crete. Ce ſacrifice étoit appellé *Ogdolion*, le ſacrifice du huitiéme jour.

Pauſanias parle des belles peintures qu'on voyoit dans ce Temple, & qui re-

HEROS ou demi-Dieux. L.III. C.VIII.

préſentoit le combat des Atheniens contre les Amazones, celui des Centaures & des Lapithes, &c. Ce même Auteur fait auſſi mention du Monument héroïque que le même Theſée avoit à Athenes, près de la colline aux chevaux, & qui lui étoit commun avec Pirithoüs, Oedipe, & Adraſte.

Plutarque convient à la verité des honneurs rendus à Theſée, mais il dit en même temps que ce ne fut que pluſieurs ſiécles après ſa mort, que les Atheniens l'honorerent comme un Dieu, à l'occaſion qu'il raconte. A la bataille de Marathon, dit-il, on crut le voir en armes, combattant contre les Barbares; & après les guerres Medoiſes, l'année que Phædon fut Archonte, les Atheniens ayant conſulté l'Oracle d'Apollon, la Prophéteſſe leur ordonna de ramaſſer les os de Theſée, de les placer chez eux dans le lieu le plus honorable, & de les garder avec beaucoup de ſoin. Mais s'il étoit mal-aiſé de trouver le lieu où il étoit enterré, il l'étoit encore davantage de tranſporter ſes os, à cauſe de la férocité des peuples qui les poſſédoient, gens intraitables, & qui n'avoient aucun commerce avec leurs voiſins. Enfin, Cimon s'étant rendu maître de leur Iſle, voulut à quel-

HEROS ou demi-Dieux. L.III. C.VIII.

que prix que ce fût, trouver ce tombeau. Pendant qu'on cherchoit de tous côtés, il vit heureuſement un Aigle qui béquetoit un lieu peu élevé, & tâchoit de l'entrouvrir avec ſes ſerres. Frappé d'abord comme d'une inſpiration divine, il fit fouiller dans ce même endroit, & on trouva la bierre d'un fort grand homme avec le fer d'une pique, & une épée. Cimon fit mettre tout cela ſur ſon vaiſſeau, & le porta à Athenes. Les Atheniens ravis, reçurent ces reſtes d'armes avec des proceſſions & des ſacrifices, comme ſi c'eût été Theſée lui-même qui fût revenu, & les firent enterrer au milieu de la ville, près de l'endroit où l'on fait aujourd'hui les exercices. Ce lieu devint bientôt l'aſyle des Eſclaves, & de tous ceux qui craignoient la violence de leurs perſécuteurs. Comme Theſée avoit été pendant ſa vie le protecteur des malheureux, & avoit toujours reçu favorablement les prieres de ceux qui imploroient ſon ſecours contre leurs oppreſſeurs, on voulut qu'il le fût encore après ſa mort.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IX.

CHAPITRE IX.

Hiſtoire de Caſtor & de Pollux.

COMME Caſtor & Pollux étoient deux des principaux Argonautes, & qu'ils ſe rendirent célebres dans le voyage de la Colchide, autant par leur pieté envers les Dieux, que par leur courage & leur valeur, je dois à mes Lecteurs l'Hiſtoire de leur vie. La Fable de leur naiſſance a quelque choſe de ſingulier; on dit que Leda (1) femme de Tyndare Roi de Sparte, fut aimée de Jupiter; que ce Dieu l'ayant trouvée ſur les bords de l'Eurotas, fleuve de Laconie, fit changer Venus en Aigle, & prit lui-même la figure d'un Cygne, qui étant pourſuivi par cet Aigle, alla ſe jetter entre les bras de Leda qui étoit groſſe, & au bout de neuf mois elle accoucha de deux œufs, de l'un deſquels ſortit Pollux & Helene, & de l'autre, Caſtor & Clytemneſtre: les deux premiers furent regardés comme les enfans de Jupiter, & les deux autres reconnurent Tyndare pour leur pere. Quoique

(1) Euripid Ovid. Epiſt. d'Hel à Paris.

cette tradition ſoit la plus générale, cependant Apollodore (1) raconte la choſe autrement: & dit que Jupiter étant amoureux de Nemeſis, qu'il ſe changea en Cygne, & métamorphoſa ſa maitreſſe en Canard, ajoutant que ce fut elle qui donna à Leda l'œuf qu'elle avoit conçû, & que par conſéquent elle étoit la véritable mere des deux freres jumeaux. Quelques Auteurs, pour expliquer cette fable, diſent qu'elle n'a d'autre fondement que la beauté d'Helene, & ſur tout la longueur & la blancheur de ſon col, ſemblable à celui des Cygnes (*a*). D'autres prétendent que cette Princeſſe avoit eu quelque galanterie ſur le bord de l'Eurotas, où il y avoit peut-être beaucoup de Cygnes, & qu'on publia pour ſauver ſon honneur, que Jupiter lui-même en étoit devenu amoureux, & s'étoit changé en Cygne; & l'on peut dire que lorſque la Fable donne lieu à de pareils dénouemens, ils en ſont la véritable clef.

(1) Liv. 3.

Cependant je ne mépriſe pas la conjecture de ceux qui prétendent que Leda avoit introduit ſon Amant dans le lieu le plus élevé de ſon Palais; ces lieux pour l'ordinaire étoient de figure ovale, & étoient appellés chez les Lacédémoniens

(*a*) Voyez Meziriac ſur l'Epître d'Helene à Paris.

HEROS ou demi-Dieux L. III. C. IX.

ώόν, ce qui donna lieu à la fiction de l'œuf (1). Quoiqu'il en soit, Castor & Pollux se signalerent par tant de belles actions, qu'ils meriterent à juste titre de passer pour les fils de Jupiter, ce que signifie le nom de *Dioscures*, qui leur fut donné, & qu'ils porterent toujours dans la suite. On prétend que Glaucus, lorsqu'il apparut dans la Propontide aux Argonautes, fut le premier qui les appella ainsi (2). Ce fut dans le voyage de la Colchide sur-tout, que ces deux Heros se distinguerent, & se rendirent dignes du nom qu'ils portoient. Dans la tempête qui pensa faire périr la navire Argo, ils firent vœu avec Orphée de se faire initier aux mysteres de Samothrace, & d'aller dans cette Isle rendre aux Dieux qu'on y honoroit, des actions de graces pour avoir été délivrés du danger où eux & leur Compagnons de voyage s'étoient trouvés. Ils enleverent même dans la Colchide une Statue de Mars, nommée *Théritas*, soit que ce fût le nom qu'on donnoit dans ce pays-là au Dieu de la guerre, ou celui de sa nourrice ; & la porterent dans la Grece, où elle fut conservée pendant plusieurs siécles. (1)

(1) Cesius, Cœl Poët. Astro.

(2) Philostr. dans le Tableau de Glaucus.

(1) Pausan. in Lacon.

Pollux tua le fameux Amyque qui défioit tout le monde au combat du Ceste:

cette victoire, & celle qu'il remporta dans la suite aux Jeux Olympiques, qu'Hercule fit célebrer en Elide, le fit regarder comme le Heros, & le Patron des Athletes, pendant que son frere Castor se distingua à la course & dans l'art de dompter les chevaux: *Hunc equis, illum superare pugnis nobilem*, comme le dit Horace (1) après Homere (*a*), qui l'appelle dompteur de chevaux.

EROS ou demi-Dieux. L. III. C. IX.

(1) Carmin. L. I. C. I.

Ces deux Heros après le voyage de la Colchide, se rendirent fameux sur la mer, & purgerent l'Archipel des Corsaires qui l'infestoient; ce qui ne servit pas peu, après leur mort, à les faire passer pour deux Divinités favorables aux Nautonniers; mais l'avanture, soit vraye, soit fabuleuse, qui leur arriva pendant le voyage des Argonautes, contribua plus que toute autre chose à cette Fable. On dit que pendant la tempête, dont je viens de parler, on vit deux feux voltiger autour de la tête des Tyndarides, & un moment après l'orage cessa. On regarda depuis ces feux, qui paroissent souvent sur la mer dans le temps d'orage, comme les feux de Castor & Pollux. Lorsqu'on en voyoit deux à la fois, c'étoit une marque de beau temps, lorsqu'il n'en paroissoit

(*a*) Pline, Livre 2. Chapitre 23. & ailleurs.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IX.

soit qu'un, c'étoit un signe certain d'une prochaine tempête, & alors on invoquoit le secours de ces deux Heros(1). On est encore dans la même opinion sur le présage de ces feux ; & tout ce qu'on a fait en faveur de la Religion, c'est qu'on a changé leurs noms, & qu'on les nomme aujourd'hui, les feux de saint Elme & saint Nicolas.

(1) Horat. loc. cit.

Le zele que ces deux Princes avoient fait paroître pour être initiés aux mysteres qu'on célebroit dans l'Isle de Samothrace, n'avoit pas peu contribué à augmenter leur réputation. Les Dieux en l'honneur de qui on avoit établi ces mysteres, étoient les Cabires, dont j'ai parlé dans le second Volume, & il n'y avoit rien dans ces siécles de ténebres de plus sacré & de plus respectables que ces mysteres : on avoit un grand empressement à y participer, parce qu'on croyoit par-là se rendre favorables ces Dieux, sur-tout pendant la navigation, comme le remarque Diodore de Sicile.

Les Atheniens charmés de la modération de ces deux Princes (2), qui après avoir pris la ville d'Aphidnès, pour venger l'injure faite à leur sœur, n'avoient puni que ceux qui avoient eu part à l'enlevement, leur donnerent le nom d'*A-*

(2) Plut. in Thesco.

nactes, qui veut dire *Roi*, & inſtituerent en leur honneur une fête ſous le même nom. HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IX.

La modération & la pieté, ſur-tout lorſqu'elles ne ſont ſoutenues que ſur d'auſſi foibles motifs que fourniſſoit le Paganiſme, ne tiennent gueres contre les violentes paſſions. Lyncée & Idas prêts d'épouſer Phœbé & Hilare, filles de Leucippus, prierent de la fête Caſtor & Pollux, proches parens de ces deux filles, leur pere étant frere de Tyndare; mais en étant devenus eux-mêmes amoureux, ils les enleverent, les épouſerent, & en eurent deux enfans, que Pauſanias(1) nomme *Anaſcis* & *Mnaſinoüs*, qui dans la ſuite eurent leurs Statues à Corinthe dans le Temple bâti en l'honneur de leurs peres (*a*).

(1) In Corinth.

Les deux époux outragés, ayant rencontré à quelque-temps de-là leurs rivaux, ſe battirent contre eux, & Caſtor tua Lyncée, mais Idas le vengea & ôta la vie au meurtrier de ſon frere. Pollux vengea de même Caſtor, & tua Idas; ou, comme le prétendent quelques Anciens, ce fut Jupiter lui-même qui le tua d'un coup de foudre.

(*a*) Les deux femmes qu'on à nommées eurent auſſi un Temple dans la Laconie, ſuivant le même Pauſanias; & les Prêtreſſes qui le deſſervoient, ainſi que ces Déeſſes elles-mêmes, étoient appellées Leucippides.

HEROS ou demi-Dieux, L. III. C. IX.

Il ſe trouve dans les Anciens, par rapport à cet événement, comme à tous les autres, quelques varietés ; & la maniere dont Apollodore raconte l'avanture eſt moins odieuſe pour les deux Tyndarides, quoiqu'elle ne les rende pas inexcuſables, puiſqu'elle les aſſocie à une injuſtice. Ils s'étoient joints avec Idas & Lyncée pour enlever quelques troupeaux ; mais ceux-ci ayant refuſé de les partager avec eux, Caſtor & Pollux réſolurent d'avoir raiſon de cette injure, & ayant levé des troupes, entrerent dans la Meſſenie, enleverent les beſtiaux d'Idas & de Lyncée, & leur dreſſerent une embuſcade ; mais ce dernier ayant apperçu Caſtor caché près d'un cheſne, le montra à Idas qui le tua.

De quelque maniere que le fait ſoit arrivé, il eſt sûr, 1°. que Caſtor & Pollux n'eurent point d'autres femmes que leurs deux couſines, ni d'autres enfans que ceux que j'ai nommés : 2°. que Caſtor fut tué dans le combat dont je viens de parler, ainſi qu'Idas & Lyncée, & que la famille d'Aphareus ſe trouvant éteinte par leur mort, la Couronne des Meſſeniens fut transferée dans la famille de Neſtor.

Comme Pollux paſſoit pour être im-

mortel, étant fils de Jupiter, on dit qu'il pria ſon pere de le faire mourir lui-même, ou de partager ſon immortalité avec ſon frere. Jupiter exauça ſa priere, de maniere que lorſque Caſtor recouvriroit la vie, Pollux la perdroit, & que quand Pollux reviendroit en ce monde, Caſtor rentreroit dans le Royaume des morts. Voilà, pour le dire en paſſant, cette vie & cette mort alternatives, dont tant de Poëtes ont parlé après Homere (1) & Pindare, & que Virgile a ſi bien exprimées (*a*); fiction fondée ſur ce que les deux Princes, dont je parle, étant morts, & ayant été mis au rang des Dieux, ils formerent dans le ciel le ſigne des Jumeaux; & parce que l'une des deux Etoiles qui le compoſent, ſe cache ſous l'horiſon lorſque l'autre paroît, on publia la Fable que je viens de rapporter.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IX.

(1) Odyſſ. l. II.

Les Romains renouvelloient le ſouvenir de cette fiction d'une maniere ſinguliere, en enyoyant tous les ans au jour de la fête des Tyndarides, près de leur Temple, un homme avec un bonnet ſemblable au leur, monté ſur un cheval, & qui en conduiſoit un autre à la main ſur lequel il n'y avoit perſonne; voulant

(*a*) *Si fratrem Pollux alternâ morte redemit*
Itque reditque viam toties. Æneid. Liv. 6.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IX.

marquer par-là que des deux freres, il n'en paroiſſoit jamais qu'un à la fois.

Mais ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'un & l'autre avoient été enterrés prés de Sciade, bourg de Laconie; & par une bizarrerie, dont l'homme n'eſt que trop capable, on montroit leur Temple près du lieu même de leur tombeau, comme ſi on pouvoit participer à la Divinité, lorſqu'on ne pouvoit pas triompher de la mort. Leur Apotheoſe, ſuivant Pauſanias & les autres Anciens, ne fut differée que de quarante ans. On les regarda d'abord comme des Heros; mais dans la ſuite ils furent comptés au nombre des Grands Dieux de la Grece, & on leur donna le ſurnom d'*Ambulii*, & d'*Apheſii* (*a*). L'Auteur que je viens de nommer, parle du Temple qu'ils avoient à Sparte, & d'un autre qui étoit à Athenes, dans leſquels on leur rendoit les honneurs divins. La premiere de ces deux villes les avoit vûs naître; & ils avoient rendu de grands ſervices à la ſe-

(*a*) Ces deux Epithetes ne conviennent qu'aux grands Dieux des Payens, & on les avoit donnés à Jupiter & à Minerve. La premiere ſignifioit *prolongation*, & on étoit dans l'opinion que ceux des Dieux à qui elle convenoit, prolongeoient la vie. La ſeconde, qui vouloit dire, *emiſſio*, étoit propre aux Tyndarides, qu'on croyoit préſider aux barrieres, deſquelles on partoit dans les jeux publics, pour fournir ſa carriere. *Pauſ. in Lac.*

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IX.

conde, en la ſauvant du pillage. Le même Auteur fait auſſi mention d'un autre Temple qui étoit à Corinthe ; & des Statues qu'on leur avoit élevées dans la petite Iſle de Sphanos, où, ſelon le Poëte Alcman, ils avoient pris naiſſance.

Les Romains, qui dans la ſuite adopterent leur culte, les eurent toujours en grande vénération, & leur éleverent un Temple à l'occaſion du ſecours qu'ils crurent en avoir reçû près du Lac Rhegille. Comme ils adopterent auſſi les Fables Grecques, leurs Auteurs font mention de pluſieurs apparitions de ces deux Divinités. Ciceron (1) fait dire à un de ſes Interlocuteurs qu'on croyoit qu'ils avoient annoncé à Vanitus la victoire qu'il remporta ſur les Perſes ; mais comme il n'étoit pas fort crédule, il n'ajoute pas beaucoup de foi à cette révélation, puiſqu'il dit qu'Homere, qui vivoit peu de temps après ces Heros (2), nous apprend qu'ils étoient enterrés à Lacedemome ou auprès ; d'où il conclut avec raiſon, qu'ils ne ſont pas en état de venir annoncer des événemens. Juſtin raconte de bonne foi, comme dans une bataille des Locriens contre les Crotoniates, on vit deux jeunes hommes mon-

(1) De Nat. Deor. l. 2. l. 4.

(1) Pauſan. in Lacon.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IX.

tés sur deux chevaux blancs, qu'on prit pour Castor & Pollux. Mais l'avanture des deux Messeniens, dont parle Pausanias (1), nous apprend ce qu'on doit penser de ces sortes d'apparitions. Ces deux jeunes hommes, beaux & bienfaits, se nommoient Panorme & Gonipus, & étoient d'un lieu nommé Andanie. Ils prirent le temps que les Lacedemoniens celebroient la fête des Dioscures, se revêtirent de tuniques blanches avec des casaques de pourpre, se couvrirent la tête de toques semblables aux Locres, & monterent sur les plus beaux chevaux qu'il purent trouver. Dans cet équipage & armés de lances, il entrerent dans la Laconie, & se rendirent au lieu où les Lacedemoniens étoient assemblés pour le sacrifice. On les prit d'abord pour les Dieux mêmes, dont on célebroit la fête; & pendant que les Lacedemoniens se prosternoient devant eux, les deux Messeniens se jetterent au milieu d'eux, en massacrerent plusieurs, & se sauverent. Cette action sacrilege, (car les Messeniens honoroient aussi les Dioscures) fut regardée dans la suite comme la cause des malheurs qui accablerent la Messenie; & on ne manqua pas de les

(1) Ibid.

attribuer à la haine des Tyndarides irrités. Auſſi lorſqu'Epaminondas voulut rétablir Meſſene, un de ſes premiers ſoins fut d'appaiſer par des ſacrifices le courroux de ces Dieux. Il avoit vû en ſonge (1), dit Pauſanias, un vénérable Vieillard, qui pour l'exciter à rétablir cette ville, l'avoit aſſûré que leur colere, qui juſques-là les avoit portés à perſécuter les Meſſeniens, étoit enfin ceſſée, & qu'ils étoient ſatisfaits.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IX.

(1) Pauſan. in Meſſen.

Un endroit d'Homere, où ce Poëte dit qu'Helene demanda aux Députés Grecs qui étoient venus à Troye, des nouvelles de Caſtor & de Pollux ſes freres, ſuppoſe qu'elle ne ſçavoit pas alors qu'ils n'étoient plus au monde, & en même temps qu'ils n'étoient morts que depuis qu'elle étoit dans cette ville. Or il y avoit vingt ans alors, ſuivant le même Poëte, qu'elle y étoit; c'étoit donc dans cet intervalle que ſes freres étoient morts. Ce n'étoit pas certainement depuis que le ſiége avoit été commencé, car ils auroient ſans doute pris parti avec leurs beaux-freres Agamemnon & Menelas, pour venger l'injure faite à Helene leur ſœur. Ce fut donc pendant les préparatifs de cette guerre qu'ils ceſſerent de vivre; & c'eſt

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

ſçavoir aſſez préciſément le temps de leur mort, quoiqu'on en ignore l'année.

Au reſte, on repréſentoit ces deux Heros ſur les Medailles & ſur les autres Monumens, ſous la figure de deux jeunes hommes, avec un bonnet, ſur le haut duquel étoit une étoile, comme on peut le voir dans une de ces Médailles de la famille Sulpicia, rapportée par Oyzel (1); mais plus ordinairement encore par des Statues, où ils étoient à cheval, ou en avoient auprès d'eux (2); de même, toutes les fois qu'on diſoit qu'ils étoient apparus aux hommes, c'étoit toujours à cheval.

(1) Tab. 41.

(2) Pauſ. in Lacon. Attic. Corinth. &c.

Ceux qui croyent l'art de l'Equitation plus récent que le ſiége de Troye, où véritablement on combattoit ſur des chariots, tâchent d'éluder les preuves qu'on tire de ces repréſentations; mais ce ſont juſtement ces preuves-là mêmes qui démontrent que cet art eſt plus ancien qu'ils ne le croient. Je n'ai pas deſſein d'entrer dans cette queſtion qui n'eſt point de mon ſujet, & qu'on trouve traitée à fond dans les Memoires de l'Academie des Belles-Lettres (3); mais n'y eût-il que l'exemple des Centaures, qui étoient de véritables Cavaliers de Theſſalie, & qui vivoient avant le ſié-

(3) Tom. VII. &c.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IX.

ge de Troye, & ce que dit Homere en parlant des chevaux de Rheſus que Diomede & Ulyſſe enleverent & les emmenerent montés deſſus à poil, les preſſant avec leurs arcs, faute de fouets, il n'en faudroit pas davantage pour prouver que l'Equitation étoit en uſage dans la Grece avant cette époque. Peut-on comprendre d'ailleurs que des Paſtres voyant leurs troupeaux écartés, ne ſoient pas montés ſur leurs chevaux pour les raſſembler; & cette maniere de dompter ces animaux n'eſt-elle pas plus naturelle & plus aiſée, que de les atteler pour conduire des chars? uſage qui ne fut établi que pour la commodité & pour l'appareil. J'ai dit dans la Grece; car pour les pays Orientaux, l'équitation y étoit connue dès le temps les plus reculés. Moyſe, dans le cantique qu'il compoſa après le paſſage de la mer Rouge, diſtingue (1) fort bien les Cavaliers Egyptiens, qui furent noyés, d'avec ceux qui étoient montés ſur des chariots; & s'il dit dans un endroit, *Currus Pharaonis..projecit in mare*, il ajoute dans un autre, *equum & aſcenſorem ejus, &c.*

(1) Exod. c. 15. v. 1. & 4.

Tels furent les célebres Dioſcures & les Dieux Anactes des Grecs, qui com-

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. X.

me on voit, n'ont rien de commun avec ceux des Orientaux, dont nous avons amplement parlé dans le second Tome.

CHAPITRE X.

Hiſtoire d'Orphée.

QUELQUES Sçavans, fondés ſur un paſſage de Ciceron (1), prétendent qu'il n'y eut jamais d'Orphée, & que tout ce que l'Antiquité a publié de cet homme célebre, n'eſt qu'une fiction, fondée ſur les étymologies différentes qu'on peut tirer de ſon nom. Il eſt vrai que cet Auteur, ou plûtôt Cotta, un de ſes interlocuteurs, aſſûre que tel étoit le ſentiment d'Ariſtote : *Orpheum Poëtam docet Ariſtoteles nunquam fuiſſe* ; mais outre qu'il eſt très-difficile de découvrir dans le Livre de la Nature des Dieux de Ciceron quel eſt ſon véritable ſentiment, il lui eſt ordinaire de faire parler ainſi ſes Interlocuteurs, plutôt pour débiter les différentes traditions, qui avoient vogue de ſon temps, que pour en adopter aucune : d'ailleurs ſon autorité ſeule, quand même il auroit été de l'avis de Cotta,

(1) De Nat. Deor. l. 3.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. X.

pourroit-elle prévaloir contre celle de toute l'Antiquité, qui a admis un, & même pluſieurs Orphées ; & cela ſur le ſeul fondement d'un paſſage d'Ariſtote, qui même ne ſe trouve plus parmi ſes Ouvrages, & qui pouvoit lui-même avoir un ſentiment particulier au ſujet de ce grand homme ? En effet, Ariſtophane dans ſa Comédie des Grenouilles (1), Euripide (2), Horace, Virgile, Onomacrite, Apollonius de Rhodes, Ovide, Valerius Flaccus, & pluſieurs autres parmi les Poëtes ; Platon, Iſocrate, Diodore de Sicile, Plutarque, Appollodore, Pauſanias, Hygin, &c. parmi les Philoſophes, les Hiſtoriens, & les Mythologues, ne doutent nullement qu'il n'y ait eu un Orphée. En un mot, il faudroit citer tous les Anciens, qui en ont parlé comme d'un homme qui a véritablement exiſté, ſi on vouloit en ſuivre la tradition. D'ailleurs, on trouve ſon nom dans toutes les Liſtes de ceux qui ont parlé des Argonautes, & on n'a pas plus de raiſon de douter de ſon exiſtence, que de celle de tous les autres Guerriers qui ſe trouvent nommés dans ces Catalogues.

(1) Verſ. 1064.
(2) Dans ſon Hippolite.

Il eſt vrai qu'on a débité beaucoup de fables à ſon ſujet ; mais ces fables

HEROS ou demi Dieux. L. III. C. X.

sont aisées à entendre & à expliquer : & quel est l'homme célebre dans ces temps héroïques, sur lequel on n'en ait publié? Après tant d'Auteurs, dont j'aurois pû rapporter les passages formels, si je n'avois craint d'être trop long, que devons-nous penser de quelques étymologies, que ceux qui sçavent les langues Orientales croyent pouvoir hazarder impunément? Quoi, parce que le mot Phenicien *Ariph* signifie *Scavant*, dirons-nous avec Vossius (1), que c'est ce mot qui a donné lieu au nom & à l'existence d'un Sçavant, qu'on a appellé Orphée? ou avec Tunerus, que le mot hebreu *Rapha*, qui veut dire *guérir*, a fait passer le prétendu Orphée pour un grand Medecin? C'est ce qu'on aura de la peine à se persuader : & j'aimerois mieux du mons dire avec M. le Clerc (2), sans nier l'existence de cet homme célebre, qu'en confondant deux mots Grecs, on a cru qu'il étoit un habile Chantre, au lieu de dire qu'il étoit uu Enchanteur qui faisoit profession de Necromancie, comme nous le dirons dans la suite; & il est vrai en effet que les Hymnes qu'on lui attribue, ressemblent plutôt à des évocations qu'à de véritables Cantiques.

(1) De Nat Poet. c. 3. sect. 3.

(2) Biblioth. univers. Tom. 15. p. 99.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C X.

L'exiſtence d'Orphée une fois établie, il me reſte deux points à traiter. Je dois raconter dans le premier l'Hiſtoire de ſa vie, ſuivant les traditions les plus généralement reçûes, & expliquer en ſecond lieu les Fables qu'on y a mêlées. Mais je dois avertir préalablement le Lecteur, qu'il trouvera de grands ſecours pour l'un & pour l'autre, dans les ſçavantes Notes de M. Burette, ſur le Traité de la Muſique par Plutarque (1), & dans la Diſſertation de Chriſtien Eſchenbach, qui a pour titre : *Epigenes de Poeſi & Philoſophiâ Orphicâ.*

(1) Mem. de l'Acad. des Belles-Lettres T. X. p. 263. &c.

Orphée eſt un nom des plus fameux, comme des plus anciens dans la Poëſie & dans la Muſique des Grecs. Sa réputation étoit floriſſante dès le temps de l'expédition des Argonautes ; c'eſt-à-dire, avant la guerre de Troye. Quelques-uns en comptent juſqu'à cinq, dont ils nous apprennent quelques particularités ; & il y a beaucoup d'apparence qu'il en a été d'Orphée comme d'Hercule, & qu'on a mis ſur le compte d'un ſeul, ce qui pouvoit appartenir à pluſieurs.

Orphée étoit fils d'Oeagre Roi de Thrace (2) & de la Muſe Calliope, pe-

(2) Diodore l. 4.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. X.

re de Muſée & Diſciple de Linus ; ce ne fut que pour donner plus d'éclat à ſes talens, particulierement pour la Muſique & la Poëſie, qu'on dit dans la ſuite qu'il étoit fils d'Apollon. Comme il s'appliqua beaucoup aux matieres de Religion, & qu'il fit pluſieurs voyages pour ſe perfectionner dans cette ſcience, il eut bientôt joint la dignité de Pontife à celle de Roi ; & c'eſt ce qui lui a fait donner par Horace (1) le titre de *Miniſtre, & d'Interprete des Dieux.* Pour la Muſique, il avoit cultivé ſur-tout la cithare ; auſſi ceux qui vinrent après lui, prirent-ils à tâche de l'imiter, au lieu qu'il ne s'étoit propoſé perſonne pour modéle (2), puiſqu'avant lui, on ne trouve que des compoſitions d'airs pour la flûte. Ce fut pour prouver combien il excella dans le jeu de cet inſtrument, qu'on publia qu'il l'avoit reçu d'Apollon ou de Mercure, & qu'il avoit même ajouté deux cordes aux ſept qu'il avoit auparavant. On lui attribue auſſi l'invention du vers Hexametre. La liaiſon de la Poëſie avec les ſciences les plus ſublimes de ce temps-là, fit d'Orphée, non-ſeulement un Philoſophe, mais auſſi un grand Théologien. Il avoit cependant

(1) Art. Poët.

(2) Plut. in Orph.

pendant des ſentimens, qui lui étoient particuliers. Il s'abſtenoit de manger de la chair, & avoit en horreur les œufs en qualité d'alimens ; étant perſuadé que l'œuf étoit plus ancien que la poule, & le principe de tous les êtres. Principe de Coſmogonie qu'il avoit puiſé chez les Egyptiens, & dont j'ai ſuffiſamment parlé dans le premier Volume. HEROS ou demi-Dieux. l. III. C. X.

A l'égard de la Théologie, ſon pere Oeagre lui en donna les premieres leçons, en l'inſtruiſant des myſteres de Bacchus, tels qu'on les pratiquoit alors dans la Thrace. Il devint dans la ſuite le diſciple des Dactyles du mont Ida en Crete, & il puiſa dans leur commerce de nouvelles connoiſſances ſur les céremonies de Religion. Mais rien ne contribua davantage à le perfectionner en ce genre, que ſon voyage en Egypte. Ce fut-là que s'étant fait initier dans les myſteres d'Iſis ou Cerès, & d'Oſiris ou Bacchus, il acquit ſur les initiations, ſur les expiations, ſur les funerailles, & ſur d'autres points du culte religieux, des lumieres fort ſuperieures à celles qu'il avoit eues juſqu'alors. Diodore de Sicile qui parle de ce voyage, & qui dit qu'il en rapporta la Fable des Enfers, les Orgies, & d'autres myſteres,

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. X.

qui furent adoptés par les Grecs, ajoute qu'on le trouvoit écrit dans les Annales des Prêtres Egyptiens ; où il étoit auſſi fait mention des autres Grecs qui avoient voyagé dans le même pays, comme Muſée, Melampe, &c. il dit qu'il n'y en avoit aucun deux du ſéjour duquel on ne montrât quelque marque, comme leur portrait, ou quelque lieu qui portoit leur nom ; ce qui rend inconteſtable le voyage dont je viens de parler.

De retour dans la Grece, Orphée y communiqua les connoiſſances qu'il avoit acquiſes en Egypte, en s'accommodant aux notions des gens du pays, & il ſe rendit reſpectable parmi eux, en leur perſuadant qu'il avoit découvert le ſecret d'expier les crimes, de purifier les criminels, de guerir les malades, & de fléchir les Dieux irrités. Sur les céremonies funebres des Egyptiens, il imagina un Enfer, dont l'idée ſe repandit dans toute la Grece. Il inſtitua les myſteres & le culte d'Hecate *Chtonia*, ou la *Tereſtre*, chez les Eginetes, & celui de Cerès à Sparte, & fit tant d'autres changemens dans le ſyſteme de la Religion des Grecs, qu'on peut le regarder comme un de

HEROS demi-Dieux. L. III. C. X.

leurs plus grands Théologiens, & un de leurs premiers Réformateurs. Ce ne fut pas ſeulement dans les matieres de Religion qu'il fit des changemens, il en fit de conſidérables dans la maniere de vivre de ce temps-là, comme on le dira en expliquant une des Fables qu'on a mêlées dans ſon Hiſtoire. Enfin, il ſe rendit ſi recommandable, & par ſes talens, & par les biens qu'il procura à la ſocieté, qu'il devint un des hommes des plus célebres de ſon temps.

Sa femme étant morte, il alla dans un lieu de la Threſprotie nommé *Aornos*, où un ancien Oracle rendoit ſes réponſes en évoquant les morts. Il y revit ſa chere Eurydice, & croyant l'avoir enfin retrouvée, il ſe flatta qu'elle le ſuivoit : mais ayant regardé derriere lui, & ne la voyant plus, il en fut ſi affligé, qu'il ſe tua lui-même de déſeſpoir.

Quelques Auteurs le font périr d'un coup de foudre, en punition d'avoir revelé à des profanes les myſteres les plus ſecrets. Suivant une autre tradition, les femmes de Thrace, fâchées de ce que leurs maris les abandonnoient pour le ſuivre, lui dreſſerent des em-

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. X.

bûches ; & malgré la crainte qui les retint pendant quelque temps, elles le firent mourir. Plutarque (1) assûre que jusqu'à son temps, les Thraces stigmatisoient leurs femmes, pour venger cette mort. D'autres le font tuer encore par des femmes, mais en Macedoine près de la ville de Dion (2) où l'on voyoit son sepulcre, qui consistoit en une urne de marbre posée sur une colomne. On dit pourtant que cette sepulture étoit près de Libéthre (où nâquit Orphée) d'où elle fut transferée à Dion par les Macédoniens, après la ruine de Libéthre ensévelie sous les eaux dans un débordement subit, causé par un orage effroyable. Pausanias qui raconte au long cet événement (3), dit que les Libéthriens ayant envoyé consulter l'Oracle de Bacchus qui étoit dans la Thrace, pour sçavoir quelle seroit la destinée de leur ville, la réponse fut que si-tôt que le Soleil verroit les os d'Orphée, *Sus* détruiroit leur ville. Comme ce mot signifie un porc ou un sanglier, les Libéthriens demeurerent tranquilles, ne pouvant s'imaginer qu'un tel animal pût leur causer un si grand malheur. Un jour sur l'heure de midi, un Berger s'étant endormi

(1) De sera Num. vind.

(2) Voyez Paus. in Beot. c. 30.

(3) Ibid. pag. 770.

près du tombeau d'Orphée, ſe mit à chanter en dormant ; mais d'un air ſi tendre & ſi touchant, que ceux qui l'entendirent y accoururent, & furent ſuivis d'une ſi grande foule de monde, que s'étant pouſſés les uns ſur les autres, ils renverſerent la colomne ſur laquelle étoit l'urne qui couvroit les os d'Orphée, qui ſe caſſa en tombant. La nuit ſuivante un grand orage fit deborder le *Sus*, torrent qui tomboit du mont Olympe, de maniere que la ville de Libêthre fut enſévelie ſous les eaux, & l'Oracle dont le ſens n'avoit pas été pénétré, fut accompli.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. X.

Enfin, Platon, dans ſon Banquet, fait dire agréablement à un de ſes Interlocuteurs, qu'Orphée fut puni par les Dieux, pour avoir voulu feindre à la mort d'Euridice, une douleur qu'il ne reſſentoit pas, & qu'au lieu de s'être tué de bonne grace comme Alceſte, & meriter par-là de revoir la lumiere du jour, les mêmes Dieux avoient permis qu'il ne jouît qu'un momoment de la vûe de ſa femme, ou plutôt de ſon phantôme, & qu'il fût mis en pieces peu de temps après par des femmes.

Quant aux Poëſies d'Orphée, dont

HÉROS ou demi-Dieux.

nous avons déja parlé, elles étoient fort courtes & en petit nombre, suivant L. III. C. X. Pausanias (1). Les Lycomides, famille Athenienne, les sçavoient par cœur, & les chantoient en célebrant leurs Mysteres. Du côté de l'élegance, continue le même Auteur, ces Hymnes le cedent à ceux d'Homere : cependant la Religion ayant adopté les premiers, n'a pas fait le même honneur aux derniers. Au reste, nous n'avons plus aucuns ouvrages de cet ancien Poëte, & ceux qui portent son nom, comme les *Argonautiques*, le Poëme *sur les Pierres*, & divers fragmens qu'Henry Etienne a recueillis, dans un Livre intitulé, *Poesis Philosophica*, sont ou d'Onomacrite le comtemporain de Pisistrate, ou de quelque autre Auteur inconnu. Mais je conseille ceux qui voudront s'instruire à fond sur les Ouvrages attribués à Orphée, de consulter le sçavant Fabricius (2).

(1) Ibid. pag. 770.

(2) Bib. Grec. tom. I.

2°. Pour expliquer maintenant les Fables qu'on a mêlées dans cette vie, je dois commencer par ce que rapporte Pausanias (3), qui paroît raisonner juste sur ce sujet. « Entre les Fables dit-il, » que les Grecs débitent comme des ve» rités, on peut mettre celle-ci ; qu'Or-

(3) In Bœot.

» phée étoit fils de Calliope ; j'entend la » muuſe Calliope, & non une fille de Pie- » rus: que par la douceur de ſon chant » il attiroit les bêtes après lui : que même » il deſçendit vif aux Enfers, & qu'ayant » charmé Pluton & les Divinités de ces » lieux ſouterrains, il en retira ſa femme. » Ce ſont autant de fictions, au travers » deſquelles je crois demêler qu'Orphée » fut un grand Poëte, fort ſuperieur à tous » ceux qui avoient été avant lui; qui ſe ren- » dit reſpectable en enſeignant aux hom- » mes les céremonies de la Religion, & en » leur perſuadant qu'il avoit trouvé le » ſecret d'expier les crimes, de purifier » ceux qui les avoient commis, de gue- » rir les malades, & d'appaiſer la colere » des Dieux, &c.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. X.

C'eſt, pour le dire en paſſant, ce voyage de la Theſprotie qui a donné lieu à la prétendue deſcente d'Orphée dans les Enfers. On dit même qu'il avoit écrit ce voyage ſous cette idée dans ſon Poëme des Argonautes, qui n'eſt pas celui que nous avons aujourd'hui ſous ce titre. Les Poëtes qui l'ont ſuivi, ont donné à ce ſujet une libre carriere à leur imagination. Virgile entre autres (1) dit qu'Orphée étant deſcendu dans le Royaume de Pluton, charma ſi fort les Ombres,

(1) Georg. liv. 5.

HEROS ou demi-Dieux. I. III. C. X.

qu'oubliant leurs tourmens, elles danſoient au ſon de ſa lyre : qu'Ixion ceſſa de tourner ſa roue, & que le cruel Vautour laiſſa Titye tranquille pour quelque temps ; que Pluton charmé lui-même ne put lui refuſer ſa femme Euridice ; mais que ne la lui ayant accordée qu'à condition qu'il ne la regarderoit qu'après être ſorti de l'Enfer, il perdit par ſa curioſité un bien qui lui avoit coûté ſi cher.

Toute cette fiction, au reſte, eſt fondée ſur ce que la Magie étoit fort en vogue dans ces temps-là, ſur-tout en Egypte. Une des céremonies des plus uſitées dans cet art funeſte, étoit l'évocation des ames (1) des morts ; & bien loin qu'elle fût regardée comme criminelle, elle étoit exercée par les Miniſtres mêmes des choſes ſacrées, dans des Temples deſtinés à cela.

(1) V. l'Article des Evocations, T. II. Liv. IV.

Que ſi cette explication de la Fable d'Eurydice ne ſatisfait pas quelques Lecteurs, on peut dire avec Tzetzès (2), qu'Orphée guérit ſa femme de la morſure d'un ſerpent ; mais que comme elle mourut peu de temps après, peut-être par ſa faute, on dit qu'il l'avoit retirée des Enfers, mais qu'elle y étoit retombée. Orphée, ſi nous en croyons le même Auteur, avoit appris des Egyptiens,

(2) Chil. I. Hiſt. Saint.

parmi pluſieurs autres ſecrets, celui de charmer les ſerpens & de guérir de leurs morſures. Les habitans de la Colchide, colonie Egyptienne que Seſoſtris y avoit laiſſée, y avoient porté ce ſecret : auſſi avons-nous vû que Medée avec quelque herbes charma le Dragon qui gardoit la Toiſon d'or. Comme cette Princeſſe, ſuivant les Auteurs des Argonautiques, paſſa en Italie en ſuivant Jaſon, Servius (1) dit qu'elle laiſſa ce ſecret aux Marſes, qui habitoient ſur les bords du lac Fucin. Enfin, pluſieurs autres peuples connoiſſoient le même ſecret ; mais une plus longue digreſſion ſeroit ici hors de ſa place.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. X.

(1) In liv. 7. Æn. v. 750.

La Fable qui portoit qu'Orphée attiroit à ſa ſuite les animaux, ſenſibles aux accens de ſa voix & de ſa lyre, & qu'il apprivoiſoit les tigres & les lions les plus feroces, doit être regardée comme une metaphore vive & ingénieuſe, qui marquoit la perfection où il avoit porté la Poëſie & la Muſique; ou ſi on veut l'entendre comme Horace, elle nous apprend qu'Orphée avoit ſçû adoucir les mœurs farouches des Grecs de ſon temps, qui s'entretuoient comme des bêtes feroces ; les ayant ramenés d'une vie ſauvage & champêtre, aux douceurs de l'union &

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. X.

de la société ; les ayant enfin engagés à substituer au gland, ou du moins aux fruits sauvages, une nourriture plus convenable & plus saine (*a*).

Tel est le sens que je donne après ce Poëte, aux mots *Cædibus & fœdo victu.* M. l'Abbé Fraguier dans une Dissertation sur *la vie Orphique*, prend ces expressions dans un sens plus rigoureux, prétendant que les Thraces étoient de veritables Anthropophages qui s'entremangeoient les uns les autres, & qu'Orphée non seulement abolit cette coutume parmi ce peuple, mais pour les en éloigner encore d'avanrage, il leur interdit entierement l'usage de la viande & de tout ce qui avoit vie ; & que c'est dans ce sens qu'il faut entendre la *vie Orphique.* Cette maniere de vivre, pour le dire en passant, fut embrassée dans la suite par plusieurs célebres personnages ; & il semble que Thesée dans Euripide (1) la reproche à Hippolite, comme si ce jeune homme avoit été initié dans les mysteres d'Orphée, & pratiquât dans toute la regularité la vie Orphique ; car voici ce qu'il lui dit : *Voilà donc cet homme qui est en com-*

(1) Hippolit. vers. 948.

(*a*) *Sylvestres homines sacer interpresque Deorum*
Cædibus & victu fœdo deterruit Orpheus :
Dictus ob hoc lenire tigres rapidosque leones. Art. Poët.

merce avec les Dieux, comme un perſonnage d'éminente vertu : voilà cet exemple de tempérance, & d'une conduite irreprochable. N'eſpere pas m'impoſer plus longtemps par ce vain éclat; enfin, trompe-nous ſi tu peux maintenant par ton affectation, à ne rien manger qui ait eu vie, & ſoumis à ton Orphée, fais l'inſpiré, &c. Mais ne peut-on pas penſer qu'Euripide voulant repréſenter Hippolite comme un jeune homme d'une auſtere vertu, lui a prêté le caractere de ceux de ſon temps, qui étoient ſur l'exemple de Pythagore initiés dans la vie Orphique, dont le Poëte que je viens de nommer, nous a donné une idée plus nette qu'aucun autre Ancien, puiſqu'on voit par le paſſage que je viens de citer, qu'elle conſiſtoit principalement en trois choſes, le commerce avec les Dieux, l'étude de la Religion, & l'abſtinence de tout animal.

La fiction que rapporte Pauſanias de ces Thraces, qui diſoient que les Roſſignols qui avoient leurs nids près du lieu où étoit le tombeau d'Orphée, chantoient avec plus de force & de mélodie que tous les autres, eſt une ſuite de celle que je viens d'expliquer, & qui prouve en même temps que tout le monde juſqu'au peuple même, étoit perſuadé que ce cé-

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. X.

lebre personnage avoit porté la Musique & le chant aussi loin qu'ils pouvoient aller.

Ce que dit Ovide, que pendant que la tête d'Orphée que les Bacchantes, qui l'avoient déchiré, avoient jettée dans l'Hebre, étoit entrainée par les flots, sa bouche faisoit entendre je ne sçais quels sons tristes & lugubres, prouve seulement qu'un esprit de la trempe de celui de ce Poëte, quand il a une fois saisi le merveilleux, ne sçauroit l'abandonner & le pousse ordinairement trop loin; mais ce qu'il ajoute dans le même endroit, que cette tête s'étant arrêtée près de l'Isle de Lesbos, un serpent qui avoit voulu la mordre fut changé en pierre, nous apprend l'avanture de quelque envieux, qui ayant voulu médire d'Orphée, fut regardé de tout le monde comme un homme sans goût, sans aucun sentiment, & incapable d'être touché par le beau, en un mot, comme une pierre ou un roc. Cette tête, au reste fut extrémement reverée des Lesbiens, qui la consulterent comme un Oracle.

La fable qui nous apprenoit que l'Helicon se cacha sous terre, pour ne pas prêter ses eaux aux Bacchantes, qui après avoir déchiré Orphée, venoient s'y pu-

rifier, eſt fondée ſur ce que ce fleuve après avoir continué ſon cours l'eſpace de 75. ſtades, rentre dans la terre, & va reparoître ailleurs, ſous le nom de Baphyra; & tend à prouver en même temps que le crime de ces femmes inſenſées fut en horreur à toute la nature.

Enfin celle qui publioit que Venus irritée contre Calliope mere d'Orphée, qui avoit adjugé à Proſerpine la poſſeſſion d'Adonis, avoit rendu les Dames de Thrace ſi amoureuſes de lui, que chacune le tirant de ſon côté, elles l'avoient mis en pieces (1), eſt un de ces épiſodes que de beaux eſprits croient devoir ſervir d'ornement à des récits qui n'en auroient pas beſoin.

(1) Hygin. Cœl. Aſtron. Poët. ch. 7.

Perſonne n'ignore, au reſte, le conte que fait Lucien de la lyre d'Orphée, qu'on avoit miſe dans le Temple d'Apollon à Lesbos. Un certain Neanthus, dit-il, fils du Tyran Pythacus, l'acheta des Prêtres, croyant qu'il n'y avoit qu'à la toucher pour attirer les arbres & les rochers; mais il y reuſſit ſi mal, que les chiens du fauxbourg où il jouoit, le mirent en pieces.

Le temps auquel vivoit Orphée eſt aſſez connu par celui des Argonautes

HEROS ou demi-Dieux.

ſes contemporains, & par l'époque que j'ai établie du voyage de la Colchide, auquel il aſſiſta. Il y a apparence, au reſte, qu'Orphée avoit abandonné la Thrace pour s'établir dans la Grece; du moins le voit-on dans un beau Tableau de Polygnote, ainſi que le rapporte Pauſanias (1), vêtu entierement à la Grecque, ſans qu'il parût rien d'un Trace dans ſon habillement.

L. III. C. XI.

(1) In Phoc.

CHAPITRE XI.

Hiſtoire de Calaïs & Zethès.

COMME Calaïs & Zethés ſe rendirent recommandables dans le voyage des Argonautes, j'ai cru que leur Hiſtoire meritoit un Article particulier. Ils étoient fils de Borée Roi de Thrace. Ce Prince avoit enlevé Orithie fille d'Erechthée, ſixiéme Roi d'Athenes; & comme il a été pris ſouvent pour le vent qui porte ſon nom, on a donné à ſes enfans des ailes, & on a dit qu'ils étoient fils du vent Borée; ce qui a fait croire à M. le Clerc (1) que par ces deux Princes, dont les noms ſigni-

(1) Biblioth. univerſ. t. 6.

ſient, *qui ſouffle fort*, & *qui ſouffle doucement*, on n'avoit entendu autre choſe que les vents du Nord, qui chaſſerent de la Bithynie les Sauterelles, comme nous l'avons dit dans l'Hiſtoire des Argonautes. Auſſi Platon croit que l'enlevement d'Orithie n'eſt qu'une pure fiction, fondée ſur ce que le vent la fit tomber dans une riviere ſur le bord de laquelle elle jouoit avec ſes compagnes; mais le ſentiment de ces deux Auteurs eſt démenti par toute l'Antiquité, qui regarde le mariage de Borée avec Orithie comme un fait hiſtorique. Pauſanias (1) dit même que ce mariage fut très-utile à Erechthée; ſon gendre Borée ayant fait équiper une flotte pour le défendre contre ſes ennemis qui infeſtoient les côtes de l'Attique. On a regardé de même comme deux Princes très-réels ſes deux enfans, qui s'embarquerent avec les Argonautes, & furent d'un grand ſecours à leur beau-frere Phinée. On ſçait même qu'au retour de la Colchide, & pendant qu'on célebroit les jeux funebres de Pelias, Hercule leur fit querelle & les tua, pour avoir pris le parti de Typhis, Pilote de la Navire Argo, qui avoit été d'avis qu'on laiſſât Hercule dans la Troade, lorſqu'il abandonna le

(1) In Attic.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. XI.

vaisseau pour aller chercher Hylas. Que si on leur a donné des cheveux azurés, c'étoit pour marquer l'air où soufflent les vents, & pour faire en même temps allusion au nom de leur pere : si toutefois on n'aime mieux adopter la conjecture de Tzetzés, qui prétend que les beaux & longs cheveux de ces deux Princes, qui flottoient sur leurs épaules au gré des vents, & faisoient à la vûe le même effet que deux ailes, ont donné lieu à la Fable. On pourroit dire encore que la fiction de ces ailes données aux enfans de Borée, venoit des habits que le luxe avoit introduit parmi les Thessaliens, que les Anciens appelloient par dérision, *des ailes*, & qui par leur amplure & leur légereté, & sur-tout par la diversité des couleurs, méritoient si bien ce nom. Peut-être que les Heros dont nous parlons, affectoient de porter ces sortes d'habits, contre la coutume de leur pays ; & c'est apparemment ce qui fit dire qu'ils avoient des ailes.

Mais je m'apperçois que je ne me suis peut-être que trop étendu sur l'Histoire des Argonautes ; il est temps de passer aux autres évenemens des temps fabuleux.

LIVRE QUATRIE'ME

HISTOIRE DE LA CHASSE DE CALYDON, & des deux Guerres de Thebes.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

CHAPITRE I.

Hiſtoire de la Chaſſe de Calydon, & de la Guerre à laquelle elle donna occaſion.

SI jamais la regle dont j'ai parlé en commençant cette Mythologie, qu'il falloit prendre autant qu'il étoit poſſible, les Fables dans les plus anciens Poëtes, où elles ſont plus ſimples & moins chargées de fictions, doit avoir lieu, c'eſt principalement dans l'Hiſtoire que je vais ra-

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

conter; au sujet de laquelle, après avoir rapporté ce qu'en dit Homere, je joindrai ce que les Poëtes qui sont venus après lui, y ont ajoûté. Voici de quelle maniere Phenix parle à Achille de cet évenement, dont il avoit pû être lui-même le témoin dans sa jeunesse.

« Autrefois les Curetes & les belli-» queux Etoliens se faisoient une cruelle » guerre devant les murs de Calydon, & » se tuoient les uns les autres avec un a-» charnement déplorable. Les Etoliens » défendoient la ville, & les Curetes » l'attaquoient en déterminés, qui vou-» loient la saccager ou périr. Diane qui » est assise sur un trône d'or auprès de » celui de Jupiter, avoit suscité cette » cruelle guerre pour accabler de maux » les Etoliens; car leur Roi Oenée fai-» sant un jour des sacrifices à tous les » Dieux, pour leur rendre graces de la » fertilité de l'année, n'en fit point à » Diane: de sorte que pendant que les » autres Dieux prenoient plaisir à rece-» voir l'odeur des Hecatombes, la seule » Diane voyoit ses Autels nuds & négli-» gés. Soit oubli, soit mépris, elle sen-» tit vivement cette injure, & dans sa » colere cette Déesse, qui fait ses déli-» ces de ses traits, envoya un furieux

» ſanglier qui ravagea toutes les terres
» d'Oenée, déracina les arbres chargés
» de fruits, & déſola les campagnes. Le
» fils du Roi le brave Meleagre, aſſem-
» bla de toutes les villes voiſines un
» nombre de Chaſſeurs & de chiens; car
» il ne falloit pas moins qu'une armée
» contre cet affreux ſanglier, qui étoit
» d'une grandeur énorme & monſtrueu-
» ſe, & qui par ſes carnages avoit déja
» allumé dans toute l'Etolie une infinité
» de bûchers. Meleagre le tue, mais Dia-
» ne qui n'étoit pas encore ſatisfaite, ex-
» cite entre les Etoliens & les Curetes
» un funeſte démêlé pour la hure & pour
» la peau de la bête, chacun prétendant
» que cette glorieuſe dépouille étoit dûë
» à ſa valeur. La guerre s'allume; on en
» vient aux mains. Pendant que Meléa-
» gre combat à la tête de ſes peuples,
» les Curetes, quoiqu'en plus grand
» nombre, ſont maltraités, & ne trou-
» vent aucun lieu à ſe mettre à couvert
» contre les furieuſes ſorties qu'il fait
» tous les jours ſur eux. Mais bien-tôt
» après irrité contre ſa mere, qui avoit
» pris le parti de ſes freres contre ſon
» propre fils, il s'abandonne à la cole-
» re, qui s'allume ſouvent dans le cœur
» des plus ſages & des plus prudents: il

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

» se retire & se tient avec sa femme, la
» belle Cleopatre, fille de la charmante
» Marpese, & d'Idas le plus brave de
» tous les hommes qui fussent alors sur
» la terre, & si brave qu'il osa prendre
» les armes contre Apollon même, qui
» lui avoit enlevé sa femme la belle Mar-
» pese, fille d'Evenus. Idas & Marpese
» pour conserver dans leur famille la me-
» moire de cette triste avanture, donne-
» rent à leur fille le surnom d'Alcyone,
» à cause des regrets & des larmes que cet
» enlevement avoit causés à sa mere, qui
» comme une autre Alcyone, se voyoit
» par-là cruellement separée de son mari.
» Meléagre donc se renferme avec sa fem-
» me, outré de ce qu'Althée au desesf-
» poir de la mort de ses freres qu'il avoit
» tués dans le combat, faisoit contre lui
» les plus affreuses imprécations, en
» frappant la terre de ses mains, & en
» conjurant à genoux le Dieu Pluton &
» la cruelle Proserpine, d'envoyer la
» mort à son fils. La Furie qui erre dans
» les airs, & qui a un cœur violent &
» sanguinaire, entendit ces imprécations
» du fond des Enfers. Aussi-tôt les Cu-
» retes ranimés par l'absence de Meléa-
» gre, recommencent leurs attaques, &
» donnent de furieux assauts. Les Eto-

» liens dans cette extrémité députent à » Meléagre les plus ſages Vieillards & » les Prêtres les plus vénérables, pour » le conjurer de ſortir les armes à la » main, & de les défendre, lui promet- » tant un préſent conſidérable, dans le » meilleur pays de Calydon; car ils lui » offroient un enclos de cinquante ar- » pens qu'il choiſiroit lui-même. Le pere » de Meléagre, le Roi Oenée, monte » dans l'appartement de ſon fils, ſe jette » à ſes genoux, lui repréſente le danger » où il eſt, & le preſſe de prendre les ar- » mes. Ses freres joignent leurs prieres » à celles du Roi, ſa mere touchée de » repentir le conjure avec larmes; il n'en » eſt que plus dur, & rejette toutes leurs » ſupplications. Ses plus chers amis vien- » nent pour le perſuader, il demeure » ferme, & ils ne peuvent le fléchir. » Les Curetes déja maîtres des tours, ſe » ſaiſiſſent des avenues du Palais, & vont » embraſer la ville. Dans cette extremi- » té la belle Cleopatre ſe jette aux pieds » de ſon mari, le conjure, le preſſe, & » lui remet devant les yeux tout ce qui » arrive de plus effroyable dans le ſac » des villes, les hommes tués, les mai- » ſons dévorées par le feu, les femmes » & les enfans emmenés captifs, & ex-

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

» posés à la licence de leurs superbes » maitres. Cette funeste image touche » ce cœur endurci, il demande ses ar- » mes, sort de son Palais comme un » lion, & combat avec tant de valeur » & de succès, qu'il repousse les Cure- » tes & sauve les Etoliens. Les Etoliens, » qu'il avoit refusés si durement, ne lui » font plus le present qu'ils lui avoient » offert : Meléagre sauva ses peuples, & » n'en fut point recompensé ».

Ainsi raconte cette Histoire Homere, d'une maniere fort vraisemblable, n'y ayant de surnaturel que l'intervention de Diane, qu'on peut aisément en séparer, n'y ayant été mise que pour marquer la grandeur énorme de ce sanglier, puisqu'il est sûr d'ailleurs qu'il s'en rencontre quelquefois dans les forêts de monstrueusement grands qui font beaucoup de ravages, & qu'il faut souvent beaucoup de monde pour leur donner la chasse. Homere dit en effet qu'on assembla pour celui de Calydon une petite armée ; mais comme ce Poëte ne nomme par les chefs qui la commandoient, les voici tels qu'ils sont dans Apollodore (1) ; Meléagre fils d'Oenée, Dryas fils de Mars, tous deux Calydoniens : Idas & Lyncée fils

(1) Liv. I I.

d'Apharée, Meſſeniens : Caſtor & Pollux enfans de Jupiter & de Leda, Lacedemoniens : Théſée, fils d'Egée, Athenien : Admette ; fils de Pherès, d'une ville de Theſſalie nommée Phera : Ancée & Cephée, fils de Lycurgue, d'Arcadie : Jaſon, fils d'Eſon, d'Iolcos : Iphiclès, fils d'Amphitryon, Thebain : Pirithoüs, fils d'Ixion, Lariſſéen : Pelée, fils d'Eaque, de Phtie : Telamon, fils du même Eaque, de Salamine : Eurytion fils d'Actor, de Phtie : Atalante fille de Schœnée, d'Arcadie : Amphiaraüs, fils d'Oilée, d'Argos : avec eux étoient auſſi les enfans de Theſtius.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

Pauſanias (1) parlant d'un Tableau des Tegéates, où étoit repréſentée cette Chaſſe, ajoute à ceux que nomme Apollodore, Iolas, le fidele Compagnon des travaux d'Hercule, les freres d'Althée, Prothoüs & Cometès, & Hippothoüs, fils de Cercion.

(2) In Arcad.

Ovide, qui a décrit fort au long cette Hiſtoire, ajoute encore à tous ceux-là, Toxée & Plexippe fils de Theſtius, qu'Apollodore n'avoit pas nommés ; le brave Leucippe, Adraſte, Cenée qui de fille étoit devenue garçon : Phenix, fils d'Amyntor, Menétius, pere de Pa-

HEROS ou demi-Dieux. I. IV. C. I.

trocle ; Philée, Echion, Lelex. Panopée, Hilée, le fier Hippaſe, Neſtor qui étoit alors dans la fleur de la jeuneſſe, les quatre fils d'Hippocoon, Laërtre pere d'Ulyſſe, & le ruſé Amphicide (*a*).

Les Poëtes qui ſont venus depuis Homere, ont embelli cette Hiſtoire de pluſieurs circonſtances qui étoient inconnues, & entre autres de celle de ce tiſon fatal qui cauſa la mort de Meléagre de la maniere que le raconte Ovide. Après que Meléagre, dit-il, eût tué ſes deux oncles maternels, Plexippe & Toxée, qui diſputoient à Atalante la dépouille du Sanglier qu'il lui avoit donnée ; Althée, qui alloit remercier les Dieux de la victoire que ſon fils venoit de remporter, rencontra les deux corps de ſes freres que l'on portoit à Calidon. A ce ſpectacle elle quitte ſon habit de céremonie, ſe couvre de deuil, & fait retentir toute la ville de ſes cris & de ſes gémiſſemens. Quand elle apprit enſuite que ſon fils étoit le meurtrier de ſes deux oncles, elle fit ceſſer ſes larmes & ne ſongea plus qu'à

(*a*) Apollodore, Antoninus Liberalis, Diodore, &c. racontent auſſi d'après le même Poëte, cette guerre des Curetes contre les Calydoniens.

le

les venger. Lorſqu'elle accoucha de Meléagre, les Parques avoient mis dans le feu un tiſon auquel elles avoient attaché la deſtinée de ce Prince (*b*); & commençant alors à filer ſes jours, elles avoient prédit qu'ils dureroient autant que ce morceau de bois. Ce même Poëte ajoute que comme elles étoient ſorties après cet Oracle, Althée avoit retiré du feu le fatal tiſon, & l'avoit enfermé pour conſerver, en le gardant ſoigneuſement, la vie de ſon fils; mais la douleur que lui cauſa la mort de ſes deux freres, lui fit oublier ſon amour pour Meléagre, & elle jetta le tiſon dans le feu, qui cauſa en brûlant des douleurs ſi violentes à ce jeune Prince, qu'il expira au moment que le tiſon fut conſumé. HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

Cette fiction, comme on voit, étoit inconnue à Homere, qui dit bien à la verité qu'Althée dévoua ſon fils aux Furies; mais il dit ſi peu que cette imprécation lui eût cauſé la mort, que ce ne fut qu'après qu'elle eut été prononcée, que ſa femme fléchit ſa colere, & l'engagea à ſecourir la ville prête à ſe rendre.

Si nous en croyons Pauſanias, c'eſt

(*b*) Apollodore, liv. I. dit que ce fut le ſeptiéme jour après la naiſſance de Meléagre, que les Parques donnerent ce tiſon à Althée.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

Phrynicus fils de Polyphradmon, Poëte Tragique, disciple de Thespis l'inventeur de la Tragédie chez les Grecs, qui débita le premier cette fable dans sa Piéce intitulée *Pleuron. Meléagre*, disoit-il dans cette Tragédie, ce sont les termes de Pausanias, *ne put éviter la mort. Sa cruelle mere mit le feu au tison fatal, & du méme feu son malheureux fils se sentit consumé.* Voilà donc, selon Pausanias, la premiere fois que cette circonstance de l'Histoire de Meléagre parut dans une Piece donnée au Public; mais il y a bien de l'apparence qu'elle étoit connue avant ce temps-là, puisque le Poëte ne fait que l'insinuer comme une tradition publique. En effet, si elle avoit été de l'invention de Phrynicus, il s'y seroit étendu d'avantage : aussi cette refléxion n'a pas échapé à Pausanias, lequel après avoir rapporté le passage de la Tragédie de ce Poëte; ajoute ces mots:» Il faut pourtant dire le vrai. » Phrynicus ne s'étend pas sur cet événement, comme tout Poëte a coutume de faire sur une idée qu'il imagine, & qu'il veut rendre croyable; » mais il dit simplement le fait, comme » si c'eût été une chose connue de »toute la Grece »:

Althée, mere de Meléagre, étoit de Pleuronne, Ville voiſine de Calydon & très-puiſſante, dans laquelle habitoient les Curetes. Ses deux freres Plexippe & Toxée y demeuroient, & ſe joignirent aux Troupes des Curetes leurs Sujets, pour faire la guerre à leur Neveu.

Pour ce qui regarde la Metamorphoſe des Sœurs de Meléagre, qui furent changées en oiſeaux qui de leur nom furent appellées Meléagrides, fiction incontinuë au même Poëte, on peut penſer qu'elle ne fut inventée que parce que quelques-unes de ces filles furent ſi péntrées de ce triſte ſort de leur frere, qu'elles en moururent de regret; de même qu'Althée qui touchée de repentir ſe pendit de déſeſpoir. Oenée après la mort de ſa femme, épouſa Peribée fille d'Hipponoüs qui la lui avoit envoyée pour la châtier de ce qu'elle s'étoit laiſſé ſéduire par un Prêtre de Mars, quoiqu'elle publiât que ce Dieu lui-même en avoit été amoureux.

Oenée de la famille des Eolides, étoit fils de Parthaon, & d'Heurite. Il avoit eu d'Altée pluſieurs enfans, Thirée, Clymenus, Meléagre, Toxée qu'il fit mourir, & deux filles, Gorgé qui épou-

HEROS ou demi-Dieux.). IV. C. I.

ſa Andrémon, lequel ſucceda à ſon beau-pere, & Déjanire qui fut mariée à Hercule. De Peribée ſa ſeconde femme, il eut Tydée, pere de Diomede ſi célebre dans l'Iliade. Chaſſé du trône, de la maniere que le raconte Pauſanias (1), il trouva moyen de s'y rétablir; enfin ſe voyant accablé de vieilleſſe, il laiſſa l'adminiſtration de ſes Etats à ſon gendre Andrémon, & partit avec ſon petit-fils Diomede; mais il périt en chemin dans une embuſcade que lui dreſſerent ſes Neveux. Son corps fut tranſporté dans l'Argolide, & enterré dans une petite villle, qui depuis porta le nom d'*Oenea*.

(1) Pauſar. n Beot. c. 5.

N'oublions pas de dire qu'il y a des Auteurs qui prétendent que ſous l'idée de ce Sanglier, on a caché quelqu'un de ces fameux Brigands qui s'étoient rendus redoutables dans ce temps-là, & contre lequel il fallut aſſembler une eſpece d'armée. Si nous en croyons Strabon, ce brigand étoit fils de la fameuſe Phaye, à qui Theſée ôta la vie. On ajoute que Meléagre le tua de ſa propre main, & en donna les dépouilles à ſa maîtreſſe Atalante, & le reſte. Mais c'eſt un vain raſinement; il s'agit dans cette Hiſtoire d'un veritable Sanglier;

dont la peau fut même long-temps conſervée dans la Grece. Auguſte enleva de la ville de Tegée, pour punir les Arcadiens d'avoir ſuivi le parti d'Antoine, la Statue de Minerve *Alea*, avec les défenſes du Sanglier de Calydon, qu'Atalante, Arcadienne d'origine, & qui avoit eu la hure de cet animal, y avoit apportées, & on voyoit à Rome une de ſes dents, car l'autre s'étoit caſſée, & avoit, ſelon Pauſanias, plus d'une demie aune de longueur. Le même Auteur ajoute que l'on conſervoit encore de ſon temps dans le Temple de cette Minerve *Alea*, la peau de cet animal, mais fort endommagée par le temps, & dénuée de ſes ſoyes.

Cleopatre, femme de Meléagre, étoit fille d'Idas frere de Lyncée, & de Marpeſe ; il en eut une fille nommée Polydora, qui épouſa Proteſilas, celui-là même qui ſauta le premier des Vaiſſeaux des Grecs ſur le rivage de Troye, quoique l'Oracle eût prédit la mort de celui qui arriveroit le premier ſur ce rivage. Polydora mourut de regret de la mort de ſon mari, de même que Cleopatre, qui ne put ſurvivre à Meléagre.

Atalante joue un trop beau rôle dans

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

cette Hiſtoire, pour ne pas rapporter la ſienne plus en détail. Cette Princeſſe étoit, comme nous l'avons dit, originaire d'Arcadie, & fille de Schœnée. Quelques Auteurs la confondent avec une autre Atalante fille de Menalion, qui étoit ſi legere à la courſe, qu'il étoit impoſſible aux hommes même les plus vigoureux de l'atteindre. D'autres les diſtinguent; voici comme en parle Ovide. Atalante, dit-il, avoit réſolu de conſerver ſa virginité; mais ſa grande beauté la faiſoit rechercher de toutes parts. Pour ſe délivrer de l'importunité de tant d'amans, elle leur propoſa de diſputer avec elle à la courſe, à cette condition, qu'ils courroient ſans armes; qu'elle courroit avec un javelot, & que ceux qu'elle pourroit atteindre, elle les perceroit de cette arme; mais que le premier qui arriveroit au but avant elle, ſeroit ſon époux. Pluſieurs accepterent la condition; mais comme elle couroit plus vîte qu'eux, déja pluſieurs de ſes pourſuivans avoient perdu la vie, lorſque Hippomene, fils de Macarée, ayant reçû de Venus qu'il avoit invoquée, trois pommes d'or qu'elle avoit cueillies dans le jardin des Heſpérides, ou ſelon d'autres, dans l'Iſle

de Chypre, ſe ſervit d'un ſtratagême qui le rendit vainqueur. Comme l'Amant, ſuivant la convention, devoit courir le premier, il laiſſa tomber adroitement ces trois pommes à quelque diſtance l'une de l'autre, & Atalante s'étant amuſée à les ramaſſer, il arriva le premier au but, & épouſa cette Princeſſe; mais ayant dans la ſuite profané avec elle un Temple de Cybele, ou un Bois qui lui étoit conſacré, il fut changé en Lion, & Atalante en Lionne.

Comme les Anciens ne ſont preſque jamais d'accord au ſujet de ces Hiſtoires ſi éloignées de leur temps, Appollodore a ſuivi au ſujet d'Atalante une tradition bien differente de celle qu'on vient de rapporter. Son pere, dit-il, qui ſouhaitoit d'avoir des enfans mâles, & point de filles, dès que ſa femme fut acouchée d'elle, la fit expoſer dans un lieu déſert pour la faire périr. Une Ourſe qui paſſoit par-là ayant trouvé cet enfant, lui donna la mammelle, & continua de lui rendre cet office, juſqu'à ce que des Chaſſeurs l'ayant rencontré ils en eurent pitié, & l'ayant emporté avec eux, prirent ſoin de ſon éducation. Comme elle avoit été élevée par des gens qui aimoient la chaſſe,

elle prit beaucoup de goût pour cet exercice ; & dès qu'elle fut en état d'en soutenir les fatigues, elle s'y adonna entierement, courant à travers les bois & les campagnes : fuyant tout engagement, elle ne songeoit qu'aux précautions qu'elle pouvoit prendre pour vivre dans le célibat ; cependant la vie qu'elle menoit l'exposoit à bien des dangers, & un jour elle fut vivement poursuivie par deux Centaures, c'est-à-dire, par deux Cavaliers qui voulurent lui faire violence, mais elle eut assez de force & de bonheur pour les tuer à coups de fléches. Elle se trouva à la fameuse chasse du sanglier de Calydon, & aux jeux & combats institués en l'honneur de Pelias, où elle lutta contre Pelée & remporta le prix : elle trouva depuis ses parents ; & son pere la pressant de se marier, elle consentit d'épouser celui qui pourroit la vaincre à la course, ainsi qu'on l'a dit. Hesiode & quelques autres, poursuit Apollodore, disoient qu'elle n'étoit pas fille de Jasus, mais de Schœnée. Euripide lui donne pour pere Mélanus, & assûre qu'elle épousa Hippomene, & non pas Menalion, comme l'assûroient quelques Anciens, qui prétendoient même qu'elle

en avoit eu un fils nommé Parthenopée, qui fit la guerre aux Thebains. Quoiqu'il en ſoit, Apollodore ſemble ſe contredire, puiſque dans le premier Livre, il dit qu'Atalante qui aſſiſta à la chaſſe de Calydon, étoit fille de Schœnée; & dans le troiſiéme, que celle dont il s'agit ici étoit fille de Jaſus & de Clymene; ce qui arrive ſouvent aux Compilateurs qui ne revoyent pas exactement leurs ouvrages.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

Elien fait un long diſcours ſur Atalante, ſur ſes parents, ſur la maniere dont elle fut expoſée, & ſur quelques-unes des principales actions de ſa vie; mais comme ce diſcours paroît être une eſpece de déclamation, qui ne nous apprend rien de nouveau, après ce que je viens de rapporter d'Apollodore, je crois qu'on me pardonnera aiſément de ne l'avoir pas copié.

Nous avons dans le Supplément de l'Antiquité expliquée, un beau groupe Romain, ſur lequel on voit Atalante & Hippomene, tenant chacun une pomme à la main, & deux monumens qui repréſentent, l'un Meléagre avec une tête de ſanglier, l'autre où il eſt avec ſa mere Althée, qui met dans le feu le tiſon fatal, d'où dépendoit la conſervation de ſa vie.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

Quoiqu'on ne puisse pas fixer au juste l'époque de l'évenement que je viens de raconter, on peut la déterminer assez exactement par rapport à son éloignement du siege de Troye ; & comme cette ville fut prise, ainsi que je l'ai prouvé dans l'époque des Argonautes, environ trente-quatre ou trente-cinq ans après leur expédition, je crois devoir fixer l'époque de la chasse & de la guerre de Calydon à l'an 28. ou 30. avant la guerre de Troye. Il y a en effet toute sorte d'apparence que ce ne fut qu'après la mort d'Hercule, qui arriva quatre ou cinq ans après la conquête de la Toison d'or, que se fit cette chasse, à laquelle ce Heros, gendre d'Oenée, n'auroit pas manqué de se trouver, avec Iolaüs & Thesée qui ne l'avoient jamais abandonné dans ses expéditions. Mais comme Hercule après son mariage avec Dejanire, s'en retourna avec elle dans ses Etats; & que ce fut pendant ce voyage que Nessus donna à Dejanire la fatale tunique qui fit périr Hercule, devenu peu de temps après amoureux d'Iolé, il y a toute sorte d'apparence qu'il ne retourna plus à Calydon ; & aucun Ancien n'a dit en effet qu'il se fût trouvé à cette chasse.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

Cette même raiſon prouve en même-temps qu'elle eſt poſterieure à la conquête des Argonautes au temps de laquelle Hercule vivoit. Ovide dans la longue deſcription qu'il fait de cette célebre chaſſe, inſinue en plus d'un endroit, qu'elle ne ſe fit qu'après le voyage de la Colchide; & Pauſanias décide tout-à-fait la choſe, en diſant qu'Ancée, après s'être diſtingué parmi les Argonautes, fut tué par le ſanglier de Calydon, en voulant le pourſuivre avec trop de chaleur.

Je n'ai pas dû non plus l'éloigner beaucoup de cette conquête, puiſque les mêmes Heros ſe trouverent à l'une & à l'autre.

Quoique l'Hiſtoire que je vais raconter, n'ait aucune liaiſon avec ce qu'on vient de dire, comme elle arriva dans la même ville de Calydon, de laquelle je n'aurai plus occaſion de parler, je vais la rapporter ici. Coreſus, Prêtre de Bacchus, étant devenu amoureux de Callirhoé, Princeſſe du Sang Royal, n'oublia rien pour s'en faire aimer; mais plus il témoigna d'empreſſement auprès d'elle, plus elle faiſoit éclater ſes mépris. Coreſus voyant que ſes ſoins ne ſervoient qu'à irriter ſa maîtreſſe, eut re-

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

cours à la Divinité qu'il servoit. Bacchus écouta les prieres de son Prêtre, & envoya aux Calydoniens une maladie qui leur fit perdre le sens; c'étoit une espece d'yvresse qui les portoit à s'entrebattre sans se connoître. Bien-tôt la ville de Calydon alloit devenir un désert, lorsqu'on envoya consulter l'Oracle de Dodone, pour apprendre les moyens de se délivrer d'une si fâcheuse maladie. L'Oracle répondit que pour appaiser Bacchus irrité, il falloit immoler Callirhoé, ou quelqu'un qui voulût se vouer pour elle à la mort. Déja cette Princesse étoit près de l'Autel, parée comme une victime qui devoit sauver le peuple de Calydon, lorsque Coresus prêt à lui plonger le poignard dans le sein, fit une action qui surprit tout le monde, & s'immola lui-même à la vengeance publique. Callirhoé touchée de la généreosité de son Amant, se donna la mort près de la fontaine de Calydon, qui porta depuis son nom.

CHAPITRE II.

Hiſtoire des deux Guerres de Thebes, d'Oedipe, du Sphinx, &c.

HUIT ou dix ans après la conquête des Argonautes, arriva dans la Grece un évenement que les Poëtes ont rendu très-célebre. Eſchile, Sophocle & Euripide en ont fait le ſujet de pluſieurs Tragedies, & Stace celui d'un Poëme Epique (*a*). Je veux parler des deux guerres de Thebes, & des Freres ennemis, Etheocle & Polynice; guerres qui prouvent, ſelon les Anciens, que la colere des Dieux contre Cadmus, malheureux dans ſa famille, continua à le pourſuivre juſques dans ſes derniers deſcendans : mais pour en bien expliquer les avantures, il faut prendre la choſe dans ſon origine. Après que la peſte eut fait perir toute la maiſon d'Am-

(*a*) La Tragedie d'Eſchile ſur ce ſujet a pour titre les Sept devant Thebes ; c'eſt-à-dire, les ſept Chefs qui avoient ſuivi Adraſte. Sophocle a fait trois Tragédies ſur le même ſujet, Oedipe Roi, Oedipe Colonne, & Antigone ; & Euripide ſes Suppliantes, dans laquelle il employe la circonſtance des Dames qui prierent les Atheniens de faire donner la ſepulture à leurs maris tués au ſiége de Thebes.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. II.

phion, & que Zethus au desespoir de la mort de son fils, tué par sa propre mere, eut succombé à son déplaisir, les Thebains rétablirent sur le trône (1) Laïus qui en avoit été chassé, & ce rétablissement fut suivi de tant de malheurs, que l'Histoire ancienne fournit peu d'exemples qu'on puisse comparer aux calamités qui affligerent la ville de Thebes.

(1) Pausan. in Béot. c. 5.

(2) Liv. 4.
(3) Liv. 3.
(4) Theb. l. 3.

Diodore de Sicile (2), Apollodore (3), Stace (4), Eusebe & plusieurs autres, racontent que Laïus ayant épousé Jocaste, fille de Creon Roi de Thebes, apprit de l'Oracle, qu'il seroit mis à mort par l'enfant qui naîtroit de ce mariage, ce qui l'obligea de vivre avec la Reine dans une grande réserve; mais un jour de débauche il en approcha, & elle devint grosse. Lorsqu'elle fut accouchée, Laïus l'esprit rempli & troublé de la prédiction, ordonna à un domestique affidé d'aller exposer l'enfant dans un lieu désert. Celui-ci, au lieu de l'abandonner à la merci des bêtes feroces, l'attacha par les pieds à un arbre, ce qui lui fit donner le nom d'Oedipe (5). Phorbas, intendant des troupeaux de Polybe Roi de Corinthe, l'ayant trouvé dans ce triste état, le porta à son maître, qui le fit élever avec beaucoup de soin, & l'a-

(1) Ce mot veut dire qui a les pieds enflés

dopta. Ce jeune Prince devenu grand, & étant informé de cette avanture, réſolut d'aller conſulter l'Oracle d'Apollon, pour découvrir ſes Parens ; & il eut pour réponſe qu'il ſe donnât bien de garde de retourner dans ſon pays, parce qu'il devoit y tuer ſon pere, & épouſer ſa mere ; ce qui l'obligea de ſe bannir volontairement de Corinthe, qu'il croyoit être le lieu dont l'Oracle avoit voulu parler : & comme il paſſoit par la Phocide, il trouva dans un détroit du Mont Cytheron, Laïus qui lui ayant ordonné avec hauteur de lui laiſſer le paſſage libre, on en vint aux mains, & Oedipe tua ſon pere, & accomplit ainſi une partie de la prédiction de l'Oracle.

HEROS ou demi-Dieux L. IV. C. II.

En ce temps-là Sphinx fatiguoit les Thebains, plus par les ravages qu'elle cauſoit dans la campagne, que par les énigmes embarraſſantes qu'elle leur propoſoit. La Fable dit, que c'étoit un monſtre né d'Echidne & de Typhon, que Junon irritée contre les Thebains leur avoit envoyé. Il avoit, ajoûte-t'on, la tête & les mains d'une fille, le corps d'un chien, la queue de dragon, les griffes d'un lion, & des ailes comme les oiſeaux (*a*) Sphinx ſe retiroit or-

(*a*) *Sphinx volucris pennis pedibus fera, fronte puella.* Auſon.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. II.

dinairement sur le Mont Phicée, d'où se jettant sur les passants, elle leur proposoit des énigmes difficiles, & déchiroit ceux qui ne pouvoient les expliquer. Elle proposoit ordinairement celle d'un animal qui a quatre pieds le matin, deux sur le midi, & trois le soir; & sa destinée portoit qu'elle perdroit la vie dès qu'on auroit deviné son énigme. Déja plusieurs personnes avoient été les victimes de ce monstre impitoyable, & Thebes se trouvoit dans de grandes allarmes. Creon, qui après la mort de Laïus étoit remonté sur le trône, voulant délivrer son Royaume des ravages de ce monstre, fit publier que celui qui expliqueroit l'énigme, épouseroit Jocaste, & deviendroit l'héritier de la couronne. Oedipe se présenta, & fut assez heureux pour l'expliquer, en disant que cet animal étoit l'homme, qui dans son enfance, qu'on devoit regarder comme le point du jour de sa vie, se traînoit des pieds & des mains; à midi, c'est-à-dire, dans la force de son âge, n'avoit besoin que de ses deux jambes; & qu'il se servoit le soir, c'est-à-dire, dans sa vieillesse, d'un bâton pour se soutenir, comme d'une troisiéme jambe. Sphinx outrée de dépit s'écrasa la tête contre un rocher.

Il n'eſt pas difficile de comprendre qu'on a renfermé une Hiſtoire, ſous ces myſterieuſes fictions.

On croit communément, après Pauſanias (1), qu'une fille naturelle de Laïus, nommée Sphinge, donna lieu à cette Fable. Cette Princeſſe, peu contente des traitemens de ſon pere, s'étoit miſe à la tête d'une troupe de Bandits qui commettoient mille déſordres aux environs de Thebes, ce qui la fit regarder comme un monſtre. On lui donnoit d'abord pour parens Echidne, ou la Chimere, & Typhon; c'étoient toujours les pere & mere de ce qu'il y avoit de plus monſtrueux. Les griffes de lion qu'on diſoit qu'elle avoit, marquoient ſa cruauté; ſon corps avec la figure d'un chien, les déſordres dont une fille ainſi abandonnée eſt capable; ſes ailes, l'agilité & l'adreſſe avec laquelle elle évitoit les pourſuites des Thebains; & ſes énigmes, les embûches qu'elle dreſſoit aux paſſans, les attirant dans les rochers & dans les broſſailles du Mont Phicée (*a*), où elle habitoit, & dont il leur étoit impoſſible de ſe dégager, faute d'en ſçavoir les iſſues, qu'elle connoiſſoit parfaitement.

(1) In Béot.

(*a*) Le mot Phicéon eſt dans la Béotie, près d'Anthedon.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

Le ſçavant Bochart (1) dérive le nom de Sphinx du mot Phenicien *Phicea*, en grec φιξ, qui veut dire, *fin*, *ruſé*, *clairvoyant*; & il ajoute qu'on ne donna ce nom à cette femme, que parce qu'elle étoit fine & ruſée, & qu'elle embarraſſoit par des énigmes difficiles, les eſprits les plus pénétrants: explication qui revient à celle que je viens de rapporter, & qui a de plus en ſa faveur une étymologie fort vraiſemblable (*a*). M. le Clerc fait venir ce nom de *Sphicha*, qui veut dire, ou *perplexe*, ou *homicide*; ce qui convient aux énigmes, qu'elle propoſoit, ou aux meurtres qu'elle commettoit. Les Pheniciens qui écrivirent cette ancienne Hiſtoire, & qui avoient bâti la ville de Thebes, propoſoient ſouvent des énigmes, avec des prix pour ceux qui les devinoient, & puniſſoient quelquefois ceux qui ne pouvoient pas les expliquer. L'Hiſtoire de Samſon, & celle de Salomon avec Hiram Roi de Tyr, nous fourniſſent des exemples de cette ancienne coutume, qui, ſelon Herodote (2) & Plutarque (3), ſe pratiquoit auſſi en Egypte & dans d'autres pays. Ainſi ſans s'éloigner de la Fable

(1) Chan. l. 1. c. 16. pag. 470.

(2) Liv. 2.

(3) Banquet des ſept Sages

(*a*) *Quia mulier fuit acutiſſima quæ per Gryphos & ænigmata ſolertiſſimorum ſui ævi ingenia exercebat.* Boch. loc. cit.

des Grecs, on peut prendre les énigmes de Sphinge à la lettre, ou les interpréter d'une maniere allegorique, des bois & des broſſailles de la montagne où ſe retiroit cette Princeſſe (*a*).

Quoiqu'il en ſoit, Oedipe avec quelques troupes Thebaines que Creon lui avoit données, ayant trouvé moyen de ſurprendre cette femme & ſes compagnons, la fit périr dans le lieu où elle ſe retiroit, ce qui fit dire qu'il avoit deviné l'énigme. Jocaſte étant le prix de celui qui avoit executé cette entrepriſe, Oedipe l'épouſa, & en eut deux fils, Etheocle & Polynice, & deux filles Antigone & Iſmene. Mais ayant dans la ſuite découvert le myſtere de ſa naiſſance, & par conſéquent ſon parricide & ſon inceſte, il ſe creva les yeux, & s'étant démis de la Royauté, ſe retira à Athenes, & Jocaſte ſe fit mourir de déſeſpoir. Sophocle qui a fait une Tragedie ſur cette retraite d'Oedipe, dit que ce Prince infortuné, conduit par ſa fille Antigone, s'arrêta près d'un Bourg

(*a*) Le Sphinx des Grecs ne reſſembloit pas à ceux qu'on trouve en Egypte, ſur-tout à celui qui ſubſiſte encore, & qui eſt de figure coloſſale. Le Sphinx des derniers étoit repréſenté la tête couverte, & ſans ailes. Celui de Thebes a la tête nue, les cheveux arrangés, & eſt peint avec des ailes. Les habitans de Chio avoient pris ce monſtre pour ſymbole, & on le voit ſur leurs medailles.

HEROS oudemi-Dieux. L. IV. C. II.

de l'Attique nommé Colonte, dans un bois consacré aux Eumenides, & que quelques Atheniens qui l'y rencontrerent, saisis d'effroi à la vûe d'un homme arrêté dans un lieu, où il n'étoit permis à aucun profane de mettre le pied, encore moins lorsque c'étoit un homme que poursuivoit la colere celeste, Oedipe en un mot, voulurent l'en chasser, lorsqu'Antigone interceda pour son pere & pour elle, & on le conduisit à Athenes, où Thesée le reçut favorablement, & où il passa le reste de ses jours.

Telle est l'Histoire de ce Prince infortuné, suivant les Poëtes Tragiques, surtout selon Sophocle, qui ayant saisi la tradition que je viens de rapporter, a donné à ses Tragedies ce pathetique touchant, & en a mieux inspiré la terreur & la pitié, & les autres grands mouvemens du Théatre, que s'il avoit exactement suivi l'Histoire. Car dans le fond, il est bien vrai qu'Oedipe épousa sa mere; mais selon Homere & Pausanias qui citent d'anciens Auteurs, il paroît qu'il n'eut pas les quatre enfans que Sophocle dit qu'il en eut. Ulysse dans le recit qu'il fait à la Cour d'Alcinous, de son voyage aux Enfers (1), après avoir dit qu'il y avoit vû la belle Epi-

(1) Odyss. l. 11.

caſte, car c'eſt le nom qu'Homere donne à la mere d'Oedipe, que Sophocle & les autres Anciens appellent Jocaſte; il prend de-là occaſion de raconter en peu de mots les malheurs de cette Princeſſe, qui par une cruelle fatalité ſe vit mere de ſon mari, & femme de ſon propre fils : mais, ajoute-t'il, les Dieux abolirent bien-tôt le ſouvenir de ce crime.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. V C. II.

Mais auſſi-tôt les Dieux précipitant ſes jours,
De cet affreux inceſte arrêterent le cours. (1)

[1] Traduct. de M. l'Abbé Terraſſon.

Epicaſte cedant à ſon déſeſpoir, & étant montée au haut de ſa maiſon, elle y attacha un fatal cordon qui fut l'inſtrument de ſa mort, & elle ſe précipita ainſi aux Enfers. Car ſans entrer ici dans l'examen de la ſignification du mot

, qui a fait quelque difficulté entre les Critiques, & qui a donné lieu à des Diſſertations, l'une de M. l'Abbé Gedoyn, l'autre, de M. Boivin le cadet, dont on peut voir les extraits dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres (2); il eſt conſtant par l'autorité d'Homere & de Pauſanias, & les deux Académiciens qui expliquent le mot en queſtion en conviennent, que l'inceſte d'Oedipe & de Jocaſte n'eut point de ſuite, & que cette Princeſſe qui en eut

[2] Tom. V. p. 146.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. II.

d'abord connoissance se pendit de désespoir.

En effet, comment les Dieux auroient-ils aboli le souvenir de ce crime, ou comment l'auroient-ils publié, car le mot d'*anapusta* peut avoir ces deux significations, si Jocaste avoit continué de vivre avec Oedipe son fils & son époux, assez de temps pour en avoir quatre enfans ? Homere ne s'explique point à ce sujet ; mais Pausanias (1) qui avoit examiné & suivi le sentiment du Poëte Grec, plus voisin des temps, & plus croyable que les Poëtes Tragiques, assûre positivement qu'après la mort de Jocaste, Oedipe épousa Euriganée, fille de Periphas, & en eut les quatre enfans que je viens de nommer. Il cite à ce sujet le Poëme intitulé *Oedipedie*, ou les avantures d'Oedipe, & ajoute pour confirmer cette opinion que dans le beau Tableau qu'Onatas avoit fait pour les Platéens, Euriganée paroît accablée de douleur, parce que le Peintre avoit saisi le moment où cette malheureuse mere attendoit l'issue du combat qui alloit se donner entre ses deux fils. Pausanias n'est pas le seul des Anciens qui ait pensé ainsi, & long-temps avant lui, Appollodore avoit dit qu'Oedipe avoit eu ces

[1] In Attic. c. 28.

quatre enfans de la même Euriganée.

EROS ou demi-Dieux.

Telle eſt la veritable Hiſtoire d'Oedipe; mais on ne ſçauroit blâmer pour cela les Poëtes Tragiques de l'avoir défigurée: ſans cela nous ſerions privés des plus beaux endroits de leurs Ouvrages. En effet, ſi Sophocle s'étoit ſcrupuleuſement attaché à la verité de l'Hiſtoire, nous ſerions privés d'une Tragedie qui ſuivant les Anciens, eſt la plus belle & la plus touchante qui ait jamais paru ſur le Théatre, & en même-temps de ces beaux Vers que Longin loue tant, & que M. Deſpreaux a ſi bien traduits. L. IV. C. II.

Hymen, funeſte Hymen, tu m'as donné la vie;
Mais dans ces mêmes flancs où je fus enfermé,
Tu fais rentrer le ſang dont tu m'avois formé:
Et par là tu produis & des fils & des peres,
Des freres, des maris, des femmes & des meres,
Et tout ce que du ſort la maligne fureur.
Fit jamais voir au jour & de honte & d'horreur.

Nous n'aurions pas non plus, ſi l'Hiſtoire avoit été exactement ſuivie, la Tragedie du même Poëte, qui porte pour titre *Oedipe Colone*; puiſque ſuivant la plus ancienne tradition, ce Prince après avoir épouſé Euriganée, regna à Thebes le reſte de ſes jours, & n'alla point à Athenes. Ce qui fait dire à Pau-

HEROS ou demi-Dieux.

sanias, lorsqu'il parle dans ses Attiques, d'un lieu nommé *la Colline aux Chevaux*, L. IV. C. II. que ce fut là qu'Oedipe vint pleurer ses malheurs ; ainsi le disent, remarque-t'il, ceux qui ne veulent point s'en rapporter à Homere ; d'où l'on doit conclure, que suivant le sentiment d'Homere, ce Prince n'étoit point sorti de Thebes, & qu'il y regna avec Euriganée après la mort de Jocaste, y finit ses jours & y fut enterré. Il est vrai qu'on montroit son tombeau à Athenes, dans l'enceinte de l'Areopage ; mais comme le remarque fort judicieusement Pausanias (1), il falloit que ses os y eussent dans la suite été portés de Thebes. *Car*, dit-il, *ce que Sophocle a imaginé de la mort d'Oedipe me paroît peu croyable, comparé avec ce que dit Homere, qui s'imagine que Menisthée alla à Thebes pour disputer le prix dans les jeux funebres qui se celebroient sur le tombeau de ce Prince,* Or dans ces matieres, il est indubitable que l'autorité d'Homere plus voisin des temps où cette Histoire étoit arrivée, & parfaitement instruit des Antiquités de la Grece, doit l'emporter sur toutes les autres, sur-tout sur celles des Poëtes Tragiques, qui ont bien plus songé à exciter les grands mouvemens, qu'à ajuster leurs narrations

(1) In Attic.

narrations avec les traditions les plus authentiques. HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. II.

Après la mort, ou, ſi l'on veut, la retraite d'Oedipe, ſes deux fils Etheocle & Polynice convinrent de regner tour à tour. Diodore de Sicile ajoute (1), que ces deux jeunes Princes, devenus grands, enfermerent leur pere dans ſon palais (*a*), après quoi s'étant rendus maîtres du Royaume, ils convinrent enſemble qu'ils regneroient tour à tour chacun une année : Convention qui fut la ſource de leur haine, & de la guerre qui, ſelon Pauſanias (2), fut une des plus conſidérables qu'il y ait eu parmi les Grecs, pendant les temps héroïques : « Car celle des Eleuſiniens, » dit cet Auteur, contre les autres Peu» ples de l'Attique, celle même des The» bains contre les Minyens, fut preſ» qu'auſſi-tôt finie que commencée. Les

(1) Liv. 3.

(2) In Béot

[*a*] Euripide a ſuivi cette tradition dans ſes Phœniciennes, puiſqu'il dit qu'Oedipe étoit encore à Thebes renfermé dans le fonds du Palais, & que ce ne fut qu'après la mort des deux freres ennemis, que Creon qui avoit cedé la couronne à Etheocle, remonta ſur le trône & obligea de force Oedipe à ſortir de Thebes, d'où il ſe retira au bourg de Colone dans l'Attique. Le même Poëte ſuppoſe encore dans cette piece, que Jocaſte, que les autres Anciens diſent s'être pendue en apprenant ſon inceſte, ne ſe tua qu'au moment qu'elle apprit la mort de ſes deux enfans. Tant il eſt vrai que les Poëtes tragiques ſur-tout, varient beaucoup au ſujet de ces anciennes Hiſtoires, qu'ils ajuſtoient à leur Théâtre.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. II.

» Armées n'avoient pas beaucoup de » chemin à faire pour se joindre, une » bataille décidoit de la querelle, & aux » hostilités succedoit bien-tôt, ou la » tréve ou la paix.

» Mais l'Armée des Argiens vint du » fond du Peloponnese dans le cœur de » la Béotie, & Adraste tiroit de l'Arca- » die & de la Messenie ses Troupes Au- » xiliaires, tandis que les Thébains » étoient obligés de tirer les leurs de la » Phocide & de la Minyade, d'où les » Phlegyens vinrent à leur secours ».

Les deux freres étant donc convenus de regner l'un après l'autre, Etheocle qui étoit l'aîné, monta sur le trône le premier; mais l'année étant expirée, il trouva tant d'appas à être le maître, qu'il ne voulut point ceder sa place à (1) Diod. l. 4. son frere. Polynice indigné (1), se retira à Argos chez le Roi Adraste (*a*). Dans ce temps-là Tydée fils d'Oenée ayant tué à Calydon Alcathoüs & Lycopée ses oncles, se réfugia aussi d'Ætolie à Argos. Adraste les reçut bien tous deux, & pour obéir à un Oracle, il leur

(*a*) Pausanias dit que Polynice étoit sorti de Thebes du vivaut même de son pere, dans la crainte d'encourir la malédiction dont ce Prince l'avoit menacé lui & son frere, & qu'il n'y revint que lorsqu'Etheocle l'avertit qu'Oedipe étoit mort.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. II.

fit épouſer ſes filles : il donna Argie à Polynice, & Deipyle à Tydée. Ces deux jeunes hommes s'étoient acquis une grande réputation ; & étant très-bien auprès du Roi, on dit qu'Adraſte pour leur marquer ſon eſtime leur promit de les faire rentrer l'un & l'autre dans leur patrie, & de les rétablir dans tous leurs droits.

Dans ce deſſein il envoya Tydée en ambaſſade chez Ethéocle pour lui parler du retour de ſon frere. On raconte que Tydée tombé dans une embuſcade de cinquante hommes qu'Ethéocle averti du ſujet qui l'amenoit, avoit poſée ſur ſon chemin, les tua tous, & revint à Argos. Adraſte apprenant cette trahiſon, ſe prépara à une expédition militaire, & engagea dans ſon parti Capanée, Hippomedon, & Parthenopée. Cependant Adraſte, Polynice & Tydée ayant partagé le commandement de l'armée avec les autres Princes que je viens de nommer, marcherent contre Thebes, ſuivis de nombreuſes troupes, & de pluſieurs autres chefs, pendant que Polynice de ſon côté tâchoit de perſuader le Devin Amphiaraüs de prendre parti avec eux ; mais ſoit qu'il eût prévû par ſon art le malheur qui devoit lui arriver,

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. II.

soit pour quelque autre raison, il refusoit de s'engager dans cette querelle, lorsqu'Eriphyle, sa femme & sœur d'Adraste, gagnée par un collier de grand prix, que ce Prince lui donna, fit tant qu'elle l'obligea de partir (*a*).

Les sept principaux Chefs de cette expédition étoient donc Adraste, Polynice & Tydée, ses deux gendres, Amphiaraüs, Capanée, Hippomedon & Parthenopée, qui partagerent entre eux le commandement des troupes qu'on avoit levées dans leurs Etats.

Pendant qu'ils étoient en chemin, il leur arriva une avanture qui donna lieu à l'institution des Jeux Neméens; en voici le sujet. Les Argonautes, comme je l'ai dit ailleurs, allant à la conquête de la Toison d'or, furent obligés de relâcher à Lemnos; & Jason, avant que de se remettre en mer, y laissa Hypsiphile grosse d'un fils, dont elle accoucha quelque temps après. A peine cette Princesse en fut-elle délivrée, que la renommée apprit aux Dames de Lemnos, que le Roi Thoas étoit plein de vie, & regnoit dans l'Isle de Chio, où Hypsiphile l'avoit fait sauver, ce qui la rendit si odieuse, que craignant la fu-

(*a*) Voyez ci-dessous l'Histoire de ce célebre Devin.

HEROS ædemi-Dieux. L. IV. C. II.

reur de ces femmes, elle s'enfuit ſur le bord de la mer, où elle fut priſe & enlevée par des Pirates. Lycurgue à qui ils la vendirent, la fit nourrice de ſon fils Archemore. Comme les Etats de ce Prince étoient ſitués ſur le chemin où paſſoit l'Armée d'Adraſte, les Grecs trouverent dans un bois cette illuſtre nourrice ſeule avec le jeune Prince qu'elle allaitoit. Ils étoient extrémement preſſés de la ſoif, & preſque toutes les ſources étant taries par l'ardeur de la ſaiſon, ils la prierent de leur donner quelque ſecours : elle le fit & les conduiſit à une Fontaine qui n'étoit pas loin de-là. Son zele fut ſi grand, que pour aller plus vîte, elle laiſſa le jeune Archemore ſeul ſur l'herbe. Elle vit boire les Grecs, & leur raconta en peu de mots ſon Hiſtoire. Après qu'elle l'eut achevée, & reçu les remercimens des Chefs de l'armée, elle retourna dans le lieu où elle avoit laiſſé le jeune Prince ; mais un Serpent lui avoit déja ôté la vie, & il venoit d'expirer ; elle avoit même entendu en arrivant ſes derniers ſoupirs. Les Grecs ſurpris & affligés de cette funeſte avanture, tuerent le Serpent, firent à cet enfant de ſuperbes funerailles, & ſuivant l'uſage de ce temps-

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. II.

là, instituerent des Jeux en son honneur. Il fut même resolu qu'on s'assembleroit tous les trois, ou tous les cinq ans pour le même sujet. Ces Jeux furent appellés Neméens, du nom du Royaume de Licurgue, ou plutôt de la Fontaine auprès de laquelle cette avanture étoit arrivée. Le prix des Vainqueurs étoit une couronne d'ache.

Après s'être acquités de ces devoirs funebres, l'armée continua sa marche, & arriva devant Thebes, mais cette premiere expédition fut malheureuse aux Argiens. Les deux freres ennemis se tuerent dans un combat singulier. Capanée monté sur le rempart, fut renversé & mourut de sa chute, ou selon d'autres, fut tué d'un coup de foudre dans le temps qu'il blasphemoit contre les Dieux (1); la terre s'étant entr'ouverte engloutit Amphiaraüs, & tous les autres périrent dans cette expédition, à l'exception d'Adraste. Un grand nombre de Soldats y laisserent la vie; Adraste fut obligé de revenir à Argos sans leur donner la sépulture, les Thebains n'ayant pas voulu lui permettre d'enlever leurs corps. Cependant comme personne n'osoit les enterrer, parce que Créon qui étoit monté sur le trône après

(1) Voyez l'Hist. de ces Heros ci-dessous.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. II.

la mort d'Etheocle, & pendant la minorité de Leodamas, avoit défendu par un Edit qu'on les mît en terre : les Atheniens, que leur juſtice élevoit au-deſſus des autres peuples, leur rendirent à tous ce devoir, & Theſée, dont Adraſte avoit imploré le ſecours, obligea par force le Roi de Thebes à y conſentir ; évenement qui a donné lieu à une belle Tragédie d'Euripide. Voilà qu'elle fut la fin de l'expédition des ſept Chefs devant Thebes.

Pour éclaircir cette Hiſtoire dans laquelle j'ai pris pour guides Diodore de Sicile & Pauſanias, je dois ajouter que le premier de ces deux Auteurs, ne parle pas d'un combat qui s'étoit donné ſur le bord du fleuve Iſmene, où les Thebains lâcherent le pied dès le premier choc, & ſe retirerent dans leur ville, où ils furent aſſiégés dans le moment ; mais comme ils s'entendoient mieux à défendre une ville qu'à ſe battre en raſe campagne, ils firent une ſortie ſi à propos ſur leurs ennemis (1), qu'ils les culbuterent dans leurs lignes, les taillerent en pieces, & remporterent ſur eux une victoire ſi complette, qu'Adraſte fut le ſeul qui leur échappa, comme je viens de le dire, & que ſon cheval

(1) Pauſan. loc. cit.

Arion sauva. Mais cette victoire leur coûta cher, & ils perdirent tant de monde, que depuis elle a passé en proverbe ; car lorsqu'on parloit d'un avantage remporté sur l'ennemi, mais acheté par beaucoup de sang, on disoit que c'étoit une victoire Thebaine.

Dix ans après cette malheureuse expédition, les enfans de ces Capitaines entreprirent de venger leurs peres ; & c'est cette seconde guerre qu'on appelle la Guerre des Epigones, comme qui diroit des descendans, ou des fils des premiers. Ces jeunes Princes marchant sous les enseignes de Therſandre, ou selon quelques-uns, d'Alcmeon, fils d'Amphiaraüs, vinrent encore une fois attaquer les Thebains. Ce ne fut pas seulement les Argiens, les Messeniens & les Arcadiens, comme dans la premiere expédition ; qui prirent parti, les Corinthiens & les Megaréens voulurent aussi y avoir part. Quant aux Thebains, ils avoient engagé tous leurs voisins dans leur querelle, & ils en étoient puissamment aidés. Les deux armées s'étant bien-tôt rencontrées, en vinrent aux mains sur le bord du Gliſſante. Le combat fut fort opiniâtre de part & d'autre ; mais enfin les Thebains ayant perdu la

bataille, les uns s'enfuirent avec Laodamas leur chef, les autres ſe jetterent dans Thebes, où ils furent bien-tôt forcés. *Toute cette Guerre*, dit Pauſanias, *a été écrite en vers, & Callinus qui cite quelques-uns de ces vers, ne fait pas difficulté de les attribuer à Homere, en quoi il a été ſuivi par pluſieurs Auteurs d'un grand poids. Pour moi, j'avoue qu'après l'Iliade & l'Odyſſée d'Homere, je n'ai point vû de plus belle Poëſie.* On remarqua que comme à la premiere Guerre tous les Chefs des Argiens étoient morts excepté Adraſte, dans la ſeconde il ne perit perſonne de remarquable de leur côté, qu'Egialée ſon fils. Telles furent les deux guerres de la Thebaïde, qui couterent tant de ſang à la Grece.

N'oublions pas de dire que dans la premiere, Tireſias avoit predit aux Thebains, que ſi Menœcée fils de Creon vouloit ſacrifier ſa vie pour le ſalut de ſa patrie, tous les Géneraux des ennemis ſeroient tués. Je ne ſçais ſi on vouloit par-là ſe défaire de ce jeune Prince, ou ſi par une barbare ſuperſtition on crut que les Dieux vouloient qu'on l'immolât à la ſûreté de ſa patrie; mais on ajouta foi à la prédiction de Tireſias, & Menœcée ſe donna la mort: & com-

HEROS ou demi-Dieux. I. P. C. II.

me elle augmenta le courage & l'espérance des Thebains, ils se défendirent si bien, qu'ils rendirent inutiles les efforts de leurs ennemis, & les firent presque tous perir.

Ce fut aussi dans la premiere de ces deux Guerres que les deux freres ennemis, pour épargner le sang de leurs sujets se battirent en duel, & s'entretuerent l'un l'autre. Leur division avoit été si grande pendant leur vie, & leur haine si irréconciliable, qu'on dit qu'elle dura même après leur mort; & on crut avoir remarqué que les flammes du bûcher sur lequel on faisoit brûler leurs corps, se separerent; effet naturel, qu'on attribuoit à la haine mutuelle de ces deux Princes. On ajoutoit que la même chose arrivoit dans les sacrifices qu'on leur offroit : car tout barbares, tout cruels qu'avoient été ces deux freres, on ne laissa pas de leur rendre les honneurs Héroïques.

1) In Béot.

Pausanias (1) nous apprend que le lieu où ces deux Princes se tuerent, étoit près du tombeau de Menœcée, & de Tydée, & que pour monument de ce funeste combat, on y avoit élevé une colomne & attaché un bouclier de marbre. Il ajoute : *Je n'ai pas assisté aux*

ſacrifices qui s'y font ; mais des gens dignes de foi m'ont appris deux choſes, l'une que les Thebains ſacrifient à pluſieurs autres Heros, mais particulierement à ceux-ci ; l'autre, que dans le temps qu'ils font rôtir les victimes immolées a ces freres ennemis, la flamme & la fumée ſe ſeparent viſiblement en deux.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. II.

Les Sçavans croyent que Callimaque eſt le premier qui ait avancé cette prétendue merveille, & il a été ſuivi en cela par ſes ſucceſſeurs, ſur-tout par Ovide (*a*).

Après la mort d'Etheocle, ſon fils Laodamas lui ſucceda, ſous la tutelle de Creon, & ce fut à ſa majorité que les Epigones tenterent la ſeconde expédition. Après la perte de la bataille dont nous avons parlé, il ſe retira en Illyrie (1) avec ceux qui voulurent le ſuivre. C'étoit dans ce même pays que Cadmus, dont il deſcendoit, obligé de quitter la Béotie, comme on l'a dit dans ſon Hiſtoire, s'étoit établi, & où apparemment il avoit laiſſé quelque correſpondance avec les Thebains. Dans ces entrefaites les Argiens maîtres de The-

(1) Pauſan. loc. cit.

(*a*) *Ipſa ſibi diſcors, tanquam mandetur ab illis,*
Scinditur in partes atra favilla duas.
Hoc (memini) quondam fieri non poſſe loquebar,
Et me Battiades judice falſus erat. Triſt. L. 6. Eleg. 5.

bes, mirent sur le trône Thersandre fils de Polynice. C'est ce même Thersandre qui fut tué par Thélephus dans la Mysie, lorsqu'il alloit à Troye avec les autres Grecs. Comme il s'étoit fort distingué dans ce combat, on lui éleva un monument dans la ville d'Elée vers les rives du Caïque : & l'on voyoit encore du temps de Pausanias, dans la place publique de cette ville, une tombe de pierre exposée à l'air, sur laquelle les habitans alloient tous les ans honorer sa memoire. Après la mort de Thersandre les Grecs équiperent une autre flotte, & prirent pour chef Penelée, parce que le fils de Thersandre n'étoit pas en âge de les commander ; mais Pénelée fut encore tué par Euripyle fils de Teléphus, & alors les Thebains reconnurent pour leur Roi Tisamene fils de Thersandre & de Demonasse, qui étoit fille d'Amphiaraüs. Les Furies attachées au sang d'Oedipe & de Laïus, épargnerent Tisamene, mais son fils Antesion en fut persecuté jusqu'à être obligé de se transporter chez les Doriens, par le conseil de l'Oracle, & les Thebains las d'obéir à des Princes si malheureux, changerent la forme de leur Gouvernement.

Remarquons avant que de passer plus

avant, qu'Eſchile ne compte que ſept chefs dans la premiere expédition, ce qui a donné lieu au titre de la Tragédie des *Sept devant Thebes*, quoiqu'ils fuſſent en bien plus grand nombre; car comme le remarque Pauſanias (1), les plus conſiderables des Argiens, des Meſſeniens, & des Arcadiens, voulurent partager la gloire de l'entrepriſe.

(1) In Corinth. c. 20.

CHAPITRE III.

Hiſtoire particuliere de ces Chefs.

QUOIQU'ON ait parlé en général de ces Guerriers, je crois qu'il eſt à propos de faire connoître plus particulierement les principaux: commençons par Amphiaraüs.

Hiſtoire d'Amphiaraüs.

AMPHIARAÜS étoit un célébre Devin de ce temps-là, & un homme fort conſidérable par ſa naiſſance. Il avoit Oiclès pour pere, & deſcendoit en droite ligne de Mélampus; mais pour ſoutenir la réputation qu'il s'étoit acquiſe,

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

de pénétrer dans l'avenir, on publia qu'il étoit fils d'Apollon & d'Hypermneſtre. Adraſte Roi d'Argos chez qui il s'étoit retiré, lui donna en mariage ſa ſœur Eriphyle, qui fut la cauſe de ſa mort, & de tous les malheurs qui arriverent enſuite à ſa famille. Soit que ce fameux Devin eût prévû par les principes de ſon art, comme Homere, Diodore, Pline, & Stace le prétendent, qu'il periroit à la Guerre de Thebes, ou plutôt qu'il appréhendât de s'engager dans une expédition ſi périlleuſe, il fit tout ce qu'il put pour s'empêcher d'y aller, & étant ſorti de la Cour d'Adraſte, il ſe cacha avec tant de ſoin, qu'il auroit été impoſſible de le découvrir ſans la perfidie de ſa femme, qui apprit à Adraſte ſon frere le lieu de ſa retraite. Cette Princeſſe préfera le ſalut de ſa patrie à la vie de ſon mari; ou plutôt elle fut gagnée par un collier de grand prix, qu'Adraſte, ou ſelon d'autres, Polynice, lui donna pour l'obliger à lui reveler ce ſecret. Ainſi Amphiaraüs ſe vit obligé d'aller à la guerre avec les autres; mais avant que de partir il ordonna à Alcmeon ſon fils de tuer Eriphyle dès qu'il apprendroit la nouvelle de ſa mort. Il y perdit en ef-

fet la vie, comme il l'avoit prévû; étant tombé dans un précipice au retour de cette expédition, pendant qu'il s'amuſoit à conſiderer le vol des oiſeaux pour en tirer des augures (1); ce qui fait dire à Pauſanias (2) que la terre s'étoit entr'ouverte pour l'engloutir avec ſon chariot.

(1) Strabon. liv. 9.

(2) In Corinth. c. 21.

(3) Nem.

Pindare (3), rapporte cette mort à une cauſe ſurnaturelle, lorſqu'il dit que Jupiter d'uncoup de foudre le précipita, lui & ſon chariot dans les entrailles de la Terre; ce qui arriva, ſelon Strabon, dans l'Attique près d'Orope, dans un lieu nommé *Harma* ou *le Chariot*: & pour le prouver, ce ſçavant Auteur s'appuye de l'autorité d'Homere (4). Alcmeon informé de la mort de ſon pere, exécuta l'ordre cruel qu'il en avoit reçû, & tua ſa mere. Obligé d'aller à la Cour de Phégée pour être expié de ſon crime, ſuivant l'uſage de ce temps-là, & ſe délivrer en même-temps des Furies qui le perſécutoient, c'eſt-à-dire, des remords de ſa conſcience, qui ne lui laiſſoient aucun repos, ce Prince le reçut favorablement, & lui fit épouſer ſa fille Alphesibée, à qui Alcmeon donna le collier d'Eriphyle; mais l'ayant enſuite repudiée pour épouſer Callirhoé (*a*),

(4) Iliad. liv. 2.

(*a*) D'autres la namment Arſinoé.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

fille d'Acheloüs, chez qui il avoit été pour quelque affaire, il voulut aller demander ce collier à ſes Beaux-Freres à qui Alpheſibée l'avoit donné. Ceux-ci pour venger l'affront qu'il avoit fait à leur Sœur, l'attendirent ſur le chemin & l'aſſaſſinerent. Les enfans qu'il avoit eu de Callirhoé (*a*), vengerent ſa mort dès leur plus tendre jeuneſſe ; & c'eſt ce qui a donné lieu à la Fable que la Déeſſe Hebé avoit augmenté le nombre de leurs années, pour les mettre promptement en état d'exécuter cette vengeance, comme Ovide le raconte (1). Ainſi périt toute la Maiſon du fameux Amphiaraüs.

(1) Met. l. 9.

Ce collier fatal dont nous venons de parler, & l'or que les Dames Argiennes avoient donné à Eriphyle pour l'obliger de découvrir ſon mari, fut la ſource de tous ces malheurs, ſelon Horace :

Concidit Auguris Argivi domus
Ob lucrum demerſa excidio (*b*).

Acheloüs voyant tous les maux qu'avoit cauſé ce collier, le dépoſa dans le

(*a*) Ils ſe nommoient Amphitere & Acarnan, & s'établirent enſuite dans l'Armenie.

(*b*) Homere dans le Livre 11. de l'Odyſſée, dit un mot de ce collier, à l'occaſion de l'ombre d'Eriphyle qui apparoit à Ulyſſe.

Temple de Delphes, où il fut conſervé juſqu'au temps que les Tyrans l'enleverent avec les autres richeſſes qui y étoient conſervées. Amphiaraüs s'étoit acquis une grande réputation. Eſchyle, dans ſa Tragedie des ſept devant Thebes, en fait un beau portrait, & déplore en même temps le malheur des honnêtes gens qui ſe trouvent ſouvent engagés avec des méchans & des ſcélerats, tels qu'étoient, ſelon lui, la plûpart de ceux qui aſſiſterent à cette guerre. Amphiaraüs laiſſa en mourant quatre enfans, deux garçons, Alcmeon & Amphiloque, qui apparemment étoit encore fort jeune, puiſque Pauſanias, faiſant la deſcription du coffre des Cypſelides (1), ſur lequel étoit repréſenté le palais d'Amphiaraüs, & l'Hiſtoire de ſa famille, dit qu'on y remarquoit une vieille femme qui portoit entre ſes bras le jeune Amphiloque. Les deux filles s'appelloient Eurydice & Demonaſſe. Le Poëte Aſius, au rapport du même Auteur, lui donne une troiſiéme fille nommée Alcmene, comme la mere d'Hercule.

HEROS ou demi-Dieux. I. IV C. III.

(1) In Mliac.

Amphiaraüs, après ſa mort, fut mis au rang des Demi-Dieux, & en reçut les honneurs; ſi même nous en croyons

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

Pausanias, il fut reconnu & honoré comme un Dieu (1), & les Oropiens, peuple de l'Attique, lui bâtirent un Temple qui devint fameux dans la suite par les Oracles qu'il y rendoit. L'Auteur que je viens de citer, parle aussi d'un autre Temple que ce nouveau Dieu avoit à Argos, auprès duquel étoit le tombeau d'Eriphyle sa femme, & la chapelle de Baton son parent & son Ecuyer, qui périt avec lui lorsqu'il fut englouti dans la terre. Quoique Philostrate dans le tableau d'Amphiaraüs le représente, conduisant son char lui-même, il est certain par Pausanias & par d'autres Anciens, que Baton lui servoit d'Ecuyer dans cette occasion. Il avoit encore un autre Temple dans l'Attique (2) auprès duquel étoit une fontaine qui portoit son nom, & dont l'eau ne servoit ni aux sacrifices, ni aux lustrations, pas même à laver les mains; mais ceux qui se croyoient guéris de quelque maladie par le secours de ce Dieu, étoient obligés d'y jetter quelque piece d'or ou d'argent; & ce qui rendoit cette fontaine respectable, c'est qu'on croyoit qu'Amphiaraüs après son Apotheose étoit sorti par-là de dessous terre. Nous avons déja dit dans l'Hist-

(1) In Bœot.

(2) Pausan. in Attic.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

toire des Oracles (1), que ceux qui ſe rendoient dans le Temple qu'il avoit chez les Oropiens, après avoir immolé un mouton, en étendoient la peau à terre, & s'endormoient deſſus, attendant que le Dieu les inſtruisît en ſonge, de ce qu'ils ſouhaitoient ſçavoir. A l'occaſion de quoi Plutarque raconte (2) que du temps de Xerxés on envoya un homme conſulter cet Oracle au ſujet de Mardonius : celui-ci s'étant endormi dans le ſanctuaire, ſe ſentit repouſſer par violence ; & comme il fut frappé à la tête d'un coup de pierre ; ce qui s'accorde avec la fin tragique de ce Prince, que le Tuteur du Roi des Lacedemoniens qui commandoit l'Armée des Grecs, tua d'un coup de pierre. On prétend qu'il ſe fit tant de prodiges dans le Temple que les Thebains lui avoient élevé, que l'impie Celſe oſa comparer cet impoſteur à Jeſus-Chriſt ; ce qu'Origene réfute ſans réplique (3), en découvrant les fourberies des Prêtres, & les autres cauſes de ces prétendus miracles (*a*).

(1) Tom. II. Liv. 4.

(2) Ceſſation des Oracles.

(3) Contra Celſum. l. 3.

Jophon de Gnoſſe, un de ceux qui expliquoit les Antiquités de la Grece à

(*a*) Virgile, Æneid. liv. 7. nous apprend que l'Oracle de Faunus étoit conſulté auſſi en ſonge.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

Pausanias (1), vouloit lui persuader qu'il y avoit plusieurs Propheties d'Amphiaraüs écrites en Vers hexametres ; & entre autres une réponse qu'il avoit rendue aux Argiens, lorsqu'ils allerent assiéger Thebes. « Pour moi, dit cet Auteur, je n'y ai pas de foi : tout ce qui » plaît au peuple, & qui a quelque air » de merveilleux, trouve aisément créance, & l'on ne s'en désabuse qu'avec » peine ; mais à l'exception des Oracles d'Apollon qui sont attestés par » toute l'Antiquité, je ne crois pas qu'il » y en ait eu d'autres. Tous ceux qui » se sont mêlés de prédire l'avenir, » étoient des interprétes de songes, ou » des gens qui avoient quelque connoissance du vol des oiseaux, ou des entrailles des victimes. Il y a donc bien » de l'apparence qu'Amphiaraüs excelloit dans l'interprétation des songes ; » & ce qui me le persuade, c'est qu'encore à present il est honoré comme un » Dieu, & ne rend ses réponses que sur » des songes. Ceux qui viennent le consulter commencent par se purifier ; ensuite ils sacrifient non-seulement à Amphiaraüs, mais aux autres Divinités » sous le nom desquelles son Autel est » consacré ».

(1) In Attic.

Comme ſelon Pauſanias, Amphiaraüs avoit auſſi ſon tombeau à Sparte, que les enfans de Tyndare lui avoient élevé, comme à leur couſin germain, il y a apparence qu'il participoit auſſi aux honneurs rendus aux Heros. Au reſte, c'eſt avec raiſon que Pauſanias dit que Caſtor & Pollux étoient ſes couſins germains : en effet, Amphiaraüs étoit fils d'Oïclès & d'Hypermneſtre fille de Teſtius. Ainſi Amphiaraüs & les Tyndarides étoient enfans des deux ſœurs, & par conſequent couſins germains.

Hiſtoire d'Adraſte.

ADRASTE Roi d'Argos & fils de Talaüs, & de Lyſianaſſe fille de Polybe Roi de Sicyone, étoit un Prince très-vaillant, & qui s'acquit une grande réputation dans la premiere guerre de Thebes, qu'il entreprit pour appuyer les droits de Polynice ſon gendre. Il fut, comme on l'a dit, le ſeul des chefs qui en revint, & il gouverna avec beaucoup de juſtice & d'équité le Royaume d'Argos & celui de Sicyone que Polybe lui avoit laiſſé par teſtament. Ses mœurs étoient ſi douces & ſon naturel ſi bon, qu'il s'attira l'amour de ſes ſu-

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

jets. Il n'eut à souffrir que d'Amphiaraüs son beau-frere, qui l'avoit obligé de sortir d'Argos; mais il s'en vengea dans la suite, comme nous l'avons dit.

Ce Prince eut plusieurs enfans, Cyanipe, Egialée qu'il donna en mariage à Diomede, Argie & Deiphile qui épouserent Polynice & Tydée par une avanture fort singuliere. Etant allé consulter l'Oracle d'Apollon, il apprit que ces deux filles seroient mariées, l'une avec un Sanglier, l'autre avec un Lion, & quelque temps après, les deux Princes que je viens de nommer étant arrivés à sa cour, l'un couvert de la peau d'un Lion, comme étant Thebain, & se faisant honneur de porter l'habillement d'Hercule; l'autre fils d'Oenée Roi de Calydon, portant la peau d'un Sanglier, en memoire de celui que Meléagre son frere avoit tué: Adraste ne douta point que ce ne fût-là le véritable sens de l'Oracle, & leur donna ses deux filles. Après un regne long & heureux, il mourut de regret de la perte de son fils Egialée tué devant Thebes, & fut honoré comme un Heros, surtout à Sicyone, où il eut un Temple & des Autels. On y établit même en son honneur une fête solemnelle, qui dura jus-

qu'au temps de Cliſthene, Tyran de Sicyone, qui l'abolit en haine des Argiens (1); & voici comment Herodote raconte la choſe. Cliſthene, Prince de Sicyone ennemi des Argiens, ayant reſolu de ruiner le tombeau de ce Prince, la Prêtreſſe qu'il alla conſulter, tâcha de l'en détourner. Il parut ne pas s'oppoſer ouvertement à l'Oracle; mais il vint à bout de ſon deſſein par cet expédient. Il envoya à Thebes demander le corps de Menalippe ennemi juré d'Adraſte; & l'ayant fait enterrer dans le Temple des Rois de Sicyone, il lui fit bâtir un Temple où il transfera le culte & les céremonies qu'on célebroit en l'honneur d'Adraſte (2), qu'on crut dans la ſuite ne regarder que Menalippe.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

(1) Herodot. Liv. 5.

(2) Idem l. 4

On a tant débité de fables ſur le fameux cheval d'Adraſte, nommé Arion, qu'il eſt bon d'en dire ici un mot. Servius & Probus prétendent qu'il étoit le même que celui que Neptune fit ſortir d'un coup de Trident auprès d'Athenes: Pauſanias (3) aſſure qu'il étoit fils de ce Dieu & de Cerès, ou du vent Zephire & d'une Harpye, comme on peut le voir dans Quintus Calaber: on ajoute que les Nereïdes le nourrirent, & qu'il ſervit quelquefois à traîner le

(3) Liv. 8.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

char de Neptune, qui le donna ensuite à Copréus Roi d'Aliarte, comme nous l'apprenons du Scholiaste d'Homere (1). Celui-ci en fit present à Hercule, qui s'en servit contre Cygnus fils de Mars, & le donna à Adraste. On disoit que ce cheval avoit les pieds du côté droit comme ceux d'un homme, & qu'il avoit l'usage de la parole (2). Tout cela veut dire, au rabais des hyperboles, qu'Adraste avoit un fort bon cheval, qui avoit eu plusieurs maîtres. On ne lui a sans doute donné Neptune pour pere, que parce que ce Dieu passoit pour avoir appris le premier à dompter les chevaux; & ceux qui le font fils de Zephire, ont eu égard à sa légereté, ou plutôt à l'opinion fabuleuse dont Virgile parle dans ses Georgiques, que les Jumens deviennent fécondes en se tournant du côté du vent; & je crois qu'on doit expliquer de même ce qu'Homere dit (3) des chevaux d'Erichtonius, de ceux d'Achille, & d'autres qu'on croyoit de la race des Dieux.

(1) Sur le 4. de l'Iliade.

(2) Propert. l. 2. Eleg. derniere.

(3) Iliad. l. 2.

Histoire d'Antigone.

CREON frere de Jocaste s'étant emparé de la Couronne de Thebes après la

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

la mort des deux freres ennemis, avoit défendu expreſſement d'enterrer ou le corps, ou les cendres de Polynice (1), qu'il avoit fait jetter à la voirie ; mais Antigone ſa ſœur étant ſortie la nuit de la ville, alla lui rendre les derniers devoirs. On apprit le lendemain au Roi que quelqu'un avoit déſobéi à ſes ordres ; & pour s'en aſſûrer, il le fit déterrer, ordonnant à ſes gardes de veiller auprès. On ſurprit la nuit ſuivante la Princeſſe qui venoit pleurer le malheur de ſon frere, & on la mena au Roi qui commanda qu'on l'enſevelît toute vive; mais elle prévint une mort ſi funeſte en s'étranglant. Le Prince Hemon ſon Amant ſe tua de deſeſpoir (2), & Euriganée ſa mere ne pouvant ſurvivre à tant de cataſtrophes, ſe donna la mort. Cet évenement fait le ſujet d'une belle Tragédie de Sophocle, dont le peuple d'Athenes fut ſi touché à la premiere repréſentation, qu'il donna à l'Auteur le Gouvernement de Samos.

(1) Sophoc. Trag. d'Antig. Philoſt. &c.

(2) Il étoit fils de Creon.

Ce n'eſt pas là la ſeule action héroïque que nous fournit la guerre de Thebes. Lorſque Theſée fit faire de magnifiques funerailles à ceux qui étoient morts devant cette ville, on ne voulut pas brûler le corps de Capanée avec

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

les autres, parce qu'il avoit été frappé de la foudre, & qu'il étoit regardé comme un impie qui par ses blasphêmes s'étoit attiré le courroux du ciel (*a*), & on lui fit un bûcher separé. Sa femme Evadné fille d'Yphis, s'étant parée de ses plus beaux habits, monta sur un rocher au pied duquel on brûloit le corps de son mari, & se jetta au milieu du bûcher, pour mêler ses cendres avec celles d'un époux qui lui avoit toujours été cher (1): voici en peu de mots son Histoire.

(1) Euripid. in Sup. Philost. sur Evadné.

Histoire de Capanée.

CAPANE'E un des sept Chefs de l'armée des Argiens, étoit brave & courageux, mais d'une valeur féroce & emportée. Il fut le premier qui escalada les murailles de Thebes; mais son entreprise réussit mal, il fut accablé de pierres & mourut sur le rempart. Il y a apparence que pendant sa vie il avoit marqué peu de respect pour les Dieux, ce qui fit dire peut-être qu'il avoit été frappé de la foudre en punition de son

(*a*) Pline, liv. 2. ch. 54. dit positivement qu'il étoit défendu de brûler les corps de ceux qui avoient été frappés de la foudre, & qu'on les enterroit seulement: *Cremari fas non est; condi terrâ Religio tradidit.*

impiété. Stace en fait un emporté, & met dans ſa bouche mille blaſphémes & mille extravagances: c'eſt Achille dans la Thebaïde; à cela près que celui qui en a voulu faire le caractere d'après celui d'Homere, n'avoit ni l'imagination auſſi belle, ni auſſi ſage que le Poëte Grec. D'ailleurs cet Auteur s'éloigne également d'Eſchile & d'Euripide, qui n'ont point fait un pareil portrait de Capanée: ce qui verifie ce que j'ai déja dit plus d'une fois, que les premiers Poëtes approchent plus de la verité hiſtorique, que ceux qui ſont venus après eux. Voici ce que dit Euripide dans ſes Suppliantes. « C'étoit (1), dit » ce Poëte, un homme riche, ſans faſte, » amateur de la ſimplicité, ennemi du » fol orgueil qu'inſpire l'abondance: » ſobre, moderé, & mépriſant ceux » qu'il voyoit ſe livrer aux feſtins & à » la joye; perſuadé que la probité & » la bonne chere, ſont deux choſes in- » compatibles: honnête homme, ami fi- » dele, particulierement à l'égard des » abſens; ſincere, mais poli & obligeant, » obſervateur exact de ſa parole, même » à l'égard de ſes eſclaves ».

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

(1) Act. IV.

Comme ce même Poëte continue en cet endroit le portrait des autres Chefs

HEROS ou demi-Dieux.

de cette expédition, je ne ſçaurois mieux faire que de continuer à le copier. « Cet » autre, continue-t-il (1), eſt Etheocle, » jeune Heros, peu favoriſé des biens » de la fortune, mais comblé d'honneurs » dans l'Argolide ; tellement deſinte- » reſſé dans les ſervices qu'il rendoit à » ſa patrie, que jamais il ne put ſe re- » ſoudre à recevoir rien de ſes amis mê- » me, dans la crainte de corrompre tant » ſoit peu ſon integre équité, & de ſe » voir lié par les préſents. Il haïſſoit les » méchans, non l'Etat ; & il diſtinguoit » la Republique, de ceux qui la ren- » doient odieuſe en la gouvernant mal.

I. IV. C. III (1) Ibidem.

» Ce troiſiéme eſt Hippomedon, qui » dès l'enfance eut le courage de fou- » ler aux pieds la molleſſe & la volupté, » juſqu'à s'adonner aux ſoins de la vie » champêtre ; vivant durement, & for- » mant ſon corps aux exercices pénibles » du manége, de la chaſſe, & de l'arc, » en vûe de ſe rendre un Guerrier utile » à ſa patrie.

» Parthenopée, fils d'Atalante, eſt le » quatriéme. Elevé dans l'Argolide, » quoiqu'Arcadien, il ſçut plaire aux » Citoyens & à l'Etat par ſes graces, » ſa douceur, & ſa reſerve dans ſes pa- » roles ; éloigné de tout eſprit de diſ-

» pute & de hauteur, choſe ſi peu ſup- HEROS ou demi-Dieux.
» portable dans un Citoyen, & ſur-tout
» dans un étranger. Les armes à la main L. IV. C. III.
» il défendoit nos interêts, moins en
» étranger qu'en Argien. Adoré du ſexe,
» on ne lui vit jamais oublier la pudeur
» de ſon âge, ni flétrir ſa vertu.

» A l'égard de Tydée, je vais en faire
» un grand éloge en deux mots. Il ſça-
» voit moins manier la parole que les ar-
» mes. Habile dans les ruſes de la Guer-
» re, il étoit inferieur à ſon frere Me-
» léagre dans les autres connoiſſances :
» mais il l'égaloit dans l'art militaire, &
» ſa ſcience conſiſtoit dans ſes armes.
» Avide de gloire, plein d'ardeur & de
» courage, riche d'ailleurs, ſes exploits
» faiſoient ſon éloquence. Sur ces traits
» on ceſſera d'être ſurpris que de pareils
» Heros ayent tous combattu juſqu'à la
» mort devant Thebes ».

Tireſias.

QUOIQU'ON ne parle point de Tireſias dans cette guerre, comme c'étoit auſſi un célebre Devin, & qu'il floriſſoit à Thebes, en même temps qu'Amphiaraüs, je crois devoir placer ici ſon Hiſtoire (1). Tireſias fils d'Evere & de (1) Apollod. Bibl. liv. 3.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

Cariclo, s'adonna, suivant l'usage de ce temps-là, à la science des Augures, où il réussit si bien, qu'il s'acquit beaucoup de réputation, & fut regardé comme un grand Devin. Les Thebains ajoutoient tant de foi à toutes ses prédictions, qu'il les obligea de se retirer après la perte de leur ville, dans un coin de la Béotie : mais tout habile qu'il étoit, il n'avoit pas prévû que cette retraite lui seroit fatale. En effet, ayant bû de l'eau de la fontaine de Tilphousse (1), il perdit la vie. Comme ce Devin vécut fort long-temps (*a*), & qu'il devint aveugle, il donna lieu à deux fables ridicules : l'une, qu'il avoit perdu l'usage de la vûe, pour avoir vû Minerve dans le bain, comme dit Pherecide ; & cet Auteur ajoute qu'en revanche la Déesse le récompensa du don de Prophétie ; l'autre, que c'étoit Junon qui l'avoit ainsi puni, parce qu'il avoit décidé contre elle en faveur de Jupiter dans le differend qu'ils avoient entre eux, pour sçavoir qui de l'homme ou de la femme étoit le plus heureux dans le mariage, ainsi que le racontent Ovide & Hygin, qui nous apprennent aussi que Jupiter, pour le

(1) Elle est dans la Béotie.

(*a*) Quelques-uns disent qu'il vécut cinq âges d'hommes, & même plus.

dédommager de la perte de ſes yeux, l'avoit rendu le plus grand Prophete de ſon temps.

Heſiode (1) raconte comment Tireſias avoit changé de ſexe, pour avoir frappé avec ſa baguette ſur le mont Cyllene, deux Serpens qui frayoient; & il ajoute qu'il reprit ſon ſexe au bout de ſept ans, après les avoir frappés une ſeconde fois; fable, dont je ne vois pas d'autre fondement, ſinon que ce fameux Thebain avoit écrit ſur les prérogatives des deux ſexes. Si toutefois on aime mieux dire avec quelques Auteurs, que ce prétendu changement de ſexe, eſt fondé ſur ce que ce Devin qui ſe piquoit d'être grand Aſtrologue, enſeignoit non-ſeulement que les Aſtres étoient animés, ce qui étoit une opinion aſſez commune en ce temps-là, mais auſſi qu'il y en avoit de different ſexe.

(1) Theog.

Remarquons qu'il ſemble que le Démon eût entrepris en ce temps-là d'imiter la conduite de Dieu: car comme dans le ſiécle dont nous venons de parler, qui répond au temps des premiers Juges & de Samuel, il y avoit beaucoup de Prophetes ou de Voyans parmi les Hebreux, on trouve auſſi pluſieurs Devins parmi les Nations; Amphiaraüs à

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

Argos, Tiresias à Thebes, & peu de temps après le fameux Calchas & Mopse, Helenus fils de Priam, & Cassandre sa sœur, & tant d'autres dont Clement d'Alexandrie rapporte les noms (1). Il est vrai que la funeste science de la magie qu'Orphée avoit apportée d'Egypte étoit alors en vogue, & que comme on étoit fort superstitieux, on consultoit à tout moment les Devins & les faux Prophetes.

(1) Strom. liv. I.

Epoque de la guerre de Thebes.

J'ai dit au commencement de ce Chapitre, que la premiere Guerre de Thebes étoit arrivée environ dix ans après la conquête des Argonautes; & par conséquent vingt-cinq ans avant la prise de Troye; ainsi celle des Epigones tombera sur l'an quinze avant la destruction de cette ville, & cinq ans seulement avant l'entreprise du siége. Tout s'accorde à appuyer cette époque : les mêmes Heros se trouvent à ces deux Guerres, & quelques-uns de leurs fils; & Thersandre fils de Polynice, s'embarqua peu d'années après pour aller à Troye, & fut tué dans la Mysie, comme on l'a dit. Hercule qui ne mourut que quelques années après l'expédition de la Colchide, étoit mort avant la premiere de ces deux Guerres, & Thesée

encore vivant, puiſqu'il rendit les derniers devoirs aux Argiens qui y avoient perdu la vie. Or on ſçait que ce dernier mourut peu avant le ſiége de Troye, & par conſequent bien-tôt après ces deux Guerres. Acheloüs Roi d'Etolie, qui avoit donné ſa premiere fille en mariage à Hercule, étoit encore au monde, & fit épouſer ſon autre fille Eriphyle à Alcmeon fils d'Amphiaraüs. En un mot, tous les ſyncroniſmes qu'on pourroit tirer des Heros vivans en ce temps-là, prouvant que les deux Guerres dont je viens de faire l'Hiſtoire, étoient anterieures à celle de Troye, & poſterieures à celle des Centaures, au voyage de la Colchide, & à la chaſſe de Calydon, prouvent en même-temps qu'il faut neceſſairement les placer l'une & l'autre aux années que je viens de marquer, & je ne crois pas qu'on puiſſe oppoſer rien de ſolide à ces époques. Car encore une fois, nous n'avons pour nous guider dans l'Hiſtoire d'un ſiécle ſi éloigné des Anciens mêmes qui en ont parlé les premiers, que la voye des Synchroniſmes & des générations. Or qu'on liſe tous les Hiſtoriens, les Mytologues, & les Poëtes, on y trouvera & ces

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C III.

synchronismes & ces générations telles que je les ai rapportées.

Enfin pour achever l'Histoire des siécles héroïques, il me reste à parler du siége de Troye, de tout ce qui précéda cette expédition, de ce qui l'accompagna, & de ce qui la suivit.

LIVRE CINQUIEME.

HISTOIRE DE LA GUERRE de Troye, & de ceux qui y assisterent.

HEROS ou demi-Dieux. L. V.

VOICI sans contredit l'événement le plus célebre des temps fabuleux & héroïques, & on peut dire en même temps le dernier, puisque de-là aux temps historiques il ne se passa rien de bien considérable dans la Grece, que les Guerres des descendans d'Hercule contre Eurysthée, & enfin leur entrée dans le Péloponnese. J'ai ajouté, le plus célebre, par le nombre & par la qualité de ceux qui y prirent parti, tant du côté des Grecs, que de celui des Troyens. Ainsi cet évenement mérite toute l'étendue que je vais lui donner, puisque l'Histoire en étant bien développée, répand

HEROS ou demi-Dieux L. V.

une grande lumiere sur l'obscurité d'un siécle si éloigné de nous, & est la plus propre de toutes à faire connoître l'état de la Grece dans ce temps-là, ses differents Royaumes, ses forces, & les principales familles qui la composoient.

Comme cette fameuse expédition des Grecs contre l'Asie a toujours paru considerable, plusieurs Anciens en ont parlé; & Homere seul l'auroit rendue immortelle: c'est lui aussi que je mets à la tête de ceux dont l'autorité me servira à en raconter les principales avantures. A ce grand & inimitable Poëte, je joins Virgile, qui dans le second Livre de son Eneïde a raconté la prise de la ville, & est entré à ce sujet dans des détails si particuliers, qu'il est évident qu'il avoit consulté des ouvrages que nous n'avons plus. Il semble en le lisant qu'on se trouve dans Troye, qu'on en connoît jusqu'aux rues, & aux principaux Palais, & qu'on ne s'y égareroit pas. Nous avons encore pour guides Quintus Calaber, qui quoique plus récent que Virgile, & sans doute d'une moindre autorité, ne laisse pas de répandre sur cette Guerre des lumieres qu'on chercheroit vainement ailleurs. Coluthus & Triphiodore qui ont traité le même sujet, m'ont

HEROS ou demi-Dieux. L. V.

beaucoup auſſi ſervi, & je n'ai pas même négligé Dictys de Crete & Darès Phrygien : non que je les croye l'un & l'autre du temps même de cette Guerre, comme l'annoncent leurs ouvrages ; mais le premier du moins eſt aſſez ancien pour avoir puiſé dans des ſources qui nous ſont aujourd'hui inconnues. Tite-Live & Denys d'Halicarnaſſe ne m'ont pas été inutiles, non plus que la Table Iliaque, ouvrage ancien que je ferai connoître plus particulierement dans la ſuite, ainſi que quelques bas-reliefs & pluſieurs Médailles. J'ai joint à ce ſecours ceux qu'on peut tirer de la deſcription que fait Pauſanias des peintures de Polygnote, dont quelques-unes repréſentoient pluſieurs particularités de la priſe de Troye. Voilà les ſources où j'ai puiſé tout ce qui va faire la matiere des deux Livres ſuivans ; en y ajoutant, ſuivant le but que je me ſuis propoſé dans cette Mythologie, l'explication des Fables, qui ſe rencontrent ſi frequemment dans cette Hiſtoire, qu'il n'y en a aucune dans toute l'Antiquité où il y en ait un ſi grand nombre.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. I.

CHAPITRE I.

Origine de cette Guerre.

COMME j'écris une Hiſtoire, & que je ne fais pas un Poëme, je n'imiterai pas Homere, qui n'a commencé ſon Iliade que par la colere d'Achille; c'eſt-à-dire, par un incident qui n'arriva qu'au commencement de la derniere année du ſiége de Troye. Remontons à la ſource de cette guerre, & prenons-la, *ab ovo*, ſuivant l'expreſſion d'Horace (1); voyons quelles en furent les cauſes.

(1) Art. Poët.

Virgile, qui ſuivant l'uſage ordinaire des Poëtes, ramene tout à l'intervention des Dieux, *per Deorum ambages*, dit que Junon piquée du Jugement de Paris, & de l'enlevement du Phrygien Ganymede, s'en vengea ſur les Troyens, & qu'on ne doit chercher d'autre cauſe de la deſtruction de leur capitale, que la colere des Dieux (*a*); le tout

(*a*) *Manet alta mente repoſtum*
Judicium Paridis, ſpretæque injuria formæ.
..... Verum inclementia Divum
Has evertit opes, ſternitque à culmine Trojam. Æneid. Liv. 2.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. I.

fondé ſur une tradition fabuleuſe qu'il faut d'abord rapporter, & voir ce qui a pu y donner lieu.

Jupiter amoureux de Thetis ſœur de Lycomede Roi de Scyros, ayant appris de Promethée, que ſuivant un Oracle de Themis, l'enfant qui naîtroit du mariage de cette Princeſſe ſeroit plus puiſſant que ſon pere, la ceda à Pélée fils d'Eaque. Pour rendre plus célebre la céremonie de leur mariage, on y invita tous les Dieux, & on n'en excepta que la ſeule Diſcorde. Offenſée de ce mépris, cette Déeſſe trouva le moyen de s'en venger avec éclat, en jettant une Pomme d'or au milieu de cette auguſte aſſemblée, avec cette inſcription, *pour la plus belle.* On peut bien juger qu'il n'y eut aucune des Déeſſes qui ne prétendît à la poſſeſſion d'un preſent moins conſiderable par la matiere, que par le motif qui le faiſoit ſouhaiter. Cependant elles furent la plupart aſſez équitables pour ceder leurs prétentions à Junon, à Minerve, & à Venus. Ces trois Déeſſes demanderent d'abord des Juges. L'affaire étoit délicate, & Jupiter lui-même n'oſant terminer ce different, crut devoir les envoyer (1), ſous la conduite de Mercure, ſur le

(1) Hygin; Ovide, Coluthus, &c.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. I.

mont Ida en Phrygie, pour subir le Jugement d'un Berger nommé Paris, en réputation d'être grand connoisseur en cette matiere, & en même temps fort équitable. Les Déesses parurent devant lui dans les habits les plus galans, & on peut bien s'imaginer qu'elles n'avoient rien négligé de ce qui pouvoit relever leurs charmes.

Pour s'attirer la bienveillance de leur Juge, & l'engager chacune en leur faveur, elles lui firent les promesses les plus flateuses. Junon, dont le pouvoir s'étendoit sur tous les trônes, lui fit envisager qu'elle le combleroit de biens, s'il vouloit lui adjuger la Pomme. Minerve lui promit la vertu, comme le plus grand de tous les biens, & Venus l'assûra que s'il se déclaroit pour elle, il deviendroit par son moyen possesseur de la plus belle femme qui fût sur la terre.

Paris embarrassé, & ne voulant prononcer qu'en connoissance de cause, exigea d'elles une condition dont la pudeur de Junon & de Minerve furent d'abord allarmées; mais que ne peut point sur l'esprit du sexe l'idée d'une préference qu'il souhaite avec tant d'ar-

deur (*a*) ? Enfin il prononça en faveur de Venus. Elle étoit en effet la plus belle, & appartemment que la promeſſe qu'elle lui avoit faite, étoit plus de ſon goût que ni les richeſſes ni la vertu.

Après ce jugement Paris laiſſa exhaler tout le courroux de Junon & de Minerve, qui jurerent de s'en venger, non ſeulement ſur leur Juge, mais ſur Priam ſon pere, & ſur l'Empire Troyen dont la perte fut reſolue, & ne ſongea qu'à la promeſſe que lui avoit faite Venus. Quelque temps après ayant eu occaſion d'aller dans la Grece, pour les raiſons que je rapporterai dans la ſuite, il s'arrêta à Sparte pendant l'abſence de Menelas que les affaires de ſon frere Agamemnon avoient attiré à Argos, & ayant rendu Helene, la plus belle femme de ſon temps, ſenſible à ſes vœux, il l'enleva, & cauſa par-là la Guerre que je vais décrire.

Quoique tout ce recit paroiſſe une pure fiction, il ne laiſſe pas d'avoir quelque fondement. Le ſçavant Meziriac rapporte (1), ſur la foi de Suidas, de

(1) Epitre de Briſeis à Achille.

(*a*) On peut voir tout ce détail dans Coluthus, *de l'enlevement d'Helene*, & dans Lucien. La Table Iliaque confirme ce que diſent ces Auteurs, ainſi qu'une Médaille de Morel, qui repréſente les trois Déeſſes toutes nues, en préſence de leur Juge.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. I.

Cedrene, & de plusieurs autres Anciens, qu'aux noces de Thetis & de Pelée, qu'on célebra avec toute la magnificence possible, les Princes & les Princesses qui y furent invités, prirent pour ce jour-là le nom des Dieux & des Déesses; à peu près comme dans nos fêtes de village, surtout à celle des Rois, les Provinciaux se parent des noms des Princes & de leurs Ministres; & cela est d'autant plus vraisemblable que le festin qui fut donné à l'occasion de ce mariage, fut appellé dans la suite le Banquet des Dieux. On affecta même de donner à Pelée le nom de Nerée, parce que Thetis portoit celui d'une des Néréides. On avoit choisi pour le lieu de la fête une forêt du mont Pelion, près de l'antre de Chiron (*a*). Il survint pendant le repas quelque differend entre les Dames au sujet de la beauté, qui causa bien du désordre. Plusieurs Princes y prirent parti, ou pour leurs femmes, ou pour leurs maitresses.

Ce differend n'étant pas de nature à être terminé facilement, il y a bien de l'apparence qu'à la fin on fut obligé de

(*a*) Cet événement représenté sur un Marbre est rapporté par Pichius: on y reconnoit plusieurs des Dieux par leurs symboles, & Chiron qui sort à moitié corps de son antre.

s'en rapporter à quelqu'un des Princes qui étoit de la fête, & dont le jugement offenſa celles pour qui il ne décida pas. Quelque Poëte qui trouva le ſujet rejouiſſant, en fit un Poëme, où ſous l'idée des Dieux & des Déeſſes, dont ceux qui étoient de la fête avoient pris les noms, il décrivit heureuſement cette avanture, & inventa pluſieurs circonſtances fabuleuſes propres à l'embellir. Si on y a mêlé le Jugement de Paris qui étoit en Phrygie, pendant que cette fête ſe faiſoit en Theſſalie; c'eſt, comme Cedrene & Suidas nous l'apprennent, parce que Paris obligé pour les raiſons que nous dirons dans ſon Hiſtoire, de garder les troupeaux ſur le mont Ida, compoſa un Hymne en faveur de la Déeſſe Venus, dans lequel il préferoit ſa beauté à celle de Pallas & de Junon, ce qui a donné lieu à la Fable. On peut ajouter même que Paris, homme d'eſprit & fort équitable, avoit été ſouvent pris par les Paſteurs du mont Ida pour arbitre de leurs differends; ce qui n'a pas peu contribué à le faire paſſer pour le Juge des trois Déeſſes. Ce ne ſont là, me dira-t-on, que des conjectures; mais dans des faits de cette nature, quelles preuves peut-on donner? & n'eſt-il pas

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

permis en humanisant les anciennes fictions, d'imaginer qu'elles signifioient alors, ce qui signifieroit aujourd'hui un ouvrage composé par quelque Poëte sur un sujet semblable.

Eusebe explique un peu autrement cette fiction, en disant qu'Helene disputant du prix de la beauté avec deux autres femmes Grecques, Paris jugea en sa faveur; qu'elle se laissa enlever, & que c'est de-là que la Fable du Jugement des trois Déesses a pris naissance. Mais sur quelles preuves s'appuye-t-il? c'est ce qu'il ne nous apprend point. Trouvera-t'on aussi plus de vraisemblance dans ce que rapportent quelques Auteurs, qu'elle est fondée sur un songe de Paris, où ce Prince crut voir les trois Déesses, qui lui demandoient son Jugement sur leur beauté, & où il décida en faveur de Venus, qui lui promettoit la plus belle femme de l'Asie. On regardoit les songes comme des révelations, ainsi il ne lui en fallut pas davantage, selon la remarque de Darès, Phrygien, pour lui faire accepter le commandement de la Flotte que son pere vouloit envoyer en Grece pour demander la succession d'Hesione, dans l'espérance d'une conquête plus charmante

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

que celle des biens de ſa tante.

Quoiqu'il en ſoit, l'Antiquité ſemble avoir pris à la lettre l'Hiſtoire du Jugement de Paris, & nous avons dans Spon (1) une belle Médaille, frappée ſous Antonin Pie, ſur laquelle on voit les trois Déeſſes dont je viens de parler, au ſommet d'une montagne avec Paris conduit par Mercure : Venus y paroît ſeule nue ; Minerve & Junon ont encore leurs habits.

(1) Recherc. curieuſ. Diſſ. 24.

Quoique je ne ſois pas partiſan des explications allégoriques, il y en a de ſi ingénieuſes, que je ne ſçaurois m'empêcher de les rapporter. Suivant quelques Mythologues, cette fiction n'eſt qu'un emblême du myſtere de la création, ou pour me conformer à la maniere ordinaire dont s'expriment à ce ſujet les Payens, du Cahos, & de la maniere dont le monde en fut formé. Les Dieux raſſemblés aux noces de Thetis & de Pelée, & qui ne reſpirent que la joye & les plaiſirs, repréſentent la nature féconde, & qui cherche à tirer la terre du Cahos. La Diſcorde y oppoſe mille obſtacles & mille artifices qu'elle ſeule ſçait inventer, & cette Diſcorde n'eſt que la confuſion des Elemens, toujours contraires les uns aux autres,

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. II.

A Paris enfin est confiée la fatale pomme, & il l'adjuge sans peine à Venus qui est la Déesse de la réconciliation, de l'harmonie, & enfin de la génération ; par elle tout commence à se démêler ; tout commence à respirer, à vivre. Voilà, disent ces Mythologues, la véritable raison pour laquelle les Anciens regardoient l'Amour comme le premier & le plus ancien de tous les Dieux.

CHAPITRE II.

Véritable cause de l'enlevement d'Helene.

IL s'agit, toute fiction à part, de chercher la veritable cause de l'enlevement d'Helene, dont la Guerre de Troye & le renversement total du Royaume de Priam furent les suites funestes.

D'abord je ne dirai rien de l'ancienne jalousie dont parle Herodote entre les Asiatiques & les Grecs, pour des enlevemens réciproques, sur lesquels il n'y avoit eu aucune satisfaction. Les premiers avoient enlevé Io dans le port

même d'Argos ; & les ſeconds, Medée ; ce qui fit naître, dit l'Auteur que je viens de citer, à Paris l'envie de voyager dans la Grece, pour y enlever une femme, perſuadé qu'il ne ſeroit pas obligé à en faire plus de reparation, qu'on avoit fait pour les autres enlevemens. Mais il y avoit entre la maiſon de Priam & celle d'Agamemnon & de Menelas ſon frere, une haine héréditaire. Tantale avoit autrefois enlevé, ou fait perir le jeune Ganymede ; or ce Tantale pere de Pelops étoit biſayeul d'Agamemnon, & Ganymede grand oncle de Priam (*a*) : voici comme la choſe s'étoit paſſée. Tros Roi de Troye, ayant fait pluſieurs conquêtes ſur ſes voiſins, envoya ſon fils Ganymede accompagné de quelques-uns de ſes amis (*b*) en Lydie pour offrir des ſacrifices dans un Temple conſacré à Jupiter. Tantale qui ignoroit le deſſein du Roi de Troye, prit ces gens pour des eſpions, & ayant fait arrêter le jeune Ganymede, le fit mettre en priſon où il mourut de chagrin de l'inſulte qui lui avoit été faite, & Tantale renvoya à Troye le reſte

(*a*) Hygin s'eſt trompé en diſant que Ganymede étoit fils d'Erichtonius.

(*b*) son Cortége étoit de cinquante perſonnes.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. II.

de ſon cortege, après avoir fait de magnifiques funerailles à ce jeune Prince (*a*). D'autres croyent qu'il le garda dans ſa Cour; & comme Tantale paſſoit pour être le fils de Jupiter & de Pluto fille de l'Ocean, qu'il portoit lui-même le ſurnom de Jupiter, & qu'il fit ſervir ſon priſonnier d'Echanſon, c'eſt ce qui a donné lieu à la Fable de l'enlevement de ce Prince par Jupiter: ou plutôt, cet enlevement par Jupiter changé en Aigle, marque la mort prematurée de Ganymede, & la rapidité de la courſe abregée de ſa vie. Comme le Roi de Lydie l'avoit fait ſervir d'Echanſon, c'eſt peut-être ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire que les Dieux l'avoient placé parmi les Aſtres, où il forme le ſigne du Verſeau (*b*).

Quoiqu'il en ſoit, il y eut à ce ſujet une longue Guerre entre Tros & Tantale, & après leur mort Ilus fils de Tros la continua contre Pelops fils de Tan-

[*a*] Suidas, Cedrene, Euſébe, &c. Herodien dit que ce jeune Prince fut tué par ſon frere dans un lieu écarté, & qu'il lui fit enſuite décerner les honneurs divins, oubliant que Jupiter l'avoit enlevé.

(*b*) Hegeſianax, au rapport d'Hygin, dit que c'eſt Deucalion qui forme le ſigne du Verſeau, à cauſe du Déluge qui arriva ſous ſon regne; ou bien, ſelon Eubulus, c'eſt Cecrops qui avant qu'on eût l'uſage du vin, ſe ſervoit d'eau dans les ſacrifices. *Hygin. Poët. Aſtron. c.* 10.

tale

tale, & l'obligea de ſortir de ſon Royaume pour ſe retirer chez Oenomaüs Roi de Piſe, dont il épouſa la fille, & en eut un fils nommé Atrée : ainſi on peut dire que Paris, arriere petit-fils d'Ilus, frere de Ganymede, enleva Helene par une eſpece de repréſailles contre Menélas, arriere-petit-fils du raviſſeur de Ganymede.

Il y avoit outre cela entre les Phrygiens & les Grecs une haine encore plus recente. Hercule, comme nous l'avons dit, avoit pris & ſaccagé, environ trente-cinq ans auparavant, la ville de Troye, & enlevé Heſione qu'il avoit cedée à Telamon, & fait mourir Laomedon : & quoiqu'il eût laiſſé le Royaume à Priam, celui-ci ſe reſſouvint du mal qu'il avoit fait à ſa famille : ainſi il ne faut pas s'étonner ſi Paris pour s'en venger, réſolut d'enlever une femme Grecque ; cette ſorte de vengeance étant fort ordinaire en ce temps-là. On croit communement que Priam envoya ce Prince à la Cour de Telamon, ou pour voir ſa tante, ou plutôt pour recueillir ſa ſucceſſion. Paris viſita pendant ce voyage les principales villes de la Grece, & s'étant arrêté quelque temps chez Menelas Roi de Sparte,

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. II.

il devint amoureux, & se fit aimer d'Helene sa femme, la plus belle Princesse de ce temps-là ; & ayant profité de l'absence du mari (*a*), il l'enleva & l'emmena à Troye ; ou, suivant Herodote, le vent contraire l'ayant obligé de relâcher en Egypte, Protée retint Helene ; mais nous parlerons au long de cette avanture dans l'Histoire de cette Princesse.

CHAPITRE III.

De la guerre qui suivit cet enlevement.

COMME la plûpart des Guerres de ce temps-là arrivoient ordinairement pour de pareils affronts, les Grecs se disposerent tout de bon à venger l'injure faite à un de leurs Rois ; mais pour ne rien précipiter & mettre les Troyens tout-à-fait dans leur tort, ils voulurent tenter d'abord la voye de la négociation, & envoyerent des Ambassadeurs

(*a*) Dictys de Crete, Livre I. dit qu'il étoit allé dans l'Isle de Crete pour partager la succession d'Atrée : Darès dit que Paris trouva Helene dans l'Isle de Cythere.

à Priam (1), pour l'engager à reparer cette inſulte ; l'Ambaſſade fut inutile, & Priam pour toute réponſe, dit aux Députés, qu'ils ne devoient pas eſperer qu'on les ſatisferoit, eux qui avoient laiſſé ſans aucune reparation l'injure qu'ils avoient faite à Æetès, pour l'enlevement de Medée ſa fille, & plus recemment encore pour celui de ſa ſœur Heſione. Les Grecs piqués de cette réponſe ne ſongerent plus qu'à ſe venger par les armes, & la guerre fut reſolue tout de bon. On fit pour cela une Aſſemblée générale des Etats de la Grece à Argos, ou plûtôt à Mycenes, où regnoit Agamemnon frere de Menelas, & le plus puiſſant Roi de la Grece (*a*) ; ou, ſi nous en croyons un des plus ſçavans hommes de notre temps (2), à Lariſſe chez Pelée pere d'Achille, Prince plus puiſſant ſur mer que les autres, & par conſéquent plus néceſſaire en cette occaſion.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. III.

(1) Herodot. loc. cit.

(2) P. Hardouin, Apol. d'Homere.

(*a*) J'avertis le Lecteur, une fois pour toutes, que lorſque dans cette Hiſtoire de la Grece on parle des Rois puiſſants, de Monarchies, &c. on doit l'entendre par comparaiſon à leurs voiſins ; car dans le vrai ce n'étoient que de très-petits Princes, dont les Etats avoient peu d'étendue, & ſe bornoient ſouvent à leur capitale, & à quelques autres villes ou villages peu éloignés. L'Argolide même qui formoit ceux d'Agamemnon étoit un tres-petit pays, & il y a en France pluſieurs Terres qui ſont plus conſidérables par les Domaines qui en dependent, que ce Royaume.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. III.

La guerre étant ainſi reſolue, preſque tous les Princes de la Grece s'y engagerent par ſerment (*b*), & ſe diſpoſerent tout de bon à fournir chacun le nombre de vaiſſeaux dont on étoit convenu. L'armement fut ſi conſidérable, qu'Homere fait monter le nombre de ces Vaiſſeaux à 1070. (1) d'autres juſqu'à 1200. (2) & Virgile (3) par un compte rond, à mille, *mille carinæ*: bien entendu que c'étoient des Vaiſſeaux à la maniere de ces temps-là, des Bâtimens plats, qui avec les équipages & les vivres, ne contenoient que peu de ſoldats. Homere a deſtiné le ſecond Livre de ſon Iliade à l'énumeration exacte des Princes Grecs qui s'embarquerent pour cette Guerre, & au nombre de Vaiſſeaux que chacun y amenoit. Agamemnon qui fut déclaré tout d'une voix le Généraliſſime de l'Armée, étoit en même-temps Roi de Mycenos, de Sicyone, de Corinthe, & de pluſieurs autres villes. Il avoit équippé un ſi grand nombre de Navires, qu'il en prêta une partie aux Arcadiens, ſous la conduite d'Agapenor: Menelas ſon frere conduiſoit les Spartiates; Neſtor les Meſſeniens, Polixenus & Amphimachus les Eléens:

(1) Iliad. l. 2.
(2) Thucydide.
(3) Æn. l. 2.

(b) *Jurabant omnes in læſi verba mariti.* Ovid.

Diomede fils de Tydée, Steneléus fils de Capanée, & Euryalus, étoient chefs des Argiens : Mneſthée commandoit les Atheniens : Ajax fils de Telamon, les Mégariens & les habitans de Salamine : Schedius & Epiſtrophus, les Phocéens. Thoas avec les Etoliens, Megès avec les Dulichiens, Ulyſſe avec les Itaquiens & les Cephaloniens, tenoient dans cette armée des rangs conſidérables : les Béotiens avoient cinq Capitaines pour les commander, entre leſquels étoit Therſandre. Les habitans d'Iolchos & de Pherès reconnoiſſoient pour chef Eumele fils d'Admete & d'Alceſte ; ceux d'Ithime & d'Oecalie, Podalyre & Machaon fils d'Eſculape : les Miniens qui demeuroient à Orchomene, étoient ſous la conduite d'Aſcalaphe & d'Ialmenus ſon frere. Ajax fils d'Oilée conduiſoit les Locres & Elephenor les Eubéens. Les Theſſaliens obéiſſoient à dix Généraux, parmi leſquels Achille avec ſes Mirmidons, Proteſilas & Philoctete étoient les plus fameux. Idomenée & Merion fils de Deucalion & petit-fils de Minos II. y avoient conduit les Cretois. Tlépoleme fils d'Hercule, les habitans de l'Iſle de Rhodes : enfin Phidippe & Antipe,

HEROS oudemi-Dieux. L. V. C. III.

HEROS ou demi-Dieux. ceux de l'Isle de Cos, & des autres Isles voisines.

L. V. C. III. Le nombre des Soldats que commandoient tant de Chefs, se montoit, selon Thucydide, à 75000. ou environ. Cette belle armée étant assemblée au Port d'Aulide, n'attendoit qu'un vent favorable pour passer l'Hellespont ; mais le vent leur étoit refusé pour le sujet que je vais raconter. Calchas, je ne sçai sur quel fondement, avoit prédit, au rapport d'Homere (1) & d'Ovide (2), qu'on feroit dix ans devant Troye ; & pour confirmer cette prédiction, il publia dans l'armée qu'il avoit vû monter sur un arbre un serpent, qui après avoir dévoré neuf petits oiseaux qui étoient dans un nid, en avoit aussi devoré la mere ; ce qui marquoit, selon lui, qu'on ne feroit maître de la ville, qu'après dix ans de siége ; il ajoutoit que ce Serpent avoit été changé en pierre ; Fable inventée par ce grand Prêtre pour appuyer une prédiction, peut-être dictée par quelqu'un des Princes de l'Armée, qui peu content d'aller à la Guerre, vouloit détourner les autres d'une entreprise si périlleuse.

(1) Iliad. l. 2.
(2) Met. l. 12.

Eschile, dans sa Tragedie d'Agamemnon, au lieu du prodige dont je viens

de parler, en fait raconter un autre aux vieillards qui ouvrent la Scene. *On vit*, diſent-ils, *deux Aigles envoyées par Jupiter, fondre ſur une haze pleine, & bientôt la devorer avec ſes petits. Calchas en voyant le Roi des oiſeaux, n'eut pas de peine à reconnoître les chefs de l'armée, & prononça l'Oracle dont le commencement eſt: La ville de Priam va tomber ſous les coups qui la menacent, &c.*

HEROS ou demi-Dieux. L. V. CIII.

Mais il arriva dans ce même lieu une autre avanture bien plus importante. Un calme opiniâtre arrêtant trop longtemps l'Armée dans l'Aulide, Calchas apprit aux Grecs que Diane irritée contre Agamemnon de ce qu'il avoit tué une Biche qui lui étoit conſacrée, leur refuſoit un vent favorable, & qu'elle ne pouvoit être appaiſée que par le ſang d'une Princeſſe de ſa famille (1). Agamemnon, après avoir heſité long-temps, accorda ſa fille aux ſollicitations des Princes ligués; Ulyſſe s'offrit de l'aller retirer, ſous quelque prétexte ſpécieux, d'entre les bras de ſa mere. On diſpoſa toutes choſes pour le ſacrifice; mais Diane appaiſée par cette ſoumiſſion, mit à la place d'Iphigenie, c'étoit le nom de la fille d'Agamemnon, une Biche, qui lui fut immolée, & tranſporta

(1) Virg. l. 2 Ovid. Met. l. 12.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. III.

dans la Tauride la Princeſſe pour lui ſervir de Prêtreſſe. Quelques anciens Mythologues diſent qu'elle fut métamorphoſée en Ourſe : Nicandre aſſûre qu'elle fut changée en Geniſſe, d'autres diſent en une vieille femme ; tant il ſe trouve de varietés dans ces Hiſtoires anciennes. Homere ne parle point du tout de cette avanture ; au contraire, ſur la fin du ſiége de Troye il fait mention d'Iphianaſſe fille d'Agamemnon, qu'on envoye offrir en mariage à Achille pour l'appaiſer : or perſonne ne doute que cette Iphianaſſe ne ſoit la même qu'Iphigenie.

Il eſt vrai que pluſieurs Auteurs ont traité de pure fable le fait que je viens de raconter, & n'ont pû s'imaginer qu'un pere ait été aſſez barbare pour immoler ſa fille. Quelques-uns d'entr'eux même ont cru que par cette avanture on avoit voulu faire alluſion à l'Hiſtoire de Jephté, qui arriva environ ce temps-là, dont la fille, ſelon eux, portoit le nom qu'Homere donne à la fille d'Agamemnon (1). D'autres aſſurent qu'Iphigenie fut véritablement immolée à la ſuperſtition des Soldats (*a*), & à la po-

(1) M. Huet Demonſtrat. Evang. p. 4.

(*a*) Ce n'eſt pas la premiere fois que la ſuperſtition a fait faire de pareils ſacrifices.

litique d'un Prince qui craignoit de perdre le commandement d'une belle armée. Enfin pour chercher un dénouement à cette Fable (*a*), on a trouvé une autre Iphigenie dans la famille d'Agamemnon, qu'Helene enlevée par Theſée, avoit miſe au monde, & qui avoit été envoyée à Clytemneſtre déja mariée, qui voulut bien s'en charger, & la faire paſſer pour ſa fille. Pour moi, je crois qu'Agamemnon menacé du courroux de Diane, réſolut véritablement d'immoler ſa fille; qu'Ulyſſe l'alla arracher des bras de ſa mere; qu'on ſe prépara à l'immoler à la Déeſſe irritée; mais que les ſoldats s'y étant oppoſés, ainſi que quelques-uns des chefs, Calchas qui appréhendoit une ſédition, inſinua que Diane pourroit être appaiſée par le ſacrifice d'une Biche, & par la conſécration d'Iphigenie qu'on envoya en effet dans la Tauride pour lui ſervir de Prêtreſſe (*b*). Si on vouloit ajouter foi à Dictys de Crete (1), on diroit avec lui qu'Ulyſſe partit de l'armée ſans conſulter Agamemnon; qu'il contrefit des Lettres de ce Prince, qui apprenoient

(1) Liv. 1.

(*b*) Voyez M. Racine dans ſa Préface ſur la Tragedie d'Iphigenie, d'après Euripide.

(*c*) Voyez ci-après l'Hiſtoire d'Agamemnon.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. III.

à Clytemneſtre qu'Achille ne vouloit point partir de l'Aulide, qu'il n'eût auparavant épouſé Iphigenie, & que l'ayant conduite ſecretement au camp, il alloit avec Calchas l'immoler à la Déeſſe, lorſqu'effrayé par quelques prodiges, ou plutôt par les menaces d'Achille qui découvrit le myſtere, elle fut envoyée dans la Tauride, & on ſacrifia une Biche, que l'orage avoit obligée de ſe cacher près de l'Autel de la Déeſſe.

(1) In Phoc.

Pauſanias (1) expliquant les belles Peintures de Polygnote qui étoient dans le Poëte Leſchée, dit que Menelas y étoit repréſenté avec un bouclier ſur lequel étoit peint le Dragon qui parut pendant le ſacrifice dont nous venons de parler. Je n'ai vû nulle autre part ce trait d'Hiſtoire, que le Peintre avoit apparemment appris dans le Poëme de Leſchée ſur la priſe de Troye. Les Grecs avoient peut-être publié ce prodige, & Menelas l'avoit adopté, en faiſant graver ce monſtre ſur ſon bouclier.

Ces préparatifs, au reſte, & les differents retardemens qui ſurvinrent, firent que les Grecs furent dix ans avant que de s'embarquer, & durerent par

conſéquent autant que le ſiége même de Troye ; auſſi Homere fait-il dire à Helene à la dixiéme année du ſiége, qu'il y avoit vingt ans qu'elle étoit dans cette ville.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. IV.

CHAPITRE IV.

Hiſtoire du Siége de Troye.

LEs Grecs ayant enfin le vent favorable, s'embarquerent, & arriverent heureuſement auprès du Promontoire de Sigée. Comme ils avoient été long-temps à ſe préparer à cette grande expédition, les Troyens avoient de leur côté eu tout le loiſir de ſe diſpoſer à les bien recevoir. Priam n'avoit rien négligé pour ſe faire des Alliés, & avoir des troupes auxiliaires (1) ; & il avoit ſi bien réuſſi que tous les Princes voiſins y étoient venus en perſonne, ou lui avoient envoyé du ſecours. Lycaon y conduiſoit les habitans de Zelée ſous le mont Ida. Araſte & Amphius, ceux d'Adraſtie, d'Apeſe, de Pyticé & de Terie : ceux d'Aribés, de Percote, de Praxion & d'Abyde étoient comman-

(1) Homere III. l. 2.

HEROS ou demi Dieux. L. V. C. IV.

dés par Asius fils d'Hirtace. Hippothoüs & Piléus étoient chefs des Pelasgiens de Larisse ; Achamas & Piroüs, des Thraces de l'Hellespont. Les Ciconiens marchoient sous la conduite d'Euphemus ; les Paphlagoniens sous celle de Pylemene ; les Mysiens sous celle de Chromis. Phorcis & Ascanius avoient amené les Phrygiens. Rhesus y conduisit les Thraces ses sujets, & Memnon les Persans & les Ethiopiens dont Teutame lui avoit confié le commandement. Les Amazones appellées au secours de cette ville, s'y rendirent avec leur Reine à leur tête ; enfin, Enée commandoit les Dardaniens avec Archiloque & Atamas fils d'Antenor, sans parler de Sarpedon avec ses Lyciens, d'Ebée, de Rhesus, de Chorebe, d'Elpenor & de quelques autres qui n'arriverent que vers la fin du siége.

Les Troyens se trouvant donc en état de recevoir leurs ennemis, firent tous leurs efforts pour s'opposer à leur descente ; & il y eut un rude combat, où les Chefs de part & d'autre se distinguerent fort. Protesilas voyant que les Grecs n'osoient descendre de leurs Vaisseaux, parce que l'Oracle avoit prédit que le premier qui mettroit le pied sur

le rivage, ſeroit tué, ſacrifia ſa vie pour le ſalut de ſa patrie; & Cygnus, du côté des Troyens, y mourut après avoir fait des actions de valeur qui firent publier que Neptune l'avoit rendu invulnérable (1). On ajouta que ce Cygnus étoit fils de ce Dieu, parce qu'apparemment c'étoit un Prince puiſſant ſur mer. Sa métamorphoſe en oiſeau n'eſt qu'une fiction qu'on inventa pour ſoutenir l'autre fable (*a*).

(1) Ovid. Met. l. 12.

Ce premier combat fut ſuivi d'un long repos, comme le dit Ulyſſe, dans ſa Harangue pour les armes d'Achille (2), on poſa les armes des deux côtés (*b*); les aſſiégeans ne ſongerent qu'à former leur camp, & à ſe mettre à couvert par de bons retranchemens, & les aſſiégés à ſe fortifier. On ne s'appliquoit de part & d'autre qu'à éviter d'être ſurpris; & pendant que les Grecs gardoient ſoigneuſement leurs retranchemens, les Troyens en uſoient de même pour les portes de la ville (*c*).

(2) Id. ib.

Les Aſſiégeans n'employerent même

(*a*) Voyez ce qu'on a dit des differentes perſonnes qui ont porté le nom de Cygnus, dans l'Hiſtoire de Phaeton, Tome IV.

(b) *Hic labor, hæc requiem multorum pugna dierum,*
Attulit, & poſitis pars utraque ſubſtitit armis, Ovid. ib.

(b) *Dumque Vigil Phrygios ſervat cuſtodia muros,*
Et Vigil Argolicas ſervat cuſtodia foſſas. Id. ib.

les neuf premieres années, qu'à se rendre maîtres de plusieurs villes voisines, qui avoient pris les armes pour la défense de Troye, & c'est ce qui fit durer le siége si long-temps, comme le remarque Thucydide; les troupes étant obligées de se séparer pour aller chercher des vivres, dont on n'avoit fait aucune provision: ainsi celles qui étoient dans la place, se trouverent en état de tenir tête aux assiégeans; car si la ville de Troye avoit été attaquée avec toutes les forces que les Grecs avoient amenées, elle n'auroit pas sans doute resisté si long-temps, suivant l'Auteur que je viens de citer, qui ajoute que les Grecs avoient si peu de précaution pour les vivres & les autres munitions, qu'ils étoient obligés de faire labourer les terres des pays qu'ils venoient de conquerir.

Lyrnesse, patrie de Brisëis, Pedase, Zelée, Adrastée, Pythia, Percoté, Arisbé, Abydos, Chrysé, & Cilla, furent les conquêtes d'Achille, & Strabon remarque qu'il n'entreprit de conquerir ces villes que parce que le siége traînoit en longueur. Ajax de son côté ravagea la Thrace, & d'autres subjuguerent le Royaume de Cygnus, &

obligerent les plus ſoumis à fournir des bleds à l'armée. Ces Capitaines portoient le butin au camp qu'on avoit établi ſur le bord de la mer, & où on en faiſoit le partage. Pour s'y fortifier, les Grecs avoient mis les vaiſſeaux à ſec, & s'étoient retranchés derriere une bonne muraille. Car il eſt bon de remarquer que ce camp demeura toujours au même endroit, c'eſt-à-dire, près du Promontoire de Sigée, d'où Agamemnon & quelques autres chefs ne s'éloignerent jamais. Ce fut même un ſujet de reproche que lui fit Achille, diſant aux Députés d'Agamemnon, qui pour le fléchir, lui préſentoient les préſens de ce Général, qu'il étoit toujours venu porter le butin & les dépouilles des ennemis dans le camp, pendant qu'Agamemnon ſe tenoit tranquillement dans ſa tente, où il en faiſoit le partage, retenant toujours pour lui la meilleure part. C'étoit le rendez-vous général, d'où on alloit faire des courſes ; car pendant les neuf premieres années, les Grecs ſongerent bien plus à affoiblir les Alliés des Troyens, qu'à preſſer tout de bon leur ville. Cependant il ne laiſſa pas d'y avoir dans cet intervalle pluſieurs actions particulieres ; mais ſans

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. IV.

qu'il se soit rien passé d'éclatant, & de considérable, *nec aperti*, dit Ovide, *copia martis*. On se dressoit mutuellement des embûches, on enlevoit quelquefois les troupeaux qui paissoient dans la campagne; on prenoit prisonniers de guerre quelques payfans qui cultivoient les champs, & on les alloit vendre dans les pays voisins, & ce ne fut qu'à la dixiéme année qu'on commença tout de bon à presser la ville :

(1) Id. Ib. *Decimo tantum pugnavimus anno* (1).

Quoiqu'Homere n'ait commencé son Iliade que par les événemens qui arriverent pendant cette dixiéme année, c'est-à-dire, à la colere d'Achille, il ne laissa pas cependant de faire entrer adroitement, soit dans les Harangues, soit dans d'autres allusions, une partie de ce qui se fit pendant les neuf premieres années; & il est aisé de voir que quoique la ville ne fût pas extrêmement pressée, puisque faute de circonvallation, le côté du mont Ida étoit entierement libre, on agissoit des deux côtés, quoiqu'avec moins de vigueur que sur la fin du siége. Ce Poëte, dans le troisiéme Livre de l'Iliade, représente Helene brodant une belle toile, où elle avoit, dit-il, tracé

tous les combats qui s'étoient donnés pour elle ſous les murs d'Ilium. Il s'agit évidemment en cet endroit des combats anterieurs à la colere d'Achille, qui ne ſe retira dans ſa tente qu'à la dixiéme année. Dans le ſixiéme Livre, Andromaque dit à Hector qu'Ajax & les deux Atrides avoient tenté trois fois de ſurprendre la ville par un endroit foible, ſans avoir pû réuſſir. « Tant que j'ai » combattu, dit Achille, parlant des » premieres années du ſiége (1), jamais » le terrible Hector n'oſa tenter de s'é- » loigner des murailles de la ville : à » peine oſoit-il ſortir de la porte Scée, » & s'avancer juſqu'au chêne ». Ce qui prouve également & qu'Achille ne fut pas toujours occupé à dompter les Alliés des Troyens, & qu'il avoit ſouvent combattu avant ſa colere. Enée, de même, dit à Lycaon (2), qui vouloit l'engager à ſe preſenter devant Achille, après ſa réconciliation avec Agamemnon : « Pourquoi voulez-vous » me forcer d'aller malgré moi combat- » tre le fils de Pelée ? Ce n'eſt pas d'au- » jourd'hui que j'ai éprouvé ſa valeur : » je combattis autrefois contre lui, lorſ- » qu'il attaqua nos troupeaux ſur le mont » Ida, où la Déeſſe Minerve lui donna

(1) Ill. l. 9.

(2) Ill. l. 20.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. IV.

» une victoire signalée sur les Troyens». Le Poëte fait dire à Achille (1) qu'il avoit fait autrefois prisonnier Lycaon fils de Priam, qu'il avoit surpris dans un verger de son pere, où il faisoit couper un figuier sauvage, & qu'il l'avoit envoyé captif dans l'Isle de Lemnos. Hecube se plaint (2) de la cruauté du même Achille, qui en différentes occasions avoit fait prisonniers plusieurs autres de ses enfans, & les avoit envoyés à Samos, à Imbros, & dans d'auttes pays.

(1) Ill. l. 21.

(2) Ill. l. 24.

La muraille qui environnoit & fermoit le camp des Grecs, ne fut faite apparemment que vers les dernieres années, & pendant qu'Achille étoit occupé à dompter les Alliés des Troyens, puisqu'il en fait un sujet de raillerie à Agamemnon, disant que tant qu'il avoit été dans le camp, on n'en avoit pas eu besoin pour se mettre à couvert des attaques de l'ennemi.

Ovide, dans la Harangue que j'ai déja citée, représente Ulysse, se donnant tous les soins d'un Intendant général d'armée, allant chercher des vivres, les faisant conduire au camp, ayant attention à faire relever les retranchemens, & surtout à consoler le soldat rebuté de

la longueur du ſiége. Il ſeroit inutile après ces détails, de citer Darès de Phrygie, qui nous a laiſſé un Journal de tout ce qui arriva pendant les dix années que dura le ſiége parlant des ſorties, des combats particuliers, des treves, des ambaſſades, des négociations, & des embûches qu'on s'étoit dreſſées de part & d'autre; ni Dictys de Crete, qui merite cependant plus de croyance que Darès, & qui eſt entré à ce ſujet dans beaucoup de détails, nous apprenant quels ſoins les Grecs s'étoient donnés pour avoir des vivres, & des armes, pour fortifier leurs retranchemens; leur application à s'exercer, ſurtout pendant l'hiver, à pluſieurs jeux propres à tenir les troupes en haleine, autant qu'à les deſennuyer.

Ce fut encore pendant ce ſiége que Palamede, qu'Ulyſſe n'avoit pas encore immolé à ſa jalouſie, inventa le jeu de dez, qui ſervit également à amuſer l'Officier & le Soldat.

Il n'eſt pas étonnant qu'une ville dont on dit que les Dieux avoient bâti les murailles, ce qui au rabais du merveilleux, en prouve du moins la force & la bonté, ait reſiſté ſi long-temps à des attaques ſi peu vives, & à des forces ſou-

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. IV.

vent dispersées. Le siége de Veïes & quelques autres, sont une preuve de la longue résistance que peut faire une ville mal attaquée, & qu'on n'a pas mis par une bonne circonvallation hors d'état de recevoir du secours. Mais il faut ajouter à toutes ces raisons, que la superstition qui avoit tant de part en ce temps-là dans toutes les entreprises, fut la cause principale de la longueur du siége, puisqu'on croyoit que Troye ne pouvoit être prise qu'après l'accomplissement de ses destinées.

CHAPITRE V.

Fatalités attachées à la ville de Troye.

QUE l'opinion qui attachoit la ruine de cette ville à certaines fatalités, n'eût pour fondement que quelques Oracles obscurs & mal entendus, ce n'est point de quoi il est question ici. Il est sûr que cette tradition étoit universellement répandue dans les deux armées, & par-là elle devoit augmenter la vigueur des Troyens, & rallentir

celle des Grecs, juſqu'à ce qu'enfin elles fuſſent accomplies. Ce qu'on fit pour aller chercher Philoctete à Lemnos & Pyrrhus à Scyros; les dangers qu'on courut pour enlever le Palladium, & pour empêcher que les chevaux de Rheſus ne buſſent de l'eau du Xanthe, prouvent l'attention qu'on avoit à ſuivre ces fatalités. Qu'on ne me diſe pas que tout cela ſe paſſa la dixiéme année; car c'eſt juſtement ce qui prouve que les Grecs ne crurent point pouvoir prendre la ville juſques-là; & que voyant alors les deſtinées accomplies, ils rappellerent toutes les troupes pour pouſſer plus vivement le ſiége.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. V.

La premiere de ces fatalités étoit que la ville ne pouvoit être priſe ſans les deſcendans d'Eaque. On étoit fondé ſur ce qu'Apollon & Neptune employés à bâtir les murs de Troye (*a*), avoient prié ce Prince de les aider, afin que l'ouvrage d'un homme mortel venant à être mêlé avec celui des Dieux, la ville qui ſans cela auroit été imprenable, pût un jour être priſe, ſi les Dieux le jugeoient à propos; c'eſt ce qui fit que les Grecs qui ſçavoient cette circonſtan-

(*a*) Voyez le Scholiaſte de Pindare ſur la huitiéme Olympique.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. V.

ce, employerent l'artificieux Ulyſſe pour arracher Achille, petit-fils d'Eaque, d'entre les bras da Deïdamie fille de Lycomede Roi de Scyros, où ſa mere l'avoit caché ; & qu'après ſa mort on envoya chercher ſon fils Pyrrhus, quoiqu'il fût encore fort jeune : quoiqu'il ſoit peut être vrai dans le fond que Calchas gagné par les autres chefs de l'armée, eût imaginé cette fatalité, pour attirer Achille & ſes troupes au ſiége de Troye.

Il falloit en ſecond lieu, avoir les fléches d'Hercule, qui étoient entre les mains de Philoctete, que les Grecs avoient lâchement abandonné dans l'Iſle de Lemnos, à cauſe d'un ulcere qui lui étoit venu pour avoir été mordu d'un Serpent, lorſqu'il cherchoit à Chryſe un Autel d'Appollon, où Hercule avoit autrefois ſacrifié, & où les Grecs devoient, ſelon l'Oracle, ſacrifier avant que de prendre la ville ; ou par la bleſſure que lui fit une de fléches d'Hercule, qu'il laiſſa tomber ſur ſon pied ; ces fléches teintes du ſang de l'Hydre, qui étoit un Serpent venimeux, en ayant été empoiſonnées. Le beſoin qu'on crut avoir de ces fléches, obligea les Grecs à députer Ulyſſe pour aller chercher

Philoctete, quoiqu'il en fût mortellement hai, pour avoir été un de ceux qui furent d'avis qu'on l'abandonnât dans cette Iſle. Ce ruſé Capitaine réuſſit dans ſon entrepriſe, & le mena au ſiége. HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. V.

C'eſt ce voyage d'Ulyſſe & le ſuccès qu'il eut, qui fait le ſujet de la Tragédie d'Euripide, qui porte le nom de Philoctete, une des plus belles de l'Antiquité, & qui prouve en même-temps que ſans Epiſode & ſans amour, on peut réuſſir dans la Tragédie; & que ce n'eſt pas ordinairement la faute du ſujet; (car celui-là eſt des plus ſimples) ſi on a recours à cette complication d'incidens, qui gâte preſque toutes nos pieces de Théâtre.

La troiſiéme & la plus importante fatalité étoit d'enlever le Palladium (*a*), que les Troyens gardoient ſoigneuſement dans le Temple de Minerve. Ce Palladium étoit une ſtatue de cette Déeſſe, haute de trois coudées, tenant une pique à la main droite, une quenouille & un fuſeau de la gauche. Les Anciens parlent d'une maniere ſi vague de cette Statue, qu'on ne ſçait pas trop

(a) *Omnis ſpes Danaûm cœptique fiducia belli*
Palladis auxilio ſemper ſtetit. Virg. l. 2.

HEROS ou demi-Dieux.

auquel s'arrêter. Les uns disent (*a*) que Jupiter l'avoit fait tomber du Ciel près
L. V. C. V. de la tente d'Ilus, lorsqu'il bâtissoit la Citadelle d'Ilium. Herodien assure qu'elle étoit tombée à Pessinunte ville de Phrygie ; d'autres veulent qu'Electre mere de Danaüs l'avoit donnée à ce Prince. Il y en a qui prétendent que c'étoit l'Astrologue Asius qui en avoit fait présenter à Tros, comme d'un Talisman d'où dépendoit la conservation de la ville ; ou que Dardanus le reçût de Chryse qui passoit pour être la fille
(1) Antiq. Rom. l. 2. de Pallas. Denys d'Halicarnasse (1), qui a suivi le sentiment de ceux qui croient que c'étoit un present du ciel, ajoute qu'Enée s'en étoit saisi, qu'il le porta en Italie avec ses Dieux Penates, & que les Grecs n'en avoient enlevé qu'une copie, faite à la ressemblance de l'original.

(2) Adverf. Gent. l. 4. (3) Strom. l. 6. (4) De error. prof. relig. c. 16. Enfin Arnobe (2), saint Clement d'Alexandrie (3), & Julius Firmicus (4) assûrent que le Palladium avoit été fait des os de Pelops, & qu'une des fatalités de la ville de Troye portoit qu'il étoit nécessaire d'avoir les os de ce He-
(5) Liv. 3. ros. Apollodore (5) avoit dit long-temps

(*a*) V. Ryckius, Hist. des Colonies arrivées en Italie, pag. 464. & suiv.

avant

HEROS ou demi-Dieux. I. V. C. V.

avant que cette Statue de Minerve étoit une eſpece d'Automate qui ſe mouvoit de lui-même.

Quoiqu'il en ſoit de ces differentes opinions, les Grecs regardant cette Statue comme un obſtacle à la priſe de Troye, tant qu'elle ſeroit dans cette ville, ſe mirent en état de l'enlever. Diomede & Ulyſſe étant entrés la nuit dans la Citadelle, ſoit par ſurpriſe ou par le moyen de quelque intelligence (*a*), enleverent ce précieux gage de la ſûreté des Troyens, & l'emporterent dans leur camp; mais à peine y furent-ils arrivés que la Déeſſe donna des marques de ſon courroux. « A peine, dit Sinon » dans Virgile (*b*), la Déeſſe fut-elle » placée dans le camp des Grecs qu'elle » donna par des ſignes évidens, des » marques de ſa fureur contre les Grecs:

(*a*) Il y a des Auteurs qui diſent qu'Helenus fils de Priam, piqué contre ſon frere Deiphobe qui avoit épouſé après la mort de Paris Helene dont il étoit amoureux, étant ſorti de la ville, avoit appris aux Grecs le lieu où on gardoit le Palladium; & les avoit avertis que cette Statue etoit la plus petite de toutes celles qui l'environnoient; car on en avoit fait faire pluſieurs autres ſemblables, mais de differente grandeur, afin qu'on y fût trompé. *Voyez Conon Nar.* 34.

(b) *Vix poſitum Caſtris ſimulachrum, arſere coruſcæ*
Luminibus flammæ arrectis, ſalſuſque per artus
Sudor iit: terque ipſa ſolo, mirabile dictu,
Emicuit, parmamque ferens, haſtamque trementem.
Æneid. l. 2.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

» ſes yeux commencerent à s'enflamer ; » vne ſueur ſalée coula par tout ſon » corps, & elle s'éleva trois fois de terre » avec ſa pique à la main ».

(1) Nat. 14.

Conon (1) prétend que Diomede ſeul enleva cette Statue, & que quand il fut arrivé au pied des murs de Troye, il monta ſur les épaules d'Ulyſſe, & ayant grimpé juſqu'au haut du rempart, il laiſſa là Ulyſſe qui eſpéroit qu'il l'aideroit à monter ; & étant entré dans la Citadelle, il fut aſſez heureux pour trouver le Palladium, l'emporta, & vint rejoindre Ulyſſe, qui piqué de ce procedé, affecta de marcher derriere lui, & tirant ſon épée, alloit le percer, lorſque Diomede frappé de la lueur de l'épée, ſe retourna, arrêta le coup, & obligea Ulyſſe de paſſer devant lui. De-là ce proverbe ſi connu des Grecs, *la Loi de Diomede*, qui ſe dit à propos de ceux que l'on force de faire quelque choſe malgré eux.

Il falloit en quatriéme lieu empêcher que les chevaux de Rheſus Roi de Thrace, ne buſſent de l'eau du Xanthe (*a*), & ne mangeaſſent de l'herbe des champs

(a) *Ardenteſque avertit equos in caſtra, priuſquam Pabula guſtaſſent Trojæ Xantumque bibiſſent.* Æneid. liv. I. v. 472.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. V.

de Troye. Ce Prince qui vint la dixiéme année au ſecours des Troyens, & qui n'ignoroit pas cette fatalité, arriva la nuit, & campa auprès de la ville ; mais Dolon qu'Hector lui envoyoit, ayant été pris par Ulyſſe & par Diomede, pour éviter la mort dont il étoit menacé, leur apprit l'arrivée de Rheſus, & le lieu où il étoit campé. Ainſi ces deux Capitaines allerent ſurprendre ce Prince qu'ils trouverent endormi, le tuerent, & emmenerent ſes chevaux. On peut fort vraiſemblablement ſoupçonner qu'Ulyſſe lui-même avoit répandu le bruit de cette fatalité, pour porter efficacement les Grecs à empêcher que Rheſus ne ſecourût la ville. Homere, au reſte, qui parle (1) de la mort de Rheſus, ne dit mot de cette fatalité, & n'inſinue pas même qu'il fut tué la premiere nuit qu'il arriva près de Troye: il dit ſeulement que Dolon apprit à Ulyſſe & à Diomede le lieu où il campoit, ajoutant qu'il étoit arrivé depuis peu(*a*).

(2) Iliad. liv. 10.

Euripide, dans ſa Tragédie de Rhe-

(*a*) Dictys, liv. 2. dit que Rheſus étant arrivé trop tard pour entrer dans la ville, avoit campé aſſez près du camp des Grecs, & qu'Ulyſſe & Diomede qui en furent avertis, y allerent la nuit, & ayant trouvé les ſentinelles endormies, ils tuerent ce Prince & emmenerent ſes chevaux & ſon chariot.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. V.

sus, a suivi l'opinion vulgaire, & le fait assassiner par Ulysse & Diomede la même nuit qu'il étoit arrivé au camp des Grecs. Ovide dans la Lettre de Penelope à Ulysse, raconte ce fait d'une maniere qui exprime bien la tendresse de cette Princesse pour son époux. « Telemaque, » dit-elle, a appris de Nestor, & moi de » ce cher fils, l'Histoire de Dolon & » de Rhesus immolés par nos coups, & » comment l'un fut la victime du som- » meil, & l'autre d'une surprise. Quoi, » Ulysse, vous avez perdu le souvenir » de votre Penelope, jusqu'à oser pé- » nétrer pendant la nuit dans le camp » des Thraces, & vous mettre tant » d'ennemis sur les bras, sans autre » secours que celui de Diomede ? Mais » non ; sans doute que l'idée d'une » épouse vous avoit fait prendre de ju- » stes mesures pour votre sûreté. J'ai » tremblé toutefois, & mon effroi n'a » cessé que quand en me racontant cet » exploit, on a fini par votre retour au » camp des Grecs, où vous arrivâtes sur » les chevaux de celui à qui vous ve- » niez d'ôter la vie.

Il étoit nécessaire en cinquiéme lieu, avant de prendre la ville, de faire mourir Troïle fils de Priam, & de détruire

le tombeau de Laomedon, qui étoit ſur la porte Scée. Achille tua ce jeune Prince; & les Troyens eux-mêmes abbatirent le tombeau de Laomedon, lorſque pour faire entrer le cheval de bois dans la ville, ils firent une bréche aux murailles.

Enfin Troye ne pouvoit être priſe ſans que les Grecs euſſent dans leur armée Telephe fils d'Hercule & d'Augé; mais il n'étoit pas facile de le faire venir. Il s'étoit oppoſé au paſſage de Grecs, parce qu'il étoit allié des Troyens, & avoit épouſé Laodice, ou, ſelon Dictys de Crete, Aſtioché fille de Priam. Les Grecs même le voyant engagé avec leurs ennemis, lui avoient déclaré la guerre, & lui avoient livré un combat dans lequel il avoit été bleſſé par Achille. Sa playe étant devenue incurable, l'Oracle qu'il avoit conſulté avoit répondu qu'il ne pouvoit être guéri que par la même main qui l'avoit bleſſé. Comme il n'y avoit pas d'apparence que ſon ennemi mortel voulût le ſervir, Clytemneſtre lui avoit conſeillé d'enlever ſon fils Oreſte, pour obliger Agamemnon de faire conſentir Achille à ſa guériſon; mais ce Heros étant inéxorable, Ulyſſe dit que le ſens de l'Oracle étoit, que la même fléche qui avoit fait

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. V.

le mal, devoit servir de remede ; ainsi ayant pris de la rouille du fer de cette flèche, & en ayant composé un emplâtre, il l'envoya à Telephe qui fut bientôt guéri, & vint dans l'armée des Grecs.

Mais, à propos de ce Telephe, son Histoire de la maniere que la raconte Hygin, est fort singuliere. Augé sa mere, pour cacher son intrigue avec Hercule, l'avoit exposé aussi-tôt après sa naissance, & on dit qu'une Biche le nourrit, parce que peut-être les Bergers qui le trouverent, virent une Biche auprès de lui. Cette Princesse, pour fuir la colere de son pere qui avoit découvert sa galanterie, s'étoit retirée chez Teuthras Roi de Mysie, qui n'ayant point d'enfans, l'adopta pour sa fille. Quelque-temps après Idas fils d'Apharée voulut détrôner Teuthras ; mais Telephe qui étoit déja grand, & qui étoit venu à la Cour de Mysie par ordre de l'Oracle, pour y chercher ses parens, accepta l'offre que fit Teuthras de donner sa fille Augé & sa Couronne à celui qui le délivreroit de son ennemi ; & s'étant mis à la tête des Mysiens, il lui livra le combat & le tua. Teuthras pour accomplir sa promesse, fit célebrer le

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

mariage de ce jeune Heros avec Augé : mais par je ne ſçai quel preſſentiment cette Princeſſe ayant voulu le tuer la nuit de ſes noces, les Dieux envoyerent un Dragon pour les ſeparer. Alors Augé ayant imploré le ſecours d'Hercule, Telephe découvrit le myſtere de ſa naiſſance, & ramena ſa mere dans ſon pays. Toute cette narration ne tend ſans doute qu'à cacher une reconnoiſſance qui fit que le mariage ne fut point conſommé; & c'eſt là le veritable dénouement de cette fable.

Ainſi furent executées toutes les fatalités de Troye, & cette ville ſe ſoutint juſqu'à ce que ſes deſtinées fuſſent entierement accomplies. Il eſt bon cependant de remarquer qu'Homere ne fait aucune mention de ces fatalités, dont parlent Ovide, Lycophron, & quelques autres Anciens, & dès là on peut croire que l'Hiſtoire n'en a été inventée qu'après lui. Si elle avoit été connue de ſon temps, il en auroit parlé ſans doute, ou dans les frequens diſcours que tiennent les Généraux, ou dans l'Odyſſée, dans laquelle il rappelle pluſieurs particularités touchant le ſiége & la priſe de cette ville. Il dit ſeulement en un endroit de l'Iliade que la deſtinée de

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI

Troye dépendoit d'Hector, & que cette ville se défendroit tant qu'il seroit en vie ; ce qui étant connu aussi des Troyens, les obligeoit, selon ce Poëte, à vouloir empêcher qu'il ne sortît pour aller chercher les ennemis.

CHAPITRE VI.

De la derniere année du siége & de la prise de la ville.

ENFIN ce ne fut proprement qu'à la dixiéme année du siége qu'on commença tout de bon à attaquer la ville avec toutes les forces réunies. Ceux qui avoient été détachés les années précedentes pour dompter les Alliés des Troyens, plus souvent encore pour enlever leurs bestiaux & leurs grains, afin de fournir le camp de vivres, étoient revenus : mais il arriva un incident qui pensa tout perdre, & recula encore la prise de la ville. On voit bien que je veux parler de la colere d'Achille, à laquelle nous devons le plus beau Poëme qui ait jamais été fait.

Dans le partage des dépouilles qu'on

avoit apportées au camp, Agamemnon avoit eu pour lui la belle Chryſéis, autrement appellée Aſtione. Son pere qui étoit grand Prêtre d'Apollon, étant venu dans le camp des Grecs pour la redemander; au lieu de la juſtice qu'il attendoit, il y fut très-mal reçû. Cependant la peſte commença à ravager l'armée des Grecs. On conſulta Calchas pour apprendre de lui les moyens de la faire ceſſer; mais on n'en eut d'autre réponſe, ſinon qu'Apollon irrité de l'injure faite à ſon Prêtre, leur avoit envoyé ce fleau qui ne finiroit que lorſqu'on l'auroit appaiſé, & qu'on auroit rendu Chryſéis à ſon pere.

Soit que cette réponſe eût été dictée à Calchas par les ennemis d'Agamemnon, ou que la juſtice l'eût dictée, tous les chefs de l'armée conjurerent ce Prince de rendre cette Eſclave. Achille parla plus haut que les autres; & Agamemnon qui ne put, ou noſa réſiſter plus long-temps à toute l'armée, rendit Chryſéis à ſon pere, & lui fit des preſens conſidérables; mais pour ſe venger d'Achille, il envoya en même-temps dans ſa tente enlever la belle Briſéis; ce qui piqua tellement ce jeune Prince qui en étoit paſſionnement amoureux, qu'il ré-

solut de ne plus combattre pour la cause commune, & se tint dans sa tente près d'un an; car ce different à qui nous devons l'Iliade d'Homere, arriva au commencement de la dixiéme année, ou au milieu de la neuviéme.

Pendant cette retraite d'Achille, Hector porta souvent le feu jusques dans les Vaisseaux ennemis: Enée, Déiphobe, Memnon, & plusieurs autres du côté des Troyens, imiterent la valeur d'Hector. Diomede, Ajax, Menelas, Agamemnon, & une infinité d'autres du côté des Grecs, se distinguerent par leur valeur. Patrocle piqué des avantages que les Troyens avoient sur les Grecs dans les differents combats qui se donnoient chaque jour, & voyant toujours Achille inexorable, lui demanda ses armes, qu'il lui accorda. Les Troyens voyant ses armes, crurent d'abord que c'étoit Achille lui-même, & prirent la fuite; mais le brave Hector sans s'effrayer attaqua celui qui se presentoit ainsi, croyant comme les autres que c'étoit Achille, & lui ôta la vie, & emporta dans Troye ses dépouilles.

Achille oubliant alors son courroux, sortit comme un jeune Lion de sa tente, & porta le carnage dans l'armée des

Troyens. Envain juſques-là avoit-on fait pluſieurs tentatives, pour l'appaiſer: députations, préſens, diſcours pathétiques & touchants, promeſſes réïterées de lui rendre ſa chere Briſéis : rien n'avoit pu le fléchir, tout avoit été refuſé : la mort ſeule de ſon ami Patrocle fut capable de lui faire oublier ſa colere, & de l'obliger à ſortir de ſa tente, où il s'étoit tenu enfermé juſqu'à ce moment. A peine paroît-il, que tout change de face : les Grecs reprennent courage, les Troyens ſont repouſſés & fuyent de tous côtés, & il porte partout le ravage, la mort & la conſternation. Enfin après s'être ſignalé par mille actions de valeur, que ſon Panegyriſte a rendu immortelles, il ôte la vie à Hector, l'unique rempart de Troye, & qui en avoit differé la ruine juſqu'à ce moment. Il eſt vrai que par une barbarie qui ſe reſſent des mœurs groſſieres de ce temps-là, il attacha à ſon char le cadavre de ſon ennemi, & le traîna indignement pluſieurs fois autour de la ville. Il pouſſa même la cruauté lorſqu'il célebra les funerailles de ſon ami, juſqu'à immoler à ſes mânes douze jeunes Troyens qu'il avoit pris en differentes occaſions. Cependant ſa cruauté étant aſſouvie, il

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

rendit le corps d'Hector à Priam, qui vint d'un air de supliant jusques dans sa tente le lui demander, ou plutôt l'acheter par de riches presens.

La Table Iliaque, dont j'ai parlé, nous a conservé le souvenir de toutes ces actions de la dixiéme année. On voit au n°. 13. (*a*) le Prêtre Chrysès qui par un sacrifice solemnel invoque Apollon contre les Grecs. Les ravages de la peste, & les mouvemens que se donnent les Grecs pour la faire cesser, sont gravés aux n°. 14. & 15. & on remarque au n°. suivant, Ulysse qui rend Chryséis à son pere. Ici (1) Neptune excite Ajax au combat: là (2) Idomenée après avoir tué Othrionée, poursuit Asius qui avoit pris la fuite. Enée est représenté tuant Apharée (3). Ajax donne le coup mortel à Archilochus (4). Apollon dans un de ces Marbres, excite Hector au combat (5). Dans un autre endroit le même Hector se bat sur les Vaisseaux des Grecs & y met le feu (6), Patrocle y est représenté dens le temps qu'il prend les armes d'Achille (7); Merion tuant Acamas (8); Hector poursuivant Automedon le conducteur du char d'Achille (9);

(1) N°. 18.
(2) N°. 19.
(3) N°. 20.
(4) N°. 21.
(5) N°. 22.
(6) N°. 24.
(7) N°. 25.
(8) N°. 26.
(9) N°. 27.

(*a*) Ces Numero sont conformes à ceux que Beger a mis dans son Ouvrage, intitulé, *Bellum & excidium Trojanum*

ainſi que le combat qui ſe livre entre les Grecs & les Troyens pour le corps de Patrocle (10), qui eſt enfin emporté par les Grecs dans leur camp (11), où l'on célebre un grand deuil (12). On voit aux N°. 31. 32. & 33. Thetis qui prie Vulcain de faire des armes pour ſon fils Achille, & ce jeune Heros qui s'en couvre, & retourne au combat. Au n°. 34. c'eſt Neptune qui retire Enée d'un combat dangereux; & au 35. Achille qui tue Iphition, Deumoleon, & Hippodamas. Au 36. c'eſt Apollon qui dérobe Hector à une mort certaine. Au 37. Neptune raſſûre Achille contre les débordemens du Scamandre dont le corps étoit jonché de cadavres. Au 38. les Troyens fuyent en voyant Achille ſortir de ſa tente. La mort d'Hector eſt repréſentée au n°. 40. & les inſultes faites à ſon cadavre, au n°. 41. Les Jeux funebres en l'honneur de Patrocle aux n°. 42. & 43. Le voyage de Priam à la tente d'Achille au n°. 44. Au n°. 46. Achille tue l'Amazone Penthesilée; au ſuivant, Terſite; au 48. eſt repréſenté ſon combat avec Memnon. Au 49. on voit Ajax & Ulyſſe qui s'efforcent de venger la mort d'Achille tué par Paris, & ſes funerailles ſont repréſentées au n°. 50.

(10) N°. 28.
(11) N°. 29.
(12) N 30.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

Enfin, après tant de combats & tant d'avantures differentes qu'Homere rapporte avec un grand détail, les Grecs se rendirent maîtres de la ville, & la mirent à feu & à sang. Il y a deux opinions touchant la maniere dont cette fameuse ville fut prise. La premiere est qu'elle fut livrée aux ennemis par la trahison d'Antenor & d'Enée. Celui-ci quoique gendre de Priam, en étoit mépriſé (1); & le premier avoit reçû plusieurs sujets de mécontentement. Ce sentiment est appuyé sur plusieurs conjectures; mais sur-tout parce qu'il auroit été impossible que sans quelque intelligence avec les Grecs, maîtres du pays après la prise de la ville, ces deux Capitaines Troyens eussent pû équiper en paix des Vaisseaux sous leurs yeux, pour se retirer en Italie. Aussi Dictys de Crete dit (2) formellement qu'on mit des gardes dans les maisons de ces deux traîtres, qui ne furent point pillées, ou qu'on leur rendit ce qui leur appartenoit, lorsqu'on partagea les dépouilles. On croit même qu'Antenor fut laissé par les Grecs pour commander dans la ville, & que haï de ses sujets comme un traître, il fut enfin obligé d'aller chercher retraite en Italie. On ajoute que les ennemis en-

[1] Iliad. l. 13.

[2] Liv. 6.

trerent dans Troye par la porte Scée qu'on leur avoit ouverte ; & que comme il y avoit ſur cette porte la figure d'un cheval, qui étoit le ſymbole de Neptune, qu'on diſoit en avoir bâti les murailles, on prit de là occaſion de publier que les ennemis étoient entrés dans la ville par l'artifice d'un cheval de bois ; peut-être même que cette porte étoit appellée la porte du cheval.

La deuxiéme opinion ſuivie par Homere (1), par Virgile (2), & en même-temps la plus généralement reçûë des Anciens, ſurtout par Palephate & par Dictys de Crete (3), eſt que les Grecs deſeſperants de prendre la ville de Troye, firent un cheval de bois ſi grand qu'il ne pouvoit pas entrer par les portes, feignant que c'étoit un vœu qu'ils offroient avant que de s'en retourner, à Minerve qu'ils avoient offenſée, en enlevant *le Palladium*. On ajoute que les Troyens furent aſſez crédules pour introduire dans la ville cette fatale machine, & de la placer dans la Citadelle, où étoit le Temple de la Déeſſe qu'on croyoit offenſée, & que les Grecs qui s'étoient cachés, non dans le ventre du cheval, comme le dit Virgile d'une maniere Poëtique, mais dans une

(1) Odyſſ. 4.
(2) In l. 2.
(3) *De Bello Trojano.*

HEROS ou demi-Dieux. L.V. C. VI.

Caverne voisine, ayant profité du sommeil des gardes, qui se croyant en paix avec les Grecs, s'étoient livrés à la débauche, entrerent par la bréche, & leurs compagnons étant revenus de l'Isle de Tenedos, où ils s'étoient aussi cachés, ils se rendirent maîtres de la ville. Suivant ces mêmes Auteurs, c'étoit Sinon qui s'étoit laissé prendre comme un fugitif, qui donna aux Grecs le signal pour les faire revenir.

Quelques embellissemens que Virgile ait ajouté à cet Episode, le fond en est fort vraisemblable, & Dictys de Crete raconte la chose presque de même que ce fameux Poëte. Palephate ajoute que la Caverne où les Grecs s'étoient retirés, étoit encore appellée de son temps, le lieu des embûches des Grecs; & on peut dire qu'il n'y a rien d'impossible à cela, & que cette opinion approche davantage de l'ancienne tradition. Aussi dans les bas-reliefs de la Table Iliaque dont on vient de parler, on voit les Troyens qui conduisent ce cheval dans leur Citadelle: on le trouve aussi dessiné dans un autre endroit de la même Table, avec une échelle que Sinon apporte pour faire descendre les Grecs, suivant l'opinion de ceux qui croyoient qu'il

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

étoient cachés dans le ventre de cette machine. On trouve auſſi ce même cheval repréſenté ſur pluſieurs monumens anciens, & en particulier ſur une pierre gravée, donnée par Liceti, tant cette tradition avoit cours dans l'Antiquité. Eſt-il incroyable que des gens ſuperſtitieux ayent introduit dans leur ville cette machine qu'ils croyoient un *Ex Voto*, fait à une Déeſſe outragée?

Mais ce qui rend cette opinion encore plus croyable, c'eſt ce que nous apprend ſur ce ſujet Dictys de Crete touchant la trahiſon d'Antenor, qui donna lui-même cet avis à Ulyſſe, en lui délivrant le Palladium, lui faiſant entendre qu'il falloit faire un cheval de bois pour l'offrir à Minerve avant que de ſe retirer; & là-deſſus il fit conclure la paix avec les Grecs, moyennant une ſomme d'argent qu'on leur donna pour les dédommager des frais de la guerre, ce qui fut executé: enſorte que s'étant retirés peu de temps après, & ayant laiſſé ce cheval comme un monument de la paix, & de la ſatisfaction qu'ils diſoient devoir à Minerve, Antenor n'eut pas beaucoup de peine à faire abbattre un pan de muraille pour le faire entrer dans la ville; ce qui étant fait, il fit avertir les Grecs par Sinon,

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

de revenir pendant que tout le monde dormoit sans aucune défiance. Ceux qui croyoient cet artifice trop grossier pour avoir fait illusion aux Troyens, prétendoient que ce cheval étoit une machine dont on se servit pour approcher des murailles de la ville & les battre : ce qui fait dire à Laocoon :

Aut hæc in nostros fabricata est machina muros,
Aut aliquis latet error, equo ne credite Teucri.
Æneid l. 1.

Virgile, pour rendre plus touchante la relation que fait Enée de la prise de cette ville, dit que dans la même nuit elle fut saccagée & brûlée ; mais la plûpart des Anciens qui ont raconté cet événement, assûrent qu'on commença par se rendre maître de tous les quartiers, de faire main basse sur tous ceux qui firent quelque résistance, & de prendre les autres prisonniers, hommes & femmes, de la piller, & que quelques jours après, le butin & les esclaves qu'on avoit rassemblés sur le rivage ayant été partagés, les Grecs avant que de s'embarquer y mirent le feu. Ceux qui avoient échapé au carnage, & qui s'étoient cachés dans des lieux inconnus à leurs ennemis, coururent pour l'éteindre, & sauverent quelques quartiers, où ils ha-

biterent après la retraite des Grecs.

Dion Chryſoſtome, dans la Harangue qu'il fit au milieu de Troye, & que je cite ailleurs, a ſoutenu ſur la foi des Prêtres Egyptiens, qu'Helene recherchée par les plus grands Princes de l'Aſie & de la Grece, fut mariée par ſon pere à Alexandre, ou Paris fils de Priam: que les Grecs irrités de cette préference, firent la guerre aux Troyens: que ces mêmes Grecs affoiblis par la peſte, par la famine, & par les diſſentions qui ſe mirent entre eux, traiterent de la paix avec les Troyens; & que pour perpetuer la memoire du Traité qui fut conclu, on conſtruiſit un cheval de bois ſur lequel on grava en gros caracteres les articles de la paix; & qu'enfin les Troyens, pour introduire cette machine dans leurs murailles, en abbatirent un pan. Voilà, ſi ce récit eſt veritable, ce qui a donné lieu aux fables que Virgile & d'autres Poëtes en racontent.

Quoiqu'il en ſoit, la ville fut ſaccagée, ſuivant l'opinion la plus generalement reçue. La nombreuſe famille de Priam périt avec ce Prince infortuné, & tous ſes enfans eurent un ſort funeſte. Ce Prince fut tué par Pyrrhus, au milieu de ſes Dieux; & il ne lui ſervit de rien d'em-

braſſer l'Autel de Jupiter Ercéus ; le fils d'Achille l'en arracha, à la vûe même de ſa femme (*a*), & lui paſſa ſon épée au milieu du corps. On ſçait que ce Roi infortuné avoit eu pluſieurs enfans de ſes femmes & de ſes maitreſſes ; un d'Arisba fille de Merops, ſa premiere femme, nommé Eſacus, qui mourut de regret de la mort d'une épouſe qu'il aimoit tendrement, & qu'Ovide dit avoir été changé en plongeon (*b*) ; peut-être pour nous apprendre qu'il s'étoit jetté dans quelque riviere. D'Hecube ſa ſeconde femme, il eut Hector, Paris, Déiphobe, Helenus, Polités, Antiphe, Hipponoüs, Polydore, Troile ; & quatre filles, Créuſe, mariée à Enée, Laodice, Polyxene, & Caſſandre (*c*). Ces enfans

(*a*) Pauſanias dans ſes Phoc. dit que ſuivant le Poëte Leſchée, Priam ne fut pas tué devant l'Autel de Jupiter Ercéus, mais qu'il en fut ſeulement arraché par force ; & que s'étant traîné enſuite juſques devant la porte de ſon Palais, il y rencontra Pyrrhus qui n'eut pas de peine à lui ôter le peu de vie que la vieilleſſe & ſes infortunes lui avoient laiſſée.

(*b*) Metam. l. 11. Ce Poëte feint à ſon ordinaire qu'il n'étoit encore qu'Amant de la Nymphe Heſperie, & qu'en la pourſuivant elle fut piquée d'un Serpent dont elle mourut ; ce qui cauſa le deſeſpoir d'Eſaque :

. . . . . *Vulnus ab angue*
A me cauſa data eſt, &c.

(*c*) On ne parle pas de pluſieurs autres enfans qu'il avoit eus de ſes concubines, au ſecond Livre de l'Eneïde :

Quinquaginta illi thalami, ſpes tanta nepotum

infortunés périrent preſque tous dans cette guerre.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

Le vaillant Hector, après avoir porté mille fois l'horreur & le carnage dans le camp des Grecs, fut la victime de la vengeance d'Achille, ainſi que nous l'avons déja dit. Nous pouvons cependant remarquer en paſſant que ſelon Philoſtrate, les Troyens, après avoir rétabli leur ville, rendirent à ce Heros les honneurs divins; & on le voit repréſenté ſur leurs Médailles, monté ſur un char tiré par deux chevaux, tenant d'une main une pique, & de l'autre le Palladium avec cette Inſcription Grecque ΕΚΤΩΡ; & dans l'Exergue ΙΛΙΕΩΝ. Le malheureux Troïle mourut encore par la main d'Achille. Paris après avoir reçu une bleſſure mortelle de Philoctete alla rendre le dernier ſoupir ſur le mont Ida auprès de ſa chere Oenone. Deiphobe qui avoit épouſé Helene après la mort de ſon frere, fut trahi par cette perfide & livré aux Grecs, qui le traiterent de la maniere du monde la plus barbare (*a*). La généreuſe Laodice, pour éviter la captivité où elle ſe voyoit prête de tomber, ſe précipita du haut d'un rocher (*b*).

(*a*) Voyez à ce ſujet le Livre 6. de l'Enéide.

[*b*] On voyoit dans la Phrygie le tombeau de cette in-

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

Polyxene qui avoit été la cauſe innocente de la mort d'Achille, comme nous le dirons dans l'Hiſtoire de ce Prince, fut ſacrifiée par une barbare piété aux mânes de ce Heros. Créuſe que Priam avoit mariée à Enée, perit dans l'embraſement (*a*). Andromaque femme d'Hector (*b*), après avoir vû précipiter du haut d'une tour ſon fils Aſtianax, la ſeule eſpérance des Troyens, devint eſclave de Pyrrhus, qui par un je ne ſçais quel reſte de pitié la fit épouſer à Helenus fils de Priam, dont les prédictions lui avoient été favorables. Helenus fut le ſeul, je crois, des enfans de Priam, qui ſurvécut à la ruine de ſa patrie; & il mena en Epire, dont il fut Roi après la mort de Pyrrhus, une vie aſſez triſte, partageant avec ſa chere Andromaque l'affliction que de ſi grands déſaſtres lui avoient cauſée.

fortunée fille de Priam, que Maximus Préteur de l'Aſie fit reparer, & y fit mettre une épitaphe qu'on a ainſi traduit du Grec :

Laodicen quondam hîc ſuſcepit terra dehiſcens,
Heſtilem fugeret cùm tremebunda manum.
Sed quod tempus edax conſumpſerat uſque ſepulchrum,
Splendorem huic Prætor Maximus attribuit.
Quæque alibi ſine honore Puellæ ſtabat imago,
Ærea ſic titulo deſuper impoſuit. Canterul. Comm. in Caſſandram.

[*a*] Virgile, liv. 2. rapporte cette mort d'une maniere fort fabuleuſe.

[*b*] Elle étoit fille d'Eetion Roi de Cilicie, qu'Achille tua au ſac de Troye avec ſes autres enfans. *Homer. Iliad.* l. 2.

HEROS ou demi-Dieux. L. V.

Cette Princeſſe eut trois enfans de Pyrrhus, Moloſſus, Pielus, & Pergamus; & un fils d'Helenus, nommé Ceſtrinus, qui ayant ſuccedé à une partie des Etats de ſon pere, avec le ſecours des Epirotes, s'établit dans la contrée qui eſt au-deſſus du fleuve Thyam (1), aujourd'hui Calama, & donna à la Province appellée Cammanie, ſelon Sthephanus, le nom de Ceſtrine (*a*). Moloſſus ne monta ſur le trône de ſon pere, qu'après la mort d'Helenus. Pergamus alla en Aſie; & ayant fixé ſon ſéjour dans la Teuthranie, ou regnoit Arias, il tua ce Prince dans un combat ſingulier, ſe rendit maître de ſes Etats, & donna ſon nom à la ville de Pergame.

(1) En Latin *Tyamis.*

C'étoit dans cette ville, ſuivant Pauſanias, qui m'a fourni ce qu'on vient de lire, qu'étoit le monument héroïque d'Andromaque, qui ſelon quelques Anciens, avoit ſuivi Pergamus en Aſie. Pielus demeura dans l'Epire, où il regna après

[*c*] Pauſanias, liv. 2. & in Attic. convient que Ceſtrinus étoit fils d'Helenus & d'Andromaque, & qu'il donna ſon nom au pays dont il fut Roi; mais il dit qu'Andromaque n'épouſa ſon beau-frere qu'après la mort de Pyrrhus. Pline, liv. 4. parle de la ville de Ceſtrine, qu'il met ſur une des montagnes du Pindus, qui s'étendoit juſques dans la Theſprotie. Il eſt vrai que Ptolomée n'en parle pas, mais cela n'eſt pas étonnant, puiſqu'il ne dit rien des Moloſſes, peuples voiſins de la Theſprotie, & très-connus en ce temps-là.

Os ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

la mort de Molossus, qui apparemment n'avoient point laissé d'enfans. Du moins suivant l'Auteur que je viens de citer, c'étoit à lui que Pyrrhus & ses ancêtres rapportoient leur origine. Homere, & après lui les autres Poëtes, ont toujours représenté Andromaque, comme une femme vertueuse & extrêmement attachée à Hector son époux. Le dernier adieu qu'elle fait à son mari, est un des morceaux de l'Iliade des plus touchans & des plus travaillés: deux vers d'Ovide la peignent bien aussi.

Hector ab Andromaches complexibus ibat in armis,
Et Galeæm capiti quæ daret, uxor erat (1).

[1] Amor. El. 9.

La malheureuse Cassandre, dont les prédictions ne furent jamais écoutées, après avoir reçu dans le Temple de Minerve l'affront le plus sanglant, devint esclave d'Agamemnon, & fut immolée à la jalousie de Clytemnestre. La fable dit qu'Apollon en avoit été amoureux, & que lui ayant permis de lui demander tout ce qu'elle voudroit pour prix de sa tendresse, elle le pria de lui accorder le don de Prophétie. Son Amant lui révéla dans le moment les mysteres les plus secrets de l'avenir; mais Cassandre, au lieu de répondre à sa passion, n'eut pour lui que

que du mépris & de l'averſion. Apollon irrité de ſa perfidie, ne pouvant lui ôter le don qu'il lui avoit fait, fit du moins enſorte qu'on n'ajouteroit point de foi à ſes predictions, qui ne feroient que la rendre odieuſe. Je crois que le fondement de cette Fable eſt tiré de ce que Caſſandre, Prêtreſſe d'Apollon, apprit d'un Prêtre de ce Dieu l'art de prédire l'avenir, ou par la ſcience funeſte de la magie, où par les Aruſpices, où elle excella dans la ſuite avec ſon frere Helenus qui l'apprit d'elle. Apparemment que ce Prêtre en devint amoureux, & n'ayant pû la rendre ſenſible, il la décria dans toute la ville & auprès de ſes parens, mettant ſuivant l'uſage de ce temps là, ſon avanture ſur le compte du Dieu qu'il ſervoit. Il réuſſit dans ſon deſſein; car Caſſandre ayant prédit des choſes funeſtes à Paris, à Priam, & à toute la ville, on la fit mettre dans une tour, où elle ne ceſſa de chanter les malheurs de ſa Patrie (*a*), ce qui la fit regarder comme une folle. Ses cris & ſes larmes redoublerent lorſqu'elle apprit que Paris alloit dans la Grece; mais ſon deſtin portoit

[*a*] C'eſt ainſi qu'en parlent tous les Poetes Grecs & Latins, Homere, Eſchile, Lycophron, Euripide, Virgile, Ovide, Seneque, &c.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

qu'on n'ajouteroit point de foi à ſes prophéties, & on ne fit que s'en mocquer. La nuit de la priſe de Troye, Ajax l'ayant rencontrée dans le Temple de Minerve, où elle avoit cru trouver un aſyle, lui fit violence, mais ce ſacrilege fut puni, comme nous le dirons dans la ſuite (*a*).

Les Capitaines Grecs ayant partagé les Eſclaves, elle ſuivit Agamemnon qui en devint amoureux; & cette paſſion leur coûta la vie à l'un & à l'autre: Clytemneſtre qui vouloit conſerver la couronne à ſon Amant, fit mourir ſon mari & ſa rivale de la maniere que nous allons la raconter dans un moment. C'eſt des prédictions de cette Caſſandre, ſurnommée Alexandra, que le Poëte Lycophron a fait un Poëme qui peut paſſer pour un chef d'œuvre d'obſcurité. Il y a apparence que cette Princeſſe fut enterrée

[*a*] Pauſanias, expliquant le beau Tableau de Polygnote, qui repréſentoit la priſe de Troye, dit, & je crois qu'il eſt le ſeul qui ait avancé ce fait, qu'on y voyoit Ajax, tenant ſon bouclier à la main, & s'approchant de l'Autel, comme pour ſe juſtifier par ſon ſerment de l'attentat qu'il alloit commettre contre cette Princeſſe. A quel excès ne portoit pas la Religion payenne? A-t-on jamais rien vû d'auſſi extravagant qu'un pareil ſerment; & que doit-on penſer de Menelas & d'Agamemnon qui le reçurent? Car c'eſt, je crois, le veritable ſens des termes qu'employe cet Auteur, qui ſemble dire que ces deux Princes le délivrerent de ce ſerment: ce qui ne forme aucun ſens raiſonnable. N'auroit-il pas mieux valu lapider ce ſcelerat, comme le conſeilloit Ulyſſe? *Pauſan. Ibid.*

à Amyclée dans la Laconie, & qu'elle y fut reconnue pour une Divinité. Pauſanias eſt mon garant, & cet Auteur fondé ſur quelque tradition qui avoit cours de ſon temps, parle du Temple que les Amycléens avoient bâti en l'honneur de cette Princeſſe, dans lequel étoient auſſi le portrait de Clytemneſtre, & la Statue d'Agamemnon qu'on croyoit auſſi avoir été enterré en cet endroit. HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

Hecube voulant venger la mort de ſon fils Polydore, fut tuée par les Grecs à coups de pierres : mais cet évenement eſt trop conſidérable, pour ne lui pas donner une juſte étendue. Priam informé que les Grecs armoient contre lui, envoya le jeune Polydore ſon fils avec une partie de ſes tréſors, chez Polymneſtor Roi de Thrace, à qui il avoit donné Ilione ſa fille en mariage. Celui-ci voyant les Grecs maîtres de Troye, ſoit qu'il apprehendât d'être maltraité, ou que l'avarice l'eût porté à ce funeſte deſſein, fit périr ſecretement le jeune Prince, dont Ilione mourut de regret (*a*). Hygin raconte la choſe un peu autrement (1) ; il dit que Priam ayant envoyé

(1) Fab. 109.

(a) .... *Hunc Polydorum obtruncat, & auro*
Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis
Auri ſacra fames ! ... Æneid. lib. 3

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

le jeune Polydore, qui n'étoit encore qu'au berceau, Ilione l'éleva comme son fils, & fit passer Diphyle pour son frere, s'étant apparemment défiée de la cruauté & de l'avarice de son mari. En effet, les Grecs lui ayant mandé qu'ils lui donneroient Electre fille d'Agamemnon, s'il vouloit répudier Ilione & faire mourir Polydore, ce Prince accepta ces offres ; mais au lieu de son beau-frere, ce fut à son propre fils qu'il ôta la vie.

Polydore sur ces entrefaites alla consulter l'Oracle d'Apollon sur sa destinée, & il apprit que son pere étoit mort & sa patrie brûlée ; mais il fut bien surpris de voir tout le contraire à son retour en Thrace. Ilione lui ayant expliqué cet énigme, il arracha les yeux à Polymnestor. Homere plus croyables sur toutes les avantures de cette Guerre, que Virgile & les autres, bien loin de cela, raconte (1) comment Achille tua ce jeune Prince auprès des murs de Troye. Pline (2), parlant de la ville d'Ænoa, fait mention du tombeau de ce même Polydore, pour lequel Ausone a fait un épitaphe, que je rapporte au bas de cette page & de la suivante (*a*).

(1) Iliad. l. 20.

(2) Liv. 4. ch. 11.

(*a*) *Cede procul tumulo, nymphum fuge nescius hospes:*
Teluvum Seges est sanguine adulta meo.
Confixus jaculis, & ab ipsa cæde sepultus,

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

Dans l'opinion de ceux qui croient qu'il avoit été tué par le Roi de Thrace, Hecube ayant voulu venger la mort de ſon fils, alla au palais de Polymneſtor, où ſous prétexte de vouloir lui parler en ſecret, elle ſe mit en état de lui arracher les yeux; mais quelques Grecs étant accourus à ſon ſecours, la tirerent hors du Palais de ce Prince, la lapiderent, & firent courir le bruit qu'elle avoit été changée en chienne, pour marquer la rage & le déſeſpoir où ſes malheurs l'avoient reduite; ou, comme le remarque Servius, à cauſe qu'elle n'avoit ceſſé de combler de malédictions l'Armée des Grecs, pour obtenir par-là, la mort qu'elle préferoit à la ſervitude (*a*).

Dictys de Crete nous apprend (1) qu'Hecube devint eſclave d'Ulyſſe; & que ce Prince obligé de partir *incognito*, parce qu'on l'accuſoit de la mort d'Ajax, laiſſa cette Princeſſe infortunée entre les mains de ſes ennemis qui la firent lapider de la maniere que je viens de le dire. Mais il y a bien de l'apparence qu'il

(1) Liv. 5.

Condor in hoc tumulo bis Polydorus ego.
Scit pius Æneas, & tu, Rex impie, quod me
Thracia pœna premit, Trojaque cura tegit

(*a*) C'eſt ainſi que s'exprime Plaute dans ſes Menechmes.
Omnia mala ingerebat, quemquam aſpexerat:
Itaque adeo jure cœpta eſt appellari canis.

HEROS ou demi-Dieux, L. V. C. VI.

fut lui-même l'auteur de sa mort, puisqu'on dit qu'étant arrivé en Sicile, il fut tellement tourmenté de songes funestes, que pour appaiser les Dieux, il fit bâtir un Temple à Hecate qui préside aux songes, & une Chapelle à Hecube.

(1) Liv. 13.

On voyoit, selon Mela & Strabon (1), dans la Thrace le lieu de sa sepulture, qu'on appelloit *le Tombeau du Chien*. Hygin, tant il y avoit de traditions differentes sur ces anciennes avantures, croit qu'elle fut jettée dans la mer, & qu'on donna à ce lieu le nom de *Cyneum*. Je trouve cependant un autre fondement à cette Fable. Hecube se plaint dans Euripide de ce qu'on l'avoit enchaînée comme un chien, à la porte d'Agamemnon, dont elle fut l'Esclave : surquoi il faut remarquer, qu'anciennement les Portiers étoient pour la plûpart enchaînés. Peut-être que cette Reine infortunée devint la Portiere du Roi de Mycenes. Les Grecs traiterent assez mal ces illustres captives, pour donner lieu à cette conjecture, quoique la tradition la plus commune est qu'elle périt en Thrace.

Hecube, si nous en croyons Homere, étoit fille de Dymas, ou selon Virgile qui a suivi Euripide, de Cisséis Roi de Thrace, & sœur de Theano, Prêtresse

d'Apollon à Troye, pendant cette Guerre. HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

Tel fut le triſte ſort de cette illuſtre famille (*a*) : ſes Alliés n'eurent pas une meilleure fin ; Memnon, Rheſus, Chorebe, Agapenor, Elpenor Roi d'Eubée, & les autres y perdirent tous la vie.

Les Héros de l'Armée des Grecs ne furent pas plus heureux : Achille fut tué par Paris. Patrocle le fut par Hector : ce Prince, favori d'Achille, ſelon Euſtache, étoit d'Oponte ville des Locres Opontiens. Ajax fils de Télamon ſe tua de déſeſpoir de ce qu'on lui avoit préferé Uliſſe au ſujet des armes d'Achille : Ajax fils d'Oilée fit naufrage & fut enſeveli dans les eaux, comme ſi les Dieux avoient voulu venger l'affront qu'il avoit fait à Caſſandre dans le Temple de Minerve. Ulyſſe eſſuya des dangers infinis ſur la mer : Agamemnon fut tué par ſa femme en arrivant à Mycénes. Mneſthée Roi d'Athénes mourut en chemin. La guerre & le naufrage firent périr preſque tous ces illuſtres Capitaines ; & de tant de Rois ligués pour la vengeance des Atrides, il n'y en eut preſque aucun qui revit en paix ſa maiſon & ſes enfans, puiſque la plûpart de ceux qui éviterent le

(a) *Hic finis Priami fatorum, hic exitus illum Sorte tulit.* Æn. l. 2.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

naufrage, furent obligés d'aller fonder des Colonies dans des pays éloignés. Teucer chassé par son pere Télamon, pour n'avoir pas vengé la mort de son frere aîné, alla dans l'Isle de Chypre bâtir une nouvelle Salamine à l'honneur de Jupiter, où ses descendans régnerent jusqu'à Evagoras, c'est-à-dire, jusqu'à la centiéme Olympiade, comme nous l'apprenons du Panégyrique de ce dernier Prince, fait par Isocrate. Agapénor chef des Arcadiens, se retira dans la même Isle, & y bâtit la ville de Paphos, & un Temple à l'honneur de Venus, à quelque distance de celui que lui avoit autrefois construit Cinyras, comme le rapporte Pausanias. Nestor avec les Pyliens alla en Italie bâtir la ville de Métaponte (*a*). Phalante avec une Colonie de Laconiens, fit construire dans le même pays celle de Tarente : Philoctete celle de Pétilie. Dioméde ayant trouvé sa femme infidelle, alla dans la Pouille, où il fonda celle d'Argypire, & Idomenée chassé de Créte, pour avoir barbarement immolé

(*a*) Pausanias. *in Messen.* suppose que Nestor après la guerre de Troye retourna à Pylos, & y mourut; & cet Auteur ne parle point de son voyage en Italie. Il ajoute même que ce Prince avoit préferé Pylos pour y tenir sa cour aux autres villes de son Domaine, & que ses descendans suivirent son exemple.

HÉROS ou demi-Dieux. L. V. C. VII.

ſon fils à un vœu imprudent, fut obligé de ſe retirer dans le pays des Salentins.

Ainſi périrent la plûpart des Héros Grecs & Troyens : mais comme je n'ai touché qu'en paſſant la plûpart des avantures qui leur arriverent, le Lecteur s'attend ſans doute que je m'étende davantage ſur des ſujets auſſi intéreſſans : c'eſt ce que je ferai après que j'aurai établi l'époque de l'évenement que je viens de raconter, & donné un Abrégé de l'Hiſtoire des Troyens & de leur ville.

CHAPITRE VII.

Epoque de la priſe de Troye, avec l'Hiſtoire de cette ville.

ARTICLE I.

Epoque de la ville de Troye.

L'ANNE'E de la priſe de Troye fait une époque eſſentielle pour la connoiſſance des événemens des temps fabuleux : fixée une bonne fois, on date les faits arrivés avant, en remontant ; & ceux qui lui ſont poſtérieurs, en deſcendant, juſqu'à l'Ere Chrétienne. Mais ſur tous ces événemens, comme ſur tous ceux de ces ſiécles reculés, les Auteurs anciens &

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VII.

modernes sont si différens les uns des autres, qu'il est impossible de les concilier. Ceux qui ont voulu resserrer le temps des Antiquités de la Grece, tels que Corringius, & le Chevalier Newton, ne croient la prise de Troye éloignée de l'Ere vulgaire que d'environ 900 ou 907. ans : ceux qui ont trop étendu ces mêmes antiquités, comme le P. Etienne Souciet, soutiennent que cette ville fut prise 1388. ans avant l'Ere vulgaire. Entre ces deux extrémités on compte 40. ou 50. opinions différentes, qui approchent ou éloignent plus ou moins cet événement.

On ne s'attend pas sans doute que j'examine tous ces sentimens particuliers : les raisons qui ont déterminé les Chronologues à préférer une date à une autre, supposent des détails qui m'éloigneroient trop de mon sujet ; & je renvoye ceux qui auront la curiosité de les examiner, au P. Pétau, à Scaliger, au P. Dom Pezron, & en particulier au Chapitre X. du troisiéme Livre *des Réflexions Critiques sur les Histoires des anciens Peuples*, par M. Fourmont l'aîné, où ils trouveront de quoi se contenter. Pour moi, je me tiens à l'opinion d'Eratosthéne, rapportée par Eusébe, & à celle d'Apollodore

le Chronographe, citée par Clément d'Alexandrie, qui placent la priſe de cette ville, l'un à l'an 1183. l'autre à l'an 1181. avant l'Ere Chrétienne; c'eſt-à-dire, environ 450. ans avant la fondation de Rome, 400. ou 407. avant la premiére Olympiade, comme l'a très-bien prouvé Joſeph Scaliger (1), la derniére année du régne de Mneſthée Roi d'Athénes, & de celui d'Agamemnon; & ſous la judicature d'Aod. Après tout, le ſentiment que je ſuis, eſt aujourd'hui le plus généralement reçu; & ſi Jule Africain a pris le milieu entre les deux Auteurs dont je viens de parler, en plaçant cette époque à l'an 1182. & ſi le P. Pétau l'a reculée d'un an de plus qu'Apollodore, en la faiſant tomber ſur le 1184. la différence eſt peu conſidérable, & ne fait rien du tout à mon ſujet. Car en quelqu'année que je place cette époque, comme elle eſt le terme de mes recherches, il me ſuffit d'avoir établi les autres époques qui l'ont précedée, afin que le Lecteur puiſſe voir d'un coup d'œil la diſtance qu'ont entr'eux les événemens qui compoſent l'Hiſtoire des temps fabuleux, unique objet de ce volume.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VII.

(1) De Emend. Temp. l. 5.

HEROS ou demi-Dieux L. V. C. VI.

ARTICLE II.

Hiſtoire de la ville de Troye.

L'ORIGINE des Troyens & de leur Ville eſt, comme celle de tous les autres peuples, environnée de ténébres & de fictions, & on trouve différens ſentimens parmi les Auteurs qui en ont parlé. Les uns les font venir de Créte, les autres d'Italie, ou de l'Iſle de Samothrace, ou d'Athénes, ou d'Arcadie, & chacune de ces opinions a pour elle des partiſans d'un grand nom. L'Hiſtorien Joſéphe prétend qu'ils étoient iſſus de Thogorma, fils de Gomer; mais comme le Prophéte Ezéchiel fait deſcendre les Peuples du Septentrion de ce Thogorma, ce qui ne convient guéres aux Phrygiens, je me rends au ſentiment de Strabon, qui les fait ſortir de la Thrace: opinion d'autant plus vraiſemblable, qu'indépendamment du voiſinage, il ſe trouvoit anciennement une grande conformité de mœurs, & preſqu'une même Religion entre ces deux Peuples.

Quoiqu'il en ſoit, en prenant leur Hiſtoire vers le temps de Dardanus, pourvu qu'on le croye avec Diodore de

Sicile & Apollodore, Thrace ou Samothrace d'origine, & non d'Italie, comme a fait Virgile, qui a voulu par-là flatter les Romains, cette Hiſtoire, dis-je, commence alors à devenir moins obſcure.

Dardanus ayant abandonné l'Iſle de Samothrace (*a*) après la mort de ſon frere Jaſion, tué d'un coup de foudre pour avoir offenſé Cerès, alla ſur les côtes de l'Aſie mineure, dans la petite Phrygie, où il épouſa Batéa, fille de Teucer, qui ayant quitté lui-même l'Iſle de Créte, étoit venu s'établir dans le même pays, où Scamandre le plus ancien Roi de ce canton qu'on connoiſſe, lui avoit donné ſa fille en mariage. Dardanus après la mort de ſon beau pere, monta ſur le trône, régna 62. ans, bâtit la ville de Dardanie, & fut régardé comme le fondateur du Royaume de Troye. Erichtonius, qui lui ſuccéda immédiatement, en

(*a*) Suivant Denys d'Halicarnaſſe, liv. 1. Dardanus étoit originaire d'Arcadie. Un Déluge arrivé de ſon temps, l'ayant obligé d'en ſortir, il ſe tranſplanta dans une Iſle de Thrace, qui fut d'abord nommée Dardanie, & prit enſuite le nom de Samothrace, ainſi que le dit Pauſanias, d'où il ſortit encore pour aller en Phrygie. Il avoit amené avec lui Corybas ſon neveu, fils de ſon frere Jaſion, qui y inſtitua le culte de la mere des Dieux, comme on l'a dit dans l'Hiſtoire de cette Déeſſe. Dardanus tranſporta auſſi dans le même pays les Dieux des Samothraces, & deux Statues de Pallas, dont l'une fut ſi celebre dans la ſuite, ſous le nom de *Palladium*.

HEROS ou demi-Dieux. A. V. C. VII.

régna 46. & Tros son fils, à peu près pendant autant d'années ; ce fut ce dernier qui donna son nom à la ville de Troye qu'on appelloit auparavant Dardanie. Tros eut trois fils ; Ganymède, enlevé par Tantale ; Ilus chef de la branche Royale ; & Assaracus, chef de celle d'Anchise, pere d'Enée. Ilus fit bâtir la Citadelle d'Ilion, régna 40. ans, & laissa pour fils Laomédon, pere de Priam, sous lequel la ville de Troye fut prise. Laomédon qui régna 29. ans, fit environner la ville de si fortes murailles, qu'on attribua cette ouvrage à Apollon, Dieu des beaux Arts ; ou plûtôt, si nous en croyons Homére, à Neptune, qui les éleva pendant qu'Apollon gardoit les troupeaux de Laomédon, sur l'espoir d'une récompense que lui avoit promise ce Prince, qui ne lui tint pas parole ; ce qui fait dire à Horace :

Mercede pactâ destituit Deos (1).

(1) Ode III. Liv. 3. après Pindare.

Voici les paroles qu'Homére met à ce sujet dans la bouche de Neptune, que M. l'Abbé Gédouyn a rendues ainsi ;

De la superbe Troye, Architecte nouveau,
Prenant moi-même en main l'équierre & le cordeau,
Je bâtissois les murs, j'élevois les défenses.
Apollon cependant de plaisirs & de danses
Follement occupé, conduisoit des Troupeaux (2).

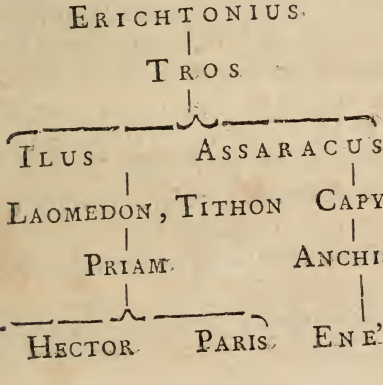
(2) Traduct. de Pausan. in Acaic.

Les fortes digues qu'il falloit faire aussi contre les vagues de la mer, passerent pour l'ouvrage du même Dieu ; & comme dans la suite les vents & les inondations ruinerent une partie de ces ouvrages, on publia, à la maniére de ces temps-là, que Neptune s'étoit vengé du perfide Laomédon (1). La même chose arriva aux murailles de Troye qui périrent de vétusté, & furent rétablies par Hercule, lorsqu'il prit cette ville, comme nous l'avons raconté dans son Histoire.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VII.

(1) Voyez l'Histoire de Neptune.

Pour mettre au fait le Lecteur au sujet des deux branches Royales depuis Dardanus jusqu'à Priam, voici l'Arbre Généalogique.



HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VII.

Au reſte, on a ſuivi le ſentiment le plus général, & peut-être le moins probable, ſur la maniére dont cette ville fut ſaccagée; car il eſt preſqu'indubitable, quoiqu'en ayent publié les Romains, qui vouloient, à quelque prix que ce fût deſcendre d'Enée & de Venus, qu'elle ne fut point détruite; qu'Enée & Anténor la garantirent du feu & du pillage, ſi même ils ne la livrerent pas eux-mêmes aux Grecs; & que le premier, ou du moins ſes deſcendans(*a*), y régnerent fort longtemps, comme Neptune le prédit clairement dans l'Iliade; ou pour parler plus juſte, comme Homére, Ionien d'origne, & voiſin par conſéquent des Troyens, le fait prédire à Neptune, parce qu'apparemment du temps même de ce Poëte, la poſtérité d'Enée régnoit encore ſur cette ville, & qu'il vouloit lui être agréable en faiſant prédire au Dieu de la mer, ce qu'il voyoit de ſes propres yeux. Il paroît en effet, comme l'a très-ingénieuſement remarqué un ſçavant Homme (1), que le deſſein d'Homére n'a été que de marquer le retranchement total de la branche d'Ilus, de laquelle deſcendoit le

(1) LePere Hardouin, Apol. d'Hom

(*a*) Euſebe ſur l'autorité de Dictys de Crete, dit que les fils d'Antenor regnerent à Troye après la mort de Priam, juſqu'à ce que les enfans d'Hector les en chaſſerent & regnerent à leur place.

perfide Laomédon, qui par ſes impiétés, s'étoit rendu indigne du trône (car ce ſont ſes impiétés qu'on a marquées par la Fable de Neptune & d'Apollon qu'il avoit trompés) & punir en même-tems la lâche complaiſance de Priam pour ſes enfans, & en particulier pour l'adultére Paris; & d'élever ſur le même trône celle d'Aſſaracus & du pieux Enée; qui dans Homére & dans Virgile, eſt toujours repréſenté comme un homme craignant les Dieux, qui paroiſſent prendre un ſoin particulier de lui, & le dérobent pluſieurs fois à une mort certaine, pour le conſerver au trône des Troyens. Il eſt vrai que le ſçavant Homme que je viens de citer, va encore plus loin, en ſoutenant qu'Enée eſt le véritable Héros de l'Iliade, en quoi je ne ſçaurois être de ſon ſentiment, quoiqu'il le ſoutienne avec beaucoup d'eſprit.

HEROS oudem i-Dieux. L. V. C. VII.

LIVRE SIXIE'ME.

QUI CONTIENT L'HISTOIRE Particuliere des Chefs de l'Armée des Grecs, & de ceux des Troyens.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

APRE'S avoir partagé les dépoüilles des Troyens, les Capitaines Grecs s'embarquerent chacun avec ses troupes, & essuyerent différentes avantures, qui faisant une partie cosidérable de l'Histoire de ce temps-là, doivent trouver ici place. Je commence par celle du Général de l'Armée.

CHAPITRE I.

Histoire d'Agamemnon & de sa Famille.

PELOPS obligé comme nous l'avons dit, de sortir de Lydie, après que Tros se fut rendu maître de ses Etats,

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

pour venger la mort de Ganyméde (*a*), s'étoit retiré chez Oenomaüs Roi de Piſe (*b*), qui le reçut favorablement (*c*). Ce Prince avoit une fille parfaitement belle, nommée Hippodamie; mais ſoit qu'il en fût lui-même amoureux, comme le veulent Pauſanias & Hygin; ou qu'effrayé par un Oracle qui lui avoit prédit qu'il ſeroit tué par ſon gendre, comme Diodore (1), Thucydide (2) & Strabon (3), le prétendent, il ne vouloit pas la marier; & pour écarter une foule d'amans qui l'obſédoient, il leur avoit propoſé une condition fort dure, promettant la jeune Princeſſe à celui qui le ſurpaſſeroit à la courſe, ajoutant qu'il tueroit tous ceux ſur qui il auroit l'avantage. L'Amant devoit courir le premier, & Oenomaüs l'épée à la main le pourſuivroit; & s'il pouvoit l'atteindre, il la lui paſſoit au travers du corps (*d*). Il en avoit déja fait mourir treize, ſelon Pindare (4), & les autres s'étoient retirés, lorſque Pé-

(1) Liv. 4.
(2) Liv. 1.
(3) Liv. 8.

(4) Odes Olymp. Liv. 1.

(*a*) Il y a des Auteurs qui prétendent que Pelops ne quitta ſon pays qu'à cauſe des tremblemens de terre.

(*b*) Aſope Roi d'une partie du Peloponneſe, eut une fille nommée Harpine, qui eut de Mars, ou de quelque Guerrier, ou Prêtre de ce Dieu, Oenomaus.

(*c*) On a ci-devant marqué l'époque de ſon arrivée dans la Grece.

(*d*) Diod. *loc. cit.* Pindare, Luc. &c.
On couroit depuis la ville de Piſe juſqu'à un Autel de Neptune dans l'Iſthme de Corinthe.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

lops gagna Myrtile, cocher d'Oenomaüs (*a*). Celui-ci sous l'espoir de la récompense que Pélops lui avoit promise, fit couper le chariot du Roi en deux, & en rejoignit si bien les deux parties qu'il n'y paroissoit aucune fracture; mais pendant qu'Oenomaüs poursuivoit Pelops qui couroit devant lui, le chariot s'étant ouvert, ce malheureux Prince se rompit le col, & Pélops épousa Hippodamie. Myrtile fut puni de sa lâcheté & de sa perfidie, car Pélops lui-même le jetta dans la mer, qui de son nom fut appellée Myrtiléne. Les flots ayant poussé son corps sur le rivage, les Phénéates lui donnerent la sépulture, & établirent une fête annuelle en son honneur, parce qu'on croyoit qu'il étoit fils de Mercure. Il faut observer en passant que la qualité d'Ecuyer & de cocher n'étoit pas deshonorable dans ces temps-là; & que souvent les Rois eux-mêmes, ou quelque Prince de leur Cour, conduisoient leurs chariots, comme Homére nous l'apprend dans plusieurs endroits de son Iliade. Ce Myrtile étoit donc un homme considérable, & si nous en croyons Pausanias (1), il étoit lui-même au nombre des Amans

(1) In Attic.

(*a*) On dit qu'il étoit fils de Mercure, parce qu'apparemment il étoit fort rusé.

d'Hippodamie ; & ne s'engagea à ſervir Pélops, que dans l'eſpérance que celui-ci lui donna de favoriſer ſa paſſion, s'étant même obligé par ſerment de le ſervir auprès d'elle d'une maniére dont ni le mari ni l'Amant ne s'accommodent guéres. Auſſi lorſqu'il ſe vit vainqueur, il ſe délivra de ſon ſerment en le jettant dans la mer. Mercure, dit on, fut fort irrité de la perfidie de Pélops ; & quoique ce Prince pour l'appaiſer, lui eût fait bâtir un ſuperbe Temple, ce Dieu ne ceſſa jamais de perſécuter ſa poſtérité, & fut cauſe de tous ces grands déſaſtres, dont les Poëtes ont tant parlé. C'eſt pour le même ſujet, ſi nous en croyons Euripide, que ce Dieu envoya ce fameux Bélier dont la Toiſon d'or cauſa tant de malheurs dans cette famille : mais nous expliquerons cette Fable dans une autre occaſion : revenons à Pélops.

Ce Prince étant monté ſur le trône, fit pluſieurs conquêtes ſur ſes voiſins, & donna ſon nom à cette belle contrée, qui fut depuis appellée le Pénoponneſe, comme qui diroit l'Iſle de Pélops. On publia, au reſte, que les chevaux qui traînoient le char de Pélops avoient des ailes, & que c'étoit Neptune qui les lui avoit donnés, par où l'on a voulu marquer leur lége-

HEROS ou demi-Dieux L. VI. C. I.

reté; ou bien, si nous en croyons Pindare & Palephate, c'est que Pélops se servit d'un Vaisseau à voiles, pour enlever Hippodamie. Les Poëtes disent que ce fut Neptune qui favorisa Pélops dans cette course; & ils ajoutent que ce Dieu avoit autrefois enlevé ce Prince, parce qu'en effet il étoit sorti de son pays pour s'embarquer sur la mer, & que sa navigation avoit été très-heureuse.

Pindare a touché cette fable avec beaucoup de délicatesse, dans sa premiére Olympique. Ce Poëte rejette d'abord la tradition de l'épaule d'yvoire, dont je parlerai dans l'Histoire de Tantale, & la traite de fable également puérile & frivole. Il dit qu'à la vérité Tantale ayant été invité à la table des Dieux, voulut aussi les régaler à son tour, mais qu'il ne se passa rien dans ce repas qui ne fût dans l'exacte bienséance. Il ajoute que Neptune charmé de la beauté du jeune Pélops, l'enleva dans le ciel pour lui verser le Nectar, comme Ganyméde le versoit à Jupiter; qu'on chercha de tous côtés ce jeune Prince, sans pouvoir en avoir des nouvelles; & il auroit toujours demeuré dans la même fonction, si le crime de Tantale son pere qui voulut distribuer aux hommes le Nectar que les Dieux s'étoient re-

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

ſervé comme le ſymbole de leur immortalité, n'eût cauſé la diſgrace de Pélops, & obligé la Troupe céleſte à le renvoyer ſur la terre, où étant devenu amoureux d'Hippodamie, il alla un jour ſur le bord de la mer invoquer le ſecours de Neptune pour réuſſir dans cette entrepriſe, également difficile & dangereuſe. Le Dieu de la mer exauça ſa priere, & lui fit préſent d'un char & de deux chevaux d'une infatigable légereté, avec leſquels il fut vainqueur à la courſe, & remporta le prix qui avoit coûté la vie à tant d'Amans infortunés. Voilà de quelle maniére les grands Poëtes ſçavent enchaſſer dans leurs ouvrages les anciennes Hiſtoires, en les revêtant de tous les ornemens de la Poëſie.

Pélops eut pluſieurs enfans, entre autres, Atrée & Thyeſte. Ceux-ci, par le conſeil de leur mere, ayant fait mourir leur frere Chryſippe, que Pélops avoit eu de ſa Maitreſſe Aſtioche, ce Prince les chaſſa de ſa cour avec la Reine. On prétend même qu'elle ſe fit mourir de regret d'avoir contribué à la mort de ſon pere, ayant été d'intelligence avec Pélops & Myrtile. Pélops mourut quelque temps après (*a*) Hippodamie.

[*a*] Voyez la fin de l'Hiſtoire de Theſée.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

Atrée qui s'étoit retiré chez Eurysthée Roi d'Argos, & avoit épousé sa fille Ærope, fut déclaré Roi à la place de son beau pere, tué dans l'Attique par les Héraclides, un peu avant la guerre de Troye; & c'est ainsi que les Pélopides monterent sur le trône de Mycénes. Thyeste qui l'avoit suivi, se fit aimer de la Reine sa belle-sœur, & en eut deux enfans, ou trois, selon quelques-uns. Atrée ayant découvert ce commerce, le chassa d'abord de sa Cour; mais ne se croyant pas assez vengé par cet éloignement, il le rappella sous prétexte de réconciliation, & ayant massacré les enfans qu'il avoit eus de la Reine, il les lui fit servir à table, dans des mets empoisonnés, comme le dit Pausanias. Le Soleil, ajoûte-t'on, se cacha pour ne pas éclairer un repas si barbare; figure vive & naturelle, qui marque l'horreur que toute la nature eut de cette action. Thyeste fut vengé dans la suite par son fils Egiste, qui tua son oncle Atrée de la maniére que je vais la raconter. Mais pour bien entendre toute cette Histoire, il faut sçavoir que Thyeste ayant rencontré sa fille Pélopée dans un bois consacré à Minerve, il lui fit violence sans la connoître, & il en eut Egiste qu'elle fit exposer. Servius, sur le premier de l'Eneïde

l'Enéïde, & Lactance ſur le quatriéme de la Thébaïde, diſent qu'il commit cet inceſte avec connoiſſance, parce qu'un Oracle lui avoit prédit qu'il ſeroit vengé par un fils qu'il auroit d'elle ; & que le déſir de ſe venger étoit ſi fort en lui, qu'il étouffa tout ce que la raiſon oppoſoit à une action ſi criminelle. Quelque temps après la mort de ſa femme Ærope, Atrée épouſa cette même Pélopée qui étoit ſa niéce, & fit élever avec Ménélas & Agamemnon le jeune Egiſte qu'il avoit fait venir à ſa Cour, comme Pauſanias (1) & Hygin (2) nous l'apprennent. Ceux-ci ayant trouvé à Delphes leur oncle Thyeſte, le menerent à leur pere qui le fit mettre en priſon, & lui envoya Egiſte pour le tuer ; mais Thyeſte ayant vû entre ſes mains l'épée que Pélopée lui avoit arrachée lorſqu'il voulut ſortir du bois ſacré, après la violence qu'il lui avoit faite, reconnut ſon fils. Sa fille étant ſurvenue, & ayant appris l'inceſte de ſon pere, ſe tua avec cette même épée, & Egiſte la porta toute ſanglante à Atrée qui crut s'être défait de ſon frere ; & étant allé offrir un ſacrifice en action de graces, Egiſte le tua lui-même pendant la cérémonie, & délivra ſon pere de priſon. Ainſi Thyeſte monta ſur le trône, & chaſſa ſes deux

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C I.

(1) In Corinth.
(2) Fab. 88.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

neveux Agamemnon & Ménélas, enfans d'Atrée ſon frere.

Ces jeunes Princes ſe retirerent chez Polyphide Roi de Sicyone, qui les envoya enſuite à Oenée Roi d'Oecalie ; & ce Prince généreux les maria aux deux filles de Tyndare, Clytemneſtre & Hélène. Avec le ſecours de leur beau-pere, ils réſolurent de venger la mort d'Atrée, pourſuivirent vivement Thyeſte ; mais celui-ci s'étant réfugié près d'un Autel de Junon, ils lui laiſſerent la vie, s'étant contentés de l'exiler dans l'Iſle de Cythére. Ainſi Agamemnon monta ſur le trône d'Argos qu'il transféra à Mycénes, & Ménélas ſon frere ſuccéda à Tyndare ſon beau-pere, & fut Roi de Sparte.

Il eſt bon de remarquer, avant que de paſſer outre, que quand je dis qu'Agamemnon & Ménélas étoient fils d'Atrée, je parle ſuivant l'opinion commune, quoique je n'ignore pas qu'il y a pluſieurs Auteurs, entre leſquels on peut nommer Euſébe & Scaliger, qui croient avec beaucoup de raiſon qu'ils n'étoient pas fils de ce Prince, mais de Pliſténe ſon frere ; & comme les actions de ce dernier n'avoient pas mérité une place honorable dans l'Hiſtoire, ayant mené une vie fort obſcure, les Anciens, & ſur-tout Homére,

pour honorer la mémoire du Chef de tant de Rois & de ſon frere, avoient affecté de les faire paſſer pour les enfans d'Atrée qui les avoit élevés, & de les nommer à tout propos les Atrides.

J'ai oublié de dire que le commencement de l'inimitié d'Atrée & de Thyeſte, venoit de ce que celui-ci avoit enlevé à ſon frere un Belier à la Toiſon d'or, qu'il regardoit comme le bonheur de ſa famille; & qu'il fit ce vol par l'entremiſe d'Ærope ſa belle-ſœur qu'il avoit débauchée; ce qui offenſa ſi cruellement Atrée, qu'il égorgea les deux enfans que ſon frere avoit eus d'Ærope.

Pour ce qui eſt d'Egiſte & d'Agamemnon, dit Pauſanias (1), *je ne ſçais pas bien qui des deux ſe porta à offenſer l'autre; ſi ce fut Egiſte, ou s'il ne fit que ſe venger du meurtre de Tantale fils de Thyeſte, qui avoit épouſé Clytemneſtre fille de Tyndare.* Il eſt bien vrai qu'Euripide, dans ſon Iphigénie en Aulide, introduit Clytemneſtre qui reproche à Agamemnon d'avoir fait mourir Tantale fils de Thyeſte ſon premier mari; mais Euſtache ſur le onziéme Livre de l'Odyſſée, traite de Fable ce premier mariage, par l'autorité d'Homére, qui parle d'Agamemnon comme ayant épouſé une fille ſi jeune, qu'il

(1) Loc. cit.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. I.

n'y avoit aucune apparence qu'elle eût déja eu un autre mari.

Presque tous les Anciens, sur-tout les Poëtes, ont cru ou voulu croire qu'Atrée avoit pour se venger fait manger à son frere ses propres enfans, & obligé le Soleil de se cacher, & ce trait horrible de l'Histoire ancienne est représenté sur un beau Grouppe du Palais Farnése. On avoit toujours cru que la Statue de ce Grouppe représentoit l'Empereur Commode, mais c'est véritablement un Atrée, debout, tenant d'une main un poignard, & de l'autre un enfant qu'il vient d'immoler à sa vengeance; & c'est ainsi qu'en a jugé Gronovius, contre du Perrier & quelques autres (*a*).

Il est bon cependant de dire que Strabon & Servius n'ont regardé ce prétendu fait que comme une allégorie, fondée sur ce qu'Atrée avoit le premier prédit les Eclipses du Soleil, qui alors se cache à nos yeux, comme si véritablement il reculoit jusques sous l'Horison.

Quoiqu'il en soit, Agamemnon étant obligé environ ce temps-là de partir de sa Cour pour aller commander l'armée des Grecs, se réconcilia de bonne foi avec son cousin Egiste, lui pardonna la mort

(*a*) Consultez Meziriac sur cet endroit.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. I.

de ſon pere, & lui laiſſa même le ſoin de Clytemneſtre ſa femme & de ſes trois enfans, Oreſte(*a*), Iphigénie & Electre, ordonnant toutefois à un certain Chanteur ſon unique confident, de veiller ſur leur conduite. Egiſte s'étant donc fait aimer de Clytemneſtre, trouva le moyen de ſe défaire du trop vigilant gardien, & le fit périr à la chaſſe. Après cela il ne garda plus aucune meſure, & ſon commerce fut ſi criant, qu'Agamemnon lui-même en apprit la triſte nouvelle ſur la fin du ſiége de Troye, & réſolut de s'en venger dès qu'il ſeroit de retour; mais ſa femme le prévint, & le fit tuer à ſon arrivée avec ſa rivale(*b*), comme le diſent Homére(1), Euripide, Diodore de Sicile (2), Lycophron (3), Virgile(4), & tous les autres Anciens.

(1) Odyſſ. l. 3.
(2) Liv. 4.
[3] *In Caſſan.*
[4] En l. 4.

Au reſte, on ſçait de quelle maniére arriva ce funeſte accident, & comment Clytemneſtre ayant prié au milieu du feſtin qu'elle lui donna à ſon arrivée, ou au ſortir du bain, ſon mari de quitter un habit à la Phrygienne qu'il portoit depuis

(*a*) Oreſte étoit le plus jeune, & n'étoit alors qu'un enfant.

(*b*) On dit qu'Ajax fils de Nauplius, pour venger la mort de ſon oncle Palamede, étoit allé informer Clytemneſtre, que ſon mari étoit amoureux de Caſſandre, qu'il menoit avec lui.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

la prise de Troye, pour en prendre un qu'elle disoit lui avoir tissu pendant son absence, ce prince voulut le vétir : mais ses bras s'étant embarrassés dans les manches, dont elle avoit exprès fermé les issues, les conjurés se leverent de table & lui ôterent la vie.

L'infidele Clytemnestre épousa ensuite Egiste, & lui mit la couronne sur la tête, qu'il garda sept ans, comme nous l'apprenons de Velleïus Paterculus d'après Homére (1). Le jeune Oreste auroit été aussi la victime de cette malheureuse intrigue, si sa sœur Electre ne l'eût fait secrettement retirer chez son oncle Strophius Roi de Phocide, qui avoit épousé la sœur d'Agamemnon. Ce fut là qu'Oreste lia avec son cousin Pylade, fils de Strophius, cette amitié qui les rendit pour jamais inséparables.

(1) Odyss. l. 3.

Pausanias dit (2) qu'on voyoit encore de son temps à Mycénes quoique détruite, les tombeaux d'Agamemnon, d'Eurymédon son Ecuyer, & de tous ceux que ce Général avoit ramenés de Troye, & qu'Egiste fit périr dans le repas qu'il leur donna, proche de celui de Télédame & de Pélops, & des deux Jumeaux que Cassandre avoit eus d'Agamemnon, & qu'Egiste avoit égorgés sans pitié pour

(2) In Corinth.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

leur enfance, après avoir trempé ſes mains dans le ſang du pere & de la mere.

Oreſte quelques années après forma le deſſein de venger la mort de ſon pere; & ayant pour cela levé quelques troupes, il ſortit de la Cour de Strophius avec Pylade, entra ſecretement dans Mycénes, & ſe cacha chez ſa ſœur Electre (*a*), qu'Egiſte avoit mariée à un homme de baſſe naiſſance, pour n'avoir rien à craindre de ſon reſſentiment. Elle fit d'abord courir dans Mycénes le faux bruit de la mort d'Oreſte, dont Egiſte & Clytemneſtre eurent tant de joye, qu'ils allerent incontinent dans le Temple d'Apollon pour rendre graces aux Dieux de cette agréable nouvelle. Oreſte y étant entré avec ſes ſoldats, & ayant fait arrêter les gardes, tua de ſa propre main ſa mere & ſon malheureux Amant, vengeant ainſi la mort de ſon pere & celle de ſon ayeul. On les enterra hors de la ville; auſſi, comme le remarque Pauſanias, n'étoient-ils pas dignes d'avoir leur ſépulture au même lieu qu'Aga-

(*a*) Homere, Livre 9. nomme cette Princeſſe Laodice; ſur quoi les Commentateurs remarquent que le ſurnom d'Electre ne lui fut donné que pour marquer qu'elle n'avoit été mariée que fort tard: il y a même apparence qu'il ne lui fut donné que long-temps après par les Poëtes Tragiques, & qu'Homere ne l'a jamais connu.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

memnon, & ceux qui avoient été tués avec lui.

Ce fut alors, dit-on, que les Furies commencerent à tourmenter Oreſte, c'eſt-à-dire, que les remords de ſa conſcience l'agiterent ſans relâche. Il alla d'abord à Athénes, où l'Aréopage l'expia de ce crime : événement remarquable, dont l'époque ſe trouve ſur les Marbres de Paros, & qui tombe environ ſur l'an 1093 ou 94. avant J. C. 7. ou 8. ans après la priſe de Troye. On dit que les voix des Juges s'étant trouvées égales de part & d'autre, Minerve elle-même avoit donné la ſienne en faveur de ce Prince infortuné ; c'eſt ce que nous apprennent Heſychius & Eſchile. Mais la vérité eſt que pour être abſous, il ſuffiſoit que les voix fuſſent égales(*a*), comme ſi en ce cas-là Minerve eût donné la ſienne pour ôter l'équilibre. On ajoute que ce Prince en reconnoiſſance, fit élever un Autel à cette Déeſſe, ſous le nom de Minerve Guerriére (*b*).

Oreſte ne ſe contenta pas d'être abſous

(a) *Pari Judicum ſententiâ, reus abſolvitur.* Heſych. *Vincit Oreſtes, ſi quidem ſuffragia judicata ſunt æqualia.* Eſchile.

(*b*) Pauſanias, *in Attic.* l'appelle ἀρείας Αθηνᾶς βουλὴ ce qui faiſoit auſſi alluſion à l'Areopage, dont le nom venoit d'*Arès*, ou *Mars*.

par le Jugement de l'Aréopage, il alla encore chez les Trézéniens pour ſe ſoûmettre à la cérémonie de l'expiation; & Pauſanias nous apprend (1) que ce Prince fut obligé de loger dans un lieu ſéparé, perſonne n'oſant le loger, & tout le monde le regardant comme une eſpéce d'excommunié. Il toucha à la fin de compaſſion les Trézéniens qui l'expierent, & l'Auteur que je viens de nommer, remarque qu'il ſortit un laurier du lieu où ſe fit cette célébre expiation, parce qu'on y avoit répandu de l'eau de la fontaine Hippocréne. On voyoit encore de ſon temps ce laurier près du lieu où ce Prince avoit logé. Les Trézéniens, au rapport du même Auteur, montroient encore de ſon tems le lieu près du Temple d'Apollon, où Oreſte fut obligé de demeurer ſeul, juſqu'à ce que ſon crime fût entiérement expié, *& même encore à préſent*, continue cet Auteur, *les deſcendans de ceux qui furent commis à cette purification, mangent tous les ans à certain jour en ce lieu.* Le même Peuple montroit auſſi la pierre ſur laquelle s'étoient aſſis les neuf Juges qui l'avoient expié, & ils la nommoient *la pierre ſacrée.*

(1) In Corinth. c. 31.

Le même Auteur, dans un autre endroit (1), raconte qu'Oreſte toujours

(1) In Lacon. c. 22.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

pourſuivi par les Furies, s'étoit arrêté près de Gythée dans la Laconie, où il s'étoit aſſis ſur une pierre toute brute, qu'on voyoit encore de ſon temps ; & que comme ce Prince y avoit trouvé du ſoulagement à ſes fureurs, il donna à cette pierre le nom de Jupiter *Cappautas*, c'eſt-à-dire, *Jupiter qui ſoulage*.

Après ces expiations Oreſte fut retabli dans ſon Royaume par Demophoon Roi d'Athenes, qui venoit de ſucceder à Mneſthée, ſous le regne duquel les Marbres d'Arondel rapportent (*a*) que fut faite par l'Areopage l'expiation dont nous venons de parler ; ce qui, ſelon Velleïus Paterculus, arriva ſept ans après la priſe de Troye ; en quoi cet Auteur eſt d'accord avec Homere, qui dit (1) qu'Egiſte regna ſept ans à Mycenes après la mort d'Agamemnon.

(1) Odyſſ. l. 3.

Le Jugement de l'Areopage, ni celui des Trezeniens ne porterent pas le calme dans le cœur du malheureux Oreſte ; & les Furies ne ceſſant point de le tourmenter, il alla enfin conſulter l'Oracle d'Apollon, où il apprit que pour en

(*a*) Epoque 26. Selden, dans le Commentaire qu'il a fait ſur cette époque, croit que ce Jugement fut porté la troiſiéme année après la priſe de Troye, malgré les autorités que je viens de citer : conſultez cet endroit des Marbres d'Arondel.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

être délivré, il devoit aller dans la Tauride (*a*) enlever la Statue de Diane, & délivrer ſa ſœur Iphigenie de la tyrannie de Thoas. Il y alla avec Pylade ; mais ayant été pris & chargé de chaînes, on fut ſur le point de l'immoler à la Déeſſe, ſuivant la coutume du Pays, ainſi que le dit Diodore (1). Ce fut dans cette occaſion qu'on vit ce genereux combat d'amitié dont parle Ciceron, chacun de ces deux amis offrant leur vie l'un pour l'autre. Cependant Oreſte s'étant fait connoître à la Prêtreſſe ſa ſœur, elle fit adroitement ſuſpendre le ſacrifice, faiſant accroire au Roi que ces étrangers étant coupables d'un meurtre, on ne pouvoit les immoler qu'après les avoir expiés ; que la céremonie devoit ſe faire ſur la mer, & que la Statue de Diane ayant été auſſi profanée par ces impies, on la devoit purifier. Iphigenie étant montée ſur le Vaiſſeau de ſon frere, ſe ſauva avec lui & emporta la Statue de la Déeſſe (*b*). Il y a des Auteurs qui croient qu'avant que de partir, Oreſte avoit tué Thoas. Quoiqu'il en ſoit, cet événement fait le ſujet d'une des plus

(1) Liv. 4.

(*a*) C'eſt la Tauride Cherſoneſe, au de-là du Pont-Euxin.

(*b*) Voyez ce qui a été dit dans le ſecond Tome, à l'occaſion des Dieux des Cappadociens.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

belles Tragédies d'Euripide. Il y avoit tant de traditions différentes touchant ce voyage d'Oreſte, & en particulier ſur ſon retour, qu'on ne ſçauroit ſe fixer à aucune. Ce qui eſt le plus conſtant, c'eſt que tous les Anciens conviennent qu'après que ce Prince eut executé cette entrepriſe, les Furies ceſſerent de le tourmenter; c'eſt-à-dire, qu'il crut ſon crime ſuffiſamment expié, ou que le temps en diminua les remords. Mais puiſque j'ai commencé à parler de cette Statue de Diane, il eſt bon de rapporter ici tout ce que les Anciens en ont dit.

Pluſieurs ſe vantoient de poſſeder cette célebre Statue de Diane, & il n'eſt pas aiſé de décider en quel endroit Oreſte la laiſſa : il y a apparence qu'on en fit faire pluſieurs ſemblables pour les conſacrer, & les laiſſer en pluſieurs endroits. Les Atheniens publioient qu'il l'avoit dépoſée à Brauton ſur les confins de l'Attique; mais Pauſanias croit plus vraiſemblable l'opinion des Lacedemoniens qui prétendoient que ce Heros l'avoit apportée à Sparte, où en effet il regna, & où la Statue de Diane étoit honorée ſous le nom d'*Orthya*, parce qu'Oreſte l'avoit apporté ſi bien liée qu'elle ne penchoit ni d'un côté ni d'autre, du mot ὀρθος.

rectus, qui eſt droit; & *Lygodeſmas*, parce qu'il l'avoit empaquetée dans des brins de ſarment. On lui immola même des victimes humaines juſqu'au temps de Lycurgue qui en abolit la coutume, & ſubſtitua en ſa place celle de la flagellation, pour marquer que l'Autel de la Diane Taurique étoit toujours teint de ſang humain.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

Oreſte après ſon retour, fit épouſer Electre à ſon cher Pylade, dont ſelon Hellanicus, cité par Pauſanias (1), elle eut deux enfans, ſçavoir Strophius, & Medon. Il ſongea auſſi alors à ravoir Hermione, fille de ſon oncle Menelas & d'Helene, qui lui avoit été promiſe il y avoit long-temps, & que Pyrrhus fils d'Achille lui avoit enlevée : ainſi ayant appris que ſon rival étoit allé à Delphes, pour appaiſer Apollon qu'il avoit maltraité de paroles au ſujet de la mort de ſon pere, comme Euripide & Trogue Pompée le diſent (2), il ne manqua pas auſſi tôt d'y aller avec Pylade, & ayant inſinué au peuple que Pyrrhus n'étoit venu là que pour piller leur Temple, on ſe jetta ſur lui, & on le maſſacra inhumainement. Pauſanias (3) ajoute » lorſque Pylade ſeconda Oreſte dans le » deſſein de tuer Pyrrhus, je crois qu'il

[1] In Corinth.

[2] Juſtin, Liv. 17. Euripide.

[3] In Corinth. c. 29.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

» ne le fit pas seulement par amitié pour » Oreste, mais aussi dans le dessein de » venger son bisayeul. Pour entendre » ceci, il faut sçavoir que Pylade étoit » fils de Strophius, petit-fils de Crestus, » & arriere-petit-fils de Phocus fils d'Ea- » que; & que Pyrrhus étoit fils d'Achille » & petit-fils de Telamon qui avoit tué » Phocus son frere, comme je le dis » ailleurs ».

Après la mort de Pyrrhus, Oreste épousa Hermione, & vêcut depuis assez paisiblement dans son Royaume; mais étant allé en Arcadie, il y fut mordu par un serpent, & y mourut âgé de 90. ans, après en avoir regné 70. (1) Car il n'en avoit que 20. lorsqu'il sortit de la Cour de Strophius, & qu'il monta sur le trône après la mort d'Egiste (*a*). Son fils Thisamene lui succeda, & après lui Penthile qu'il avoit eu d'Erigone, fille d'Egisthe & de Clytemnestre, & par conséquent sa sœur de mere. Il avoit joint au Royaume de Mycenes celui de Sparte après la mort de Menelas son oncle & son beau-pere; les Lacedemoniens ayant mieux aimé donner la

[1] Petau, Rat. temp. l. 1.

(*a*) Quand Agamemnon alla à la guerre de Troye, Oreste n'avoit que trois ans, treize quand son pere fut tué, & vingt quand il le vengea.

couronne au mari d'Hermione fille de ce Prince & d'Helene, qu'à ſes enfans naturels. Toutes ces Hiſtoires ſont arrivées depuis l'an 1050. avant Jeſus-Chriſt juſqu'à l'an 1250. *a*) c'eſt-à-dire, pendant l'eſpace de 200. ans : c'eſt alors que finit le Royaume de Mycenes ; car les Heraclides étant entrés, comme nous l'avons dit, dans le Peloponneſe au temps de Penthile, l'obligerent de ſe retirer en Achaïe.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. I.

N'oublions pas une autre avanture que raconte Hygin (1). Electre ayant reçu la fauſſe nouvelle de la mort d'Oreſte, & de Pylade que Thoas avoit immolés à Diane, & le bruit s'en étant repandu, Aletès fils d'Egiſte voyant qu'il ne reſtoit plus perſonne du ſang des Atrides, ſe mit en poſſeſſion du Royaume de Mycenes. Cependant Electre, pour s'éclaircir d'avantage ſur une nouvelle auſſi intéreſſante pour elle, y arriva le même jour qu'Oreſte & Iphigenie, & la premiere nouvelle qu'elle y apprit, fut que c'étoit Iphigenie elle-même qui avoit immolé ſon frere. Outrée de rage & de déſeſpoir, elle prit un tiſon enflammé ſur l'Autel, dont elle alloit crever les yeux à ſa ſœur, lorſqu'heureuſement

(1) Fabla. 122.

(*a*) Voyez le P. Petau, *loc. cit.*.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

Oreſte parut ; & la reconnoiſſance s'étant faite, ils s'en retournerent tous trois à Mycenes, où ils ne furent pas plûtôt arrivés qu'Oreſte tua ſon couſin Aletès ; & il auroit fait ſouffrir le même traitement à Erigone née du commerce du même Egiſte avec Clytemneſtre, ſi Diane ne l'avoit enlevée & portée dans l'Attique, où elle fut Prêtreſſe : ce qui veut dire ſans doute que la pitié qu'on eut pour l'âge & l'innocence de cette Princeſſe, firent qu'Oreſte lui laiſſa la vie, ſe contentant de la conſacrer au ſervice de Diane.

Il ne paroîtra pas hors de propos de ramaſſer en peu de mots tous les crimes de cette famille, afin de juſtifier le mot d'Horace qui l'appelle *la cruelle maiſon de Pelops* ; *Sæva Pelopis domus.* Tantale qui en étoit le chef, voulut immoler à ſa ſuperſtition ſon propre fils Pelops : celui-ci fit mourir ſon beau-pere Oenomaus, dont ſa femme Hippodamie ſe tua de déſeſpoir. Atrée & Thyeſte fils de Pelops, ôterent la vie à leur frere Chryſippe à la ſollicitation de leur mere qui ſe vengea ainſi de ſa rivale. Thyeſte ſeduiſit ſa belle ſœur : & Atrée maſſacra les enfans qui ſortirent de ce commerce inceſtueux, les fit manger à ſon beau

frere, lui fit boire leur ſang, & immola enfin ſa femme à ſa fureur. Ce même Thyeſte fit violence à ſa fille qui ſe tua enſuite de déſeſpoir. Egiſthe fils de Thyeſte, pour venger ſon pere, fit mourir ſon oncle Atrée; Thyeſte uſurpa la Couronne d'Argos, & chaſſa ſes deux neveux. Agamemnon immola, ou du moins livra comme une victime ſa fille Iphigenie par l'ambition de commander une armée. Egiſthe trahiſſant les loix de l'Hoſpitalité, ſe fit aimer de ſa belle ſœur Clytemneſtre; & l'un & l'autre maſſacrerent Agamemnon & Caſſandre. Le même Agamemnon avoit fait mourir ſon couſin Tantale. Oreſte tua ſa mere & ſon couſin Egyſthe, & fit maſſacrer Pyrrhus. Quel déſordre! quelle férocité de mœurs! mais plûtôt quel acharnement dans tous les temps, de mettre ſur le théâtre ces ſujets funeſtes & déteſtables, au lieu de choiſir dans l'Antiquité les exemples de vertu, qu'on y pourroit aiſément trouver.

Reſte à expliquer, avant de finir cet article, la Fable de ce belier à la Toiſon d'or, qu'on dit que les Dieux avoient donné à Pelops, & qui étoit comme un gage ſacré qui aſſûroit la Couronne d'Argos dans ſa famille. Thyeſte, com-

me nous l'apprend Seneque (1), le vola à ſon frere Atrée avec le ſecours d'Ærope ſa belle-ſœur, qu'il avoit débauchée (*a*). C'étoit apparemment un ſceptre couvert d'une Toiſon dorée, qu'une tradition mal examinée avoit fait prendre pour la peau d'un des moutons de Pelops. Les Rois deſcendus de Tantale, portoient toujours ce ſceptre, qu'ils regardoient comme un taliſman. On croyoit même que Jupiter l'avoit donné à ſon fils Mercure, qui en avoit fait preſent à Pelops, d'où il étoit paſſé à Atrée. Thyeſte crut, en le dérobant à ſon frere, s'aſſûrer la Couronne : Agamemnon le portoit encore à la guerre de Troye, comme le dit Homere en plus d'un endroit (*b*). Le peuple de Cheronnée, ſi nous en croyons Pauſanias (1), eut dans la ſuite tant de reſpect pour ce ſceptre, qu'il l'adoroit comme une Divinité.

(1) *In Thieſte.*

(1) In Beot.

Pauſanias nous apprend encore (2) qu'on avoit repréſenté ce belier en mar-

(2) In Corinth.

(*a*) Voyez Ciceron, liv. 3. *de Nat. Deor.* qui rapporte ces vers d'un ancien Poete, que le P. Delrio dit être Attius.

Addo quod mihi portendo Cœleſtium Pater
Prodigium miſit Regni ſtabilimen mei ;
Agnum inter pecudes aureâ clarum comâ,
Quondam Thyeſten eripere auſum eſſe è regia,
Quæ in re adjutricem Conjugem cepit ſibi.

(*b*) V. Seneque, *in Thieſte*, ou il introduit Atrée, ſe plaignant de ce que ſon frere lui avoit volé ce ſceptre. V. Juſtin, liv. 34. & Homere.

bre ſur le tombeau de Thyeſte, dans l'endroit du chemin qui conduiſoit de Mycenes à Argos, qu'on apelloit *le Belier.* HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

Telle eſt l'Hiſtoire de cette fameuſe famille, plus connue encore par les inceſtes & par les autres crimes, que par les belles actions des Heros qui la compoſoient. Je l'ai débarraſſée autant qu'il m'a été poſſible des Fables qu'on y avoit mêlées. Ainſi quand on lira les Euripides, les Sophocles & les Seneques, de même que nos modernes, Corneille, Racine, & les autres, on ſçaura à quoi s'en tenir, & on regardera comme des embelliſſemens, ce qui ne ſera pas conforme à ce que je viens de dire.

CHAPITRE II.

Hiſtoire d'Eaque, de Pelée, d'Achille & de Thetis.

EAQUE, le chef de ſa race, étoit fils du Jupiter & d'Egine fille d'Aſope Roi de Béotie, qu'on a confondu avec un fleuve, & qu'on a dit pour cette raiſon, être fils de l'Ocean. Ce Prince,

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

pour venger l'affront que Jupiter, c'eſt-à-dire, un Roi d'Arcadie (1) qui portoit ce nom, avoit fait a ſa fille, leva contre lui une puiſſante armée, & lui livra le combat dans lequel il fut vaincu, comme nous l'apprend Theodontius (2); & parce qu'on méloit toujours dans les anciens temps la Fable avec l'Hiſtoire, ceux qui écrivirent celle-ci, dirent que le fleuve Aſope avoit fait avec ſes eaux la guerre à Jupiter, & que ce Dieu s'étant changé en feu, l'avoit foudroyé(*a*), circonſtance phyſique fondée ſur ce que ce fleuve coule dans un pays où il y a beaucoup de ſoufre (*b*). A cette Fable on en ajouta une autre, lorſqu'on dit que Jupiter, pour dérober ſa maitreſſe à la vengeance de ſon pere qui la cherchoit de tous côtés, la changea en Iſle: ce qui veut dire, qu'il la cacha dans cette

(1) Pauſan. *in Arcad.*

(2) Dans Boccace l. 1. c. 55.

(a) *Namque ferunt raptam patriis Æginan ab undis*
Amplexu latuiſſe Jovis: furit amnis, & aſtris
Infenſus bellare parat, &c. Stat. Theb. lib. 7.

(*b*) L'Aſope, ſuivant Pauſanias, *in Corinth.* couloit dans le Pays des Phliaſiens, petite contrée près de Sicyone. Ce fut ſous le regne d'Aras qu'Aſope, qui paſſoit pour être fils de Neptune & de Cecluſe, découvrit la ſource de ce fleuve, qui de ſon nom fut appellé Aſope. Voilà deux Aſopes, l'un fleuve, l'autre un homme qui donna ſon nom au fleuve. Il en étoit de même du fleuve Inachus, du Marſyas, & de beaucoup d'autres. Ainſi quand on lit dans les Mythologues & dans les Hiſtoriens qu'Egine & Thebé étoient filles d'Aſope, il faut entendre que leur pere étoit Aſope qui donna ſon nom au fleuve; ainſi des autres.

Iſle du golphe Saronique, aujourd'hui Lépante, qui s'appella depuis l'Iſle d'Egine. C'eſt-là où nâquit Eaque, le Prince le plus équitable de de ſon temps, ce qui lui merita une place parmi les Juges d'enfer, comme nous l'avons dit. Ce qui augmenta la réputation de ce Prince, c'eſt que l'Attique étant affligée d'une grande ſéchereſſe dont les Dieux puniſſoient le perfide Egée, pour avoir fait mourir le jeune Androgée, on recourut à l'Oracle, & on eut pour réponſe, que ce fleau ceſſeroit dès que le Roi d'Egine deviendroit l'interceſſeur de la Grece. Ce Prince offrit des ſacrifices à Jupiter *Panhellénien*, & il ſurvint une grande quantité de pluye. Pauſanias (1) ajoute que les Eginetes avoient bâti un monument nommé l'Eacée, où étoient les Statues de tous les Députés de la Grece qui vinrent pour ce ſujet dans leur Iſle.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

(2) In Corinth. c. 29.

On ajouta encore à cette Hiſtoire une troiſiéme Fable, qu'il eſt néceſſaire d'expliquer avant que de paſſer plus avant. La peſte ravagea les Etats d'Eaque, qui voyant périr miſerablement preſque tous ſes ſujets, pria Jupiter de détourner ce fléau. Ovide, qui fait une magnifique deſcription des ravages que ce fléau cauſoit (1), dit qu'Eaque vit en ſonge

(1) Met. l. 7.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

sortir du fond d'un vieux chêne un grand nombre de fourmis, qui à mesure qu'elles paroissent étoient changées en hommes, & que le lendemain matin, dès que ce Prince fut reveillé, on vint lui annoncer que ses Etats étoient plus peuplés qu'ils ne l'étoient auparavant. Cette fiction n'est fondée que sur la simple équivoque du nom des Myrmidons, peuples de Thessalie, sujets d'Eaque, qui ressemble à celui de la fourmi, appellée en Grec, μύρμηξ. Ce peuple semblable encore à ce petit animal, en ce qu'au lieu d'habiter dans des villes ou dans des villages, il se tenoit ordinairement dans la campagne, n'ayant d'autre retraite que les creux des arbres, & les antres. Eaque les rassembla & leur établit des demeures plus sûres & plus commodes. Voilà la verité de cette Fable. Ainsi se jouoient les Grecs du moindre rapport, pour débiter d'agréables mensonges. Au reste, si on ajoute que c'étoit Junon, qui pour se venger de sa rivale, punissoit par ce fleau les sujets de celui qui en avoit reçu le jour; c'est que cette Déesse étoit souvent prise pour l'air, dont les mauvaises qualités causent la peste & les autres maladies épidémiques. Car, encore une fois, on mêloit souvent l'allégorie dans

les Fables même les plus hiſtoriques.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

Eaque eut de ſa femme Endéis, fille de Chiron (*a*), deux fils, Pelée & Telamon, & de Pſammathe fille de Nerée, ſœur de Thetis, un fils nommé Phocus : comme ce dernier jouoit avec ſes deux freres, le palet de Telamon lui caſſa la tête & le tua (1). Eaque informé de cet accident, & ayant appris en même-temps que ces jeunes Princes avoient eu auparavant quelque differend avec leur frere ; ou qu'ils avoient commis ce crime à l'inſtigation de la jalouſe Endéis leur mere, il les chaſſa de l'Iſle d'Egine, les condamnant à un exil perpetuel. Ils ſe mirent ſur un Vaiſſeau ; & lorſqu'ils furent un peu éloignés du rivage, Telamon envoya un Heraut à ſon pere, pour l'aſſûrer que s'il avoit tué Phocus, c'étoit par un malheur, nullement par un deſſein premédité ; mais Eaque lui fit dire qu'il ne remît jamais les pieds dans ſon Iſle, & que s'il vouloit ſe juſtifier, il pouvoit plaider ſa càuſe de ſur ſon Vaiſſeau, ou ſur une éminence au bord de la mer. Telamon entra la nuit ſuivante dans le Port qu'on appelle *Secret*, & là ayant avec de la terre fait une eſpece de tertre qui ſubſiſ-

(*a*) Selon Pauſanias, le Scholiaſte de Pindare & Apollodore.

HEROS oudemi-Dieux. L. VI. C. II.

toit encore du temps de Pausanias, il voulut se justifier; mais ayant perdu sa cause, & les soupçons d'Eaque ne se trouvant que trop justifiés, il fit voile vers Salamine. Cette maniere de se justifier, en prenant cette précaution, étoit en usage dans les temps héroïques, & le même Auteur dont j'ai tiré ce fait, nous apprend que les Atheniens avoient un semblable Tribunal: les Juges se tenoient assis sur le bord de la mer, pendant que celui qui se justifioit étoit sur un Vaisseau, prêt à s'éloigner s'il étoit condamné.

Pelée chercha une retraite à Phtie en Thessalie près d'Eurytion fils d'Actor, qui après l'avoir expié, lui donna sa fille Antigone en mariage, & la troisiéme partie de son Royaume. De ce mariage sortit une fille nommée Polydore, qui épousa Borus fils de Perierès, d'où nâquit Mnesthée, le même qui chassa Thesée d'Athenes, & monta sur le trône en sa place. Pelée invité à la chasse de Calydon, y alla avec son beau-pere qu'il tua malheureusement en lançant son javelot contre le Sanglier. Obligé par ce meurtre, quoiqu'involontaire, d'abandonner Phtie, il se retira à Iolchos auprès d'Acaste qui l'expia. Mais une nouvelle avanture vint encore troubler son repos dans cette Cour.

HEROS ou demi-Dieux.

Cour. Aſtidamie femme d'Acaſte, en étant devenue amoureuſe, & le trouvant inſenſible, l'accuſa d'avoir voulu la ſéduire. Acaſte, pour ne pas violer les droits de l'hoſpitalité en le faiſant mourir, ordonna à ſes Officiers de le conduire à la chaſſe ſur le mont Pelion, & là de le lier & de le garotter, de cacher ſon épée, & de le laiſſer ainſi expoſé à la merci des bêtes féroces : comme ſi cette maniere de le faire mourir étoit moins contraire aux droits de l'hoſpitalité, que ne l'auroit été celle de le condamner lui-même à la mort. Pelée ainſi abandonné, trouva le moyen de rompre ſes chaînes, & ayant raſſemblé quelques-uns de ſes amis, entr'autres Jaſon, Caſtor & Pollux, alla à Iolchos, & étant entré de force dans le Palais d'Acaſte, tua Aſtidamie (1). L. VI. C. II.

(1) Apollod. liv. 3.

Comme il s'étoit dérobé contre toute apparence à un danger ſi évident, on publia que Jupiter ſon grand-pere l'avoit fait délier par Pluton, qui lui donna l'épée avec laquelle il ſe vengea de la cruauté de cette femme. Voilà, pour le dire en paſſant, comme ce Prince, originaire de l'Iſle d'Egine, devint le maître d'une partie de la Theſſalie.

Après la mort de ſa premiere femme,

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

Pelée épousa Thetis sœur de Lycomede Roi de *Scyros*, dont il eut plusieurs enfans, qui moururent en bas âge, excepté Achille, dont nous parlerons dans un moment.

J'ai dit à l'occasion de ce mariage que tous les Dieux lui avoient disputé cette conquête; je dois ajouter ici que Thetis eut de la peine à se resoudre à épouser un simple mortel, après avoir été aimée de Jupiter même, & qu'elle fit jouer plusieurs ressorts pour rompre ce mariage; ce qu'on a enveloppé sous une fiction, en disant que pour ne point l'accomplir elle se transformoit en differentes figures; mais que par le conseil de Chiron, Pelée l'avoit attachée avec des chaînes: ce qui veut dire, sans doute, que ce sage Centaure leva tous les obstacles que Thetis opposoit à cet Hymen, & l'obligea enfin d'y consentir.

Aucun des fils d'Eaque ne demeura dans l'Isle d'Egine. Pelée après avoir erré long-temps en differens pays, s'établit dans la Thessalie, d'où il envoya avec les Myrmidons son fils & son petit-fils à la guerre de Troye, & survécut de plusieurs années à la prise de cette ville (*a*). Les enfans de Phocus vinrent

(*a*) J'ai dit en son lieu qu'il avoit été un des plus céle-

habiter cette contrée, qui eſt vers le Parnaſſe, & que l'on appelle aujourd'hui la Phocide : « Je crois néanmoins, » dit Pauſanias (1), que la Phocide portа ce nom une génération plûtôt, & » qu'elle le prit de Phocus fils d'Ornytion qui s'étoit établi dans le pays. Il » y a bien de l'apparence, continue le » même Auteur, que ſous le regne de » ce premier Phocus, il n'y eut que le » pays le plus voiſin de Tithorée & du » Parnaſſe qui prit le nom de Phocide, » & qu'enſuite l'autre Phocus fils d'Eaque venant à y regner, donna le même nom à tous les lieux circonviſins: » c'eſt ainſi qu'on appelle du nom de » Minyens, non ſeulement les peuples » qui confinent aux Orchomeniens, mais » encore ceux qui s'étendent du côté » de Scarphée, ville des Locriens ».

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

(1) In Corinth.

Pelée fut la tige des Rois d'Epire, où Neoptoleme, ou Pyrrhus ſon petit-fils regna à ſon retour de Troye, comme nous le dirons dans ſon Hiſtoire.

Pauſanias, de qui j'ai tiré ce récit, nous apprend (2) que quant à la poſterité de Télamon, comme Ajax mena

(2) Ibid.

bres Argonautes ; & comme il ſurvêcut à la priſe de Troye, c'eſt encore une nouvelle preuve de la proximité de ces deux évenemens.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

une vie privée, ſes deſcendans ne furent pas fort illuſtres, ſi on en excepte Miltiade, ſous la conduite duquel les Athéniens remporterent la victoire de Marathon, & Cimon ſon fils. Mais cet Auteur ne ſe reſſouvenoit pas en cet endroit de ce qu'il avoit dit dans ſes Attiques (1), que ce même Télamon, par ſon mariage avec Perhibée fille d'Alcatoüs, avoit acquis le Royaume de Mégare, qu'il donna à ſon fils Ajax; & dès-là il eſt certain qu'il n'avoit donc pas toujours mené une vie privée.

(1) Ch. 42.

La poſterité de Teucer, continue le même Pauſanias, ſe maintint ſur le trône des Cypriots juſqu'à Evagoras. A l'égard de Phocus, le Poëte Aſius lui donne deux fils, Panopée & Cryſus; de Panopée nâquit Epéus, qui fit ce cheval de bois dont les Grecs ſe ſervirent pour prendre Troye. Cryſus fut le pere de Strophius, & le grand-pere de Pylade, dont la mere, ſœur d'Agamemnon, s'appelloit Anaxibie. Telles furent les trois branches des Eacïdes, qui ſorties toutes de la même tige, allerent s'établir en differens lieux.

Achille.

Achille étoit fils de Pelée Roi de Theſſalie, & de Thetis. On dit que cette Déeſſe pour éprouver ſi ſes en-

ſans étoient mortels, les mettoit dans une chaudiere d'eau bouillante, ou les jettoit dans le feu ; ce qui en fit périr quelques-uns : & Achille auroit eu le même ſort, ſi Pelée ne fût ſurvenu heureuſement pour l'en retirer, & il n'eut qu'un talon de brûlé. Cette fiction n'a ſans doute pour fondement que quelque purification dont Thetis avoit coutume de ſe ſervir. C'eſt cette Fable qui donna lieu dans la ſuite à dire, que Thetis avoit plongé ſon fils dans l'eau du Styx, & qu'elle l'avoit rendu invulnerable, excepté au talon ; quoiqu'on puiſſe dire auſſi que le courage & la valeur de ce ce jeune Prince, & la bonté de ſes armes, ont donné cours à cette Fable, qu'on ne doit pas prendre à la lettre, puiſqu'Homere (1) nous apprend que ce Heros avoit été bleſſé au ſiége de Troye par Hector.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

(1) Odyſſ. l. 11. V. Euſtathe ſur cet endroit.

La Fable que je viens d'expliquer, avoit donné lieu au premier nom d'Achille, qui fut d'abord appellé Pyrriſoüs, comme qui diroit, *ſauvé du feu* (*a*) ; & ce fut Chiron ſon Gouverneur qui lui donna le nom d'Achille, ſur quoi on a débité encore bien des Fables ;

[*a*] Stace, Achil. l. 2. Libanius, *Orat. contra Achillem.* Apollodore, liv. 4. des Argonautes.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

entre autres, qu'il avoit été nourri de moëlle de Lion, comme nous l'apprend Stace (*a*), parce que son nom peut signifier qu'il n'avoit jamais teté ; mais toutes ces fictions ne sont fondées que sur de froides étymologies du nom de ce Prince ; peut-être même qu'on n'a dit qu'il fut nourri de moëlle de Lion, que parce que dès sa tendre jeunesse, il attaquoit également à la chasse, exercice qu'il aimoit, les ours, les sangliers & les lions, comme le même Stace le dit (*b*).

Chiron donna une belle éducation à Achille, & lui apprit, outre tous les exercices qui conviennent à un jeune Prince, la Medecine & la Musique.

Lorsque Thetis fut informée qu'on assembloit toute la noblesse de la Grece pour aller au siége de Troye, elle l'en-

(*a*) *Non ullas ex more dapes habuisse, nec ullis*
Uberibus satiasse famem, sed scissa leonum
Viscera, semianimesque libens traxisse medullas, Stace, l. II. v. 381.

Cependant Girac disoit qu'aucun Auteur n'avoit parlé de cela, fondé sur un mot de Plutarque mal traduit par Amiot, où il dit que Philinus nourrit son fils, comme Chiron avoit nourri Achille de viandes non sanglantes ; il falloit traduire *au rebours de Chiron*, comme Meziriac l'a fort bien observé.

Voyez Colomiers, Bibl. Choisie, & Baile, qui l'a copié dans son Dictionnaire.

(b) . . . . *Invitas turbare cubilibus ursas*
Fulmineasque sues, & sicubi maxima tigris
Aut seducta jugis fœta spelunca leænæ.
Stat. l. 4. v. 404.

voya *incognito* chez Lycomede ſon frere, pour éviter l'accompliſſement de quelques Oracles, qui avoient prédit que cette guerre lui ſeroit funeſte. Pour mieux ſe cacher, il ſe déguiſa en fille, & ſe fit appeller Pyrrha, à cauſe de ſes cheveux blonds (1) : c'eſt-là qu'il ſe fit aimer de Déïdamie fille de Lycomede, dont il eut un fils nommé Pyrrhus ou Neoptoleme. Cependant comme une des fatalités de Troye portoit que cette ville ne pouvoit être priſe ſans la préſence d'Achille, on le fit chercher de tous côtés, & Ulyſſe ayant appris qu'il étoit à Scyros, ſe ſervit pour le reconnoître d'un ſtratagême qui lui réuſſit. Il mêla parmi pluſieurs bijoux de petites armes (2), & Achille ne les eut pas plutôt apperçues, qu'il ſe jetta deſſus ; & s'étant fait connoître par-là, il fut obligé de marcher avec les autres.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

(1) Hygin. Fab.

(2) Ovide, Metam. l. 13

Cette Hiſtoire eſt très-exactement repréſentée dans les belles Statues que ſon Eminence Monſeigneur le Cardinal de Polignac a apportées dans ſon dernier voyage de Rome. Cependant je ſuis perſuadé que cette avanture ne fut imaginée que long-temps après Homére. Ce Poëte la détruit même, lorſqu'il raconte, que Neſtor & Ulyſſe étant allés chez Pélée

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II

& Menœtius, ils emmenerent Achille & Patrocle, que ces deux Princes leur accorderent de bon cœur.

Je fais souvent remarquer le silence d'Homére sur certaines traditions fabuleuses ; ce qui prouve qu'elles sont plus récentes que les Poëmes de ce grand Poëte, qui n'auroit pas manqué de les employer pour donner du merveilleux à sa narration : mais il faut revenir à Achille.

Ce jeune Héros fit plusieurs belles actions pendant le siége de Troye, prit plusieurs villes alliées aux Troyens, comme on le voit dans Homére, & dans Strabon (1) qui les nomme toutes après le Poëte Grec ; mais ayant pris querelle avec Agamemnon, il demeura dans sa tente sans combattre près d'un an, & n'en sortit que pour venger la mort de Patrocle son ami tué par Hector sous ses armes. Comme il étoit fier, brutal & emporté, après avoir ôté la vie à son ennemi, il fit mille indignités à son cadavre (2), & le vendit à Priam son pere. Ayant vû dans la suite Polyxéne pendant quelque tréve, il en devint amoureux & la fit demander en mariage. Dictys nous apprend qu'Achille trouva Polyxéne dans le Temple d'Apollon, qui servoit Cassandre dans un sacrifice, & qu'en étant de-

(1) Liv. 14.

(2) Homere Iliad. l. 24.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

venu amoureux, il la fit demander à Hector; que celui-ci lui fit dire que s'il vouloit abandonner le parti des Grecs, & trahir l'armée, il la lui donneroit en mariage; ce qui irrita fort Achille: il ajoute que lorſque Priam alla redemander le corps de ſon fils, il mena avec lui cette Princeſſe pour fléchir le cœur de ſon ennemi, ce qui lui réuſſit, & fut en même temps la cauſe de la mort du jeune Héros; car Priam ayant remarqué qu'il étoit fort amoureux de ſa fille, il prit le deſſein de le faire venir dans le Temple d'Apollon ſous prétexte de la lui donner en mariage, où pendant que Déiphobe l'embraſſoit, Paris le tua. Les Grecs le ſoupçonnerent de complot avec les Troyens, & regretterent ſi peu la perte de ce grand homme, qu'il fallut qu'Ajax ſe chargeât du ſoin de ſes funérailles, & qu'il employât quelques perſonnes de la Troade pour lui faire élever un tombeau ſur le Promontoire de Sigée (1).

(1) Dictys, l. 3. & 4.

Darés de Phrygie raconte la choſe à peu près de même. Il ajoute ſeulement que ce Prince ſe défendit longtemps, & vendit cher ſa vie. Paris le bleſſa au talon, qui étoit l'endroit ſeul par où il n'étoit pas invulnérable; ce qui peut s'expliquer, ſans s'éloigner de cette tradition,

HEROS ou demi-Dieux.

en disant qu'effectivement il le blessa en cet endroit (1), & on publia qu'Apollon avoit guidé le coup; comme si véritablement il avoit fallu un Dieu pour ôter la vie à ce Heros, & qu'un mortel ne pût se vanter, ainsi que le dit Sophocle dans sa Tragédie de Philoctete, de l'avoir tué; mais sans avoir recours à ces circonstances surnaturelles, qu'on n'inventa que pour rendre plus célebre la mort de ce Heros, le coup que lui porta Paris lui coupa le tendon qui est au talon, dont la blessure est mortelle, à moins que d'habiles mains n'en prennent un soin particulier; & ce qui autorise ce que j'avance ici, c'est que ce tendon porte depuis le nom du tendon d'Achille.

L. VI. C. II. (1) Hygin, fab. 107.

Quoique cette tradition sur la mort d'Achille soit communément reçue, on ne dissimule pas toutefois qu'Homere (2) insinue assez clairement que ce Heros fut tué en combattant pour sa patrie; que les Grecs donnerent autour de son corps un sanglant combat qui dura tout le jour; on ajoute même que quoique blessé il vengea sa mort sur tous ceux qu'il rencontra, & qu'avant que d'expirer, il tua Orithée, Hipponoüs & Alcitoüs, ce qui causa tant de frayeur aux Troyens, qu'ils prirent tous la fuite.

(2) Odyss. l. 14.

Après ſa mort Ajax & Ulyſſe enlevèrent ſon corps, & le porterent dans le camp. C'eſt ce qui eſt repréſenté, quoique groſſierement, ſur la Table Iliaque. HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

Achille fut honoré comme un demi-Dieu dans une Iſle du Pont-Euxin, nommée d'abord *Leucé*, & enſuite *Achillæa*, (1) où l'on dit qu'il operoit beaucoup de merveilles. On ajoutoit même qu'il s'y étoit marié ou avec Iphigenie, ou, ſelon d'autres, avec Helene; & on débitoit mille autres Fables à ce ſujet, fondées ſur les Relations des Prêtres qui en impoſoient aux Voyageurs. Les Anciens ont fait de cette Iſle une eſpece de Champs Elyſées, où habitoient les ames de pluſieurs Heros. (1) Pauſan. l. 3. Plin. l. 4.

Après la mort d'Achille, on fit venir au ſiége de Troye ſon fils Pyrrhus, quoiqu'il fût encore jeune (*a*), & il s'y diſtin-

(*a*) S'il étoit né lorſque ſon pere fut à la Cour de Lycomede, c'eſt-à-dire, lorſqu'on commença à parler de la Guerre de Troye, il pouvoit avoir alors 18. ou 20. ans. Le trait que j'ai rapporté d'Homere, qui fait demeurer 20. ans Helene à Troye, & d'où l'on peut conclure qu'on avoit été dix ans à ſe préparer à cette expédition, leve bien des difficultés ſur l'âge d'Achille, & ſur celui de ſon fils, que ſans cela on ne ſçauroit reſoudre.

Pauſanias dans ſes Phocides, obſerve que dans Homere le fils d'Achille eſt toujours nommé Neoptoleme, & que c'eſt l'Auteur des Cypriaques qui dit que Lycomede le nomma Pyrrhus: c'étoit Phœnix qui lui avoit donné le nom de Neoptoleme, parce qu'Achille ſon pere étoit extrémement jeune, lorſqu'il alla à la guerre.

HEROS ou demi-Dieux

gua sur-tout le jour que la ville fut prise. Ce fut lui, selon Virgile, qui tua Priam, L. VI. C. II. & précipita le jeune Astianax fils d'Hector, du haut d'une tour; & comme Polyxene avoit été la cause de la mort de son pere, il la fit immoler sur son tombeau. Les malheurs de cette Princesse faisoient le sujet de deux beaux Tableaux que Pausanias avoit vûs, l'un à Athenes, (2) Pausan. l'autre à Pergame sur le Caïque (1).

Pyrrhus de retour de cette expédition, épousa Hermione fille d'Hélene, quoique déja fiancée à Oreste (*a*), ce qui lui coûta la vie; car ce Prince, comme nous l'avons dit, le fit massacrer à Delphes, ou par un Prêtre nommé Macharée, ou par le peuple; sur quoi il semble que Virgile fait deux fautes en parlant de cette (1) Enéide, 3. mort (2), l'une en faisant tuer Pirrhus par Oreste agité par les Furies, quoique tout le monde convienne qu'il en fut délivré à son retour de la Tauride; l'autre en ce qu'il dit qu'il le tua devant l'Autel d'Apollon son pere, quoiqu'assûrément Achille ne reconnût point ce Dieu, ni pour son pere, ni parmi ses ayeuls (*b*):

[*a*] Hermione jalouse de ce que Pyrrhus lui preferoit Andromaque, fit avertir secretement Oreste de l'absence de son mari, & concerta apparemment avec lui pour s'en défaire.

[*b*] *Ast illum Pyrrhum magno inflammatus amore*

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

mais on peut répondre pour juſtifier Virgile, quant au premier article, que les Poëtes ne s'embarraſſent nullement de la Chronologie, ni des circonſtances du temps, & qu'ils rapprochent les événemens de la vie de leurs Heros, pour les faire paroître dans le temps qui leur eſt preſcrit, tels qu'ils ont été dans toute leur vie; ainſi nous pouvons dire que Virgile n'eſt pas blâmable de ne s'être pas attaché trop ſcrupuleuſement aux circonſtances du temps, & qu'il ſuffit qu'Oreſte ait été long-temps agité des Furies, pour le repréſenter comme furieux dans une occaſion où il falloit être tel, pour égorger ſon Rival au milieu d'un Temple (*a*).

Pour le ſecond article, on peut croire que Virgile par ces mots qu'Oreſte tua Pyrrhus, *ad Patrias aras*, a voulu dire aux Autels du même Dieu dans le temple duquel ſon pere avoit été tué, quoiqu'il eût pû expliquer un peu mieux ſa penſée. L'habile Traducteur de l'Enéide (1) a fort bien interprété le ſens de ce

(1) M. de Segrais.

Conjugis, & ſcelerum furiis agitatus Oreſtes
Accipit incautum, patriaſque obtruncat ad aras.

Voyez Meziriac ſur l'Epitre d'Hermione, qui reproche ces fautes à Virgile.

[*a*] Racine a imité Virgile, & repréſenté Oreſte agité des Furies après la mort de Pyrrhus. *Trag. d'Androm.*

Poëte Latin par ces quatre vers :

L. VI. C. II.

Pyrrhus en fut épris ; mais le rival époux
Saisi de ses frayeurs & d'un transport jaloux,
Le surprend & l'immole à sa juste colere,
Aux Autels où Paris sacrifia son pere.

Je ne dois pas oublier de dire que Pyrrhus ayant perdu pendant son absence le Royaume de son pere, qui étoit la Thessalie, ou du moins une belle partie de cette contrée, il se retira en Epire (1), conquit une grande partie de ce pays, & y établit sa domination. Ses descendans y regnerent après lui, le pays même fut appellé Pyrrhide, & ensuite Epirote.

(1) Justin, l. 17.

Pindare dit que ce Prince ne regna pas long-temps parmi les Molosses, mais que sa posterité s'y établit pour toujours, ce que Thetis, dans la Tragedie d'Andromaque d'Euripide, lui prédit. La Molossie étoit une partie de l'Epire. Le Scholiaste remarque pourtant que ce Poëte n'a parlé de la Molossie que par anticipation, puisqu'elle ne prit ce nom que du fils que ce Prince eut d'Andromaque.

Quelques Anciens rapportent qu'Helenus, fils de Priam, lui avoit dit de s'établir dans le lieu où il trouveroit des mai-

ſons, dont les fondemens ſeroient de bois, les bâtimens auſſi de bois, & les toits de plumes; & que ce Prince ayant remarqué ſur ſa route, des lances fichées en terre, ſur leſquelles étoient les habits de quelques ſoldats; il ne lui en fallut pas d'avantage pour ſe perſuader que c'étoit-là le lieu qui lui étoit preſcrit, & que l'Oracle étoit accompli.

Homere plus croyable & plus ancien, a ſuivi une autre tradition, lorſque parlant du mariage de Neoptoleme, à l'occaſion de Telemaque arrivé chez Menelas, il dit que ce Prince lui avoit donné ſa fille; & en diſant cela, il ſuppoſe qu'il regnoit alors à Phtie, capitale du Royaume de ſon pere & de ſon ayeul; mais il pourroit bien avoir regné ſur les deux Royaumes; ſur l'un par ſucceſſion, ſur l'autre par conquête.

CHAPITRE III.

Hiſtoire des deux Ajax.

PARMI les plus fameux capitaines des Grecs, étoient encore les deux Ajax; l'un fils d'Oilée, l'autre de Telamon &

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. III.

d'Heſione. Le premier qui étoit fort puiſſant, équippa quarante Vaiſſeaux (1) qu'il conduiſit au ſiége de Troye. C'étoit un Prince brave & intrepide, fier & brutal. L'injure qu'il fit à Caſſandre revolta contre lui les hommes & les Dieux. Ulyſſe, ſelon le témoignage de Pauſanias (2), vouloit qu'on le lapidât, & véritablement on l'auroit fait, s'il n'avoit offert de s'en purger par ſerment (3). Il inſinua même qu'Agamemnon ne faiſoit courir ce mauvais bruit, que pour ravir Caſſandre, dont il étoit effectivement amoureux. Ajax fit naufrage à ſon retour avec une partie des Grecs, auprès des rochers Cheredins vers l'Iſle d'Eubée; Nauplius qui en étoit Roi, ayant fait allumer la nuit un fanal dans le deſſein d'attirer la flotte des Grecs parmi les rochers, ce qui lui réuſſit; & il vengea ainſi la mort de ſon pere Palamede, qu'Ulyſſe & les autres Capitaines Grecs avoient fait mourir. Les Poëtes lui ont fait l'honneur de le juſtifier en attribuant cet événement à la colere de Minerve, qui vengea ainſi la profanation de ſon Temple. On débita à ce ſujet pluſieurs autres Fables. On diſoit qu'Ajax s'étant ſauvé du naufrage, s'étoit arrêté ſur un rocher que Neptune avoit fendu d'un

(1) Homere, Iliad. l. 2.

(2) Liv. 10.

(3) Idem *ib.*

coup de trident ; & que la portion ſur laquelle il étoit aſſis, étoit tombée dans la mer avec lui. D'autres diſent que Minerve elle-même l'avoit frappé d'un coup de foudre (*a*). Enfin (1), quelques Anciens aſſurent que s'étant ſauvé de la tempête ſur un rocher où il bravoit les Dieux par mille blaſphémes, Minerve avoit imploré le ſecours de Neptune, qui l'accabla ſous la chute de ce même rocher. Lycophron (2) ſemble dire que ſon corps porté par les flots dans l'Iſle de Delos, y fut enterré par les ſoins de Tethys : autre Fable ; ainſi que ce qu'ont avancé quelques Auteurs, que ce Heros avoit trois mains, ce que Servius (3) explique en diſant qu'il étoit ſi agile, & qu'il remuoit les mains avec tant de dexterité, qu'il paroiſſoit en avoir trois.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. III.

(1) Quint. Caliſt. l. 14. Seneque.

(2) Dans ſa Caſſand. v. 400.

[3] In l. Æn.

Quoiqu'Homere, Virgile, Horace, Seneque & pluſieurs autres Anciens ayent dit qu'Ajax fut puni de la maniere que nous l'avons rapporté, cependant Timée qui étoit du pays même de ce Heros, aſſure dans ſon hiſtoire qu'il ne périt point dans le naufrage dont je viens de parler, & qu'il retourna dans ſes Etats. Cet Auteur mérite ſans doute plus de foi

(a) *Illum expirantem tranſixo pectore flammas*
Turbine corripuit, ſcopuloque affixit acuto. Virg.

HEROS ou demi-Dieux L. VI. C. III.

que les Poëtes, qui ont mêlé dans le récit de sa mort la colere de Minerve, & d'autres circonstances merveilleuses. Les Locriens représentoient Ajax sur leurs médailles, ainsi qu'on peut le voir dans Goltzius.

Quelque temps après sa mort, la peste ravagea son Royaume; l'Oracle ayant été consulté, on apprit que pour appaiser la Déesse irritée de l'impieté du Roi, il falloit envoyer tous les ans dans le Temple qu'elle avoit à Troye, deux jeunes filles pour lui servir de Prêtresses; ce qu'ils exécuterent avec la derniere exactitude: tant la Religion, & en particulier la foi aux Oracles, avoit dans ce temps-là d'empire sur l'esprit des hommes; nouvelle preuve en même-temps que Troye ne fut pas entierement ruinée par les Grecs, & qu'elle subsista toujours, mais avec moins d'éclat qu'auparavant, comme Plutarque & après lui S. Jerôme nous l'apprennent. La conduite des Troyens à l'égard de ces jeunes Prêtresses devoit bien avoir rebuté les Locriens, cependant ils demeurerent fidéles à la décision de l'Oracle. Ces Troyens, du moins dans les premiers temps, se cachoient sur la route que devoient tenir ces victimes infortunées de leur Déesse, & après les

avoir maſſacrées, ils les faiſoient brûler, & jettoient leurs cendres dans la mer. Il y en eut pourtant quelques-unes qui ayant pris des chemins dérobés, arriverent dans le Temple, où elles trouverent un aſyle aſſûré contre la cruauté de leurs ennemis. Cette coutume qui avoit commencé trois ans après la priſe de Troye, dura juſqu'en l'année de Rome 564. c'eſt-à-dire plus de mille ans (1).

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. III.

(1) Plutarq. *de ſera num. vindict.*

Les Locriens, dont Ajax avoit été Roi, avoient une ſi haute opinion de ſa valeur, que même après ſa mort ils laiſſoient dans leur ordre de bataille une place vuide, comme ſi ce Prince devoit la remplir (2). Dans le combat qu'ils eurent à ſoutenir contre les Crotoniates, Autoleon voyant dans l'armée ennemie un endroit dégarni, voulut l'attaquer par-là; mais il fut bleſſé à la cuiſſe par un ſpectre; & comme la playe ne guériſſoit point, l'Oracle qu'il conſulta, répondit que le ſeul reméde qui lui reſtoit, étoit d'appaiſer les Mânes d'Ajax. Autoleon alla pour cela dans l'Iſle Leucé, où parmi les ombres de pluſieurs autres Heros de l'ancien temps, il vit celle de ce Prince, l'appaiſa, & fut auſſi-tôt guéri (*a*).

(2) Conon, Narr. 17.

(*a*) Voyez ce que je dis de cette Iſle dans l'Hiſtoire d'Achille.

HEROS ou demi-Dieux.

Ajax, fils de Telamon, étoit après Achille le plus vaillant des Grecs (1): il étoit comme lui fier, brutal & emporté. Sophocle le repréſente comme un impie qui répondit à ſon pere qui l'exhortoit à attendre la victoire des Dieux, que les lâches mêmes ſont victorieux avec un tel ſecours; mais que pour lui il étoit bien aſſûré de vaincre ſans cela. Ce Prince fit mille belles actions au ſiége de Troye, comme on le peut voir dans Homere. La diſpute qu'il eut avec Ulyſſe au ſujet des armes d'Achille (2) lui fut fatale. Devenu furieux par la préference donnée à ſon compétiteur, il ſe jetta ſur quelques troupeaux, penſant tuer ſes ennemis; & s'étant apperçû de ſa mépriſe il ſe tua de déſeſpoir, la derniere année du ſiége de Troye(3). Mais je dois ajouter que ſur cet article, comme ſur tous les autres, il ſe trouve beaucoup de diverſité d'opinions dans les Anciens. En effet Suidas, après Dictys, dit que ces deux Heros diſputerent, non les armes d'Achille, mais le Palladium. Ces Auteurs ajoutent qu'Agamemnon l'ayant adjugé à Ulyſſe, Ajax menaça de s'en venger; & que ce Prince, de concert avec les autres Chefs qui le craignoient, le fit aſſaſſiner dans ſa tente; qu'Ulyſſe, qui en fut ſoupçonné

Hiſtoire d'Ajax fils de Telamon. I. VI. C. III.

(1) Homere Iliad. l. 2.

(2) Homere Odyſſ. l. 13.

(3) Homere, *loc. cit.* Sophoc. Ovide, &c.

fut obligé de partir *incognito*, & que l'armée en conſerva beaucoup de reſſentiment contre Agamemnon.

Homere (1) fait chanter à Demodocus, pendant le feſtin qu'Alcinoüs donne à Ulyſſe, la diſpute d'Ajax & d'Ulyſſe, qui en vinrent aux groſſes paroles; ce qui réjouit fort Agamemnon, parce que c'étoit l'accompliſſement d'un Oracle qu'il avoit reçû à Pytho (*a*), où il avoit conſulté la Prêtreſſe d'Apollon. Mais ce Poëte ne s'explique pas ſur le ſujet de cette diſpute. Didyme & Euſtathe, qui nous en ont conſervé la tradition, aſſurent que c'étoit pour ſçavoir ſi on prendroit Troye par la force ou par la ruſe (*b*). Quoiqu'il en ſoit, Calchas qui fut conſulté pour ſçavoir ſi on brûleroit le corps d'Ajax, décida qu'étant mort comme un impie, il ne méritoit pas les honneurs du bûcher, & qu'il falloit ſeulement l'enterrer, ainſi que nous l'ap-

(1) Odyſſ. l. 8.

[*a*] Cet Oracle étoit celui de Delphes, qui avoit revelé à Agamemnon que la ville de Troye ſeroit priſe lorſqu'Ulyſſe & Ajax auroient diſpute ſur leurs avis, dans le feſtin d'un ſacrifice.

(*b*) Homere, Odyſſ. l. 11. dit que ce fut Thetis mere d'Achille qui propoſa la diſpute pour les armes de ſon fils. Les Capitaines Grecs fort embarraſſés ſur le Jugement qu'ils devoient porter, firent venir devant eux des priſonniers Troyens, leur demanderent lequel des deux Concurrens leur avoit fait plus de mal, & qu'ayant répondu que c'étoit Ulyſſe, ils lui adjugerent les armes.

HEROS ou demi-Dieux.

prenons de Sophocle & du jeune Philostrate (1). Cependant Quintus Smyrneus dit que son cadavre fut brûlé; Strabon (2), & d'autres Anciens encore parlent de son tombeau qui étoit près du Promontoire de Rethée.

(1) In Heroic. c.

(2) Liv. 13.

Quoiqu'il en soit, les Grecs lui dressèrent un superbe tombeau sur ce même promontoire; & quand Horace dit (3) que ce Heros demeura sans sépulture, il s'éloigne de la verité pour faire allusion à cet incident de la Tragedie d'Ajax, où Sophocle feint qu'Agamemnon ne vouloit point qu'on lui déférât les honneurs de la sépulture, mais que cependant il céda aux instances de Teucer.

(3) Sat. l. 2.

On a mêlé au reste quelques fables dans cette Histoire: la premiere, qu'Ajax étoit invulnerable, & voici la raison qu'Apollodore rend de cette fable. Télamon se plaignant de ce qu'il n'avoit point d'enfans, Hercule son ami pria Jupiter de lui donner un fils qui eût la peau aussi dure que celle du Lion de Nemée, qu'Iris avoit rendu invulnerable (4). On ajoute qu'Ajax étant né, ce Heros l'avoit couvert de la peau de ce Lion (5), qui l'avoit rendu invulnérable, excepté dans l'endroit qui se trouva sous le trou de cette peau, à la place de

(4) Apol. l. 3. Pind. Isth. Od. 6.

(5) Le Schol. de Sophoc. *in Ajac.* Suidas, &c.

la bleſſure qu'Hercule avoit faite au Lion (*a*).

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. III.

Quelque bizarre que ſoit cette fiction, je crois qu'on peut l'expliquer, en diſant que peut-être Hercule qui étoit ami de Telamon, ayant vû Ajax dans ſa jeuneſſe, lui mit la peau de lion qu'il portoit, comme un préſage de ſa valeur.

La ſeconde fable eſt jointe à la premiere ; car on dit qu'Ajax fut ainſi appellé, parce qu'Hercule, dans le temps qu'il offroit des ſacrifices aux Dieux pour les prier de donner un fils à Telamon, & obſervant les augures, vit une aigle qu'il regarda comme un préſage de ſa naiſſance ; & peut-être que la ſeule reſſemblance des noms a donné lieu à cette fable.

La troiſiéme eſt qu'Ajax fut changé en fleur après ſa mort (1). Ovide dit que les deux deux premieres lettres de ſon nom, ainſi que les plaintes d'Hyacinthe, *ai*, étoient marquées ſur cette fleur Cette fable n'a apparemment d'autre fondement que la flatterie de quelque bel-eſprit, qui inventa cette circonſtance dans l'oraiſon funebre de ce Heros.

[1] Ovid. *loc. cit.*

La quatriéme, que l'ame de ce Prince

(*a*) Quelques Auteurs diſent que c'étoit au col, d'autres au côté.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. IV.

étoit passée après sa mort dans le corps d'un lion; fable fondée sur la valeur d'Ajax, & sur les rêveries de la Metempsycose.

La cinquiéme est, qu'Ulysse ayant fait naufrage, & perdu les armes d'Achille, les flots les porterent près du tombeau d'Ajax, comme on peut le voir dans un fragment de Ptolemée Ephestion, conservé par Photius (1); sur quoi les Poëtes Grecs ont debité leurs moralités. Vraisemblablement cette fable n'a d'autre fondement, sinon qu'Ulysse dans quelque tempête promit d'envoyer ses armes au tombeau d'Ajax, pour appaiser ses Mânes irrités. On trouve dans Patin, & dans Spon, une Médaille des Prusiens, où Ajax paroît nud, & s'enfonçant son épée dans le ventre.

1) Ptol. Ephest. *apud. Photium.*

CHAPITRE IV.

Histoire de Diomede.

DIOMEDE fils de Tydée, & petit-fils d'Oenée Roi de Calydon, est un des Heros de l'Illiade dont Homere paroît raconter les exploits avec le plus de

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. IV.

de complaiſanec. Etabli depuis la mort de ſon pere à Argos, où il avoit beaucoup de crédit, & étant de la race royale, quoiqu'il n'y eût jamais regné, il fut choiſi avec Mecyſthée ſon parent pour conduire les Argiens au ſiége de Troye (1), où il ſe diſtingua par mille belles actions. Homere le repréſente tantôt combattant contre Hector & contre Enée, qu'il pouſſe avec tant de courage, que Venus eſt obligée de couvrir ſon fils d'un nuage, pour le dérober par là à une mort certaine; tantôt combattant contre Venus elle-même qu'il bleſſe à la main. Ce fut lui encore qui entra la nuit avec Ulyſſe dans Troye, où ayant pénétré dans la citadelle même, il en enleva le Palladium, de la conſervation duquel dépendoit celle de la ville (2). Auſſi avons-nous dans Beger (3), & dans Spanheim (4), une Médaille ſur laquelle ce Prince, aſſis & nud, à la maniere dont ſelon Pline (5) on peignoit les anciens Heros, tient de la main droite cette ſtatue de Minerve, comme le plus remarquable de ſes trophées. Il alla auſſi à ce qu'on croit, dans l'Iſle de Lemnos, d'où ne pouvant arracher Philoctéte, il en emporta les fléches d'Hercule; & c'étoit avec ces fléches à la main qu'il étoit re-

[1] Homere l. 2. & l. 5.

(2) Virgile, Ovide, Silius, Italicus.

(3) Tréſor de Brandebourg, Tom. I

[4] *Add. ad Callim.*

[5] Liv 34. c. 5.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. III

présenté sur une statue qu'il avoit à Athenes (1); quoiqu'Ovide raconte la chose autrement, comme nous le dirons dans l'histoire d'Ulysse, & que Sophocle, dans sa Tragédie de Philoctete, une des plus belles que l'Antiquité nous ait laissée, fasse seulement accompagner Ulysse par le jeune Pyrrhus fils d'Achille.

[1] Pausan. in Attic.

Au retour de la prise de Troye, à laquelle il se signala encore beaucoup, il s'égara par une nuit obscure, & aborda à Phalere dans l'Attique (2). Les Argiens qu'il avoit avec lui, croyant être en pays ennemi, se mirent à piller la campagne, lorsque Demophoon, qui ne les reconnoissoit pas non plus, étant accouru tua plusieurs de ces Argiens, & leur enleva le Palladium. Cette affaire, qu'on ne pouvoit imputer qu'au malheur de ne s'être point reconnu, n'eut pas d'autres suites.

(2) Pausan. in Attic.

Diomede, étant à Corinthe, bâtit un Temple à Minerve sous le nom de *Minerve aux beaux yeux*; & elle fut ainsi nommée (3), en memoire de ce que devant Troye, elle avoit dessilé les yeux de ce Heros, & dissipé les ténebres dont il étoit environné. Il en fit construire aussi un en l'honneur d'Apollon (4) sur-

(3) Pausan. in Corinth.

(4) Idem ib.

nommé *Epibaterius*, parce que ce Dieu l'avoit ſauvé de la tempête qui accueillit les Grecs au retour de Troye. HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. III.

Dès qu'il fut arrivé à Argos, ſon grand-pere Oenée chaſſé de ſon Royaume par les enfans d'Agrius, vint lui demander du ſecours. Celui-ci mena auſſitôt ſon armée en Calydonie, & vengea l'injure faite à ce Prince; mais après ce ſervice il lui déclara qu'il ne pouvoit reſter en Etolie, & l'exhorta à revenir avec lui à Argos. Oenée ayant accepté cette propoſition, Diomede lui rendit tous les honneurs poſſibles comme à ſon ayeul paternel; & pour conſerver ſa memoire, il voulut que le lieu où ce Prince finit ſes jours, fût appellé Oenoé.

Pendant qu'il étoit au ſiege du Troye, ſa femme étoit devenue amoureuſe d'un jeune homme nommé Cyllabarus, & les flatteurs ne manquerent pas de dire que c'étoit Venus qui l'avoit portée à repondre aux déſirs de ſon amant, pour ſe venger de ce que Diomede l'avoit bleſſée à la main. Comme cette intrigue avoit fait du bruit, & que Cyllabarus avoit beaucoup de crédit, Diomede ſe dégoûta du ſejour d'Argos, & alla chercher un établiſſement dans cette partie de l'Italie, qu'on appella depuis la grande

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. IV.

Grece, où ayant épouſé la fille de Daunus, il bâtit dans la Iapygie (*a*) la ville d'Argos-Hippion, aujourd'hui Arpi. Comme Turnus faiſoit alors la guerre à Enée, il lui envoya demander du ſecours, qu'il lui refuſa (1); car dans le fond Enée n'étoit point ennemi des Grecs, comme nous le dirons dans ſon Hiſtoire. Auſſi Pauſanias aſſûre poſitivement que Diomede ne fit jamais la guerre au Prince Troyen. Ovide (2), qui fait l'hiſtoire de l'ambaſſade que Turnus lui avoit envoyée, dit que Diomede s'excuſa ſur le peu de troupes qu'il avoit, parce que ſes compagnons pendant ſa navigation ayant inſulté Venus, cette Déeſſe les avoit changés en oiſeaux qui s'étoient envolés dans une Iſle voiſine. Le fait eſt que Diomede étant mort, ſes compagnons qui ne ſe trouvoient pas les plus forts dans leur nouvelle ville, ſe retirerent ſecrettement dans une petite Iſle; & comme elle étoit remplie d'oiſeaux, on publia que c'étoient les Argiens eux-mêmes qui en avoient pris la figure. Les Sçavans ſe ſont donné la peine de chercher quels oiſeaux c'étoient, & un d'eux a compoſé une Diſſertation intitulée *de Ave Diomedæa*. Solin,

(1) Ovide, Met. l. 13.

(1) Loc. cit.

(*a*) C'eſt ce qu'on nomme aujourd'hui la Pouille.

Pline, qui parlent ſouvent de ces oiſeaux, aſſurent qu'ils careſſoient les Grecs qui arrivoient dans cette Iſle, & Ovide dit qu'ils reſſembloient à des cygnes. HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. IV.

CHAPITRE V.

Hiſtoire d'Ulyſſe.

ULYSSE, Roi de deux petites Iſles de la mer Ionienne, Ithaque & Dulichie, étoit fils de Laerte & d'Anticlie fille d'Autolycus: Hygin (1), & après lui Tzetzès, croyent, comme nous l'avons dit ailleurs (*a*), qu'Anticlie étoit déja groſſe d'Ulyſſe lorſque Laerte l'épouſa; ce qu'Ajax lui reproche dans le différend qu'il eut avec lui (2). On ſçait qu'Ulyſſe étoit un Prince éloquent, fin, ruſé & artificieux, & qu'il contribua bien autant par ſes artifices à la priſe de Troye, qu'Ajax & Diomede par leur valeur. On ſçait auſſi que pour s'exempter d'aller à la guerre de Troye, & ne pas abandonner la belle Penelope, qu'il n'avoit épouſée que depuis peu de temps, il avoit voulu paſſer pour avoir l'eſprit

(1) Fab. 207.

(2) Ovid. Met. l. 13.

(*a*) Voyez l'Hiſtoire de Siſyphe, Tome V. Liv. IV.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. III.

aliené, & que Palamede ayant découvert que sa folie n'étoit qu'une feinte, l'avoit engagé à partir avec les autres Chefs, ce qui dans la suite lui coûta la vie. L'Antiquité est partagée sur la maniere dont Ulysse fit périr ce Prince, un des plus accomplis de son temps. Ovide dit (1) qu'ayant caché de l'argent dans la tente de Palamede, il publia que ce Prince l'avoit reçû des Troyens, & le fit condamner par le Conseil de guerre à être lapidé. Pausanias (2), au contraire assure qu'il avoit lû dans les Cypriaques que Palamede étant allé pêcher sur le bord de la mer, Ulysse & Diomede le pousserent dans l'eau où il se noya.

(1) Ibid.

(2) In Phoc.

Comme on sçavoit qu'Ulysse étoit aussi éloquent, que fin & rusé, les Chefs de l'armée l'engagerent avant que de s'embarquer à aller chercher Achille dans l'Isle de Scyros, où il le découvrit malgré son déguisement, & l'emmena au camp des Grecs, comme nous l'avons dit dans l'Histoire de ce Heros. Il fut député aussi sur la fin du siége de Troye, pour aller à Lemnos chercher Philoctete qui avoit les fleches d'Hercule ; il enleva le Palladium avec Diomede, tua Rhesus & prit ses chevaux, & fit plusieurs

HEROS ou demi-Dieux L. VI. C. V.

autres actions remarquables, plus par l'eſprit de vengeance qui l'animoit, & par ſes ruſes, que par ſa valeur & ſa force. On n'ignore pas auſſi qu'à ſon retour il eut pluſieurs avantures, qui ſont le ſujet de l'Odyſſée d'Homere (*a*). Tâchons d'expliquer celles des actions de ce Heros qui renferment quelques vérités hiſtoriques.

Après que Telamon pour venger la mort de ſon fils Ajax eut défait ſa flotte, il ſe mit dans un Vaiſſeau Phénicien, avec lequel il arriva en Sicile, Homere, & après lui Ovide, diſent qu'étant abordé dans cette Iſle, où étoient alors les Cyclopes, Polypheme lui dévora ſix de ſes ſoldats: ils ajoutent qu'Ulyſſe l'aveugla avec un tiſon ardent, & que s'étant mis avec ſes autres compagnons ſous le ventre de quelques moutons, il ſortit heureuſement de l'antre de cet affreux Cyclope. Pour expliquer cette Fable, il faut ſçavoir que Thucydide dit que les Cyclopes étoient les plus anciens habitans de l'Iſle de Sicile (*b*); qu'on n'en

(*a*) Conſultez Strabon, liv. I. Polybe & Seneque, Ep. 88.

(*b*) Cluvier, dans la Deſcription de la Sicile, chap. 2. prouve que tous les Auteurs conviennent que les Cyclopes habitoient l'Iſle de Sicile, & il dit qu'il n'y a qu'Homere qui a dit qu'ils habitoient le continent de la Terre ferme. Voyez ce Chapitre, comme auſſi Turnebe, liv. 24. adv. ch. 10.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

connoissoit point l'origine, & qu'on ignoroit ce qu'ils étoient devenus. On les regardoit comme originaires du pays, quoiqu'il y ait beaucoup d'apparence qu'ils étoient étrangers, & que c'est pour cela qu'Homere dit (1) qu'ils étoient enfans de Neptune, nom que l'on donnoit à ceux qui venoient par mer habiter quelqu'Isle. C'est le sentiment de Bochart (2), qui croit qu'ils y entrerent environ un siécle après Phaleg; ce qui les fit regarder comme originaires de l'Isle par les Pheniciens sur-tout, qui ne vinrent s'y établir que plusieurs siécles après. Si nous en croyons Justin (3), les Cyclopes occuperent cette Isle jusqu'au regne de Cocalus; c'est-à-dire, jusqu'au temps de Minos II. & de Thesée. Ils habitoient vers le couchant de l'Isle près du Promontoire de Lilybée, & c'est de là qu'ils ont pris le nom de Cyclopes, composé de deux mots Pheniciens, *Chek-Loup*, comme qui diroit gens du Golphe de Lilybée (*a*): ce qui a trompé les Grecs, qui n'entendant pas cette langue, ont cru que ce nom leur venoit du mot *Cuclos*, qui veut dire rond: sur quoi ils débiterent la Fable qui ne donne aux Cyclopes qu'un œil placé au milieu du

(1) Odyss. l. 11. & 12.

(2) Chan. l. 1. c. 30.

(3) L. 4.

(4) *circulus.*

(a) *Viros sinus Lilybetani.* Voyez Bochart. *loc. cit.*

front. Cependant on trouve des Auteurs qui croyent que cette fiction eſt uniquement fondée ſur ce que les Cyclopes étoient armés de petits boucliers d'acier qui leur couvroient le viſage, & qui avoient un trou vis-à-vis les yeux; ce qui fit dire qu'ils n'avoient qu'un œil. Ovide ſemble cofirmer cette conjecture, en comparant l'œil des Cyclopes à un bouclier (*a*).

Comme les Cyclopes étoient gens ſauvages & brutaux (*b*), les Poëtes les repréſentent comme de vrais Anthropophages; & au lieu de dire qu'ils avoient tué quelques compagnons d'Ulyſſe qui erroient dans cette Iſle, ils aſſurerent qu'ils les avoient mangés. Pour la Fable qui les fait paſſer pour les Forgerons de Vulcain, elle vient de ce qu'ils habitoient auprès du mont Etna, qui à cauſe des flammes qu'il vomit, étoit regardé comme la boutique de ce Dieu; & le bruit épouventable que le feu & les vents font dans ces horribles cavernes, comme les coups redoublés qu'ils donnoient ſur leurs enclumes (*c*). On ajou-

(*a*) . . . . . *Ingens quod torva ſub fronte latebat.*
Argolici Clypei & Phœbææ Lampadis inſtar. Met. lib. 13.

(*b*) C'eſt cette ferocité de mœurs qui a donné lieu aux Grecs d'en dire tant de Fables.

(*c*) Virgile, Liv. II. les appelle *Ætneos fratres.*

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

toit que Jupiter s'en ſervoit pour forger ſes foudres (*a*), & qu'ils avoient été employés à environner de murailles pluſieurs villes, de maniere même qu'en general tous les murs & les tours qui avoient de la ſolidité, paſſoient pour être leur ouvrage. Virgile (1) dit que c'étoient eux qui avoient fait l'enceinte & les portes des Champs Elyſées;

(1) Æn. l. 6.

. . . . . *Cyclopum educta Caminis*
Mœnia conſpicio, atque adverſo fornice portas;

& pluſieurs autres ouvrages; & ſi nous en croyons Ariſtote, on doit les regarder comme les premiers qui joignirent des tours aux murailles des villes.

(2) In Corinth.

Les Cycloples furent auſſi mis au rang des Dieux, & Pauſanias (2) parle d'un Temple de Corinthe, dans lequel il y avoit un Autel qui leur étoit dédié, ſur lequel on leur offroit des ſacrifices.

Polypheme eſt le plus célébre des Cyclopes: Homere, Virgile, Ovide l'ont rendu très-fameux dans leurs Ou-

(*a*) *Ferrum exercebant vaſto Cyclopes in antro*
Bronteſque Steropeſque & nudus membra Pyracmon....
His informatum manibus jam parte polita
Fulmen erat, toto genitor quæ plurima cœlo
Dejicit in terras, pars imperfecta manebat;
Tres imbris torvi radios, tres nubis aquoſæ
Addiderat, &c. Virg. Æn. lib. 5.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

vrages (*a*). Le premier nous apprend qu'Ulyſſe eut beſoin de toute ſon adreſſe pour ſortir de ſa caverne. Ce Prince y étant entré, Polypheme qui revenoit avec ſes troupeaux, s'enferma dedans avec une groſſe pierre, & commença par manger deux de ſes compagnons, le menaçant du même ſort; mais ce Heros l'ayant enyvré, il lui creva avec un bâton allumé, l'œil unique qu'il avoit au milieu du front, & le Cyclope ayant ouvert le lendemain ſa caverne pour laiſſer ſortir ſes troupeaux, Ulyſſe attacha ſes compagnons ſous leur ventre, & ils ſortirent ainſi ſans être apperçus. On voit bien que cette fable, expliquée au rabais du merveilleux, veut dire qu'Ulyſſe échappa heureuſement des mains des Cyclopes; quoiqu'Homere eût pu le faire ſortir plus adroitement de cette caverne, à moins que ce Poëte n'entende quelque fineſſe, dont il n'a pas jugé à propos de nous laiſſer la clef. Ces avantures, toutes fabuleuſes qu'elles ſont, ont leur fondement dans l'Hiſtoire; c'eſt à quoi nous nous attachons. Polypheme vivoit du temps d'Ulyſſe, & étoit Roi de Sicile, comme Diodore & quelques autres Auteurs nous l'appren-

(a) *Monſtrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.* Æn. l. 5.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

nent (*a*). Ce Prince y aborda, & s'étant fait aimer d'Elpe fille de ce Cyclope, il l'enleva. Les Leſtrigons qui étoient d'autres habitans de cette Iſle, la lui arracherent, & la rendirent à ſon pere. Ces Leſtrigons au reſte, étoient des barbares, & ſi nous en croyons les Poëtes, ils étoient, ainſi que les Cyclopes, de vrais Anthropophages, qui devorerent ſix des Compagnons d'Ulyſſe. Mais le ſçavant Bochart (1) prétend que ce qui a donné lieu à cette Fable, c'eſt que les Leſtrigons étoient anciennement appellés *Leontini*, nom tiré de leurs mœurs barbares & cruelles (2); *è Leoninis moribus*. Homere ajoute que Neptune offenſé de ce qu'Ulyſſe avoit aveuglé ſon fils Polypheme, fit périr ſon Vaiſſeau auprès de l'Iſle des Phéaciens, où il aborda cependant à la nage avec l'écharpe que Leucothoé lui avoit donnée.

(1) Chan. liv. 1. c. 26.

(2) Idem ib.

Lorſqu'Ovide & Theocrite (*b*) ont repréſenté Polypheme amoureux de la belle Galatée, & rival d'Acis, & ont dit que cet affreux Geant accabla ce jeune Prince ſous la chute d'un rocher qu'il avoit déraciné, & que les Dieux le changerent en fleuve, ou plutôt en une

(*a*) Voyez Tzetzès dans ſes Chil. Diodore, &c.
(*b*) Voyez auſſi Lucien & Philoſt.

Divinité des eaux ; c'eſt un Roman, qui n'a, je crois, d'autre fondement que l'imagination des Poëtes. Cependant quelques Auteurs croient qu'Acis étoit un jeune Prince de Sicile, qui aima la belle Galatée, & qu'il ſe jetta de deſeſpoir dans le fleuve qui depuis a porté ſon nom ; quoique le ſçavant homme dont nous parlons ſi ſouvent (1), croye que cette explication eſt elle-même une nouvelle Fable, & que le fleuve Acis a pris ce nom de la rapidité de ſes eaux.

(1) Bochart loc. cit.

Si Heſiode a dit (2) que les Cyclopes étoient enfans du Ciel & de la Terre, c'eſt qu'on ignoroit leur véritable origine, & que c'étoit la coutume de faire enfans de la Terre, ceux dont on ne ſçavoit pas la généalogie.

(2) In Theog.

Que ſi on les a pris pour des véritables Geants, je crois qu'on peut dire qu'ils étoient plus monſtreux par la férocité de leurs mœurs, que par la grandeur de leur taille ; & pour ce qui regarde les oſſemens giganteſques qu'on a trouvés quelquefois en Sicile, qu'on dit être ceux des anciens habitans de l'Iſle, on doit ſe rappeller ce que j'ai dit à ce ſujet dans le troiſiéme Volume.

Comme on a fait auſſi paſſer Ulyſſe dans le Détroit de Scylla & de Charyb- Hiſtoire de Scylla & de Charybde.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

de, il faut dire ce qui a donné lieu aux Fables qu'on a débitées à cette occasion. Ovide dit que Scylla avoit été autrefois une belle Nymphe, dont Glaucus Dieu marin devint amoureux ; mais que n'ayant pû la rendre sensible, il alla implorer le secours d'une célebre Magicienne, nommée Circé. Celle-ci touchée elle-même du merite de Glaucus, résolut de le punir pour l'avoir trouvé insensible, & de faire mourir sa rivale Scylla ; & ayant composé un poison, elle le jetta dans une fontaine, où la Nymphe étant venue se baigner, fut changée en monstre. Homere dit qu'elle avoit douze griffes, six gueules & six têtes ; Virgile en a fait aussi la description (*a*). On ajoute qu'effrayée elle-même par les hurlemens importuns des chiens qui sortoient de son corps, elle se jetta dans la mer près de l'endroit où est le fameux Détroit qui porte son nom ; & qu'elle se vengea de Circé, en faisant périr les Vaisseaux d'Ulysse son Amant. On voit aisément que ce n'est là qu'un Roman ; mais il est composé de plusieurs avantures veritables, qu'il faut développer.

(a) *Prima hominis facies, & pulchro pectore Virgo*
Pube tenus, postremo immani corpore pistrix,
Delphinum caudas utero commissa luporum.

Il y a entre Meſſine & Reggio un Détroit fort ſerré, où de grands rochers eſcarpés s'avancent dans la mer des deux rivages oppoſés. Ce Détroit étoit appellé Scylla du côté de Reggio, & Charybde du côté de Meſſine (*a*).

A meſure qu'on s'éloigne de ce lieu, il ſemble que les rochers s'uniſſent, & alors il paroît que les Vaiſſeaux qui y entrent ſont engloutis ; ce que Juſtin exprime très-heureuſement d'après Trogue Pompie (*b*). Comme il s'y trouve des courans extrêmement rapides, & que l'eau s'y précipite avec impétuoſité dans des gouffres & des tourbillons, on entend un bruit confus, aſſez ſemblable à celui que feroient pluſieurs chiens qui s'entremordroient ; & c'eſt de-là, ſelon le même Auteur, qu'eſt venue la Fable de Scylla, de ſon changement en monſtre, & de ſes hurlemens (*c*). Auſſi Virgile compare t-il le bruit que font les vagues lorſqu'elles ſe

(a) *Dextrum Scylla latus, lævum implacata Carybdis Obſidet.* Æneid. l. 3.

(b) *Ea eſt procul inſpicientibus natura loci, ut ſinum maris, non tranſitum putes : quo cùm acceſſeris, diſcedere ac ſejungi promontoria, quæ antea juncta fuerant, arbitrere.* Juſtin. l. 4.

(c) *Hinc Fabulæ Scyllam & Charybdim peperere, hinc latratus auditus, hinc monſtri credita ſimulacra, dum navigantes magnis vorticibus pelagi deſidentis exterriti, latrare putant undas quas ſorbentis æſtus vorago conlidit.* id. ibid.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

briſent auprès d'un rocher, à l'abboyement des chiens :

(1) Æn. l. 7. *Multis circum latrantibus undis* (1).

Dès-là on doit regarder comme de nouvelles Fables ce que quelques Auteurs ont inventé pour expliquer celle-là, comme lorſqu'ils diſent que ce qui y a donné lieu, eſt le naufrage d'une Princeſſe nommée Scylla, que Pauſanias (2) & Virgile (3) croient être la fille de Niſus Roi de Megare qui périt dans ce Détroit (*a*) ; ou ſelon Lycophron (4), que c'étoit une fille de Phorcus, qui ayant volé à Hercule les bœufs de Geryon, ce Héros la fit mourir ; & ſon pere ayant mis ſon corps ſur un bûcher, & l'ayant purgée de ce qu'elle avoit de mortel, elle devint une Divinité. On ne doit pas mettre dans le même rang ce que dit Palephate, que Scylla étoit un Navire des Thyrreniens qui ravageoient les côtes de Sicile, & qui portoit ſur ſa proue la figure monſtrueuſe d'une femme qui avoit le corps environné de têtes

(2) Pauſan. in Corinth.

(3) Eclog. 6.

In Caſſa.

(a) *Quid loquar, aut Scyllam Niſi, quam fama ſecuta eſt, Candida ſuccinctam latrantibus inguina monſtris Dulychias vexaſſe rates, & gurgite in alto, Ah! timidos nautas canibus laceraſſe marinis.* Virg. loc. cit.

de chiens. Cet Auteur ajoute qu'Ulyſſe évita leur rencontre, ce qui a donné lieu à toutes les Fables qu'Homere a débitées ſur ce ſujet. Euſebe, pour le dire en paſſant, explique cette Fable comme Palephate; mais j'aime mieux encore croire avec Bochart, que le nom du Détroit de Scylla eſt venu du mot Phenicien *Sol*, qui ſignifie *ruine*, & qui ne lui a été donné qu'à cauſe des fréquens naufrages qu'on y faiſoit; comme celui de Carybde, qui veut dire *gouffre* (1), a été donné à l'autre Promontoire à cauſe des tourbillons qui y engloutiſſent quelquefois les Vaiſſeaux (*a*); ce qui eſt d'autant plus vraiſemblable, que les étymologies que les Grecs donnent à ces deux Détroits, ne ſont guéres différentes de celle-ci, puiſque, ſelon eux, Scylla veut dire *dépouiller*, & Charybde, *engloutir*.

(1) Bochart. l. 1. c. 26.

Quand on a dit encore qu'Ulyſſe tua le monſtre qui donne lieu à cette Fable, c'eſt vraiſemblablement parce que ce Héros ayant paſſé heureuſement dans le Détroit de Scylla, on le regarda dans la ſuite comme un lieu moins dangereux, & les Vaiſſeaux commencerent à y paſ-

(*a*) *Hiatu magno profundoque ſorbet navigia.* Senec. *de conſ. animæ.*

HEROS ou demi-Dieux.

ser avec confiance. Homere qui dit que ce monstre engloutissoit les Vaisseaux, & qu'il les rejettoit dans la suite, ajoute que Tiresias en ayant averti Ulysse, il profita de cet avis, attendant que Charybde lui rendît le mât de son Vaisseau qui étoit allé à fond, au moyen duquel il évita le naufrage.

L. VI. C. V.

Histoire de Circé.

Comme Homere parle fort au long du séjour de ce Heros chez Circé, je dois en donner ici l'Histoire. Circé, si nous en croyons Hesiode (1), étoit fille du Soleil & de Perséis, & sœur de Pasiphaé femme de Minos; & le Soleil, selon le même Auteur, étoit fils d'Hyperion & de Thia, enfans du Ciel & de la Terre. Homere ajoute (2) qu'elle étoit sœur d'Æetès Roi de Colchos, qui vivoit du temps des Argonautes, comme nous l'avons dit en parlant du voyage de ces Heros pour la conquête de la Toison d'or. Quelques Auteurs qui regardent cette Généalogie comme une Fable, ont dit que cette Princesse n'a passé pour être la fille du Soleil, qu'à cause de la grande connoissance qu'elle avoit des plantes & de la Medecine, dont Apollon, ou plutôt le Soleil étoit le Dieu. (*a*). D'autres croient que cette fiction

[1] In Theog.

[2] Odyss. l. 10.

(*b*) Orphée la fait fille d'Apollon & d'Asterope,

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

eſt uniquemunt fondée, ſelon Diodore, ſur ce que ſon biſayeul s'appelloit Elius, ou Sol.

Circé s'adonna à la connoiſſance des herbes, où elle réuſſit ſi bien qu'elle trouva pluſieurs remedes; mais comme elle ſe ſervit de ſes ſecrets pour ſe venger de ſes ennemis par le poiſon, elle paſſa pour une Magicienne. On dit même qu'ayant épouſé le Roi des Sarmates, ou des Scythes, elle l'empoiſonna; ce qui la rendit ſi odieuſe à ſes ſujets, qu'elle fut obligée de ſortir de ſon Royaume pour ſe retirer ſur les côtes d'Italie, dans le lieu qui depuis porta le nom de Promontoire de Circé, ſur la mer de Toſcane, aujourd'hui *Monte Circello* (*a*).

Apollonius aſſûre qu'Apollon pere de cette Princeſſe, la retira des mains de ſes ſujets qui vouloient la faire périr, & la tranſporta ſur ſon chariot en Italie; ce qui veut dire qu'elle échappa heureuſement & contre toute apparence à la vengeance des Scythes, s'étant ſauvée ſur quelque Vaiſſeau à voiles. Mais malgré toutes ces autorités, je crois que cette Princeſſe n'a nul rapport avec Medée

(a) *Proxima Circeæ raduntur littora terræ, Dives inacceſſos ubi Solis filia lucos Aſſiduo reſonat cantu.* Virgil. Æn. l. 3.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

qui vivoit comme elle du temps des Argonautes, que la reſſemblance de caractere. Je me fonde ſur l'autorité de Strabon, qui remarque fort judicieuſement qu'Homere ayant entendu parler de la navigation de Jaſon dans la Colchide & dans la ville d'Æa qui en étoit la capitale, & ſçachant toutes les Fables qu'on avoit publiées au ſujet de Medée & de Circé, de leurs enchantemens & de la conformité de leurs mœurs, a dit qu'elles étoient parentes, & a été ſuivi en cela par Onomacrite & par Apollonius de Rhodes. Que ſi le même Homere a tranſporté le ſéjour de Circé au milieu de l'Ocean, c'étoit pour donner plus de merveilleux au récit qu'Ulyſſe faiſoit de ſes avantures aux Pheaciens, qui aimoient les fictions, & étoient trop ignorants pour pouvoir le démentir.

Comme Circé vivoit à peu près au temps de la guerre de Troye, on pourroit croire qu'Ulyſſe aborda dans le lieu où elle habitoit, & que véritablement il en devint amoureux. C'eſt du moins ce qu'ont penſé ceux qui aſſûrent qu'il en eut un fils nommé Telegone. Les charmes de cette Princeſſe lui ayant fait oublier le ſoin de ſa gloire, ainſi qu'à ſes Compagnons, ils ſe plongerent dans les

plaiſirs d'une Cour voluptueuſe ; ce qui a fait dire à Homere, qu'elle les avoit changés en pourceaux : & ſi l'on a ajouté que Mercure donna à ce Prince une plante nommée *Moly* (*a*), avec laquelle il avoit évité les enchantemens de Circé, c'eſt pour nous apprendre qu'étant enfin revenu de ſes égaremens, il avoit conſeillé à ſes compagnons de ſortir d'un ſéjour ſi dangereux. Cette plante ſi difficile à trouver, au rapport d'Homere, eſt la prudence dont Ulyſſe fit uſage pour retirer ſes ſoldats du ſéjour de la volupté; & l'on doit croire que tous les changemens qu'Homere, Ovide, & les autres Poëtes diſent que cette Princeſſe operoit, étoient plutôt les effets de ſes charmes & de ſa beauté, que de ſa Magie, quoiqu'Horace faſſe aſſés entendre que les breuvages qu'elle donnoit, opéroient ces merveilles (*b*). *Vous ſçavez*, dit-il, ce *que l'on conte du chant des Sirénes & des breuvages de Circé.* Si *Ulyſſe eût été auſſi inſenſé*

(*a*) C'eſt le blandeau, ou plutôt la rue ſauvage, dont la racine eſt noire & la fleur blanche, ce qui fait dire à Ovide :

Pacifer huic dederat florem Cyllenius album,
Moly vocant Superi, nigra radice tenetur. Metam. l. 14.

(b) *Sirenum voces, & Circes pocula noſti ;*
Quæ ſi cum ſociis ſtultus cupiduſque bibiſſet,
Sub domina meretrice fuiſſet turpis & excors,
Vixiſſet canis immundus vel amica luto ſus. Epiſt. l. 2.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

& auſſi eſclave de ſes paſſions que ceux de ſa ſuite, & qu'il eût bû ſans précaution dans la coupe de cette Magicienne, on l'eût vû comme ces animaux qui n'aiment que la fange & l'ordure, traîner une vie honteuſe ſous l'empire d'une infâme proſtituée.

Pour ſoutenir la qualité de Magicienne qu'on donnoit à Circé, on alla juſqu'à dire qu'elle poſſedoit l'art de faire deſcendre les étoiles du Ciel, pour nous faire voir que la volupté abrutit les ames les plus élévées : ſi toutefois on n'aime mieux dire avec Bochart, car les moralités ſont bien arbitraires, que la Fable des enchantemens de Circé venoit du mot Phenicien *Lat*, ou *Latim*, qui veut dire enchantement (1), d'où tous les Latins ont été appellés des Enchanteurs. Bochart avoit lû dans les Anciens que le Pays Latin abondoit en plantes venimeuſes, & propres à faire des ſorts & des enchantemens, comme on peut le voir dans Theophraſte (2), dans Strabon (3), dans le Scholiaſte d'Apollonius (4), & dans pluſieurs autres

(1) φαρμακεύδος. Chan. l. 1. c. 13.

(2) Hiſt. Plan.
(3) Liv. 5.
(4) Liv. 3.

Comme la Princeſſe dont nous parlons excella dans cet art, & ſurpaſſa de beaucoup les autres habitans de ce pays, c'eſt ſans doute ce qui a fait dire qu'elle étoit fille d'Apollon le Dieu de la Medecine,

à laquelle appartient la connoiſſance des plantes.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

Au reſte, ce qu'il y a de plus vrai dans toute cette hiſtoire, eſt que Circé, malgré ſes enchantemens & ſes mœurs dépravées, ne laiſſa pas de recevoir les honneurs divins; & du temps de Ciceron elle étoit encore adorée par les habitans de la côte d'Italie où elle avoit fixé ſon ſéjour.

Remarquons, aprés un ſçavant Mythologue (1), qu'il y a eu deux Circé qu'on a confondues dans la ſuite; celle que Diodore après Heſiode dit être fille du Soleil, étoit beaucoup plus ancienne qu'Ulyſſe, puiſqu'elle vivoit du temps des Argonautes, & ſœur d'Æetès: celle chez qui Ulyſſe s'arrêta, & qui regnoit ſur les côtes d'Italie, vers le temps de la guerre de Troye, étoit fille de la premiere Circé, petite-fille d'Elius, & ſœur d'Æetès II. Comme peu d'Auteurs diſtinguent ces deux Circé, & ces deux Æetès Rois de Colchos, on ne doit pas s'étonner de trouver tant d'obſcurité dans cette Hiſtoire. Boccace, qui eſt le Mythologue dont je parle, avoit pour lui l'autorité de Theodontion, dont l'Ouvrage s'eſt perdu depuis. Ovide ajoute à tout ce qu'on vient de dire, que

(1) Boccace Genealog. des Dieux, l. 4. c. 14.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

Circé étant devenue amoureuse de Picus Roi d'Italie, elle le changea en Pivert, comme nous l'avons dit dans l'Histoire des Dieux de la Terre.

Ulysse, selon Homere, aborda aussi chez Calypso, fille de l'Océan & de l'ancienne Tethys, ou selon Hygin (1), & Tibulle, d'Atlas,

(1) Fab. 125.

Fœcunda Atlantidos arva Calypsûs.

Calypso regnoit sur l'Isle d'Ogygie, dans la mer d'Ionie, plus connue sous le nom d'Isle de Calypso. Homere, Pline, Tzetzès, le disent ainsi; cependant Hygin & Mela la font regner près des côtes d'Italie dans l'Isle d'Æa, la confondant apparemment avec Circé qui y habitoit.

(2) Odyss. l. 5.

Homere (2) raconte de quelle maniere cette Déesse reçut Ulysse à son retour de l'expédition de Troye, & comme elle l'arrêta pendant sept ans (*a*), lui offrant même l'immortalité, s'il vouloit l'épouser; mais ce Prince ne pouvant oublier sa chere Penelope, préfera le séjour de l'Isle d'Ithaque à tous les avantages que Calypso lui faisoit esperer; & Mercure étant venu de la part de Jupiter, elle le laissa partir. Ce ne fut pas sans avoir répandu auparavant beaucoup de larmes,

(*a*) Ovide dit qu'elle ne le retint que six ans, & Hygin un an seulement.

comme

HEROS ou demi-Dieux L. VI. C. V.

comme on peut en juger par ce vers d'Ovide :

Ah quoties illum doluit properare Calypſo (1).

(1) De Art. Amand. l. 2.

On a toujours regardé comme une pure fiction, ce qu'Homere dit de cette Déeſſe, ainſi que de l'Iſle qu'elle habitoit ; & on n'a pas laiſſé échaper une ſi belle occaſion pour débiter des moralités & des allégories. Pline, qui met cette Iſle (2) ſur les côtes d'Italie qui confinoient la grande Grece, s'en exprime ainſi.

(2) Liv. 3

» L'Iſle d'Ogygie, ainſi nommée par » Homere, eſt la terre habitable de tout » cet Hemiſphere, que les Anciens ont » cru être entouré de tous côtés par l'O- » céan, c'eſt pourquoi elle eſt nommée » *Iſle de l'Ombilic* (3), c'eſt-à-dire, le » milieu de l'Océan. Il y met Calypſo » fille d'Atlas, lequel connoît le fond de » la mer, & ſoutient ſur d'immenſes co- » lomnes le fardeau du ciel & de la terre. » C'eſt là la nature elle-même, telle » qu'elle ſe montre dans cet Hemiſphere ; » & Homere lui donne un nom de femme » fort connu alors, parce que la nature a » bien des choſes qu'elle cache : le mot » κρύπτειν, ſignifie *cacher.*

(3) Homere Odyſſ. l. 1. v. 50.

Le Pere le Boſſu (4) en titre un autre allégorie. Calypſo, dit-il, ſelon l'éty-

(4) Traité du Poëme Epique.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

mologie de son nom, est la Déesse du secret. Chez elle Ulysse est caché sept ans, pour marquer qu'un grand Politique ne devient parfaitement tel, que par une longue étude du secret & de la dissimulation. Il est inutile de chercher présentement où étoit l'Isle qu'habitoit cette Déesse imaginaire.

Au sortir de l'Isle d'Ogygie, ou de Calypso, Ulysse arriva au pays des Pheaciens, qui habitoient l'Isle de Corcyre (1), dans la mer d'Ionie, & rencontra sur le bord de la mer, Nausicaa fille d'Alcinoüs qui étoit Roi de cette Isle, qui à la maniere de cette ancien temps, venoit de voir laver la lescive, & qui l'introduisit chez son pere. Homere mêle ici l'intervention des Dieux, pour faire valoir une avanture qui n'a rien que de fort ordinaire; & s'il dit que son Héros fut couvert d'un nuage pour n'être apperçu de personne, c'est qu'il étoit nuit quand il arriva au Palais de ce Prince.

(1) C'est l'Isle de Corfou.

Les Pheaciens que le commerce avoit enrichi, vivoient dans le luxe & dans l'abondance, & on ne voyoit parmi eux que des danses, des fêtes, & des festins continuels, où la musique accompagnoit ordinairement la bonne chere, & où des chansons souvent trop libres, telles que

celle que Phemius chante en préſence d'Ulyſſe au ſujet de l'adultere de Mars & de Venus, accompagnoient ces ſortes de feſtins. Rien n'étoit ſi magnifique que que les Jardins d'Alcinoüs, auſquels l'Antiquité n'a comparé que ceux d'Adonis & de Semiramis. C'eſt dans ce lieu de délices que fut reçu Ulyſſe (car Homere pour nous faire connoître ſa vertu l'expoſe à tout) & où après avoir demeuré quelque-temps, il s'embarqua ſur le Vaiſſeau que lui avoit fait équiper le Roi des Pheaciens, & arriva enfin à l'Iſle d'Ithaque, où s'étant caché chez Eumée un de ſes Domeſtiques, il prit des meſures pour ſe défaire de quelques Princes voiſins, qui faiſoient depuis vingt ans la cour à Penelope ſa femme (*a*), & diſſipoient tout ſon bien. Les prétextes divers dont elle s'étoit ſervie pour les amuſer en attendant le retour de ſon mari, ont donné lieu à ce fameux Ouvrage de toile qu'elle défaiſoit la nuit.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

Ulyſſe ayant tué, ou mis en fuite tous ſes rivaux, regnoit paiſiblement, lorſque Telegone, qu'il avoit eu de Circé, étant arrivé dans l'Iſle d'Ithaque pour le voir, il voulut s'oppoſer à ſa deſcente; & Telegone l'ayant frappé d'une lance,

(*a*) Voyez les quatre derniers Livres de l'Odyſſée.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

dont le bout étoit fait d'une tortue marine, nommée *Paſtinace*, & qui au rapport de Pline eſt très-venimeuſe, il perdit la vie, comme Tireſias le lui avoit prédit, lorſqu'il le conſulta dans les Enfers. Son fils Telemaque monta ſur le trône.

L'Hiſtoire ne fait aucune mention de ſes ſucceſſeurs ; & à dire vrai, je crois que ſans Homere, Ithaque & tout ce qui la regarde, nous ſeroit fort inconnue. On ſçait, au reſte, que ce Poëte fait partir le jeune Telemaque pour aller chercher ſon pere, & qu'après avoir raconté ſon voyage juſqu'à Sparte, il le laiſſe là, c'eſt-à-dire, depuis le quatriéme Livre de l'Odyſſée, juſqu'à l'arrivée d'Ulyſſe à Ithaque, où il ſe trouve. C'eſt cet intervalle qu'a ſi heureuſement rempli l'illuſtre M. de Fenelon dans ſon Telemaque, un des plus beaux Poëmes, & le plus ſage qui ait jamais été fait.

Telle eſt l'Hiſtoire d'Ulyſſe qu'Homere a ſi fort défigurée par les Fables qu'il y a mêlées.

Nous avons expliqué ailleurs les avantutes qu'il eut chez Eole, dans l'Iſle des Sirenes, ſa deſcente aux Enfers, & quelques autres ; mais je n'ai rien dit de ce qui lui arriva chez les Ciconiens, peuples de Thrace, près du fleuve Hebrus,

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

dont il pilla la ville Capitale nommée Iſmare, & partagea leurs dépouilles à ſes Compagnons ; ni de l'avanture qu'il eut chez les Lotophages (*a*), peuples de l'Iſle de Gelve près des côtes d'Afrique, où il fut obligé de lier deux de ſes Compagnons, à qui le fruit du Lotos avoit fait oublier leur patrie ; ni du malheureux naufrage qu'il fit au ſortir de l'Iſle de Sicile, par la colére d'Apollon, qui vengeoit ainſi ſes filles Lampetie & Phaëtuſe, à qui ſes compagnons avoient volé quelques bœufs qui lui étoient conſacrés, & dans lequel ce Prince eût peri s'il n'eût nagé juſqu'à l'Iſle d'Ogygie. J'ai, dis-je, laiſſé à deſſein ces Fables dont le ſens, s'il y en a quelqu'un, eſt aiſé à découvrir ; le Poëte ayant expoſé ſon Héros à la haine des Dieux, & aux dangers de trois ou quatre naufrages, pour mieux faire éclater ſa valeur & ſa prudence, & lui faire conſerver dans les lieux les plus délicieux, parmi les appas de la volupté la plus ſéduiſante, le deſir de retourner dans ſa patrie, où ſa préſence étoit néceſſaire, ſelon le but du Poëte, pour rétablir le deſordre où l'ab-

(*a*) Ainſi nommés, parce qu'ils mangeoient du fruit de Lotos, dont la vertu faiſoit oublier leur pays à ceux qui en mangeoient.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

sence du Maître laisse sa famille.

Ulysse après sa mort reçut les honneurs héroïques, & eut même un Oracle dans le pays des Eurithaniens, peuple d'Etolie, au rapport d'Aristote, cité par Tzetzès, sur le vers 794. de Lycophron (1). Entre les monumens qui nous restent de ce Prince, est une Medaille de Gorlay qui le représente nud, tenant une pique à la main, le pied droit sur une roue: près de lui est une colomne, sur laquelle est son casque.

(1) V. Grantmenil, p. 436.

Histoire de Penelope.

Penelope étoit fille d'Icarius, qui vivoit à Athenes du temps de Pandion II. du nom. On dit qu'il avoit reçû chez lui Bacchus, qui pour le recompenser lui apprit l'art de planter la vigne & de faire du vin. Ces receptions, au reste, pour le dire en passant, signifient qu'Icarius fut des premiers à adopter le culte de Bacchus, qui de son temps fut introduit à Athenes. Penelope sa fille étoit recherchée en mariage par plusieurs Princes de la Grece; & son pere, pour éviter les querelles qui auroient pu arriver, les obligea à la disputer dans des Jeux qu'il leur fit célébrer; ce qui étoit fort ordinaire en ce temps-là. Ulysse fut vainqueur (2), & elle lui fut accordée.

(2) Pausan. in Lac.

Icarius, qui s'étoit alors établi, à Spar-

te, où ce mariage fut célebré, fit tous ſes efforts pour engager ſon gendre à demeurer avec lui, mais inutilement. Fruſtré de l'eſpérance de le fléchir, il tourna ſes efforts du côté de ſa fille, la conjura de ne point l'abandonner; & au moment qu'il la vit partir deSparte pour s'embarquer, il redoubla ſes inſtances, & ſe mit à ſuivre ſon char. Ulyſſe laſſé enfin de ces importunités, dit à ſa femme qu'elle pouvoit opter entre ſon pere & ſon mari, & qu'il la laiſſoit la maitreſſe ou de venir avec lui en Ithaque, ou de retourner avec ſon pere. Penelope rougit à ce diſcours, & elle ne répondit qu'en ſe couvrant le viſage d'un voile. Icarius qui entendit ce langage muet, la laiſſa aller avec ſon époux, mais touché de l'embarras où il l'avoit vûe, il conſacra une Statue à la Pudeur, dans l'endroit même où Penelope avoit mis un voile ſur ſa tête.

On eſt ſi prévenu en faveur de la vertu de Penelope, qu'on l'a toujours regardée comme le modele le plus parfait de la fidelité conjugale, & bien des gens ſe ſont revoltés contre Bayle, qui dans ſon Dictionnaire critique (1), y a donné quelque atteinte. Moi-même, je reçus quelques reproches pour avoir dit (2)

(1) Art. de Penelope.

(2) Expl. des Fables, T. 3.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

que les Poëtes déguisant les caractéres des personnes dont ils parloient, avoient fait de Didon une Amante désespérée, elle qui fut toujours fidelle à la mémoire de Sichée son premier mari ; & de Penelope un modéle de chasteté, quoique bien des Auteurs ayent prétendu qu'elle s'étoit laissée séduire par quelqu'un de ses Amans, qui ne l'avoient point abandonnée pendant l'absence de son mari. Ce qui est certain, c'est qu'au rapport de Pausanias (1), la tradition des Arcadiens au sujet de cette Princesse, ne s'accordoit pas avec les Poëtes de la Thesprotie. Ceux-ci publioient qu'après le retour d'Ulysse elle avoit eu de lui une fille, qui fut appellée *Ptoliporthe*, nom tiré de ce qu'elle étoit née après la prise de Troye. Mais les Mantinéens prétendoient qu'accusée par son mari d'avoir mis elle-même le désordre dans sa maison, elle en avoit été chassée, & qu'elle se retira d'abord à Sparte, puis de-là à Mantinée, où elle finit ses jours. Les Mantinéens pourroient bien avoir eu raison, car c'étoit en effet chez eux qu'étoit le tombeau de cette Princesse qu'on voyoit dans une petite plaine, au bas de la montagne, ou avoit autrefois été la ville de Mantinée. Comment auroit-

(1) In Arc.

elle été enterrée là, ſi elle avoit demeuré, & étoit morte à Ithaque ? Et pourquoi auroit-elle été chaſſée d'Ithaque, ſi la conduite qu'elle avoit tenue pendant la longue abſence de ſon mari, ne l'y avoit obligé à ſon retour ?

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

CHAPITRE VI.

Hiſtoire d'Antenor & d'Enée.

JE joins ici l'Hiſtoire de ces deux Troyens, parce qu'on a cru qu'ils avoient trahi l'un & l'autre leur patrie, & qu'ils eurent à peu près les mêmes avantures ; & ſi le dernier eſt devenu beaucoup plus célébre que le premier, c'eſt qu'il a plû à Virgile d'en faire ſon Héros, & de l'immortaliſer par ſon Æneide.

Antenor fut ſoupçonné d'avoir favoriſé les Grecs, parce qu'il reçut chez lui les Députés lorſqu'ils vinrent redemander Helene, & qu'on crut qu'il avoit reconnu Ulyſſe dans le temps qu'il entra dans Troye pour enlever le Palladium, ſans l'avoir dénoncé, comme il l'auroit dû. Si on ajoute que quelques Anciens ont avancé, & la Fable Iliaque l'auto-

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

riſe, que la nuit où l'on ſaccagea cette ville, les Grecs avoient mis une garde à ſon Palais, pour empêcher qu'on ne le pillât ; & qu'au milieu de ſes ennemis il monta tranquillement ſur un Vaiſſeau pour aller chercher fortune ailleurs, il paroîtra que le ſoupçon de ſa trahiſon n'étoit que trop bien fondé (1). Quoiqu'il en ſoit, Antenor arriva avec ſa petite flotte par la mer Adriatique dans cette partie de l'Italie qui compoſe aujourd'hui l'Etat de Veniſe, & y bâtit la ville de Padoue. Cet article de l'Hiſtoire de ces temps-là eſt un des plus certains ; Pline (2) ſe ſert pour le prouver de l'autorité de Caton, qui le ſoutenoit dans le Livre de ſes Origines : *Venetos Troiana ſtirpe ortos Author eſt Cato.* Virgile le dit poſitivement (*a*), & Tite-Live aſſure (3) que l'endroit où Antenor aborda prit le nom de Troye, ainſi qu'un village qui en étoit voiſin. A ces autorités, on peut ajouter des monumens anciens, & une tradition conſtante. Tacite (4) nous apprend qu'on

(1) Voyez Tzetzès ſur Lycophron. Dyctis de Crete, &c.

(2) L. 3. c. 13.

(3) L. 1. c. 1.

(4) Liv. 16. c. 21.

(*a*) *Antenor potuit mediis elapſus Achivum Illyricos penetrare ſinus, atque intima tutus Regna Liburnorum, & fontem ſuperare Timavi. Hic tamen ille urbem Patavi, ſedeſque locavit Teucrorum, & Genti nomen dedit, armaque fixit Troïa.* Æn. l. 1. v. 246. & 251.

croyoit encore de ſon temps que les Jeux qu'on célebroit à Padoue avoient été inſtitués par ce Troyen; & quelques Sçavans ſoutiennent que le bonnet des Doges de Veniſe, eſt fait ſur le modéle de ceux des anciens Phrygiens. Antenor, pour s'établir dans cette partie de l'Italie, fit d'abord alliance avec les Henetes, qui ſont les Venitiens d'aujourd'hui, & avec leur ſecours chaſſa les Eganiens, & bâtit la ville dont on vient de parler.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

Quelques Auteurs ont cru qu'Enée s'étoit ſauvé de Troye par l'intelligence qu'il avoit eu avec les ennemis: & ce Héros qu'on regarde communément comme le fondateur de l'Empire Romain, eſt devenu ſi fameux par le beau Poëme que Virgile a compoſé de ſes avantures, qu'on ne ſera pas fâché de ſçavoir à quoi s'en tenir.

Hiſtoire d'Anchiſe.

Tros Roi de Troye avoit eu deux fils, Ilus & Aſſaracus; celui ci eut un fils nommé Capys, qui fut pere d'Anchiſe & grand-pere d'Enée: ainſi il étoit du ſang royal du côté paternel (1); & ſi nous en croyons la plûpart des Anciens, la Déeſſe Venus étoit ſa mére. Il n'y a rien de ſi fameux parmi les Poëtes, que le commerce d'Anchiſe avec cette Déeſſe (2); mais apparemment

(1) Homere, Iliad. l. 20.

(2) Idem & Hymn. de Venus. Virg. &c.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

que cette Fable fut inventée pour cacher quelque galanterie, & calmer la jalousie de la femme d'Anchise, qui le voyoit aller trop souvent sur les bords du fleuve Simoïs, où il étoit apparemment devenu sensible aux charmes de quelque Bergere, qui fut peut-être appellée Venus à cause de sa beauté. C'étoit apparemment cette Venus qu'Homere dit avoir été fille de Dione (1), & de laquelle Ciceron fait mention (2). Les Poëtes ajoutent que Venus avoit défendu à son Amant de parler de cette avanture; mais que n'ayant pu s'en taire, il fut frappé de la foudre, dont selon Servius, il perdit la vûe: d'autres disent que la playe qu'il en reçut ne put jamais se fermer (*a*). Ce qui a donné lieu à cette Fable, pour le dire en passant, c'est qu'anciennement on regardoit la foudre comme l'instrument le plus terrible de la vengeance des Dieux: & ceux qui en étoient frappés, étoient comme des espéces d'excommuniés; ce qui avoit fait regarder Anchise comme l'objet de la colére des Dieux, ainsi que Virgile l'a fait entendre dans les vers

[1] Il. l. 9.

[2] De Nat. Deor. l. 3.

(a) Consultez sur tout ceci le docte Meziriac sur Ovide, ou Baile qui l'a copié dans son Dictionaire critique, Art. Anchise.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

que Scaron traduit ainſi:

Viel, caſſé, mal propre à la guerre,
Je ne ſers de rien ſur la terre.
Spectre qui n'ai rien que la voix
Je ſuis un inutile poids,
Depuis le temps que de ſon foudre
Jupin me voulut mettre en poudre (a).

Cependant Anchiſe vécut juſqu'à l'âge de 80. ans, & fut enterré, ſelon Euſtathe (1), ſur le mont Ida. Les ſentimens ſont pourtant fort partagés là-deſſus: Virgile le fait mourir à Drepane en Sicile; Pauſanias en Arcadie; Denys d'Halicarnaſſe & d'autres, le conduiſent juſqu'en Italie, où il finit ſes jours.

(1) Sur le 22. de l'Iliad.

Enée ſon fils fut élevé à la campagne juſqu'à ce qu'il fût mis entre les mains d'un Gouverneur, & quelques années après. Priam lui donna ſa fille Créuſe en mariage, dont il eut un fils nommé Iule, ou Aſcagne (*b*).

Hiſtoire d'Enée.

(a) *Jam pridem inviſus Divis, & mutilis annos*
Demeror, ex quo me Divûm pater atque hominum rex
Fulminis afflavit ventis, & contigit igni. Virg. Æn. l. 1.

(*b*) Le Poëte Leſchée, & l'Auteur des Cypriaques, donnent à Enée pour femme Eurydice, ainſi que le rapporte Pauſanias, *in Phocid.* mais l'opinion la plus commune eſt que c'étoit Créuſe fille de Priam: & comme elle périt dans l'incendie de Troye, les Poëtes publierent que la mere des Dieux & Venus l'avoient enlevée aux Grecs. V. Pauſanias, *loc. cit.*

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

Comme Homere eſt le plus ancien Auteur qui ait parlé de ce Prince, c'eſt dans l'Iliade que nous devons chercher ſon caractére, & apprendre ce qu'il fit au ſiége de Troye. Le célébre Pere Hardouin prétendoit même qu'il étoit le véritable Héros du Poëme que je viens de nommer, qui n'avoit, ſelon lui, été compoſé que pour flatter les Rois de la Troade, deſcendans d'Enée, qui regnoient encore du temps de ce Poëte, qui étant Ionien devoit les connoître. En un mot, l'Iliade, ſuivant ce ſçavant homme, n'étoit que l'Hiſtoire de la chute de la branche aînée des Rois de Troye, c'eſt-à-dire de Laomedon & de Priam, à laquelle devoit ſuccéder la branche cadette, ou celle d'Aſſaracus, d'où deſcendoit Enée, comme on l'a déja dit dans l'article qui regarde la ſucceſſion des Rois de Troye.

Entre les belles actions que ce Poëte raconte d'Enée durant le ſiége, il dit qu'il ſe battit contre Achille, mais que Neptune l'enleva du combat; & je penſe, pour le dire en paſſant, que ce qui a donné lieu à cette fiction, c'eſt que le combat entre Achille & Enée ayant duré tout le jour, la nuit l'interrompit, ou plûtôt quelque fête de Neptune les

obligea de le ſuſpendre. Enée ſe diſtingua ſur-tout la nuit de la priſe de la ville, où, ſans nous arrêter à tout ce que Virgile raconte ſur ce ſujet (1), d'une maniere plus poëtique qu'hiſtorique, Denys d'Halicarnaſſe dit qu'il entra dans la citadelle d'Ilium, & qu'il la défendit juſqu'à l'extrêmité ; que voyant qu'il étoit impoſſible de la ſauver, il fit ſortir par une fauſſe porte les femmes, les enfans & les vieillards, & ſortit enſuite lui-même avec la garniſon, en ſe battant en retraite juſqu'au mont Ida, qui étoit le lieu du rendez-vous ; que là il forma une petite armée de tous ceux qui étoient en état de porter les armes ; & les Grecs n'oſant riſquer le combat, ils firent un traité avec eux, par lequel ils leur permirent de ſe retirer. Enée fit conſtruire une flotte de vingt Vaiſſeaux près de la ville d'Antandre, au pied du mont Ida, ſur laquelle s'étant embarqué, il arriva d'abord en Thrace, où il fonda la ville d'Oenia, qu'il peupla des gens les plus inutiles.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

(1) Eneid. l. 2. & 3.

Etant parti de-là il s'arrêta dans l'Iſle de Delos, ou Anius le Grand Prêtre d'Apollon le reçut favorablement (*a*).

(*a*) Nous dirons dans la ſuite l'Hiſtoire de cet Anius & de ſes filles.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

Ayant enſuite côtoyé l'Iſle de Cythere, il arriva à un cap du Peloponneſe, qu'il appella *Cynetium*, du nom d'un de ſes Compagnons qui y fut enſeveli ; & étant entré dans le Grece, il quitta la flotte pour aller conſulter à Dodone l'Oracle de Jupiter (*a*). Ce fut là qu'il trouva ſon beau-frere Helenus, qui paſſoit en ce pays-là pour un grand Prophete. Arrivé au pays des Salentins, où Idomenée ſorti de Crete, établiſſoit ſa nouvelle Colonie, il voulut continuer ſa route par le Phare de Meſſine, mais il fut obligé de relâcher en Sicile, où il aida Elimus & Egeſte, qui venoient auſſi de Phrygie, à bâtir deux villes de leur nom, leur laiſſant ceux de l'équipage de ſes Vaiſſeaux, que la fatigue ou le grand âge rendoient inutiles. Enfin étant ſorti de cette Iſle, il arriva heureuſement à Laurente ſur les côtes de la Tyrrhenie, proche l'embouchure du Tibre, dans le pays des Aborigenes (1). Ces Peuples effrayés à l'arrivée d'une flotte montée par des étrangers, s'aſſemblerent ſous les ordres de leur Roi Latinus ; mais ce Prince s'étant informé du motif qui les amenoit dans ſes Etats, & ayant appris

(1) Denys d'Halic. l. 1.

(*a*) Enée étoit fort ſuperſtitieux : mais Virgile lui donne à tout moment le titre de *pieux*.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

que c'étoient des Troyens, qui ſous la conduite d'Enée fils d'Anchiſe & de Venus, cherchoient après l'embraſement de leur patrie, un lieu pour s'établir, & y fonder une ville ainſi que les Oracles le leur avoient preſcrit; informé que leur Chef étoit un homme ſage & pieux, qui portoit avec lui ſes Dieux Penates; voyant d'ailleurs avec un étonnement mêlé de reſpect, une nation illuſtre, dont l'Hiſtoire des malheurs étoit déja connue, & un Héros qui la commandoit diſpoſé à la verité à traiter à l'amiable; mais en même temps à tenter d'obtenir par la force ce qu'il demandoit, il s'avança lui-même vers Enée, lui donna la main en ſigne d'amitié, & les deux armées ſe réunirent. Le ſouvenir d'un Oracle, & on ſçait à quel point on étoit alors frappé de leurs prédictions, qui avoit annoncé à Latinus l'arrivée de quelques étrangers, dont le Chef devoit être ſon gendre, fut la principale cauſe des avances qu'il fit à Enée. Il le conduiſit dans ſon Palais; & pour ſerrer par les nœuds les plus étroits l'alliance qu'il venoit de faire avec lui, & unit pour toujours les deux nations, il lui donna peu de temps après en mariage Lavinie ſa fille unique & héritiere de ſes Etats.

Enée avec le secours de son beau-pere & des Latins, bâtit alors une ville qu'il appella *Lavinium*, du nom de sa femme, dont il eut un fils nommé Ascagne.

Ce mariage cependant attira aux Troyens & aux Aborigenes un ennemi commun. Lavinie avant l'arrivée d'Enée avoit été promise à Turnus Roi des Rutules, qui habitoient la partie maritime de la Campanie, près du lieu où Rome fut bâtie dans la suite. Ce Prince jeune & ambitieux, neveu de la Reine Amate, femme de Latinus, indigné qu'on lui eût préferé un étranger, déclara la guerre à son rival, & lui livra une bataille, qui coûta cher aux deux partis. Les Rutules à la vérité furent vaincus, mais il en coûta la vie à Latinus, qui commandoit en personne avec son gendre. Enée resté seul le maître des Etats de son beau-pere, n'oublia rien pour prévenir les nouveaux efforts que Turnus faisoit pour reparer cette perte; sur-tout lorsqu'il eut appris qu'il venoit de faire alliance avec les Etruriens, dont la puissance étoit alors fort rédoutable.

Mezence qui en étoit Roi, tenoit sa cour à Coré, ville opulente, & une des plus fortes du pays. Comme ce Prince, au rapport de Tite-Live, avoit toujours

regardé de mauvais œil la Colonie Troyenne, & qu'il voyoit dans l'accroiſſement de la puiſſance de ces étrangers, un juſte ſujet d'allarme pour lui & pour ſes voiſins, il ne fit aucune difficulté de ſe liguer avec les Rutules. Cependant Enée, dénué de ſecours, dans un pays où il ne venoit que de s'établir, voyant qu'il avoit beſoin de s'unir étroitement les Aborigenes, pour ſoutenir l'orage dont il ſe voyoit menacé, chercha les moyens d'y réuſſir. Pour y parvenir, il réſolut de faire enſorte que ce Peuple & les Troyens qui l'avoient ſuivi, n'en fiſſent plus déſormais qu'un ſeul, gouverné par les mêmes loix, ſous le nom de Peuple Latin. Ce trait de politique lui réuſſit, & il gagna tellement par-là l'affection de ces Aborigenes, qu'ils lui furent toujours depuis auſſi fidéles & auſſi attachés que les Troyens eux-mêmes. Enée raſſuré par cette union, ne voulut point attendre l'ennemi dans ſa ville: il ſe mit en campagne, & les deux armées s'étant bientôt rencontrées, il ſe donna un ſanglant combat où il perdit la vie.

Comme on ne trouva point ſon corps, qui étoit apparemment tombé dans le fleuve Numicus, près duquel s'étoit

donnée la bataille, on dit que Venus après l'avoir purifié dans les eaux de ce fleuve, l'avoit mis au rang des Dieux. On lui éleva un tombeau sur les bords du fleuve, monument qui subsistoit encore du temps de Tite-Live, & où on lui offrit dans la suite des sacrifices sous le nom de Jupiter Indigete. Ce Heros mourut âgé de 38. ans, & n'en regna que trois. Son fils Ascagne lui succeda, & bâtit la célebre ville d'Albe, où ses descendans regnerent sur le pays Latin, jusqu'à Numitor, grand-pere de Romulus.

Le Royaume d'Albe, selon Arnobe, dura 420. ans, ou 432. selon Denys d'Halicarnasse, sous quatorze Rois. Enée regna trois ans, son fils Ascagne 38. tant dans ville de Lavinium, que dans celle d'Albe, où il transfera le trône. Après sa mort on alla chercher de tous côtés sa belle-mere Lavinie, qui s'étoit cachée dans des forêts où elle accoucha d'un fils, qui prit à cause de cela le nom de Sylvius, que les Rois d'Albe se firent honneur de porter dans la suite : on le surnomma aussi Posthumus, parce qu'il étoit ne après la mort de son pere. Iule fils d'Ascagne vouloit disputer la Couronne à ce jeune Prince ; mais le Peuple

Latin l'obligea à lui céder ſes prétentions, & on lui donna la charge de Souverain Pontife, qui demeura long-temps dans la famille de ce Prince. Sylvius regna 29. ans, & ſon fils Eneas Sylvius 31. Latinus qui lui ſuccéda en regna 50. Alba 29. Capet 26. Capis 28. Calpet 30. Tyberinus 8. Ce fut ce Prince qui s'étant noyé dans l'Albule, lui donna le nom de Tybre qu'il porte depuis ce temps-là. Agrippa en regna 41. A celui-là ſuccéda le Tyran Alladius, également haï des hommes & des Dieux, pour avoir voulu uſurper les honneurs divins : il fut puni de ſon impieté, & ſe noya dans un étang après dix-neuf ans de regne. Aventinus, qui donna ſon nom au mont Aventin, garda la Couronne trente-ſept ans; Procas vingt-neuf, Amulius, qui ſupplanta ſon frere Numitor, regna 42. ans, juſqu'à ce que Romulus ſon petit-neveu, & fils de Rhea Sylvia ſa niéce, lui ôta la vie, & rétablit ſon grand-pere ſur le trône d'Albe, dont il fut le dernier Roi; quoique cette ville ait duré juſqu'au temps de Tullus Hoſtilius troiſiéme Roi de Rome, qui la fit détruire après la défaite des Curiaces (*a*) : ainſi Enée,

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

(*a*) Voyez Denys d'Halicarnaſſe, liv. 1. Tite-Live, l. 1.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

comme on voit, précede Romulus de 450. ans.

Avant Enée il y avoit eu cinq Rois dans le pays Latin, Janus, Saturne, Picus, Faune & Latinus, dont les Regnes, si nous en croyons Eusebe, avoient duré 150. ans (*a*). Leur Histoire est remplie de Fables, & on ne connoît rien dans ce pays de plus ancien que Janus. Voilà ce que l'Histoire d'Enée renferme de plus vraisemblable; & l'on doit regarder tout le reste comme des embellissemens. J'ai suivi, au reste, l'opinion la plus commune; Denys d'Halicarnasse, & Tite-Live, qui sont plus conformes à Virgile, ont été mes guides. Je n'ignore pas que sur cet article, ainsi que sur presque tous les autres de ces temps fabuleux, les Auteurs varient infiniment. Il y en a qui voulant ôter aux Romains la gloire d'avoir eu pour Fondateur cet illustre chef des Troyens, ont prétendu qu'Enée ne passa jamais en Italie (*b*): que ce Prince regna dans la Troade, sui-

(*a*) Voyez sur les anciens peuples d'Italie, les Dissertations de Theodore Ric-Kius.

(*b*) On peut voir à ce sujet la Dissertation du sçavant Bochart; elle est dans la Traduction en Vers françois de l'Eneïde par M. de Segrais, qui n'y put jamais répondre; mais Theodore Ric-Kius y a très-bien répondu, & à Cluvier, dans sa Dissertation sur les anciens Peuples d'Italie. Chap. 12. qu'il faut consulter.

vant la prédiction qu'Homere rapporte dans ſon Iliade. HEROS oudemi-Dieux.

Ce Poëte, en effet, parlant du combat où Enée alloit périr ſous les coups d'Achille, dit « qu'il ſeroit mort infailliblement ſi Neptune, qui s'apperçut du péril où il étoit, & qui prévit les ſuites facheuſes que cette mort auroit pour le parti des Grecs, n'eût parlé aux Dieux en ces termes: Grands Dieux, j'ai une douleur ſenſible du ſort du magnanime Enée, qui, dompté par les mains d'Achille, va deſcendre dans les Enfers pour avoir ſuivi trop légerement les conſeils d'Apollon. Ce Dieu après l'avoir engagé dans le péril, l'abandonne, & ne penſe pas ſeulement à le garantir de la mort qui le menace. Il n'a point de part à l'offenſe, pourquoi faut-il qu'il périſſe pour les fautes d'autrui? D'ailleurs il offre tous les jours aux Dieux de l'Olympe de nouveaux preſents. Arrachons-le donc des bras de la mort, quoique nous ſoyons du parti contraire, de peur que Saturne ne s'irrite ſi Achille vient à le tuer: car enfin les deſtins ont promis une plus longue vie à ce Prince, afin que la maiſon de Dardanus, que Jupiter a plus aimé que tous ſes autres enfans L. VI. C. VI.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

» qu'il a eus de femmes mortelles, ne » soit pas entiérement éteinte. Ce Dieu » a une aversion extrême pour toute la « maison de Priam, & c'est Enée qui doit » regner sur les Troyens, & après lui » toute sa posterité jusqu'à la fin des « siécles.

Junon lui répondit : » Dieu de la mer, » c'est à vous de voir si vous sauverez » Enée, ou si vous le laisserez périr ; car » pour Pallas & moi, nous avons fait des » sermens inviolables devant tous les Im- » mortels, de ne donner jamais le moindre » secours à aucun Troyen, non pas même » quand les flammes dévoreront leur » ville & que les Grecs y mettront tout » à feu & à sang.

» Neptune ayant entendu cette répon- » se de Junon, va au milieu de la mêlée » à travers les piques, se rend sur le lieu » où Achille & Enée combattoient, & » le tira du combat.

Ce passage formel & est très-considérable & très-propre à détruire la prétention des Romains, dont la chimére étoit de vouloir descendre d'Enée ; car indépendamment de ce que je remarque ailleurs, qu'Homere qui étoit Ionien, ne met cette prédiction dans la bouche de Neptune, selon toutes les apparences, que

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C VI.

que parce qu'il voyoit la poſterité d'Enée encore en poſſeſſioin du trône des Troyens ; auroit-il fait parler ainſi Neptune qui étoit leur ennemi déclaré ? Ainſi tout ce que les Hiſtoriens ont écrit du voyage d'Enée en Italie, pourroit être regardé comme un Roman, uniquement fait pour détruire toute vérité hiſtorique, puiſque le plus ancien d'eux, eſt poſtérieur à Homere de pluſieurs ſiécles, pendant que ce Poëte vivoit 260. ans ſeulement, ou environ, après la priſe de Troye, & qu'il écrivoit dans quelques-unes des villes d'Ionie, voiſine, ou peu éloignée de la Phrygie. Auſſi avant Denys d'Halicarnaſſe, quelques Hiſtoriens ayant ſenti la force de ce paſſage d'Homere, avoient voulu l'expliquer pour le concilier avec cette Fable ; & ils avoient dit qu'Enée, après avoir été en Italie, étoit retourné à Troye, & y avoit laiſſé ſon fils Aſcagne. Denys d'Halicarnaſſe peu content de cette ſolution, qui ne lui paroiſſoit pas vraiſemblable, a pris un autre tour pour conſerver aux Romains la gloire de deſcendre d'un fils de Venus, en diſant que par ces paroles, *il regnera ſur les Troyens*, Homere a entendu *qu'il regnera ſur les Troyens, qu'il aura menés avec lui en Ita-*

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

lie. N'eſt-il pas poſſible, dit-il, *qu'Enée ait regné ſur les Troyens qu'il avoit menés en Italie, quoiqu'établis ailleurs?*

Cet Hiſtorien qui écrivoit dans Rome même, & ſous les yeux d'Auguſte, vouloit faire ſa cour à ce Prince, en expliquant ce paſſage d'Homere favorablement pour la chimere dont il étoit entêté. C'eſt un reproche qu'on lui peut faire avec quelque juſtice; car que les Poëtes flatent les Princes par leurs fictions, on ne doit pas en être ſurpris; mais que les Hiſtoriens corrompent la gravité & la ſévérité de l'Hiſtoire, pour ſubſtituer à la vérité la fable & le menſonge, c'eſt ce qu'on ne doit pas pardonner. Strabon a été bien plus raiſonnable; car quoiqu'il écrivit ſes Livres de Géographie vers le commencement du regne de Tibere, il a pourtant eu le courage d'expliquer cet endroit d'Homere, & d'aſſûrer (1), *que ce Poëte a dit & voulu faire entendre qu'Enée reſta à Troye, qu'il y regna, toute la race de Priam ayant été éteinte, & qu'il laiſſa le Royaume à ſes enfans après lui.* Il eſt inutile de parler ici de la plaiſante correction que Strabon nous apprend que quelques Critiques avoient faite au texte d'Homere en liſant πανεσσι, au lieu de τροεσσι, *il regnera ſur tout l'Univers*, au

(1) Liv. 13.

lieu de, *il regnera ſur les Troyens*; comme ſi Homere eût connu & prédit dès ce temps-là que l'empire du monde entier étoit promis à la famille d'Enée; la flatterie pour Auguſte y eſt trop reconnoiſſable. HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

Il y avoit encore une tradition peut-être auſſi autoriſée que celle que je viens de rapporter, ſuivant laquelle il étoit douteux ſi l'Aſcagne qui ſuccéda à Enée en Italie, étoit le fils de Lavinie, ou cet autre Prince de même nom qu'il avoit eu de Créuſe qui ſuivit ſon pere dans ſes voyages, & qu'on ſurnommoit Iule. C'étoit cependant de ce dernier, petit-fils de Venus, que les Romains ſe flattoient de deſcendre, & que la la maiſon des Jules faiſoit gloire de tirer ſon origine & ſon nom.

Encore autre tradition qu'à ſuivie Conon (1). Après la priſe de la ville de Troye, dit-il, Enée, pour éviter de tomber entre les mains des Grecs, ſe retira vers le mont Ida; mais à peine y étoit-il établi, qu'Eytius & Scamandre, fils d'Hector, l'en chaſſerent, l'obligerent d'aller dhercher fortune ailleurs, & regnerent en ſa place. Ce qu'il y a de ſingulier dans ce récit de Conon, c'eſt qu'il nomme deux enfans d'Hector, (1) Nar. 46.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

qu'on ne connoît guéres, tous les Anciens n'ayant parlé que du seul Astyanax.

D'autres Auteurs, tant il y a de diversité sur cet article dans les Anciens, prétendent qu'Enée fut fait prisonnier par Pyrrhus, & qu'après la mort de son vainqueur, il se retira en Macedoine: on a même des Auteurs encore qui ont écrit qu'Enée étoit absent quand Troye fut prise, & que Priam son beau-pere l'avoit envoyé en Italie avec quelques troupes: quelques-uns, comme nous l'avons dit, prétendent qu'Enée trahit la ville de Troye, par la haine qu'il avoit conçue contre Priam qui le mépriſoit; Servius(1) parle de cette trahiſon après Tite-Live, dont on ne trouve plus le paſſage parmi ce qui nous reſte de cet Auteur: d'autres ont écrit qu'il mourut en Thrace ou en Arcadie: d'autres enfin, que Turnus tua Enée, & qu'Aſcagne vengea ſon pere en tuant Turnus.

(1) In II. Eneid.

Il n'eſt pas poſſible de concilier des ſentimens ſi oppoſés, & ce ne ſeroit pas les concilier ſérieuſement que de dire avec Tryphiodore(2), que Venus avoit tranſporté par les airs Enée en Italie. Laiſſons donc les Romains en poſſeſſion de leurs titres, & ne leur envions pas la gloire de deſcendre d'Enée & de Venus.

(2) Poëme ſur la priſe d'Ilion.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

Mais avant que de finir ce Chapitre, je dois expliquer encore d'autres Fables qu'on a mêlées dans l'Hiſtoire du Prince qui en fait le ſujet. Commençons par celle de ſes amours avec Eliſe, devenue ſi célébre ſous le nom de Didon. Elle étoit fille de Belus II. Roi de Tyr en Phenicie. Pygmalion ſon frere monta ſur le trône après la mort de ſon pere (*a*), & Eliſe fut mariée à Sicharbas (*b*), Prêtre d'Hercule, frere de ſa mere, qui poſſédoit d'immenſes richeſſes; mais que la crainte de l'avare Pygmalion lui faiſoit tenir ſi cachées, qu'on ne ſçavoit que par quelques conjectures qu'il étoit ſi riche. Il n'en fallut pas davantage pour enflamer la cupidité du Roi, qui ſans avoir égard au ſang qui les uniſſoit, le fit cruellement aſſaſſiner.

Eliſe diſſimulant ſon reſſentiment, témoigna qu'elle vouloit abandonner un ſéjour qui ne faiſoit que renouveller ſa douleur, pour venir demeurer avec Pygmalion (*c*). Celui-ci qui crut qu'elle ap-

(*a*) Voici l'ordre de ſa Généalogie : Jupiter, Epaphus, Libye, Belus I. Agenor, Phenix, Belus II. ou Metrès, Pygmalion & Didon.

(*b*) C'eſt le Sichée de Virgile.

(*c*) Il ne faut pas confondre avec Ovide le Roi de Tyr avec un autre Pygmalion Roi de Chypre, & qui ayant fait une autre belle Statue en devint amoureux ; & Venus l'ayant animée, il en eut Paphus qui bâtit la ville de Pa-

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

porteroit les tréſors de ſon mari, lui envoya un Vaiſſeau & des gens pour l'eſcorter; mais s'étant embarquée, elle eut la précaution de mettre dans le Vaiſſeau quelques balots chargés de ſable; & ayant témoigné qu'elle vouloit immoler aux manes de ſon mari tout ce qu'elle avoit de plus cher, elle les fit jetter dans la mer, diſant aux Soldats que c'étoit l'argent de l'infortuné Sicharbas, & qu'ainſi ils n'avoient d'autre parti à ſuivre que de s'enfuir avec elle: que Pygmalion qui les verroit venir ſans les tréſors de Sicharbas, les feroit tous mourir; ce qui les obligea d'aller chercher une retraite contre les perſécutions de ce Prince. Ils aborderent d'abord dans l'Iſle de Chypre, ou Didon fit enlever cinquante filles, qu'elle fit épouſer à ſes compagnons de voyage. Le vent les jetta enſuite ſur les côtes d'Afrique, où cette Princeſſe fit conſtruire une citadelle, auprès de laquelle on bâtit enſuite la ville de Carthage, tant le concours du Peuple & des Marchands qui y aborderent de tous côtés, fut grand. On publia dans

phos dans Iſle de Chypre, & le Temple de Venus, dont on a tant parlé; Fable qui n'a d'autre fondement ſinon, qu'il rendit ſenſible quelque belle perſonne dont il étoit amoureux.

HEROS ou demi-Dieux. l. VI. C. VI.

la ſuite une Fable, qu'il faut expliquer ici. On dit que Didon acheta des habitans du pays autant d'eſpace de terre qu'un cuir de bœuf pourroit en couvrir; que là-deſſus elle fit couper un cuir en pluſieurs pieces, qui environnerent une aſſez grande quantité de terrain pour y bâtir une citadelle, qui fut appellée à cauſe de cela *Byrſa*, qui veut dire cuir de bœuf; mais cette Fable eſt dûe aux Grecs, qui prétendoient trouver dans leur langue l'étymologie de toutes les Antiquités, & qui ne ſçavoient pas que *Boſtra*, ou *Bothrah*, en langue Phenicienne, veut dire une citadelle (1); ainſi au lieu de dire ſimplement que Didon bâtit une citadelle, ayant trouvé ce mot barbare dans les Annales qu'ils liſoient, & ne ſçachant ce qu'il ſignifioit, ils le traduiſirent par celui de *Byrſa*, qui n'ayant aucun ſens dans cet endroit, ils firent le commentaire que nous venons de voir. On ajoute que ceux qui creuſoient les fondemens de cette citadelle, y trouverent une tête de cheval, qu'ils regarderent comme un préſage de ſa grandeur future; autre Fable, ſi nous en croyons Bochart, fondée ſur ce que cette citadelle ſe nommoit *Cacabé*, mot

(1) Bochart, Can. l. 1. c. 14. Voſſius, de Idol. l. 1. c. 3.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

qui dans la langue des Pheniciens veut dire un cheval (*a*).

Après que les Pheniniens, que Didon avoit conduits dans cet endroit de l'Afrique, y eurent fait cet établiſſement, ils voulurent obliger la Reine à épouſer Iarbas Roi de Mauritanie, qui leur avoit déclaré la guerre, & elle demanda trois mois pour ſe réſoudre. Pendant ce temps-là ayant fait élever un bûcher, comme pour appaiſer par quelque ſacrifice les manes de ſon premier mari, elle ſe donna un coup de poignard dont elle mourut. Cette action lui fit donner le nom de *Didon*, qui veut dire femme forte, & par un étrange renverſement d'Hiſtoire, Virgile, au lieu de la repréſenter comme une femme qui ſe donne la mort, pour ne pas épouſer un ſecond mari, dit que le départ d'Enée fut cauſe de ſon déſeſpoir.

Mais ce qu'il y a de ſingulier encore, c'eſt qu'il fait un anachroniſme de près de 300. ans, qui a été déja remarqué bien des fois, car il n'y a pas moins de temps entre Enée & Didon; & quoiqu'il y ait pluſieurs opinions ſur le temps.

(*a*) Bochart, *loc. cit.* ajoute que le nom de Carthage vient de *Cacabé*.

où elle a vécu (*a*), on convient qu'elle eſt poſtérieure de quelques ſiécles au Héros Troyen, & perſonne ne doute de l'anachroniſme de Virgile : Troye ayant été priſe du temps des Juges, & Pygmalion frere de Didon n'étant venu au monde que ſous le regne de Joram Roi de Juda. Auſſi, ſelon Bochart (*b*), Didon étoit tante de la fameuſe Jeſabel, qu'Achaz épouſa, & qui cauſa tant de troubles dans le Royaume d'Iſraël. Mais, pour dire quelque choſe de plus précis, Didon ſortit du Royaume de Tyr la ſeptiéme année du regne de Pygmalion, 247. ans après la priſe de Troye, & 953. ans avant Jeſus-Chriſt.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

Ses ſujets après ſa mort lui rendirent les honneurs divins, & lui établirent un culte religieux (*c*). Selon (1) Ovide, elle avoit rendu les mêmes honneurs à ſon mari Sichée.

(1) Heroïc.

L'Hiſtoire des filles d'Anius chez lequel Enée avoit fait quelque ſéjour, & qui, ſelon Ovide, furent changées en Pigeons, demande auſſi que j'en explique la Fable.

(*a*) Sil. Ital. de Bell. Punic. l. 1. Villeïus Paterc. liv. 1. Appian. in Libycis, &c.

(*b*) Voyez Meziriac ſur l'Epitre de Didon à Enée, & la Telemcom. pp. 77. & ſuiv.

(*c*) Voyez ſon Epitre à M. de Segrais, *loc. cit.*

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI

Anius Roi de l'Isle de Delos, & en même-temps Grand-Prêtre d'Apollon (*a*), étoit de la famille de Cadmus du côté de sa mere Rheo, fille de Staphilus qui reconnoissoit Bacchus pour son pere. Rheo (1) ayant eu quelque galanterie, son pere l'exposa sur mer dans un petit Vaisseau, avec lequel elle aborda dans l'Isle de Delos, où elle accoucha d'Anius, qui de son mariage avec Doripe, eut trois filles extrémement ménageres, & qui firent de grands amas des offrandes qu'on portoit au Temple d'Apollon. Les Grecs pendant le siége de Troye, envoyerent Palamede, pour demander des vivres à Anius, & l'obligerent même de donner ses filles en ôtages. Cependant ces Princesses trouverent le moyen de s'échapper, ce qui fit dire que Bacchus les avoit changées en pigeons. Quant à ce qu'on prétendoit qu'elles changeoient tout ce qu'elles touchoient en vin, en bled & en huile, on étoit fondé, selon le sçavant Bochart, sur les étymologies des noms de ces trois filles, *Oeno*, *Spermo* & *Elaïs*, qui pouvoient signifier du vin, du bled & de l'huile, qu'on offroit pour

(1) Diod. l. 5.

(*a*) *Rex anius, Rex idem hominum Phœbique Sacerdos.* Virg. l. 3.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

l'ordinaire à Appollon, & dont elles firent des magaſins qui ſervirent beaucoup à l'armée des Grecs.

Pour ce que dit Virgile, qu'Enée étant arrivé en Italie fut conſulter la Sybylle qui le conduiſit dans les Enfers, ce n'eſt qu'un Epiſode inventé par ce Poëte, pour embellir ſon Poëme, & nous ne répéterons point ici ce qui a été dit ici de ces fameuſes Prophetesſes dans le premier Tome (1). Il ſe rencontre pourtant encore quelques autres Fables dans l'Hiſtoire d'Enée qui ne ſont ni importantes ni difficiles à expliquer. La premiere eſt celle de la ville d'Ardée, qu'on dit avoir été changée en oiſeau (2) : c'eſt que les troupes d'Enée ayant mis le feu à cette ville, capitale des Rutules, on publia qu'elle avoit été métamorphoſée en cet oiſeau, qui porte le même nom que cette ville (3). Apparemment qu'elle fut rétablie dans la ſuite, puiſque nous apprenons de Tite-Live qu'elle ſubſiſtoit encore du temps des Tarquins.

(1) Liv. 5.

(2) Ovid. Met. liv. 14.

(3) Arde.

La ſeconde eſt celle des Vaiſſeaux d'Enée changés en Nymphes par Cybele (4), mais ce n'eſt qu'un Epiſode pour embellir l'hiſtoire de ce Héros ; car a vérité eſt que Turnus y mit le feu,

(4) Virg. l. 9.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

pour ôter à son ennemi tout moyen de lui échapper : & parce qu'on vouloit du merveilleux dans tout ce qui regardoit ce Fondateur de l'Empire Romain, Virgile prit le prétextes de ce que ces Vaisseaux étoient fait de bois de sapin consacré à Cybele, pour dire que cette Déesse pour se venger de l'affront qu'elle recevoit par-là, les avoit changés en Nymphes de la mer.

La Troisiéme est celle de cette truye blanche qui montra à Enée le lieu de son établissement. Voici de quelle maniere Denys d'Halicarnasse (1), Tite Live (2) la racontent. Enée ayant appris de l'Oracle de Dodone, ou selon d'autres, de la Sibylle, qu'il devoit s'arrêter à l'endroit où une truye blanche mettroit bas ses petits ; lorsque ce Prince fut arrivé en Italie, & qu'il se préparoit à faire un sacrifice pour s'éclaircir encore davantage sur sa destinée, la truye qui devoit être immolée, s'échappa des mains des sacrificateurs, & s'enfuit du côté de la mer. Enée qui se ressouvint de l'Oracle, la suivit jusqu'à ce qu'elle s'arrêta dans un lieu fort élevé. Comme ce lieu étoit inculte & stérile, ce Prince ne comprenoit pas comment cela pouvoit s'accorder avec les promesses magnifi-

(1). Ant. Rom.

(2) Liv. 1.

ques de l'Oracle, lorſqu'une voix ſortit du bois voiſin, & lui fit entendre que c'étoit-là qu'il devoit bâtir une ville, & qu'après y avoir demeuré autant d'années que cette truye feroit de petits, les Deſtins lui promettoient un établiſſement plus conſidérable. Enée obéit à la voix céleſte, & commença à jetter les fondemens d'une ville qui fut appellée *Lavinium*, comme nous l'avons dit : le jour d'après la truye fit trente petits, ce qui fut un préſage que dans trente ans il devoit bâtir une autre ville.

Cettte Fable ſignifie apparemment qu'Enée ne put obtenir d'abord qu'un petit coin de terre ſtérile & couverte de bois ; & que dans la ſuite après la défaite de Turnus & ſon alliance avec Latinus, il fut en état de s'agrandir. Peut-être même que comme il étoit fort ſuperſtitieux, il arriva que le hazard fit échapper la victime, & qu'il la ſuivit comme un préſage que les Dieux lui donnoient. Les mêmes Auteurs racontent encore d'autres prodiges auſquels on ne doit pas ajouter plus de foi.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VII.

CHAPITRE VII.

Hiſtoire de Memnon.

IL n'eſt pas douteux, comme on le verra dans la ſuite de ce Chapitre, que Memnon fils de Tithon, comme parent & allié de Priam, lui mena des troupes ſur la fin du ſiége de Troye, & tous les Anciens qui ont fait mention de cette guerre, en conviennent. Il eſt vrai qu'Homere n'en parle point dans ſon Iliade, parce que ce Prince n'étant point arrivé que vers le milieu de la dixiéme année du ſiége, temps auquel étoient arrivés tous les incidens qui compoſent ce Poëme, il n'a pas dû le nommer parmi les autres alliés des Troyens. Cependant comme il a recueilli dans ſon Odyſſée pluſieurs traits qui regardent cette même guerre, il dit (1) que le fils de l'Aurpre tua Antiloque fils de Neſtor; ce que tous les Sçavans entendent de Memnon, par les raiſons qu'on verra dans la ſuite. Ce même Poëte le nomme même dans le onziéme Livre, lorſqu'il fait dire à Ulyſſe, que de toutes les Ombres la plus

(1) Odyſſ. l. 4.

belle après Memnom, étoit celle d'Eurypile. Mais il n'eſt pas trop-aiſé de déterminer qui il étoit, & d'où il venoit, les Sçavans étant fort partagés à ce ſujet; les uns ſuivant les traditions Grecques, le faiſant venir de Perſe où ſon pere Tithon s'étoit retiré; les autres d'Egypte, ſoit que ce fût Amenophis, ou Sethos, ou quelque autre Prince qui régnoit alors: difficultés des deux côtés, moins grandes cependant, en ſuivant ce qu'en dit l'Hiſtoire Grecque, qu'en s'en rapportant à ce que nous ſçavons pour ce temps-là de celle d'Egipte. Pour en être convaincu, il n'y a qu'à voir l'embarras où ſe ſont trouvés Perizonius & M. Fourmond l'aîné, qui ont examiné cet article avec beaucoup de ſoin.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VII.

Le premier en effet ne ſçait à quel Roi d'Egypte s'arrêter pour y trouver Memnon; il ſemble pourtant qu'après bien des diſcuſſions, il conclud que ce Prince étoit fils de Protée, qui ſelon Homere, y regnoit du temps de la guerre de Troye; & que Protée eſt le même que Sethos, ou le Tithon des Grecs.

Mais en ſuivant ce ſentiment, on ſe trouve bien-tôt dans un nouvel embarras. Fauſanias parlant de la célebre Statue de Memnon, dit que c'étoit celle

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VII.

d'un Roi que les Egyptiens nommoient Phenomphas, ou Amenophis: or vers ce temps-là on trouve deux Princes de ce dernier nom; ſçavoir, le huitiéme & le dix-ſeptiéme de la dix-huitiéme Dynaſtie des Dioſpolitains. Duquel des deux étoit la Statue? Euſebe, & après lui Syncelle, croyent qu'elle eſt du premier; & Perizonius prétend tantôt que c'eſt du ſecond, quelquefois il héſite, *ad alterutrum ego retulerim hunc Memnonem.*

D'ailleurs, & c'eſt encore pour notre Sçavant un ſecond embarras, on ſçait que Strabon (1) rapporte que le Memnon du ſiége de Troye étoit nommé par les Egyptiens, Iſmandès, ou Mandès; il faut donc qu'il trouve ſon Memnon dans ce Prince, ce qu'il ne manque pas de faire: mais toujours nouvelles difficultés. Diodore de Sicile nomme Maron ce Mandès, & aſſûre que ce fut lui qui fit conſtruire le Labyrinthe: il faut donc chercher encore une fois le Menmnon des Grecs, dans celui qui fit faire pendant ſon regne cet ouvrage qui a fait l'admiration du monde; & comment a-t-il eu le temps d'y faire travailler, ſon pere Tithon étant mort dans une extrême vieilleſſe, & lui ayant perdu la vie au ſiége

(1) Geog. l. 17.

de Troye ? Il falloit au moins un long regne & une paix durable pour faire travailler à cet édifice, que Pline appelle, *portentoſiſſimum humani ingenii opus. Le chef d'œuvre le plus ſurprenant de l'eſprit humain.*

M. Fourmond l'aîne (*a*), fait aſſez ſentir la foibleſſe de l'opinion de Perizonius, & que ſes ſeules incertitudes détruiſent d'elles-mêmes. En effet, ce ſçavant homme ayant fait Ammemenès fils de Protée, il lui préfere enſuite Amenophis : puis il revient au premier ; & après bien des diſcours, il dit la même choſe que Manethon, dont il fait profeſſion d'abandonner le ſentiment. Le même M. Fourmond prouve aſſez bien enſuite ſous quel Roi d'Egypte Troye fut priſe, perſuadé qu'il faut préferer Manethon, Auteur Egyptien, à Herodote & à Diodore de Sicile ; mais trouve-t-il le Tithon des Grecs & ſon fils Memnon dans celui qui vivoit à Dioſpolis au temps du ſiége de cette ville ? C'eſt ce qu'il ne m'a pas paru prouver. D'ailleurs, & ceci regarde également tous ceux qui cherchent en Egype le Prince qui vint au ſecours des Prygiens, ſur

(*a*) Reflex. ſur les Hiſt. des anciens Peuples, Tom. 169.

HEROS ou demi-Dieux. I. VI. C. VII.

quel fondement peut-on assûrer que le Roi d'Egypte de ce temps-là étoit parent & allié de Priam, & qu'il envoya du fond de la Thebaïde où il regnoit, son fils avec vingt mille hommes, au secours d'une ville si éloignée, & dont apparemment il n'avoit jamais oui parler ? Les Rois d'Egypte, surtout ceux de Diospolis qui regnoient en ce temps-là, fiers de leur puissance, de leurs forces, & de leurs richesses, mépriſoient souverainemene les autres Rois, & ne vouloient faire avec eux aucune comparaison.

Il faut donc en revenir à la tradition des Grecs, la seule vraisemblable sur cet article. Hesiode est le premier qui l'ait employée ; Pindare la fit valoir dans la suite, Ovide y a ajouté de nouveaux traits de sa façon. Il est vrai qu'elle est accompagnée dans ces Poëtes de plusieurs Fables, mais ces fictions ne sont pas des énigmes impénétrables, ainsi qu'on le verra à mesure qu'elles se présenteront.

(1) Tom. III. de Trojan. orig. & imperio, p. 13.

Reinerus Reinecius, dans son sçavant Ouvrage sur les anciennes familles (1), croit que Tithon étoit fils de Tros, & frere de Laomedon, & il préfére ce sentiment à celui d'Homere, suivi en cela

par Apollodore, Ovide & Higyn, qui prétendent qu'il avoit pour pere Laomedon, & qu'il étoit par conſéquent frere de Priam. Tithon peu content de ſon appanage, & ſon frere Laomedon qui avoit ſuccédé à Tros ſon pere, ne lui donnant pas apparemment beaucoup de part au Gouvernement, il n'avoit d'autre occupation que la chaſſe qu'il aimoit éperduement. Devançant tous les matins le lever du Soleil pour aller dans les bois tendre ſes toiles, on dit par une métarphoſe aſſez naturelle qu'il étoit amoureux de l'Aurore ; & comme par quelque chagrin dont nous ignorons la cauſe, il abondonna la Phrygie pour ſe retirer à Suſe où regnoit alors Teutame, il en fut reçû favorablement, le Royaume de Priam relevant alors du Roi de Perſe. Cette retraite donna lieu à une ſeconde fiction. On publia que l'Aurore avoit enlevé Tithon ; fable à laquelle donnerent lieu ſans doute, ce que nous venons de dire de ſon amour pour la chaſſe, ſa retraite dans un pays à l'orient de la Phrygie.

Teutame procura un bon établiſſement dans ſes Etats, & lui fit épouſer Ida, dont il eut Memnon ; & comme l'exercice du corps, quand il n'eſt point

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VII.

outré, est très-propre à fortifier le tempérament & à faire jouir d'une bonne santé, Tithon ne mourut que dans une extrême vieillesse. Nouvelle fiction encore: on publia que son Amante l'avoit changé en Cigale, soit pour nous apprendre qu'il avoit vêcu longtemps; car, suivant l'opinion populaire, on croit que cet insecte, semblable au Serpent, rajeunit tous les ans, en changeant de peau; soit pour nous marquer que suivant l'usage ordinaire des veillards, il l'imitoit par son cacquet.

Memnon conduisit à Troye dix mille Persans, & autant d'Ethiopiens, avec un grand nombre de chariots. Il étoit parti, selon Pausanias, non du fond de l'Ethiopie, mais de la ville de Suse en Perse, & des bords du fleuve Choaspes; & son voyage étoit si sûr que les Phrygiens montroient encore du temps de cet Auteur, la route qu'il avoit tenue, ses marches, & ses divers campemens. Nous apprenons le même fait de la plûpart des Anciens, & en particulier de Diodore de Sicile, de Quintus Smyrneus, & d'Ausone. Ce Prince se distingua d'abord par sa bravoure, & fit un grand carnage de tous les Grecs qu'il rencontra. Il tua Antiloque qui étoit accouru au secours de

ſon pere Neſtor, prêt à ſuccomber ſous les coups, & lui ſauva la vie aux dépens de la ſienne. Homere qui ne parle point de Memnon dans ſon Iliade, comme je l'ai déja remarqué, n'a pas oublié ce trait d'Hiſtoire dans ſon Odyſſée(1). Ce Poëte après avoir dit que le diſcours de Menelas au ſujet d'Ulyſſe avoit fait répandre des larmes à tous ceux qui étoient préſens, ajoute : *Le fils du Sage Neſtor Pyſiſtrate ne demeura pas ſeul inſenſible ; ſon frere Antiloque, que le vaillant fils de l'Aurore avoit tué dans le combat, lui revint dans l'eſprit, & à ce ſouvenir, le viſage baigné de larmes, il dit à Menelas, &c.*

(1) Odyſſ. l. 4. 187.

Neſtor inconſolable de la mort de ſon fils, qui s'étoit ſi généreuſement dévoué pour lui, engagea Achille de le venger; & ce jeune Héros ayant attaqué Memnon, le tua enfin après un rude combat, que Quintus Smyrneus décrit dans un grand détail. On lui fit de ſuperbes funérailles. Selon quelques Anciens, on porta ſes cendres en Perſe, pour conſoler ſon pere qui vivoit encore (*a*), quoiqu'il ſoit plus vraiſemblable que ſon corps

(*a*) La mort d'Antiloque & le combat de Memnon avec Achille, ſont repréſentés dans la Table Iliaque, & l'étoient auſſi, ſelon Pauſanias, ſur un ouvrage de Batycles.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VII.

fut brûlé, & ses cendres mises dans un tombeau sur le rivage de Troye ; & que le tombeau que Strabon dit qu'il avoit dans le Susiane, n'étoit qu'un simple Cénotaphe qu'on y avoit élevé à son honneur. Ce combat d'Achille avec Memnon n'avoit pas été oulié par Polygnote, ainsi que le rapporte Pausanias.

Il arriva peut-être que pendant la cérémonie de ses funerailles, quelques oiseaux passagers qui venoient en ce temps-là en Phrygie, s'arrêterent en cet endroit ; ce qui fit publier par quelques flatteurs, qu'ils étoient sortis de ses cendres (1), & on les nomma depuis les Memnonides. Elien (2) dit que ces oiseaux étoient noirs, faits à peu près comme des Eperviers, qui venoient tous les ans en Automne du pays de Cysique, sur la montagne où étoit le tombeau de ce Prince, qu'ils se divisoient en deux bandes, se battoient, & que les victorieux s'en retournoient après le combat. Pline ajoute (3), qu'il y a plusieurs Auteurs qui assûrent la même chose ; & si nous en croyons Crémutius (4), ils faisoient tous les cinq ans le même manége en Ethiopie, près du lieu où étoit le Palais de Memnon. Pausanias, Solin, & quelques autres, en parlent aussi. Le premier,

(1) Ovid. liv. 13.

(2) Liv. 5. des Anim.

(3) L. 2. c. 16.

(4) *Apud. Plin.* loc. cit.

après avoir dit que Polygnote avoit repréſenté ſur le beau tableau, dont le ſujet étoit la priſe de Troye, ces oiſeaux, qu'on ne nommoit pas autrement que les oiſeaux de Memnon, prétend que ceux qui habitoient les côtes de l'Helleſpont aſſûroient que tous les ans à jour précis, ils venoient balayer un certain eſpace autour du tombeau de ce Prince, où l'on ne laiſſoit croître ni arbre, ni herbe, & qu'enſuite ils l'arroſoient avec leurs aîles, qu'ils alloient exprès tremper dans l'eau du fleuve Eſopus.

Ce qu'on publioit de la Statue de ce Prince, qu'on voyoit à Thebes en Egypte, n'eſt pas moins merveilleux (*a*): on diſoit que lorſque les rayons du Soleil venoient à la frapper, elle rendoit un ſon harmonieux. Strabon, Auteur très-judicieux, dit avoir été témoin lui-même de cette merveille, ce qu'on ne peut attribuer que, ou à la qualité de la pierre dont elle étoit faite, ou auxſupercheries des Prêtres, ou plûtôt à quelque reſſort ſécret que le ſçavant Pere Kirker dit, après Pauſanias, avoir été une eſpéce de Clavecin renfermé dans la Statue, & dont les cordes relâchées par l'humidité

(*a*) Voyez Paus. *in Attic.* Strabon, Pline, Tacite, Lucien, Philoſtrate, Tzetzès, &c.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VII.

de la nuit, se tendoient ensuite à la chaleur du Soleil, & se rompoient avec éclat, faisant (1) un bruit semblable à celui d'une corde de viole qui se rompt. Cambyse, qui n'avoit pas épargné le bœuf Apis des Egytiens, voulant s'éclaircir de ce mystere, & y soupçonnant de la magie, fit briser cette Statue depuis la tête jusqu'au milieu du corps.

(1) Pausan. *in Attic.*

Mais il est nécessaire d'observer que les Anciens varient tellement au sujet de cette Statue, qu'on ne sçauroit auquel s'arrêter; si Strabon (2), Auteur, témoin oculaire, & qui ne cherche point à en imposer, ne nous apprenoit qu'il l'avoit vûe lui-même & entendu le bruit qu'elle faisoit. « J'étois, dit-il, avec » Ælius Gallus, & avec une troupe d'amis, lorsque considérant le Colosse, » nous entendions un certain bruit, sans » pouvoir assûrer toutefois, s'il venoit » de la Statue, ou de la base, ou s'il venoit de quelqu'un des assistans: car je » croirois plûtôt toute autre chose, que » d'imaginer que des pierres arrangées de » telle ou telle maniere, puissent rendre » un pareil son ».

(2) Liv. 17.

A l'autorité de ce sçavant Géographe on pourroit joindre celle de Pausanias, qui dans son voyage d'Egypte, vit les tristes

HEROS ou demi-Dieux.

triſtes reſtes de cette Statue, que Cambyſe avoit fait briſer. La partie inférieure de ce Coloſſe, dit-il, étoit encore ſur ſon pied d'eſtal, pendant que le reſte du corps étoit renverſé à terre, & faiſoit tous les matins au lever du Soleil le bruit dont on vient de parler. Pline (1), à la vérité ainſi que Tacite (2), avancent le même fait, mais ſans en avoir été témoins; & Lucien (3) nous apprend que Démétrius alla exprès en Egypte, pour y voir les Pyramides, & la Statue de Memnon, de laquelle ſortoit une voix au lever du Soleil. Ce que le même Auteur ajoute dans le Dialogue *du faux Prophete*, ne paroît qu'une raillerie : « Lorſque, dit-» il, j'étois dans ma jeuneſſe en Egypte, » j'eus envie d'aller voir la merveille » qu'on publioit de la Statue de Mem-» non, qu'elle rendoit un certain ſon au » lever du Soleil ; & je l'entendis ce ſon, » non comme les autres, qui n'entendent » qu'un vain bruit, puiſque Memnon lui-» même rendoit un Oracle en ſept ans, » que je rapporterois, ſi je ne jugeois la » choſe inutile ».

L. VI. C. VII.

(1) L. 36. c. 7.
(2) Ann. l. 2.
(3) In Toxi.

Quoiqu'on voye bien que Lucien badine en cet endroit, il eſt vrai cependant qu'on a cru que la Statue dont nous parlons, rendoit des Oracles.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VII.

Ceux qui ont lû les Poëtes sçavent combien on a mis de broderie sur l'article de la mort de Memnon. On voit dans leurs Ecrits, tantôt les Dieux en plein conseil ne sçavoir que resoudre, & se déterminer enfin à la mort de ce Prince: tantôt l'Aurore en dueil refuser au monde sa lumiere, jusqu'à ce que Jupiter l'eût déterminée à reprendre ses fonctions ordinaires, &c.

Si l'on demande d'où vient que Tithon son pere, ayant demandé à l'Aurore son épouse de vivre plusieurs siécles, & s'ennuyant enfin des infirmités de la vieillesse, souhaita d'être changé en Cigale, ce qui lui fut accordé: je réponds que cela veut dire en bon françois, que Tithon vécut très-longtemps, & qu'il fut peut-être, à l'exemple des autres vieillards, si grand parleur & si grand babillard, qu'on le compara à la Cigale; ou plutôt on composa cette fable, pour soutenir la fiction de son intrigue avec l'Aurore; car la Cigale se nourrit de la rosée, qui tombe au lever de l'Aurore: ou bien, si l'on veut, c'est que ce Prince affoibli par son grand âge, avoit souvent recouvré ses forces par les remedes qu'on lui donna; ce qui le fit comparer à la Cigale qui change de peau & reprend ses forces,

que ſon chant éternel & la chaleur du Soleil lui font perdre.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VII.

On ne trouve pas moins de varieté dans les Anciens & dans les Modernes ſur Memnon que ſur ſa Statue. Comme Heſiode avoit dit qu'il étoit Roi de Thebes, les Auteurs Grecs qui vinrent dans la ſuite, loin d'examiner ſi ce que diſoit ce Poëte avoit quelque fondement dans la chronologie & dans l'Hiſtoire d'Egypte, l'adopterent ſans reſtriction. Pauſanias, Strabon, Diodore en parlent comme Pindare & Ovide. Il leur ſuffiſoit de ſçavoir qu'Heſiode avoit dit que Memnon étoit fils de Tithon frere de Laomedon, pour débiter que ce Prince n'avoit pas manqué de l'envoyer au ſecours de Priam ſon neveu. Que ſi ces mêmes Auteurs le font Roi d'Ethiopie, quoiqu'Heſiode diſe qu'il étoit Roi d'Egypte, c'eſt qu'avant Pſammeticus, les Grecs ne connoiſſoient gueres bien l'Egypte, croyant que ce Royaume ne s'étendoit gueres au delà du Delta, prenant tout le reſte, ſur-tout la Thebaïde, pour l'Ethiopie, comme le remarque Strabon (*a*). L'Auteur dont je parle ici, a répandu beaucoup d'érudition ſur cet

(*a*) Liv. I. Homere a confondu ces deux Pays dans ſon Odyſſée, liv. 4. Voyez Marsham, *Sæculo* 15.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VII.

article, ainsi que sur la Statue de Memnon; mais pour le concilier avec les autres Grecs, on peut dire qu'il y a eu plusieurs Princes du même nom, & que l'Histoire d'Amenophis a peut-être servi à embellir celle de Memnon. M. le Clerc a un sentiment bien plus singulier au sujet de ce Prince : il croit que c'étoit Hammon, ou Cham fils de Noé ; & Vossius (*a*) assûre qu'il étoit le même que Baaltis, Divinité mâle & femelle des Syriens, appellée par les Grecs Aphrodité, & représentée sous la forme d'une pierre: aussi Philostrate, comme le remarque ce sçavant Auteur, dit que Memnon fut changé en pierre noire, ou plutôt en une Statue de pierre noire, dans le goût des anciennes, dont les yeux étoient fermés, les bras & les jambes jointes, & fort semblables à des pierres brutes. C'est l'idée qu'en donne cet Auteur dans la vie d'Apollonius de Thiane, quoique tous les autres parlent de la Statue de Memnon, qui étoit à Thebes en Egypte, comme d'une figure Colossale, ayant la bouche ouverte, & semblable à un homme qui veut parler.

Pour terminer cette Histoire, je dois ajouter que nous n'avons rien de plus

[*a*] Observat. sur Pomponius Mela.

poſitif ſur ſon ſujet, que ce qu'en rapporte Diodore de Sicile : ſçavoir, que *ce Prince fils de Tithon conduiſit à Troye les troupes Aſſyriennes, ſous le regne de Teutame, qui étoit le vingtiéme Roi depuis Ninus & Semiramis, les Aſſyriens poſſédant alors, depuis plus de mille ans, l'Empire de l'Aſie ; Priam qui étoit tributaire du Royaume de Teutame, lui ayant demandé du ſecours dans le preſſant beſoin où il étoit, & lui ayant envoyé ſous la conduite de Memnon dix mille Aſſyriens & dix mille Perſans ; avec deux cens chariots*, comme nous l'avons déja dit. D'où il faut conclure que les Perſans dont parle ici Diodore, étant de la Suſiane, cette partie de la Perſe, nommée la Suſiane, étoit alors ſoumiſe aux Aſſyriens, & que ces Ethiopiens étoient des Ethiopiens Orientaux, bien diſtingués dans les Anciens, des Ethiopiens qui ſont au midi de l'Egypte. Tel fut le pays de Memnon, & celui du ſecours qu'il conduiſit à Troye. Ceux qui font ce Prince originaire de Phrygie, donnent lieu à croire que ce peut être la raiſon pourquoi Teutame le choiſit pour commander les troupes qu'il envoyoit à Priam. Que le Royaume de Troye ait été tributaire de l'ancien Empire des Aſſyriens, outre ce

HEROS oudemi-Dieux. L. VI. C. VII.

HEROS ou demi-Dieux.

qu'on vient de rapporter de Diodore de Sicile, Platon le dit formellement (1) : mais voici un passage tiré du Traité de M Huet sur la situation du Paradis terrestre (2), qui éclaircit mieux l'Histoire de Memnon, que tout ce qu'on en a dit avant lui. » Memnon, dit ce sçavant Prélat, étoit fils de Tithon & de l'Aurore. Tithon étoit oncle de Priam Roi » de Troye, & on lui a quelquefois attribué la fondation de la ville de Suse, » capitale de la Susiane. Du nom de » Memnon son fils, la citadelle a été » nommée Memnonium, le Palais & les » murs, Memnoniens ; & Suse même, » la ville de Memnon, pour la vénération qu'on y avoit pour lui; & l'on bâtit en son honneur un Temple, où les » Assyriens l'alloient pleurer, ce qu'il » faut entendre des peuples de la Susiane. C'est ce Memnon qui vint au secours des Troyens, dont il tiroit son » origine, & qui fut tué par Achille. » Quand les Grecs ont feint qu'il étoit » fils de l'Aurore, ils ont voulu faire entendre qu'il venoit de l'Orient ..... Je » sçais que l'Histoire de Memnon est fort » embrouillée, & rapportée fort diversement. La plûpart des anciens Auteurs ont dit qu'il étoit Ethiopien: leur

(1) L. VI. C. VII. (1) De Legib. Liv. 3.

(2) Ch. 13.

» erreur eſt une ſuite de celle qui a fait » confondre Chus, qui ſignifie la Suſia- » ne, avec Chus qui ſignifie les pays ſi- » tués ſur les bords du golfe Arabique, » je veux dire l'Ethiopie & l'Arabie..... » Ce qu'on doit raiſonnablement penſer » touchant l'expédition de Memnon, » ſe peut recueillir de Diodore, & de » quelques autres. Le Royaume de la » Troade étoit de la dépendance de l'Em- » pire d'Aſſyrie. Tithon oncle de Priam » qui poſſédoit ce Royaume; alla à la » Cour du Roi d'Aſſyrie, qui lui donna » le gouvernement de la Suſiane. Il s'y » maria étant déja vieux; & parce que » ſa femme étoit d'un pays ſitué à l'orient » de la Grece & de la Troade, les Grecs » qui tournoient toute l'Hiſtoire en fic- » tions, diſent qu'il avoit épouſé l'Au- » rore. Memnon & Emathion ſortirent » de ce mariage: la guerre étant enſuite » ſurvenue, Priam demanda du ſecours à » Teutame, ou du moins à quelque au- » tre Roi d'Aſſyrie, qui lui accorda vingt » mille hommes, & deux cens chariots » de guerre. Diodore dit que ce ſecours » étoit compoſé de dix mille Ethiopiens, » & de dix mille Suſiens, revenant à l'er- » reur vulgaire, & confondant le Chus » d'Ethiopie avec le Chus de la Suſiane.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VII.

» Pour rendre ce secours plus utile, Teutame en donna le commandement à Memnon, jeune Prince de race Troyenne, & qui par cette raison s'intéressoit à la conservation de Troye. Il retint Tithon auprès de lui, à cause de sa prudence qui le lui rendoit nécessaire dans ses conseils, & à cause de son âge trop avancé pour cette expédition. Memnon trouva de la résistance dans sa route. Les Solymes, qui depuis ont été nommés les Pisidiens, voulurent lui disputer le passage; mais il les défit, & tout ce qui s'opposa à lui. Il nettoya les passages, & repara les chemins, & mérita par cette longue & dangereuse marche, que ce chemin portât son nom, & fut appellé Memnonien. Il soutint devant Troye les efforts des Grecs avec beaucoup de valeur; mais enfin il fut tué par Achille. On parle diversement du lieu de sa sépulture: car sans rien dire de Philostrate, qui veut qu'il n'ait point eu de sépulcre, & qu'il fut changé en cette pierre miraculeuse, la Troade, la Phénicie & la Susiane se le disputent, & sur tout l'Ethiopie, quoiqu'elle n'ait point d'autre droit à sa sépulture, non plus qu'à sa naissance, que celui que lui donne l'é-

» quivoque du mot Chus. Mais malgré » l'obſcurité que cette équivoque a jet- » tée dans cette Hiſtoire, Philoſtrate, » George Syncelle, c'eſt-à-dire, le Coad- » juteur de l'Egliſe de Conſtantinople, » & Suidas qui avoit lû & copié de bons » Auteurs, quoique ſouvent peu judi- » cieuſement, n'ont pas laiſſé de rendre » témoignage à la vérité; le premier en » diſant que Memnon l'Ethiopien, c'eſt- » à-dire, Aménophis, n'eſt jamais venu » à Troye, & qu'on l'a confondu mal à » propos avec Memnon le Troyen, ne » comprenant pas comment Memnon au- » roit pu amener de ſi loin du ſecours » aux Troyens, ni même par quelle avan- » ture Tithon ſe ſeroit allé établir en » Ethiopie, & s'en ſeroit fait Roi: le ſe- » cond, en diſtinguant exactement Amé- » nophis Roi de Thébes d'Egypte, qui » eſt auſſi appellé Memnon, d'avec la » pierre parlante de Memnon fils de Ti- » thon, qu'il met au nombre des Rois » d'Aſſyrie: & Suidas, en aſſûrant que » Memnon n'étoit point Ethiopien, mais » Suſien. Pauſanias, quoique d'un eſprit » fort pénétrant, n'a débrouillé qu'à demi » cette confuſion; diſant que Memnon » l'Ethiopien ne vint pas d'Ethiopie à » Troye, mais de Suſe. Euſtathe & le

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VII.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VII.

» Scholiaſte de Pindare, qui porte le nom » de Triclinius, écrivent que Memnon » & Emathion ſon frere étoient ſeuls » blancs au milieu de ces Ethiopiens, » quoique Virgile & les autres faſſent » Memnon noir. Cette remarque confir- » me ma penſée : car quoique les Poëtes » & les Romanciers ſe ſoient donné la » liberté de feindre qu'Andromède & » Chariclée étoient nées blanches par- » mi les noirs, néanmoins cela eſt ſi ſin- » gulier dans le cours ordinaire de la na- » ture, qu'il y a bien plus de raiſon de » croire que Memnon étoit blanc, parce » qu'en effet il n'étoit point Ethiopien.

CHAPITRE VIII.

Hiſtoire d'Eurypile.

PARMI les Alliés des Troyens, Eurypile doit tenir un rang conſidérable, autant par ſa naiſſance que par ſes belles qualités, qui lui mériterent le nom de Héros de la part même des Grecs ; car Ulyſſe, qui vit ſon Ombre lorſqu'il deſcendit aux Enfers, lui donne cette qualité.

Il étoit fils de Téléphe, & petit-fils

d'Hercule ; & du côté de ſa mere Aſtioche, ſœur de Priam, il tiroit ſon origine du ſang des Rois de Troye.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VIII.

Ce Prince étoit un des plus beaux & des mieux faits de ſon temps ; mais ce n'étoit pas de ces beautés efféminées, puiſqu'aux qualités perſonnelles dont la nature l'avoit favoriſé, il joignoit beaucoup de courage & de valeur. Nous apprenons en effet de Quintus Smyrneus, & on le voit ſur la Table Iliaque, qu'il ôta la vie à Nireus, fils du Roi Charoſi, & d'Aglaia, qui avoit amené de Synna ſes troupes ſur trois Vaiſſeaux, ainſi que le dit Homere (1), & après un rude combat, il tua auſſi Machaon fils d'Eſculape, qui vouloit venger la mort de Nireus.

(1) Il. liv. 2.

Comme il n'arriva au ſiége de Troye qu'à la fin de la dixiéme année, il n'eſt pas étonnant qu'Homere n'en ait point parlé dans ſon Iliade ; mais il ne l'a pas oublié dans l'Odyſſée, comme je l'ai déja remarqué. Voici de quelle maniére parle Ulyſſe à Alcinoüs(2), à l'occaſion de ce que fit Neoptoléme lorſqu'il fut arrivé au ſiége de Troye, après la mort de ſon pere. « Ne croyez pas qu'il ſe tînt » au milieu des bataillons ou des eſca» drons ; il dévançoit toujours les troupes

(2) Odyſſ. liv. 11. v. 570. & ſuivans.

HEROS ou demi-Dieux. L.VI.C.VIII.

» & voloit le premier à l'ennemi.... Il » a tué de sa propre main une infinité de » vaillans hommes dans la sanglante mê- » lée. Je ne sçaurois vous nommer ici » tous ceux qui sont tombés sous ses » coups ; je vous dirai seulement que c'est » à lui que nous devons la défaite du » Héros Eurypile, & de ses troupes qui » se firent toutes tuer autour de son » corps. Ces belliqueuses bandes de Cé- » téens étoient venues à cette guerre, » attirées par des présens, & par l'espé- » rance d'épouser des femmes Troyen- » nes ; leur Général devoit être gendre » de Priam. Je n'ai jamais vû un si beau » Prince ; il n'y avoit que Memnon qui » fût plus beau que lui.

Cet endroit d'Homere nous apprend bien des circonstances de l'Histoire de ce Héros que nous ignorerions sans lui. Que ce Prince étoit un des plus beaux de son temps ; qu'il combattit vaillamment au siége de Troye, qu'il fut tué par Pyrrhus ou Néoptoleme fils d'Achille ; qu'il avoit conduit à ce siége les Cétéens sur lesquels sans doute il regnoit. Les Cétéens, au reste, habitoient la Mysie, partie de l'Asie mineure qui étoit proche du fleuve Caïque. C'est ce que nous apprend Quintus Smyrneus (1)

(1) Liv. 6. v. 121.

HEROS ou demi-Dieux. L.VIC-VIII.

lorſque parlant de l'arrivée d'Eurypile au ſiége de Troye, il dit *qu'il étoit ſuivi des belliqueux Cétéens qui habitoient ſur les rivages du Caïque*; ou, pour parler plus juſte, ſur les bords du Cétius, autre fleuve voiſin du Caïque ainſi que le prouve une Médaille rapportée par Spanheim, & frappée à Pergame, du temps de l'Empereur Adrien. Que ſi on demande pourquoi les Pergaméniens firent cette Médaille, c'eſt, comme le dit ce ſçavant Antiquaire, après Ariſtide, parce que ce peuple mettoit au nombre de ſes fondateurs Télephe pere d'Eurypile. Les Pergaméniens, pour flatter Adrien, avoient repréſenté ſur cette Médaille ce Héros ſous la reſſemblance, & avec les mêmes traits qu'Antinoüs.

Nous apprenons encore du paſſage d'Homere qu'Eurypile étoit venu au ſiége de Troye dans l'eſpérance de devenir gendre de ſon oncle Priam, qui lui avoit promis ſa fille Caſſandre en mariage. Enfin, que les Cétéens ſes ſujets, qui ſe firent tous tuer autour de leur Roi, avoient été attirés au même ſiége dans l'eſpérance d'épouſer des femmes Troyennes; car c'eſt ainſi que s'exprime Madame Dacier, quoique le texte d'Homere porte ſeulement : *Ses compa-*

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VIII.

gnons Cétéens se firent tuer autour de lui, pour des présens de femmes.

Strabon qui a rapporté dans sa Géographie ce passage d'Homere, en parle ainsi : *Homere nous propose plûtôt ici une Enigme, qu'il ne nous expose un point d'histoire clair & net. Car nous ne sçavions ni quels peuples c'étoient que ces Cétéens, ni ce qu'il faut entendre par ces présens de femmes, & les Grammairiens en nous débitant leurs fables, nous débitent leurs imaginations bien plus qu'ils ne tranchent la difficulté.* Il y a donc là deux énigmes au lieu d'une. La premiére consiste à sçavoir qui étoient ces Cétéens qu'avoit emmenés Eurypile au siége de Troye. La seconde, ce qu'on doit entendre par ces présens de femmes. Mais la premiére n'est plus une énigme : on sçait, & je l'ai déja prouvé par l'autorité de Quintus Smyrneus, auquel on peut ajouter Hésychius, que c'étoient des peuples de la Mysie qui habitoient aux environs du Caïque, & que c'étoit-là que Téléphe pere d'Eurypile s'étoit établi. Strabon en convient, & dit que c'est le sentiment d'Homere. Ce même Auteur aussi convient qu'un torrent qu'on nommoit le Cétée, se jettoit dans le Caïque, pourquoi donc n'a-t'il pas voulu compren-

HEROS ou demi-Dieux. L.VI.C.VIII.

dre que les peuples qui habitoient aux environs, pouvoient s'appeller les Cétéens ? Madame Dacier dans ſes Notes ſur l'Odyſſée (1), a tâché d'expliquer la ſeconde difficulté ; mais pour ne rien diſſimuler, elle n'a pour ſon opinion que Dictys de Créte, dont l'autorité n'eſt pas généralemenr reconnue. Cet Auteur croyoit qu'il s'agiſſoit dans le paſſage d'Homere des préſens que Priam avoit envoyés à ſa ſœur Aſtioche, pour l'engager à faire venir ſon fils à ſon ſecours, en promettant de plus à ſon neveu de lui faire épouſer ſa fille. On met parmi ces préſens une vigne d'or, qu'on dit que Jupiter avoit donnée autrefois à Tros. Quoiqu'il en ſoit, il paroît que Priam preſſé par ſes ennemis, avoit attiré à ſon ſecours pluſieurs Princes en leur promettant ſa fille Caſſandre. Virgile (2) nous apprend que Corebe y étoit venu dans ce deſſein, & Homere dit la même choſe du Thrace Othrionée.

(1) Tom.II. p. 379.

(2) Æn. l.2.

CHAPITRE IX.

Hiſtoire de Laocoon.

LAOCOON par ſa naiſſance, par ſa dignité, autant que par la triſte avan-

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. IX.

ture qui termina ses jours, avanture que Virgile décrit si bien dans le Livre II. de l'Enéïde, & qui est représentée sur un des plus beaux monumens qui nous restent de l'Antiquité, mérite bien un Article séparé. Les Anciens qui ne s'accordent pas au sujet de la famille dont il tiroit son origine, conviennent tous cependant qu'elle étoit illustre. Hygin (1) dit qu'il étoit fils d'Acœtès, & frere d'Anchise. Les Commentateurs de ce Mythologue ont cru, avec raison, qu'il y avoit faute en cet endroit, & que si Laocoon étoit frere d'Anchise, il falloit substituer au lieu d'Acœtès, Capys, qui de l'aveu de tout le monde, étoit pere de ce Prince Troyen. Prêtre d'Apollon, le sort lui avoit déferé ce même honneur pour Neptune, comme nous l'apprenons de Virgile (*a*), & c'étoit en qualité de Prêtre de ce Dieu qu'il immoloit un Taureau sur le bord de la mer, le jour qui précéda la prise de Troye. Pendant que les Troyens étoient attentifs à considérer le cheval de bois que les Grecs avoient laissé dans leur Camp, Laocoon sortit de Troye, & après avoir vainement tenté de leur persuader de se défier d'un pareil présent, qu'ils ne devoient

(1) Fab. 135.

(a) *Laocoon ductus Neptuno sorte Sacerdos.* Æn. lib. 2.

regarder que comme une machine dont le vaſte flanc cachoit leurs ennemis, ou qui ſerviroit à battre leurs murailles, il lui lança ſon javelot, qui la fit rententir d'un bruit confus.

Cette action fut regardée de tout le monde comme une impiété, & on en fut encore bien plus perſuadé, lorſque dans le temps même que ce Prêtre offroit le ſacrifice dont je viens de parler, deux affreux Serpens ſortis de l'Iſle de Ténédos, ſelon Virgile, ou de celle de Calydne, ſi nous nous en rapportons à Bacchilidès cité par Servius, après avoir traverſé le bras de mer qui ſépare ces Iſles de la Troade, allerent droit à l'Autel où ſacrifioit Laocoon, ſe jetterent ſur ſes deux fils, qu'Hygin nomme Antiphate & Tymbræus(*a*); & après les avoir déchirés impitoyablement, ſaiſirent Laocoon lui-même qui venoit à leur ſecours, & le firent périr miſérablement (*b*).

C'eſt cette avanture qui a donné lieu au chef-d'œuvre de Sculpture qui la repréſente. Cet admirable Groupe, ouvrage, ſelon Pline de trois célébres

(*a*) Theſſander dans Servius les appelle Melanthus & Ethrone.

(*b*) Hygin attribue cette triſte cataſtrophe à la colere d'Apollon, qui ſe vengea par-là de ce que Laocoon s'étoit marié, contre la défenſe expreſſe qu'il lui en avoit faite.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. IX.

Sculpteurs de l'Isle de Rhodes, Agésander, Polydore, & Athénodore, fait d'un seul bloc de marbre, étoit du temps de cet Auteur dans le Palais de l'Empereur Tite, & est aujourd'hui dans les Jardins du Belveder (*a*).

Il n'est pas difficile à ceux qui en ont vû l'original, ou la belle copie, qui est en bronze à Trianon, de s'appercevoir que ce groupe est fait sur la description de Virgile, dont il rend parfaitement l'esprit & l'expression. Mais je dois observer que les Traducteurs de ce Poëte, le dernier même qui est si élégant, n'ont pas rendu de même toute sa pensée, s'étant contentés de dire que les deux Serpens par leurs replis tortueux, avoient embrassé deux fois le corps de Laocoon, & deux fois son col, & ont laissé ce qu'il ajoute, & ce qui en même temps met le dernier trait à ce beau Tableau, *superant capite & cervicibus altis*, il falloit donc dire que malgré ces différens replis, *ils s'élevoient encore au-dessus de Laocoon de toute la tête, & de toute la partie supérieure de leur corps.*

(a) *Laocoon qui est in Titi Imperatoris domo opus omnibus & picturæ & statuariæ artis præferendum. Ex uno lapide, eum & liberos, draconumque mirabiles nexus, de consilii sententia fecere summi artifices Agesander, Polydorus & Athenodorus Rhodii.* Plin. lib. 36. c. 5.

CHAPITRE X.

Hiſtoire de Paris, d'Helene, de Menelas, & d'Oenone.

HECUBE étant groſſe, eut un ſonge funeſte : il lui ſembloit qu'elle portoit dans ſon ſein un flambeau qui devoit embraſer un jour l'Empire des Troyens. Les Devins conſultés ſur ce rêve, dirent que le fils que cette Princeſſe mettroit au monde, ſeroit la cauſe de la déſolation du Royaume de Priam. Ainſi la Reine étant accouchée, on le fit expoſer ſur le mont Ida, où quelques Bergers le nourrirent. Aléxandre (c'eſt le nom qu'il porta d'abord (*a*)) devenu grand, ſe rendit fameux parmi ſes compagnons, & devint amoureux d'une belle Bergere nommée Oenone, fille du fleuve Cédrene ; c'eſt-à-dire d'un petit Roi de cette Contrée, qui donna ſon nom à ce fleuve, & en eut un fils

(*a*) Ce nom qui eſt dérivé d'un mot Grec qui veut dire *défendre*, *ſecourir*, lui fut donné par les Bergers du mont Ida, à cauſe du courage qu'il avoit fait paroître à défendre ſes troupeaux. On croit qu'il avoit porté auparavant celui d'Eſacus.

d'une extrême beauté, nommé Corythe. Oenone jalouse de Paris qui avoit enlevé Hélene, comme je le dirai dans un moment, l'envoya à Troye, lui recommandant de voir assidument sa rivale; & le jeune homme s'acquitta si bien de cette commission, que Paris en prit de l'ombrage, & étant entré un jour dans l'appartement de sa femme, & le trouvant assis auprès d'elle, le tua dans un transport de colere. Oenone outrée de ce nouvel attentat, fit mille imprécations contre son amant; & comme elle pénétroit dans l'avenir; & qu'elle avoit quelque connoissance des plantes, & de l'usage qu'on en peut faire dans la Médecine, présens qu'on disoit qu'elle avoit reçus d'Apollon qui en avoit été amoureux, elle prédit que l'infidéle Paris seroit blessé un jour; mais que vainement il auroit recours à elle, comme je le dis ailleurs (*a*).

Pendant ce temps-là il arriva une avanture qui fit connoître Alexandre: un des fils de Priam lui ayant enlevé un taureau, pour le donner à celui qui remporteroit

(*a*) Conon, narr. 23. raconte ainsi la mort du jeune Corithe, & il n'est pas le seul des Anciens qui parle de ce fils de Paris & d'Oenone. Parthenias, qui cite à ce sujet les *Troiques d'Hellanicus*, Lycophron & son Commentateur Tzetzès, en font aussi mention.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. X.

le prix dans les Jeux funébres qu'on devoit célébrer à Troye, il y alla lui-même, combattit contre ſes freres, & les vainquit (1). Déiphobe, ou ſelon d'autres, Hector voulut le tuer, mais Alexandre ayant montré les langes avec leſquels il avoit été expoſé (2), fut reconnu par Priam qui le reçut avec beaucoup de joye; & croyant que l'Oracle qui avoit prédit que ſon fils cauſeroit la perte de ſon Royaume, avant qu'il eût l'âge de trente ans, étoit faux, puiſqu'il les avoit accomplis, il fut conduit au Palais, & on lui donna le nom de Paris.

(1) Hygin. Fab. 91.

(2) Servius ſur le cinquiéme de l'Eneïde.

Quelque temps après, ſon pere l'ayant envoyé en Grece, ſous prétexte de ſacrifier à Apollon Daphnéen, mais en effet pour recueillir la ſucceſſion de ſa tante Héſione, il devint amoureux d'Héléne, l'enleva, & attira ſur ſa patrie cette ſanglante guerre dont nous venons de parler, dans laquelle il perdit la vie. On dit qu'Oenone lui avoit prédit toutes les circonſtances de ſa vie, & qu'il viendroit mourir un jour entre ſes bras; ce qui arriva: car ſe voyant bleſſé, il ſe fit porter ſur le mont Ida pour la prier de le guérir; mais tous ſes remédes furent inutiles: la playe que lui avoit faite une des fléches empoiſonnées d'Hercule, dont

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. X.

Philoctete l'avoit bleſſé, étoit mortelle. La malheureuſe Oenone mourut de regret de la perte de cet infidéle Amant.

Paris au reſte, ſi nous en croyons Darès Phrygien qui l'avoit vû (*a*), étoit un fort bel homme ; il avoit le teint blanc, les yeux beaux, la voix douce, & la taille belle : il étoit d'ailleurs prompt, hardi, courageux & vaillant, comme Homere le dit en pluſieurs endroits. Il bleſſa Dioméde, Machaon, Ménélas, Antilochus, Palaméde, & tua Achille ; & ſi celui-ci, & quelques autres Chefs de l'armée des Grecs, lui reprochent quelquefois ſa beauté, & lui diſent qu'il étoit plus propre à faire l'amour que la guerre, c'eſt un effet de leur emportement. Diſons maintenant un mot d'Héléne.

Hiſtoire d'Helene.

Héléne étoit fille de Tyndare Roi de Sparte, & de Léda : on ſçait ce qu'on

(*a*) Deſtruction de Troye. Corn. Nep. & Dion Chryſoſt. diſent la même choſe.

J'avertis une fois pour toutes que lorſque dans cette Hiſtoire de la priſe de Troye & des circonſtances qui accompagnent cet événement, je cite Darès Phrygien & Dictys de Crete, ce n'eſt pas que je croye qu'ils ayent aſſiſté à la priſe de cette ville, comme ils le diſent. Jamais deux Auteurs ne parurent avec plus de marques de ſuppoſition ; mais comme ils ſont inconteſtablement anciens ; c'eſt-à-dire, du troiſiéme ou quatriéme ſiécle, & qu'ils paroiſſent avoir lû des ouvrages que nous n'avons plus, j'ai cru ne devoir pas mépriſer leur autorité.

doit penſer de ſa naiſſance, & de la Fable qui la fait paſſer pour fille de Jupiter. Comme cette Princeſſe étoit extrémement belle, Théſée l'enleva à l'âge de ſept ans, ſuivant quelques Auteurs, ou de dix, ſelon d'autres, & la mit entre les mains de ſa mere Æthra, à Aphidnès. Ses freres l'ayant délivrée, elle fut recherchée en mariage par pluſieurs Princes qui s'aſſemblerent à Sparte, c'eſt-à-dire, de toute la Nobleſſe du pays, dans un temps ſi fécond en Héroïſme : Ulyſſe fils de Laerte, Diomède fils de Tydée, Antiloque fils de Neſtor, Agapénor fils d'Ancée, Sthénélus fils de Capanée, Amphiloque, Thalphius, Mneſthée, Ajax fils d'Oilée, Aſcalaphe fils de Mars, Elpénor, Euméle fils d'Admete, Polypete fils de Pyrithoüs, Podalire & Machaon fils d'Eſculape, Philoctete, Eurypile, Protéſilas, Ajax & Teucer fils de Télamon, Patrocle fils de Ménécée, & Ménélas fils d'Atrée ; en un mot, preſque tous les Princes qui ſe trouverent dans la ſuite à la guerre de Troye, & qui étoient les enfans de ceux qui avoient aſſiſté à la conquête de la Toiſon d'or, ou à la guerre de Thébes, diſputoient, ſelon Apollodore (1), cette belle conquête qui devoit un jour don-

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. X.

(1) Liv. 3.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C.X.

ner la couronne de Sparte à son vainqueur.

Tyndare étonné de voir tant de concurrens demander sa fille, craignit que s'il en préféroit quelqu'un, les autres n'excitassent quelque sédition; mais Ulysse qui ne se croyoit pas assez puissant pour être préféré aux autres, & qui étoit venu à Sparte, plus par politique que par amour, l'assûra qu'il le tireroit d'affaires, s'il vouloit contribuer à lui faire épouser Pénélope : ce Prince le lui ayant promis, Ulysse dit qu'il falloit faire prêter serment à tous ces rivaux, que quand il auroit donné sa fille à l'un d'eux, ils se joindroient à celui qu'il auroit choisi, pour le défendre contre ceux qui voudroient la lui disputer. Lorsque Tyndare eut exécuté le conseil du prudent Ulysse, il se détermina en faveur de Ménélas, frere d'Agamemnon qui avoit déja épousé Clytemnestre son autre fille.

Les commencemens de cet Hymen furent très-heureux; & même son avanture avec Paris, que nous avons ci-devant rapportée, n'éteignit pas entiérement la passion de Ménélas pour elle, puisqu'après la ruine de Troyé, cette perfide lui ayant indignement livré Déiphobe qu'elle avoit épousé après la mort

de

de Paris, il fut aſſez bon pour croire que ce ſacrifice étoit une marque de tendreſſe (*a*), & ſe reconcilia avec elle, quoique quelques Auteurs n'en conviennent pas (*b*). HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. X.

Après la mort de ce Prince, ou ſi nous en croyons Pauſanias (1), pendant qu'il erroit encore, Mégapenthe & Nicoſtrate ſes fils naturels la chaſſerent, & elle fut obligée, ſelon Hérodote (2), de ſe retirer à l'Iſle de Rhodes, ou Polixo, pour venger la mort de ſon mari Tlépoléme tué au ſiége de Troye, lui envoya dans le bain deux femmes de chambre, qui la pendirent à un arbre. Les Rhodiens, ſi nous en croyons Pauſanias, lui éleverent un Temple ſous le nom d'Héléne *Entitris*, c'eſt-à-dire, *pendante à une branche*, & lui décernerent les honneurs divins. (1) In Lacon. (2) Iliad. l. 3.

Ce ne fut pas là le ſeul Temple qu'on éleva à l'honneur de cette Princeſſe. Les Lacédémoniens lui en avoient fait bâtir un dans un lieu de leur ville, ap-

(*a*) *Egregia interea conjux arma omnia tectis*
Amovet, & fidum capti ſubduxerat enſem.
Intra tecta vocat Menelaum, & limina pandit;
Scilicet id magnum ſperans fore munus amanti,
Et famam veterum extingui ſic poſſe malorum.

(*b*) Pauſanias, liv. 5. fait mention d'une Statue de Menelas, qui pourſuit Helene l'épée à la main; & Euripide dans ſa Troade, la fait fort quereller par ſon mari.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. X.

pellé *Terapné*, au-dessus de celui d'Apollon ; & ce Temple, dit-on, avoit la vertu singuliére d'embellir les femmes laides ; du moins Hérodote (1) raconte qu'une femme de Sparte extrémement riche étant accouchée d'une fille fort laide, une personne inconnue apparut à la nourrice, qui lui conseilla de la porter souvent dans le Temple d'Héléne, & elle devint si belle dans la suite, qu'étant mariée à Agéte confident d'Ariston Roi de Sparte, ce Prince en devint amoureux & l'épousa. Si ce prétendu miracle avoit été bien avéré, & que l'officieuse nourrice n'eût pas changé l'enfant, je suis sûr qu'il n'y auroit pas eu dans toute la Grece de Temple plus fréquenté que celui d'Héléne.

(1) Liv. 2.

Comme les Grecs avoient fait de l'Isle Leucé, une espéce de Champs Elysées, ainsi que je l'ai dit dans l'Histoire d'Achille, ce fut-là, disent-ils, qu'habitoit l'Ombre d'Héléne ; & Conon raconte (2) que lorsqu'Autoléon y alla pour être guéri d'une blessure qu'il avoit reçue en combattant contre les Opuntiens (3), Héléne sensible encore dans cet heureux séjour au mal que Stésichore avoit dit d'elle dans ses vers, lui fit entendre que si ce Poëte vouloit recouvrer la vûe, il

(2) Narr. 14.

(3) Iliad. l. 3.

devoit l'avertir de ſe retracter & de chanter la Palinodie. HEROS oudemi-Dieux.

Il ne faut pas oublier, au reſte, de dire qu'il ſe rencontre des difficultés immenſes ſur l'âge de cette Princeſſe. On croit communément qu'elle étoit ſœur jumelle de Caſtor qui aſſiſta à la conquête de la Toiſon d'or, arrivée environ trente-cinq ans avant la priſe de Troye; on ne ſçauroit donner moins de quinze ans à ce Prince lorſqu'il fit le voyage des Argonautes; ainſi il s'enſuivroit qu'elle auroit eu au moins quinze ans lorſque Theſée l'enleva, & ſoixante ſur la fin du ſiége de Troye. Cela étant, ne doit-on pas trouver ridicule la déciſion des Conſeillers de Priam, qu'il conſultoit (1) pour ſçavoir ſi on devoit faire la paix en rendant Helene, & qui la voyant arriver dans ce moment, opinerent gravement qu'une ſi belle perſonne valoit bien la peine qu'on ſouffrît pour la poſſeder, tous les malheurs de la guerre. Si l'on met avec Euſebe la conquête des Argonautes plus de ſoixante ans avant la guerre de Troye, en ce cas-là Helene auroit eu plus de 80. ans: auſſi Lucien la repréſente-t-il alors comme une vieille décrépite. L. VI. C. X.

(1) Liv. 6.

On pourroit dire à la vérité, que la

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. X.

beauté de certaines femmes se conserve plus long-temps que celle des autres. Nous voyons, en effet, que Sara avoit quatre vingts-ans lorsqu'Abimelech, touché de sa beauté, la fit enlever : mais on n'a point besoin de toutes ces suppositions. Ce sont ceux qui éloignent trop les événemens de ce siécle-là, qui y doivent avoir recours.

En effet dans le système que j'ai suivi, toutes ces difficultés disparoissent. Je suppose même qu'Helene étoit sœur jumelle d'un des Tyndarides ; ce qu'on pourroit absolument nier, & la faire de plusieurs années plus jeune. Castor & Pollux purent assister à l'expédition des Argonautes âgés seulement de quinze ou seize ans. Il n'est pas étonnant que deux jeunes Princes qui voyoient partir toute l'élite de la Grece pour une expédition où il y avoit tant de gloire à acquérir, ayent obtenu de leur Pere la permission de faire avec eux leurs premieres armes. Cette expédition arriva environ 35. ans avant la prise de Troye, à laquelle par conséquent Helene devoit n'avoir que cinquante ans. On pourroit retrancher encore du nombre de ces années, puisque les Anciens nous apprennent que lorsque Thesée l'enleva, il avoit bien

cinquante ans paſſés, & qu'elle n'en avoit que ſept, ou dix au plus. Or Theſée étant mort vers la premiere année du ſiége de Troye, ou dans celle qui le précéda, âgé d'environ 70. ans, il n'y auroit eu en ce cas-là, lors de la priſe de la ville, que trente ans qu'elle avoit été enlevée par ce Heros, leſquels joints à ſept ou à dix, n'en font que 37. ou 40. qu'elle avoit lorſque la ville fut priſe. Il eſt vrai que dans cette ſuppoſition il faut convenir qu'Helene n'étoit pas ſœur jumelle des Tyndarides. Or il n'y a rien d'extraordinaire ni dans l'un ni dans l'autre de ces deux partis : une femme peut être encore aimable à cet âge-là, & il n'eſt nullement étonnant que Déiphobe l'ait épouſée après la mort de ſon frere Paris.

HEROS ou demi-Dieux. l. VI. C. XI.

Que ſi on m'oppoſe que Pauſanias (1) rapporte le ſentiment de trois Anciens, qui prétendent, comme je l'ai dit dans l'Hiſtoire de Theſée, que ce Heros en avoit eu une fille, alors je conviendrai qu'on peut lui donner treize ou quatorze ans lorſqu'elle fut enlevée, ce qui n'augmente pas de beaucoup ſon âge. Au reſte, ceux qui comme Scaliger, ne mettent que vingt ans entre l'expédition des Argonautes & la priſe de Troye,

(1) In Corinth.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. X.

sont encore moins embarrassés de cette difficulté.

Quoiqu'il en soit, j'ai suivi l'opinion la plus commune sur Paris & Helene, & sur les causes de la guerre de Troye; car enfin, dans quelle incertitude ne jetterois-je pas les Lecteurs, si je leur étalois toutes les variétés qui se trouvent à ce sujet dans les Anciens. Si je leur disois qu'il y en a parmi eux qui prétendent (1) qu'Helene n'épousa point Menelas; que recherchée en mariage par tous les Princes de son temps, elle préfera Paris à tous les autres; que Menelas qui en étoit amoureux, leva une armée contre Troye, & qu'Achille ayant été tué dans un combat, Ulysse conseilla aux Grecs d'abandonner l'entreprise, & de laisser même sur le rivage un cheval de bois doré, comme un *ex voto*, afin que Minerve favorisât leur retour. Si j'ajoutois encore ce que j'ai déja dit dans l'Histoire de Protée, que Paris en emmenant Helene, avoit été jetté par la tempête sur les côtes d'Egypte, où suivant le rapport que firent les Prêtres de ce Pays à Herodote, on avoit retenu cette Princesse, jusqu'à ce que Menelas vînt la chercher; qu'Homere n'igoroit pas, au rapport même d'Herodote, toutes ces circonstances; mais qu'il

(1) Dion. Prax.

avoit ajuſté ſa fable à l'envie qu'il avoit de plaire aux Grecs ; que ſuivant d'autres Auteurs, non moins accrédités (1) Helene ne fut enlevée que par Theſée, qui ne la mena pas à Aphidnès, comme on le croit communément, mais en Egypte, où il engagea Protée de la garder juſqu'à ſon retour, & que ce Prince la donna dans la ſuite à Menelas qui alla la lui demander ; enfin que la guerre de Troye, dont je viens de parler, ne fut pas entrepriſe à l'occaſion d'Helene, mais à cauſe de l'ancienne querelle entre Hercule & Laomedon, & de l'enlevement d'Heſione que Priam vouloit ravoir. En effet, diſoit au milieu de Troye même Dion Chryſoſtome, dans la Harangue dont j'ai parlé, ſi les Grecs avoient pris & ſaccagé la ville de Troye, comment auroit-il pû arriver que revenant chez eux vainqueurs & triomphans, ils euſſent été ſi mal reçûs, qu'il y en eut qui furent aſſaſſinés, pendant que la plûpart des autres, chaſſés honteuſement, furent obligés d'aller chercher des établiſſemens dans des pays éloignés ? Comment ſeroit-il arrivé encore que les Troyens vaincus & ſubjugués, au lieu de ſe retirer dans les différentes contrées de l'Aſie, où ils avoient des amis & des

HEROS ou demi-Dieux. L. VI C. X.

(1) Voyez Servius ſur le v. del'Eneïde.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. XI.

alliés, eussent traversé les mers & passé près des côtes de la Grece, pour aller fonder des Villes & des Royaumes dans l'Italie, & dont quelques-uns même d'eux, comme Helenus, s'établit au milieu de la Grece ? Il n'y a nulle vraisemblance ; & il faut abandonner la tradition commune.

CHAPITRE XI.

Histoire de Protesilas, de Calchas, & de Philoctete.

PROTESILAS mérite une des premieres places parmi les Heros de ce temps-là, pour s'être dévoué à une mort certaine, en faveur des Grecs, & avoir abandonné le lendemain de ses noces, une épouse aimable & qu'il aimoit tendrement. Hygin dit (1) qu'il s'appelloit Iolaüs (*a*), & qu'ayant quitté, son épouse dès les premiers jours de son mariage, pour se joindre aux autres Grecs, quoiqu'un Oracle eût annoncé que celui qui descendroit le premier sur le rivage enne-

(1) Fab. 103.

(*a*) Cette action fit changer son nom en celui de *Protesilas*.

mi perdroit la vie, voyant que les autres n'oſoient le faire, il ſacrifia ſa vie pour le ſalut de ſes Compagnons, & étant deſcendu de ſon Vaiſſeau, il fut tué par Hector (*a*). Sa femme Laodamie, fille d'Acaſte, pour ſe conſoler de cette perte, fit faire une Statue qui reſſembloit à ſon mari, & la tenoit toujours auprès d'elle. Un valet l'ayant vûe dans le lit de Laodamie, alla dire à Acaſte que ſa fille étoit couchée avec un homme; il y accourut, & n'ayant trouvé que cette Statue, il la fit brûler pour ôter ce triſte ſpectacle à ſa fille; mais Laodamie s'étant approchée du feu, ſe jetta dedans, & y perdit la vie; & c'eſt ce qui a donné occaſion aux Poëtes de dire que les Dieux avoient rendu la vie à Proteſilas pour trois heures, & que ſe voyant obligé après ce temps-là de rentrer dans le Royaume de Pluton, il avoit perſuadé à ſa femme de le ſuivre. HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. XI.

Strabon (1), qui parle en trois ou quatre endroits de ſa géographie, de Proteſilas, dit que ſes Etats étoient dans la Theſſalie, s'étendoient depuis la Phtiotide, où regnoit Pelée, juſqu'à la mer, & que ſes villes principales étoient Antrone, Phyla, &c. & cela conformé- (1) Liv. 9.

(*a*) Homere, liv. 2. dit ſeulement qu'il fut tué par un Dardanien.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. XI.

ment à Homere, qui dans le second Livre de l'Iliade, dit qu'il avoit emmené avec lui sur quarante Vaisseaux ceux qui habitoient Philucé, Pyrrhese, Icone, Antrone & Pholée.

Je ne sçais, au reste, si ce que rapporte Conon (1) de Protesilas, regarde un autre Prince de même nom, ou s'il a abandonné, comme il lui arrive assez souvent, la tradition suivie par Homere & par tous les Anciens, puisqu'il dit qu'il survécut à la prise de Troye, & qu'ayant été arrêté par une tempête, entre Mendès & Scione, Ætilla fille de Laomedon, & sœur de Priam, qui étoit au nombre de ses esclaves, persuada à ses compagnes de mettre le feu à ses Vaisseaux, afin qu'elles ne fussent pas conduites dans la Grece, ce qui ayant été exécuté, il fut obligé de s'arrêter à Scione, où il bâtit une ville de même nom.

(1) Nar. 13.

Calchas.

Comme dans toutes leurs expéditions les Anciens mêloient toujours la Religion, ils n'en entreprenoient aucune sans emmener des Prêtres & des Devins, & on offroit les sacrifices & les autres vœux publics dans un camp, aussi régulierement que dans la ville la plus policée. Telles furent les fonctions de Calchas pendant la durée du siége de Troye. On le con-

fultoit comme Devin,& il offroit comme grand-Prêtre, les ſacrifices & les offrandes. Homere qui en parle en differens endroits de l'Iliade,nous laiſſe entrevoir partout qu'on avoit pour lui une grande conſidération. Ce fut lui qui ordonna le ſacrifice d'Iphigénie, pour obtenir un vent favorable ; & qui par l'augure tiré d'un Serpent qui avoit dévoré un oiſeau avec ſes neuf petits, prédit que la ville de Troye ne ſeroit priſe qu'après dix ans de ſiége.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. XI.

Lorſque l'Armée fut attaquée de la peſte, on conſulta Calchas, qui ſans ménager les interêts du Général qui avoit enlevé Chryſéis, décida qu'il devoit la rendre à ſon pere (1). Avant que d'allumer le bûcher pour faire brûler le corps d'Ajax qui venoit de ſe tuer à cauſe du refus qu'on lui avoit fait des armes d'Achille, Calchas dont on demanda l'avis pour ſçavoir ſi ce Héros méritoit cet honneur, décida qu'il ne devoit point le recevoir. Dans le pillage général de la ville de Troye, ce même grand-Prêtre défend qu'on touche à la maiſon d'Enée, & on lui obéit. Eſt-il queſtion d'immoler Polixene aux mânes irrités d'Achille, on conſulte Calchas, & il ſe trouve préſent au ſacrifice barbare qu'on fait de

(1) Iliad. l. 1. Voyez la Table Iliaque.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. XI.

cette Princeſſe qu'on immole au reſſentiment de Pyrrhus; & s'il ne lui porte pas le coup mortel, c'eſt qu'elle le prévînt, comme le raconte ſi élegamment Ovide dans le quatorziéme Livre de ſes Métamorphoſes. En un mot, il ne ſe paſſoit rien de conſidérable dans l'Armée, qu'on ne le conſultât auparavant. Il étoit fils de Theſtor, & eſt ſouvent appellé par les Poëtes *Theſtorides*.

Après la priſe de Troye n'ayant pas voulu s'embarquer avec les chefs des Grecs, il s'en alla par terre accompagné d'Amphiloque fils d'Amphiaraüs, à Colophon, ville d'Ionie, où ſe trouvant un jour dans un bois ſacré d'Apollon, il y rencontra Mopſus, autre Devin célébre de ce temps-là, lequel lui ayant propoſé de lui dire combien une truye pleine qui paſſoit par-là, portoit de petits dans ſon ventre, & n'ayant pû le deviner (1); & Mopſus ne s'y étant point mépris, il en mourut de chagrin.

(1) Pherecide.

C'eſt ainſi que Pherecide racontoit le ſujet de la mort de ce Devin. Heſiode dit que Mopſus l'avoit défié de deviner combien un figuier qu'il lui montra, avoit de figues, & raconte de même le reſte de l'avanture; mais Sophocle, tant il y a d'incertitude ſur ces ſortes d'hiſtoires,

avoit ſuivi une tradition tout-à-fait différente de ces deux-là. Ce fut ſelon lui, non à Colophon dans l'Ionie, mais dans la Cilicie que mourut Calchas. Enfin Conon (1) qui convient avec Pherécide du lieu où ce Devin ceſſa de vivre, rapporte une cauſe bien differente de ſa mort. Amphimaque Roi de Colophon méditoit une expédition dans le temps que Calchas arriva à ſa cour, où Mopſus s'étoit diſtingué dès long-temps non-ſeulement par le talent qu'il poſſedoit de connoître l'avenir, mais auſſi par ſon courage & par ſa valeur. Le Roi les conſulta l'un & l'autre. Calchas lui prédit une victoire ſignalée, pendant que Mopſus ne lui annonça que des malheurs. Le Roi ayant ſuivi le conſeil du premier, fut entierement défait, & le Prophete en mourut de chagrin.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C XI.

(1) Apud Phot. Narr. 6.

Philoctete fut un des Héros des plus célebres de ce temps-là. Il étoit fils de Pæan, & Compagnon d'Hercule, qui en mourant lui laiſſa ſes fleches, dont l'une dans la ſuite lui devint fatale. Car après s'être engagé par ſerment de ne point revéler le lieu où il dépoſoit le corps de ce Héros, & les Grecs dans la ſuite prêts à partir pour Troye, ayant appris de l'Oracle de Delphes que pour

Philoctete.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. XI

se rendre maîtres de cette ville, il falloit qu'ils fussent en possession des fléches d'Hercule, envoyerent des Députés à Philoctete, pour apprendre en quel lieu elles étoient cachées. Philoctete qui ne vouloit ni violer son serment, ni priver les Grecs de l'avantage que devoient leur procurer ces fléches, après quelque résistance, montra avec le pied le lieu où il avoit inhumé Hercule, & avoua qu'il avoit ses fléches en son pouvoir. Cette indiscretion lui coûta cher dans la suite; car dans le temps qu'on l'emmenoit à Troye, une de ces fléches étant tombée sur le même pied avec lequel il avoit montré le lieu de la sepulture d'Hercule, il s'y forma un ulcere qui jettoit une si grande puanteur, qu'à la follicitation d'Ulysse on le laissa dans l'Isle de Lemnos, où il souffrit pendant dix ans tous ces maux & toutes ces douleurs, que l'illustre Auteur du Telemaque décrit si éloquemment d'après Euripide (1) & Ovide (2). Cependant après la mort d'Achille les Grecs voyant qu'il étoit impossible de prendre la ville sans les fléches qu'il avoit emportées avec lui à Lemnos, Ulysse quoiqu'ennemi mortel de Philoctete, se chargea de l'aller chercher & de le ramener, ce qu'il exe-

(1) In Philoct.
(2) Met. l. 14.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. XI.

cuta en effet. C'eſt ce voyage & cette négociation, pour le dire en paſſant, qui font le ſujet d'une des plus belles Tragédies que l'Antiquité nous ait tranſmiſes.

Philoctete ne fut pas plûtôt arrivé dans le camp des Grecs, que Paris lui fit offrir un combat ſingulier ; mais le Héros Grec l'ayant bleſſé mortellement d'une de ſes fléches, il alla mourir entre les bras de ſa chere Oenone. Comme ſon ulcere n'étoit point encore guéri, n'oſant après la priſe de Troye retourner dans ſon pays, il alla dans la Calabre, où il bâtit la ville de Petilie, & fut enfin guéri par les ſoins de Machaon, comme nous l'apprenons de Properce (3) & d'Ovide (*a*).

(1) Liv. 2. Eleg. 2.

Philoctete avoit été un des plus célébres des Argonautes, ainſi que je l'ai dit dans leur Hiſtoire ; & comme il ſurvécut long-temps à la priſe de Troye, c'eſt une nouvelle preuve de la proximité de ces deux événemens.

(a) *Tarda Philoctetæ ſanavit crura Machaon.*

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. XII.

CHAPITRE XII.

Hiſtoire d'Idomenée & de Merion.

IDOMENE'E Roi de Crete, étoit fils de Deucalion, & petit-fils de Minos II. qui avoit eu pour pere Lycaſte fils de Minos premier, qui par conſequent étoit le tryſayeul d'Idomenée. Ce Prince, au rapport d'Homere, accompagné de Merion ſon couſin-germain (*a*), conduiſit au ſiége de Troye les troupes de Crete avec une flotte de quatre-vingts Vaiſſeaux (*b*), & s'y diſtingua par quelques actions d'éclat. Le Poëte que je viens de nommer, décrit le combat de ce Prince avec Othryonée, qui dans l'eſpérance d'épouſer Caſſandre fille de Priam, étoit venu à ſon ſecours de Cabeſe, ville de Cappadoce (1), à qui il ôta la vie, l'inſultant même après ſa mort, ſuivant le mauvais uſage de ce temps-là, ſur ce qu'il s'étoit flaté d'emmener avec

(1) Stheph. in Cabeſo.

(*a*) Merion, ſelon Diod. de Sicile, l. 5. avoit pour pere Molus ſecond fils de Minos & frere de Deucalion.

(*b*) Diod. de Sicile, l. 5. en fait monter le nombre à 90. mais on croit que le texte de cet Auteur eſt corrompu en cet endroit.

lui cette Princeſſe. Aſius chef de l'armée qu'avoient fournie Percoté, Seſte, & Abyde, villes ſituées ſur les côtes de la Propontide, & voiſines de la Phrygie, voulant venger Othryonée, reçut le même ſort que lui, pendant que Merion, moins heureux ou moins brave que ſon couſin, manqua d'un coup de fléche Déiphobe, qui l'avoit attaqué. La Table Iliaque repreſente ces trois combats à peu près de la même maniere qu'Homére les décrit, & les autres Anciens ſont d'accord avec ce Poëte.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. XII.

Après la priſe de la ville, Idomenée & Merion, chargés des dépouilles des Troyens, s'en retournoient en Crete, lorſqu'ils furent accueillis d'une tempête qui penſa les faire périr. Dans le preſſant danger où ſe trouvoit la flotte, Idomenée fit vœu à Neptune de lui immoler, s'il retournoit dans ſon Royaume, la premiére choſe qui ſe preſenteroit à lui. La tempête ceſſa & il aborda heureuſement au port de Crete, où ſon fils, averti de l'arrivée de ſon pere, fut le premier objet qui parut devant lui. On peut s'imaginer la ſurpriſe, & en même temps la douleur d'Idomenée en le voyant. En vain les ſentimens de pere combattirent en ſa faveur, la Religion, ou plutôt la

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. XII.

superstition l'emporta ; il résolut d'immoler son fils au Dieu de la mer.

Quelques Anciens prétendent que le sacrifice fut consommé ; mais d'autres croyent, avec plus de raison, que le peuple prenant la défense du jeune Prince, le retirerent de l'Autel. Quoiqu'il en soit, il se forma une conjuration générale contre Idomenée, qui ne se trouvant pas en sûreté dans ses Etats, fit voile en Italie, où il bâtit peu de temps après son arrivée, la ville de Salente, que M. de Fenelon a rendue célebre par le bel épisode que lui a fourni cet événement.

Ceux qui ont cru trouver l'origine de la plûpart des Fables anciennes dans l'Ecriture sainte, dont les Payens qu'on prétend en avoir eu quelque connoissance, avoient abusé, n'ont pas manqué de dire que le vœu téméraire d'Idomenée n'étoit qu'une copie de celui de Jephté. C'est ainsi qu'en ont effectivement parlé M. Huet (1), le P. Thomassin (2), & quelques autres : on a beau leur opposer que des motifs également pressans ont pu engager Jephté & Idomenée à faire le même vœu ; qu'à l'un ce fut sa fille qui se presenta devant lui, & à l'autre son fils unique, & mille autres raisons

(1) Demonst. Evang. p. 4.
(2) Lect. des Poëtes.

qu'il eſt aiſé d'imaginer, ils ne laiſſent pas de perſiſter dans leur ſentiment, & la moindre reſſemblance leur ſuffit pour faire des paralleles étendus. Mais j'ai aſſez refuté ailleurs ces paralleles toujours trop pouſſés (1).

Mais peut-être que ce vœu d'Idomenée n'eſt qu'une Chimere inventée après coup, du moins ſuivant une autre tradition, Diodore de Sicile (2) n'en fait aucune mention, lui qui aſſez voiſin de l'Iſle de Crete pouvoit en ſçavoir des nouvelles auſſi certaines que ceux dont j'ai parlé, & qui avec cela cite ſes garants, comme Epiménides le Théologien, Soſicrate, & Doſiade, lequel, ſuivant Athenée, avoit écrit l'Hiſtoire de Crete. Il dit au contraire que ce Prince & Merion ſon couſin, après la priſe de Troye, revinrent heureuſement dans leur patrie, & qu'après leur mort, on leur éleva un magnifique tombeau, où ils reçurent les honneurs divins. On montroit même encore du temps de Diodore ce tombeau dans la ville de Gnoſſe, avec cette inſcription:

(1) Voyez la Source 14. T. I. L. I.

[2] Liv. 5.

Ici giſt Merion auprès d'Idomenée.

Les Crétois leur ſacrifioient comme

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. XII.

à des Héros ; & dans les guerres qu'ils avoient à soûtenir, ils les invoquoient comme leurs protecteurs. On voit par-là que le vœu dont j'ai parlé, l'expulsion d'Idomenée, son voyage d'Italie, & la construction de Salente, étoient du moins des faits fort incertains.

On dira peut-être que ce Prince s'étant rendu célebre dans la ville qu'on prétend qu'il fit bâtir en Italie, & y ayant fait observer les sages loix de Minos premier son tryfayeul, les Salentins lui rendirent les honneurs divins, & établirent un culte religieux, qui dans la suite fut adopté par les Crétois ; mais quelle apparence que ces insulaires eussent honoré comme un Dieu, & invoqué dans les occasions les plus importantes, un homme qu'ils auroient chassé comme un téméraire & un impie ?

Concluons qu'il y a du moins beaucoup d'incertitude au sujet du fondateur de Salente ; & qu'il peut très-bien être arrivé que cette ville fut bâtie par un autre Idomenée, qu'on a confondu avec le Roi de Crete.

Fin du Tome Septiéme.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 039923732